

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

BS'D

DE COURTES CITATIONS SUR LA MITZVAH D'HABITER EN ERETZ ISRAEL

“Résider en Eretz Israël équivaut à toutes les autres Mitzvot de la Torah » (Sifrei, Sidrah de Réé, Tosefta Avoda Zara 5)

« Toutes les prières d'Israël sont pour le Beith Hamikdach, O Maître, quand, le Beith Hamikdach sera-t-il reconstruit ? (Béréchith Rabba 13,2).

Et enlève de ton cœur cette fausse croyance, qu'un homme a plus de bénédictions en dehors de la terre (Alchih' hakaddoch, kitavo 28,6)

LA MITZVAH : VENIR ET PRENDRE EN POSSESSION LA TERRE

C'est une Mitzvah de s'installer en Eretz Israël et d'y demeurer, comme il est écrit « ...tu les auras dépossédés et tu résideras dans leur pays » (Deutéronome 12,29) (Sifré)

Hashem notre D-ieu s'adressa à nous à H'orev en ces termes : « Vous avez assez demeuré dans cette montagne, demi-tour, partez, rendez-vous à la montagne de l'Amorréen...Regarde, je vous ai livré ce pays, allez et prenez possession du pays que Hachem a juré à vos ancêtres ...de donner à eux et à prospérité après eux » (Deutéronome 1, 6-8)

Et Hachem ton D-ieu te ramènera dans le pays qu'auront possédé tes pères et tu le possèderas à ton tour...Et Hachem ton D-ieu circonscira ton cœur et le cœur de ta descendance, afin que tu aimes Hachem ton D-ieu de tout ton cœur et de toute ton âme, pour que tu vives. (Deutéronome 30,5-6)

Yehochoua dit aux Enfants d'Israël : Jusqu'à quand allez-vous vous montrer impassibles quant à votre prise en possession du pays que vous a donné Hachem, le D-ieu de vos ancêtres ? (Yehochoua 18, 3)

Lorsque Rabbi Eléazar ben Chamoua et Rabbi Yochanan le cordonnier étaient en chemin pour Netsivim (en dehors d'Eretz Israël), afin d'étudier la Torah sous les instances de Rabbi Juda ben Beterah, ils arrivèrent à Sidon (à la frontière de la Terre Sainte) et dès qu'ils se souvinrent d'Eretz Israël, leurs yeux se remplirent de larmes, ils déchirèrent leurs vêtements et récitèrent ce verset (Deut 12, 29) : «tu les auras dépossédés et tu résideras dans leur pays » (il doit être compris que le texte impose à chaque juif l'obligation de demeurer en Terre Sainte), ils firent demi-tour et retournèrent chez eux. Ils déclarèrent : Vivre en Eretz Israël est équivalent à tous les commandements de la Torah. (Sifré, Parachat Réé)

Lorsque R. Juda b. Beteira et R. Matya b. Harach et R. Chanina et R. Jonathan durent se rendre hors d'Eretz Israël, Ils arrivèrent à Paltium. Dès qu'ils se souvinrent d'Eretz Israël, leurs yeux se remplirent de larmes, ils déchirèrent leurs vêtements et récitèrent

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

le verset (Deut 12, 29) : «tu les auras dépossédés et tu résideras dans leur pays » et ils retourneront chez eux. Ils déclarèrent : Vivre en Eretz Israël est équivalent à tous les commandements de la Torah. (Sifré, Parachat Réé)

Le Sefer H'arédim (Mitzvot Assé Hatlouyoth BéEretz Israël, chap. I, § 15) nous enseigne : « D'habiter en Eretz Israël est un commandement positif de la Torah, comme il est écrit : «tu l'auras occupé et tu t'y seras établi» (Deutéronome 17,14 ; 26,1). H'azal nous enseigne que cette Mitzvah équivaut à toutes les autres Mitzvot de la Torah (Sifré, Rééh 28), et selon le Ramban et le Rachbats c'est une des 613 Mitzvot. « Ceux qui sont en dehors du pays, qu'ils soient éloignés ou proches, devraient éprouver un désir ardent de venir sur cette terre, car comme Il les a choisis, Il a aussi choisi ce pays, et ils ne seront appelés « une nation », que lorsqu'ils y seront, comme le Zohar l'explique à propos de ce verset : « Qui est comme ton peuple Israël? Une nation sur la terre. »

« Va pour toi hors de ton pays...vers le pays que je t'indiquerai. » (Berechith 12) La Mitzvah d'habiter en Eretz Israël est très importante, car c'est la première Mitzvah qui ait été ordonnée à un Juif Rabbi Meïr Yeh'iel Me Ostrowtsa

C'est une Mitzvah pour chaque juif de fixer son habitat en Eretz Israël et d'y demeurer, et ceci en fonction de ses forces, Rabbi Menah'em ha Meïri

Voici la loi, les commandements et les règlements que Hachem votre D-ieu m'a ordonné de vous enseigner, pour que vous les exécutiez dans le pays dont vous allez prendre possession. (Dévarim 6,1)

QUELLE (GRANDE) MITZVAH EST-CE DE DESIRER ALLER EN ERETS ISRAËL
Quelle grande Mitzvah est-ce de désirer aller en Eretz Israël ! Le Chné Louh'oth ha Brith et le Sefer Yéréim nous enseignent qu'une personne devrait constamment ressentir un désir et de l'amour pour Eretz Israël, comme il est écrit : « Et tes yeux et ton cœur devraient être là tous les jours » (Se base sur Mélah'im 1,9,3) Si une personne possède tout ce qu'elle désire, elle doit se rappeler qu'il lui manque quelque chose, car elle n'est pas en Eretz Israël...Elle devrait en être attristée, car la chose la plus importante est la nostalgie. (Yéaroth Dvach, le début de Derachah 14.)

LE RAMBAN LE COMPTE COMME UNE DES 613 MITZVOT

Le Ramban débat longuement sur cette obligation dans le Sefer Hamitsvot : « Il nous a été ordonné de prendre possession de la terre que D-ieu a donné à nos ancêtres, Avraham, Yitsh'ak et Yaacov. Nous ne devons pas la laisser à d'autres ou en désolation, comme D-ieu le leur a dit : « Et tu prendras en possession le pays, car je t'ai donné le pays en possession. Et tu demeureras dans le pays que j'ai donné à tes pères ».

« Nous ne devons pas abandonner le pays à aucune nation à aucun moment. Si une nation s'enfuit du pays... nous sommes obligés de conquérir ces villes, et d'y installer nos tribus. En effet, si après avoir détruit les autres nations, nos tribus désirent quitter la

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

terre pour conquérir d'autre pays, il ne leur est pas permis d'agir ainsi. Car il nous a été ordonné de conquérir le pays, et d'y résider, et cela est valable à travers toutes les générations.

CELUI QUI QUITTE ERETZ ISRAEL EST CONSIDERE COMME QUELQU'UN QUI ADORE LES IDOLES

« Cette Mitzvah, que nos sages exacerbent tellement, en déclarant : « Celui qui la quitte et qui va habiter en dehors du Pays doit être considéré à vos yeux comme quelqu'un qui adore les idoles » (Kétouboth 110) ainsi que de nombreuses autres citations, est, à mon avis le commandement positif d'hériter le Pays et d'y habiter. » On doit être réprimandé pour avoir voulu habiter en H'outs La Aretz, ET NON EN Terre Sainte, la Terre Choisie d'Hachem. Or ha H'aïm Bamidbar 32, 3

RESIDER EN ERETZ ISRAEL EST UNE MITZVAH QUI ENGLOBE TOUTE LA TORAH

Résider en Eretz Israël est une Mitzvah qui englobe toute la Torah, car tous ceux qui y marchent quatre Amot (coudées) ont une part dans le Monde Futur qui est la vie par entité. Or ha H'ayim Dévarim 30,20

Résider en Eretz Israël est une Mitzvah « Cette Mitzvah -sur laquelle nos sages ont fortement mis l'accent en affirmant : « Celui qui la quitte et va habiter en dehors de la terre doit être considéré comme un idolâtre. » (Kétouboth 110) ainsi que de nombreuses autres affirmations- est, je crois, le commandement positif d'hériter la terre et d'y demeurer. » Celui qui désire résider en H'outs La Aretz et non pas en Terre Sainte, la Terre Choisie de D-ieu, doit être réprimandé. Or ha H'ayim Bamidbar 32,3.

Habiter Eretz Israël est une Mitzvah à part entière, en effet nous voyons à combien nos Maîtres insistent sur la Mitzvah de demeurer en Eretz Israël Or ha H'ayim Kétouboth 111, Dévarim 26,1

« Ne savez-vous pas ? N'avez-vous pas entendu ? La beauté, la splendeur et l'importance de la Mitzvah de renforcer l'établissement en Eretz Israël, en effet, c'est une grande Mitzvah d'éveiller ce vieil amour et cette passion pour la Terre Sainte et de raviver cet amour tel qu'il était jadis, un amour brûlant comme les flammes d'un feu ardent (Le Alter Rebbé a rapporté dans Sefer Michnat Yoël)

Car, le principal endroit pour la pratique des Mitzvot est le Pays du Vivant, Eretz Israël H'tam Sofer Vayechev

ERETZ ISRAEL M'EST PLUS CHER QUE N'IMPORTE QUELLE AUTRE CHOSE
Ha Kaddoch Barouch Hou dit : « Eretz Israël m'est plus cher que n'importe quelle autre chose » Bamidbar Rabba 23

Eretz Israël m'est cher et je l'ai sanctifiée plus que tous les autres pays Tanh'ouma

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Behar 1

Eretz Israël est la maison de D-ieu Or ha H'ayim Chemoth 20,2

LA MITZVAH DE RESIDER EN ERETZ ISRAËL

Quelqu'un qui loue une maison en Eretz Israël doit poser la Mézouza immédiatement en raison de la Mitzvah de résider en Eretz Israël [Alors que dans tout autre endroit, il a jusqu'à 30 jours pour poser sa Mézouza] Masséh'et Ménah'ot 44

CELUI QUI VIT EN ERETZ ISRAËL DOIT CONSTAMMENT EPROUVER DE LA JOIE POUR CETTE MITZVAH

Le Pélé Yoëtz écrit : « Celui qui vit en Eretz Israël doit constamment éprouver de la joie pour cette Mitzvah, et toutes les souffrances qu'il endure devraient lui paraître insignifiantes vu l'amour qu'il éprouve pour cette Mitzvah » (Pélé Yoëtz Eretz)

IL EST INTERDIT DE QUITTER ERETZ ISRAËL

Il est interdit de sortir d'Eretz Israël Masseh'et Gittin 78b

Elimeleh', Mah'lon, et Kilion étaient les personnages les plus importants de leur génération, les- leaders de la génération. Pourquoi ont-ils été punis ? Car, ils ont quitté Eretz Israël. (Baba Batra 91)

Dans le Midrash Tanh'ouma par ailleurs, il est rapporté, à propos de Elimeleh' et ses fils : Ils habitèrent là-bas [Moav] pendant dix ans (Ruth 1,4). Durant toutes ces années le Saint Béni soit-Il leur lança des avertissements, afin qu'ils se repentissent et retournent en Eretz Israël. Mais ils ne se repentirent pas. Il commença à détruire leurs châteaux et leurs chameaux. Lorsqu'ils ne réalisèrent pas [encore] qu'ils devraient se repentir, ils moururent immédiatement. (Tanh'ouma, Behar 3)

Même celui qui jouit d'un mérite parental (Zeh'out Avot) ne pourra pas en bénéficier s'il quitte Eretz Israël. (Baba Batra 91)

Le Rambam dans Michné Torah, Hilh'oth Mémah'im (5,9) s'exprime en ces termes : « Il est toujours interdit de quitter Eretz Israël (pour aller n'importe où en dehors du Pays) à moins que ce soit pour étudier la Torah, ou se marier, ou pour se sauver des gentils - et ensuite de retourner au pays. Il est aussi permis de sortir pour faire du négoce. Mais de vivre en dehors du Pays est interdit, à moins que la famine y sévisse au point où une quantité de blé d'une valeur d'un Dinar coûte deux Dinars. Quand est-ce que cela est valable ? Lorsqu'il y a de l'argent mais que les produits sont chers. Cependant, lorsque les produits sont bons marchés mais que l'on ne trouve pas de liquidité, qu'une personne soit sans ressources et que ses poches soient vides,- alors, on peut quitter pour n'importe quel endroit où l'on peut faire profit. Et même s'il est permis de quitter le pays, ce n'est pas une marque de piété (Midath Hah'assidouth). En effet, Mah'lon et Kilion qui étaient les deux grands de la génération, et qui quittèrent car la situation était

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

terrible, furent condamnés à l'extinction par le Tout Puissant. »

MEME UNE CONVERSATION BANALE EN ERETZ ISRAEL EST TORAH

Rabbi Zéra dit : « Même une conversation banale en Eretz Israël est Torah » (Vayikra Rabba 34)

CEUX QUI VIVENT EN ERETZ ISRAËL DEMEURENT SANS PECHES

Tous ceux qui vivent en Eretz Israël demeurent sans péchés (Kétoubboth 101)

Heureux sont ceux qui vivent en Eretz Israël, car ils n'ont ni péché ni faute, ni le vivant ni le mort (Midrash Choh'er Tov 85)

Toute personne qui réside en Eretz Israël, est réajustée par la Terre même. (Sifré, Haazinou)

LA PRESENCE DE LA CHEH'INA DANS CE MONDE

« Si vous désirez voir la présence de la Chéh'ina dans ce monde, étudiez la Torah en Eretz Israël. » (Midrach Tehilim 105)

LA SEULE JOIE DANS LE MONDE

Il n'y a aucune joie, si ce n'est lorsque Israël demeure dans la Terre Sainte (Zohar ha Hakadoch Bamidmar 118a)

Il n'y aucune joie excepté celle d'habiter en Eretz Israël (Ohr ha H'aïm ha Kaddoch Dévarim 26,1)

Nous ne devons pas nous réjouir, mais notre seule réjouissance doit être d'habiter en Eretz Israël comme il est écrit: « Alors notre bouche s'emplira de rires » Rabbi Haïm Ben Attar, Ohr ha H'aïm ha Kaddoch

Celui qui vit en Eretz Israël doit toujours être joyeux Rabbi Eliezer Azkari

C'est seulement en Eretz Israël que la joie peut être complète, et il est aussi possible de se sanctifier à un haut niveau de Kédoucha, une chose qui est impossible dans les pays étrangers Rabbi Elimelech Mi Lijensk

HACHEM AIME SION

Hachem aime les portes de Sion plus que tous les lieux d'habitation de Yaacov. (Tehilim 87,2)

TOUTES LES BENECTIONS VIENNENT DE SION

Tous les avantages, les bénédictions et les sources de confort que le Tout-puissant décernera au Peuple d'Israël ne viendront que de Sion. (Vayikra Rabba 24)

Hachem te bénira de Sion et tu verras le bien de Jérusalem tous les jours de ta vie

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

(Tehilim 128,5)

Eretz Israël ne manque de rien (bérah'oth)

MACHIAH' BEN YOSSEF RAMENE LES JUIFS EXILES VERS LEUR PATRIE
Tout ce qui arriva à Yossef arriva à Sion... (Tanh'ouma, Vayigach 10)

...Le rassemblement des exilés et le retour en Terre Sainte, en général et particulièrement jusqu'à la Rédemption Finale, est le rôle du premier Machiah' Machiah' Ben Yossef...(Kol HaTor, Chapitre 1)

Tous ceux qui s'engagent dans le rassemblement des exilés apaisent les souffrances du Machiah' Ben Yossef ; ' Les douleurs de l'enfantement du Machiah' ' ne viendront que graduellement. (Kol HaTor, Chapitre 1)

LE RESTANT DU PEUPLE JUIF SERA EN ERETZ ISRAEL

Le passouk dit, ' Car, c'est sur la montagne de Sion et à Jérusalem qu'on se réfugiera comme D-ieu l'a dit, et parmi les survivants que D-ieu sermonne'' (Youg. 3,5). Et Sion dans les montagnes de Sion c'est Machiah' Ben Yossef, car selon le Midrash Tanh'ouma, tout ce qui arriva à Yossef arrivera à Sion. Notre Maître [Le Gaon de Vilna] trouva une allégorie pour le mot 'saridim' (les survivants), qui équivaut au 'Machiah' Ben Yossef', par lequel le Kibboutz Galouyoth [Le rassemblement des exilés] aura lieu. Selon notre maître, de même que le rassemblement des exilés prendra de l'ampleur, ainsi en sera-t-il de la Sitra Ah'ra [le côté du Mal], et les opposants augmenteront contre ceux, qui ne persisteront pas dans le Kibboutz Galouioth après qu'il ait commencé. Alors, il y aura refuge à Sion et à Jérusalem et des survivants. A ce sujet, notre maître était très préoccupé. (Kol HaTor, Chapitre 1)

CEUX QUI AGISSENT COMME LES ESPIONS ET QUI PROLONGENT LEUR SEJOUR DANS DES PAYS IMPURS ET NE MONTENT PAS EN ISRAËL

Lorsque les dix espions se rendirent au Pays pour l'espionner, pénétrèrent en eux les âmes qui correspondent aux dix tribus, celles des fils de Yaacov. Ceci est le secret que Yossef révéla (à ses frères), par : « Vous êtes des espions » (Béréchith 42,9), il sous-entendait que dans l'avenir leurs âmes habiteraient les espions. (Kitvé ha Ari ha Kaddoch Char Hagilgoulim Introduction 36)

De la même manière que les frères se sont opposés à Yossef, ils ont continué en s'opposant à la terre, et de nos jours les juifs religieux s'opposent à la Mitzvah de résider en Eretz Israël (Ils s'opposent à Sion), en continuant à demeurer dans des pays impurs, ainsi deviennent-ils contaminés par les idéaux des nations parmi lesquelles ils vivent. Ainsi en est-il, lorsque les Juifs vivent dans des pays étrangers ils deviennent contaminés par l'idée que la réussite matérielle est le principal but de la vie, et c'est pour cela qu'ils refusent de monter en Eretz Israël, car c'est risquer réduire leur luxueux mode d'habitation et leurs espoirs de succès matériel Sefer Eretz Israël

LE RAPPORT MALVEILLANT DES ESPIONS CONTRE LA TERRE

Ils [les espions] rapportèrent aux Enfants d'Israël un rapport malveillant du pays qu'ils ont exploré, en disant, « Le pays que nous avons exploré est un pays qui dévore ses habitants » (Bamidbar 13,32)

QUI DEVORE SES HABITANTS : « A chaque endroit où nous sommes passés nous les avons trouvés en train d'enterrer leur morts ! » En vérité, le Saint Béni soit-Il, fit cela pour leur bien, afin qu'ils (les habitants de Canaan) soient occupés par leur deuil et ainsi qu'ils ne fassent pas attention aux espions. » (Rachi)

Pourquoi la lettre Ayin vient-elle avant la lettre Peh (dans le Alef-Beth) ? A cause des espions qui parlèrent de ce qu'ils ne virent pas (Sanhédrin 104b) Et surtout pour ce qui suit : Yossef dit à ces frères, « Je suis Yossef, mon père est-il toujours en vie ? » Mais ses frères étaient incapables de lui répondre car, ils étaient sous le choc. (Béréchith 45,3) Malheur à nous au Jour du Jugement, et malheur à nous au jour de la réprimande. Yossef était la plus jeune des tribus, mais lorsqu'il s'exclama, 'C'EST MOI YOSSEF !' les frères furent couverts de honte à la pensée qu'ils avaient mal agi. Lorsque D-ieu se révélera à chacun de nous en annonçant « C'EST MOI HACHEM » nous serons certainement incapable de répondre et nous aurons profondément honte de nous-mêmes. (Berechith Rabah 93,10)

LA RECHERCHE DES HONNEURS CAUSA LA MORT A TOUT LE PEUPLE JUIF

Messilat Yecharim, chapitre 11

Plus dangereuse encore (que la passion pour l'argent) dans ses effets est la recherche des honneurs. Car, si l'homme peut dominer sa passion pour l'argent et d'autres jouissances, celle pour les honneurs, par contre est difficile à maîtriser. Il ne peut, en effet supporter l'idée d'être inférieur aux autres. C'est à ce propos que nombreux sont ceux qui ont trébuché et qui ont succombé...

Selon nos sages de mémoire bénite (Zohar III 158b), c'est la recherche des honneurs qui conduisit les espion à critiquer la Terre [d'Israël], et ainsi apporter la mort sur eux et sur toute la génération. Ces derniers craignaient, en effet, que l'on porte atteinte à leur honneur, car, en entrant en Eretz Israël d'autres Néssiim d'Israël [les dirigeants des tribus] pourraient être nommés à leur place.

Zohar ha Kaddoch III 158a

« Et Moïse les envoya...c'étaient tous des personnages » (Bamidbar 13,3), CELA SIGNIFIE que tous étaient justes et des dirigeants d'Israël. Cependant ils eurent un mauvais dessein. Pourquoi eurent-ils un mauvais dessein ? Car ils pensèrent : en entrant dans le pays, nous allons être démis de nos fonctions, et Moïse désignera d'autres dirigeants à notre place ; car nous ne méritons d'être des dirigeants que dans le désert, dans le pays nous ne méritons pas D'ETRE DES DIGNITAIRES. A cause de leur mauvais dessein, ils moururent, ainsi que tous ceux qui suivirent leur conseil.

LA DESCEPTION DES ESPIONS AU PEUPLE

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Zohar ha Kaddoch II, 161a

Rabbi Chimon dit : « Si Israël était entré dans le pays avec la mauvaise langue, il n'y aurait pas duré un instant. Qui est l'artisan du LACHON HARA ? Le serpent, ET le secret de cette histoire est que lorsque le serpent violenta Eve, il injecta de la souillure en elle. Rabbi Chimon dit : Le Saint Béni soit-Il pardonna tout sauf le LACHON HARA comme il est écrit : Ils dirent : « Par notre langue nous triompherons, nos lèvres sont notre force. Qui sera Maître sur nous ? » (Tehilim 12,5) Regardez combien de mal a été engendré par la mauvaise langue : c'est ce qui a amené le décret selon lequel nos ancêtres ne purent pas entrer dans le pays, Ceux qui parlèrent, moururent et des lamentations furent décrétées pour les générations à venir [le 9 du mois de Av, Ticha Bé Av]. Leur calomnies sur la Terre Sainte étaient en fait des calomnies sur le Tout-puissant lui-même, c'est pour cela ,que D-ieu fut offensé, et hormis les prières de Moïse tout le peuple aurait été anéanti ...R. José dit : « La pire des calomnies fut d'avoir dit : " AMALEK RESIDE DANS LE SUD DU PAYS " : Car, lorsque quelqu'un a été mordu par un serpent, la meilleure manière de lui faire peur est de lui dire : « Il y a un serpent ici ». Ainsi ils dirent : " Celui qui est entré en guerre contre vous auparavant, se trouve ici, et où se trouve t-il "? Au sud du pays, un endroit par lequel vous devez inévitablement passer. Aussitôt, TOUTE L'ASSEMBLEE ELEVA LA VOIE ET CRIA : " ils bannirent cette nuit pour être celle des lamentations à travers toutes les générations à venir". [Le 9 du moi de Av, Ticha Bé Av]

NOUS DEVONS REPARER CETTE FAUTE AVANT LA REDEMPTION

Par ailleurs, nous savons que l'exil fut décrété sur nous depuis l'incident avec les Espions, comme il est écrit dans les Tehilim (106, 26-27) : « Et Il leva Sa main contre eux, pour leur (jurer) qu'Il les fera tomber (mourir) ...parmi les nations, et de les disperser dans les pays » comme ceci est expliqué par Rachi dans son commentaire sur ce verset et le Ramban sur H'oumach Bamidbar (14,13) Parachat Chelah'. Donc, la faute des Espions fut la transgression du lachon hara, comme il est rapporté dans Arah'im [15a]. Ainsi, devons nous réparer cette faute avant la rédemption (Sefer H'afetz H'aïm, introduction)

LES DIRIGEANTS FURENT LES PLUS FAUTIFS LORSQUE L'EXIL FUT DECRETE

Zohar ha Kaddoch III 20b

Rav H'iya et R. José pleurèrent. Dit alors R. José : « Israël ne fut exilé de son pays, ni le Temple ne fut détruit jusqu'à ce qu'ils ne se rendent coupables devant le Roi, les dirigeants du peuple étant les initiateurs du péché, c'est ainsi qu'il est écrit : « Oh mon peuple, ceux qui te dirigent t'ont induit en erreur, et ont détruit la voie de tes chemins » (Isa. 3,12) : car lorsque ceux qui dirigent le peuple fautent, tous les autres les suivent. R. H'iya apprend cette même leçon du verset, « Et si toute l'assemblée d'Israël devait se tromper ». Pourquoi se trompent-ils ? Il dit : "Car 'la chose est cachée des yeux de l'assemblée", les « yeux » sont les dirigeants, tous les autres les suivent.'

IL EST DE LA DESTINEE D'ISRAEL, QUE LORS DE SON RETOUR DE L'EXIL, IL S'ARRETE SUR LA TOMBE DE RACHEL ET QU'ILS Y PLEURENT COMME ELLE A

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

PLEURE POUR L'EXIL D'ISRAËL

Zohar ha Kaddoch III 175a

ET JACOB ELEVA UN MONUMENT SUR SA TOMBE R. José dit : 'Il fit ainsi afin que le lieu où elle fut enterrée ne soit jamais oublié jusqu'au jour où D-ieu ressuscitera les morts. Ceci est insinué dans l'expression : « jusqu'à ce jour », qui signifie jusqu'à ce grand jour.' R. Judah déclare : 'Ceci signifie, jusqu'au jour où la Cheh'ina retournera avec les exilés à ce point, comme il est écrit : « Et il y a espoir pour ton futur, le Seigneur a-t-il déclaré ; et tes enfants retourneront vers leurs frontières » (Jer. 31,16). Tel est le serment que D-ieu lui (à Rachel) prêta ; il est de la destinée d'Israël, que lors de son retour de l'exil, il s'arrête sur la tombe de Rachel et qu'il y pleure comme elle a pleuré pour l'exil d'Israël. Ainsi, est-il écrit : « Ils viendront en pleurs, et avec des supplications je les mènerai » (Idem 8) ; et aussi : « Il y a une récompense pour ton œuvre » (Idem 15). C'est ainsi que Rachel qui repose sur le chemin se réjouira avec Israël et la Cheh'ina. Les Compagnons ont ainsi expliqué tout cela.

CELUI QUI MERITE LA TERRE SAINTE A UNE PART DANS LE MONDE FUTUR

Zohar ha Kaddoch III 177b

Rav Hiya explique les versets : Maintenant écoute, Oh Jacob mon serviteur, et Israël, que j'ai choisi, ainsi dit le Seigneur qui t'a fait et qui t'a formé depuis le ventre, qui t'aidera : Ne crains point, Oh Jacob mon serviteur, et toi Yechouroun, que j'ai choisi (Is. XLIV, 16). "Remarquez" comment D-ieu promet Israël dans de nombreux endroits afin de le rendre méritant du monde futur, car il n'a choisi pour sa partie aucun autre peuple et aucune autre langue, qu'Israël. C'est la raison pour laquelle, qu'il lui donna la Torah de la vérité, et ainsi pourra il être vertueux et apprendre les voies du Saint Béni soit-il, afin qu'il hérite de la Terre Sainte, car celui qui mérite la Terre Sainte a une part dans le monde futur, comme l'Écriture le rapporte : « Tout mon peuple est méritant, ils hériteront le pays à jamais » (idem 50, 21)

LA MEILLEURE TORAH AU MONDE

Il n'y a aucune Torah comme la Torah d'Eretz Israël. (Béréchith Rabba 16,7)

Il y a dix mesures de Torah dans le monde : neuf en Eretz Israël et une dans le reste du monde. (Esther Rabba I)

« Et l'or de ce pays est bon » Ceci vient nous enseigner qu'il n'y a aucune Torah comme la Torah d'Eretz Israël et qu'il n'y a aucune sagesse comme la sagesse d'Eretz Israël Berechith Rabba 6

« Il n'y eut pas plus grande abrogation de la Torah (Bitoul Torah) que lorsque les Juifs furent exilés de leurs lieux » (H'aggigah 5b)

« Parmi les goyim, il n'y a aucune Torah. De là, nous apprenons qu'il n'y a de Torah qu'en Eretz Israël. » (Sifré, Réé)

« Ceux qui sont en Eretz Israël ont un gros avantage sur ceux qui se trouvent à Bavel,

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

parce qu'ils sont plus dirigés vers la vérité, car l'air d'Eretz Israël est épuré de toute impureté, et n'ajoute ni fausseté, ni idées trompeuses, ce qui n'est pas le cas à Bavel. » (H'atam Sofer, Drachot, page 374)

« L'air d'Eretz Israël rend sage » (Babba Batra 158b)

C'EST AUSSI VRAI POUR LA TORAH : ELLE EXISTE PRINCIPALEMENT EN ERETZ ISRAËL

Il est communément su que la relation proche entre la Torah et Eretz Israël est comparée à la relation qu'il y a entre la vie et le cœur. La Torah est la vie éternelle, comme il est écrit : « Et une vie éternelle a-t-Il planté dans nos seins. » Le siège de la vie et de l'âme est dans le cœur. Les principales instructions de la vie y reposent, et la vie qui y émane va au reste du corps. C'est aussi vrai pour la Torah ; elle existe principalement en Eretz Israël. (Rav Moché Cordovéro, Or Néerav 5,4)

NOUS SOMMES SEULEMENT UNE NATION EN ERETZ ISRAËL

« En Israël, il y a une nation, et non pas en dehors. » (Zohar ha Kaddoch, Emor, 93)

HACHEM EST NOTRE D-IEU SEULEMENT EN ERETZ ISRAËL

Aussi longtemps que vous restez au Pays de Canaan, Je suis votre D-ieu ; lorsque vous n'êtes pas dans le pays - Je ne suis pas votre D-ieu. (Tosefta, Avoda Zara 85)

Le Tosefta commente le verset : « Je les implanterai vraiment dans cette Terre de tout Mon cœur et de toute Mon âme » (Yermiya 32, 41) de la manière suivante : S'ils ne sont pas sur la Terre, ils ne sont pas vraiment « implantés » devant Moi, ni de tout Mon cœur ni, de toute Mon âme. (Tosefta, Avodah Zarah 5, 4)

HACHEM EST APPELÉ ROI SEULEMENT EN ERETZ ISRAËL

« Le Saint Béni soit-Il est appelé 'Roi' seulement en Eretz Israël » (Zohar ha Kaddoch III 276a)

NOUS ACCEPTONS HACHEM COMME ÉTANT NOTRE ROI SEULEMENT LORSQUE NOUS VIVONS EN ERETZ ISRAËL

« Je suis Hachem votre D-ieu qui vous a fait sortir d'Égypte pour vous donner le Pays de Canaan, pour être votre D-ieu. » (Vayikra 25, 38) De là nous apprenons : Chaque juif qui vit en Eretz Israël accepte le joug du royaume céleste, et celui qui quitte le Pays comme quelqu'un qui adore les étoiles et les astres. (Torat Cohanim)

SEULEMENT CEUX QUI ENTRENT EN ERETZ ISRAËL ACCEPTENT LE ROYAUME D'HACHEM

Si tes fils entrent en Eretz Israël, ils acceptent Mon royaume, et s'ils ne rentrent pas en Eretz Israël, donc il n'acceptent pas Mon Royaume Béréchith Rabba 40

Rachi sur Hochéa (3, 5) cite la chose suivante : R. Chimon ben Ménassiya dit : « Il ne

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

sera montré au Peuple Juif aucun bon signe tant qu'il ne réclamera pas à nouveau le royaume céleste [en entrant en Eretz Israël], le royaume de la Maison de David, et la reconstruction du Beith Hamikdach. Il est écrit : «Après que les Enfants d'Israël soient retournés, il réclameront Hachem leur D-ieu et David leur roi...» (Hochéa 3, 5)

EN HABITANT EN ERETZ ISRAËL, NOUS SOMMES ASSURES D'AVOIR UNE PART DANS LE MONDE FUTUR

Est préférable un bout de pain sec dans la tranquillité qu'une demeure pleine de festins conflictuels (Michlé 17,1) R. Yochanan affirme que : « Ceci réfère à Eretz Israël, car même si une personne mange du pain (sec) et du sel tous les jours en habitant en Eretz Israël, lui est assurée une part dans le Monde Futur...Qu'une demeure pleine de festins conflictuels : cela réfère à H'outz Laaretz, qui est plein de violence et de vol. » (Yalkut Chimoni 2, 956)

Celui qui marche 4 Amot en Eretz Israël se voit assuré d'une part dans le Monde Futur (Kétoubot 111a)

« Trois ont une part assignée dans le Monde futur, il s'agit de: celui qui habite en Eretz Israël, celui qui élève ses enfants dans l'étude de la Torah, celui qui fait la havdala sur le vin à la clôture du Chabbat. » (Pessachim 113)

Celui qui vit en Eretz Israël et mange des H'OULINES dans la pureté et parle le Lachon ha Koddech et lit le Chéma le matin et le soir, lui est assurée une part dans le Monde Futur (Yérouchalmi Chabbat 1,3)

Même une servante cananéenne qui est en Eretz Israël se voit promise une part dans le Monde Futur. Masseh'et Kétoubot 111

ERETZ ISRAËL A DE GRANDES VERTUS ET CELUI QUI Y A UNE PORTION EST CONSIDERE COMME [AYANT] UNE PART DANS LE MONDE FUTUR

Yaacov arriva sauf (entier) à la ville de Chéh'em, qui est dans le pays de Canaan..., et il acquit la portion du terrain (Béréchith 33, 18-19). Rachi commente : « Comme une personne qui dit à son ami : ' Untel s'est échappé des dents du lion, et est revenu indemne [lit. entier]. » Le Ibn Ezra écrit : il acquit la portion du terrain : une portion dans le pays. L'écriture mentionne ceci pour démontrer qu' Eretz Israël a de grandes vertus, et que celui qui y a une portion est considéré comme [ayant] une part dans le Monde Futur.

NOUS SOMMES ENCORE EN TRAIN DE DETRUIRE LE BEITH HAMIKDACH

Le Yérouchalmi affirme : « Toute génération qui n'est pas témoin de la reconstruction du Beith Hamikdach est considéré comme si elle l'avait détruit » (Yoma 1,1 [4b])

LE SIGNE LE PLUS CLAIR DE LA FIN DES TEMPS :

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

LA TERRE PRODUIRA SES FRUITS

Rabbi Abba dit: « Il n'y a pas plus clair signe de la fin des temps que ce verset : Et vous, Oh montagnes d'Israël, laissez grandir vos branches et laissez pousser vos fruits pour Mon peuple Israël, car leur venue s'approche » (Yeh'ezkel 36,8). (Sanhédrin 98a) Rachi explique: «Lorsque Eretz Israël produira ses fruits en abondance, la fin sera proche, et il n'y pas de signe plus clair de la fin des temps».

S'IL (LE MARI) DIT DE MONTER (DE VIVRE EN ERETZ ISRAËL) ET QU'ELLE (LA FEMME) DIT DE NE PAS,- ELLE EST OBLIGEE DE MONTER

S'il (le mari) dit de monter (de vivre en Eretz Israël) et qu'elle (la femme) dit de ne pas, - elle est obligée de monter ; sinon elle est divorcée sans Kétouba [dédommagement]. Si elle dit de monter (de vivre en Eretz Israël) et qu'il dit de ne pas,- il est obligé de monter ; sinon il doit la divorcer avec son entière Kétouba [dédommagement]. (Kétouboth 100, Shoulkhan Aroukh, Even ha Ezer Siman 75)

LES ANNEES VECUES EN DEHORS D'ERETZ ISRAËL NE COMPTENT PAS.

Les Rabbins nous ont enseigné : Si une personne est marié dix ans avec une femme et qu'elle ne lui donne pas d'enfant, il devrait la divorcer et lui donner sa Kétouba, car peut-être ne mérite t-il pas de construire une famille avec elle. Même s'il n'y a aucune preuve à cela, il en est fait allusion dans : « Saraï, la femme d'Avram prit Hagar l'Egyptienne, sa servante, après qu'Avram ait habité dix ans dans le pays de Canaan, et la donna à Avram... » (Béréchith 16,3). Nous apprenons de là que, son séjour en dehors d'Israël ne comptait pas [dans les dix ans]. (Rachi :Il était avec Hagar, ce qui signifie qu'il ne se maria pas avec elle avant qu'il ne vienne en Eretz Israël, alors qu'il passa de nombreuses années à Padan Aram [sans enfants]. Ceci nous enseigne que le temps passé en dehors du pays ne comptait pas pour lui ; peut-être l'infraction de [vivre] en dehors du pays était-elle la cause de sa stérilité). (Yévamoth 64a)

MEME À TRAVERS LES REVES NOUS VOYONS LE NIVEAU SUPERIEUR D'ERETZ ISRAËL

« Si quelqu'un, à Bavel, se voit sans vêtements dans son rêve, ceci veut dire qu'il est sans péché. En Eretz Israël, cependant, la même vision dans un rêve signifie qu'il est dépourvu de Mitzvot. » (Bérah'oth 57) Rachi commente à ce sujet : « Car H'outs Laaretz [partout en dehors du pays] n'a pas de mérite ; au contraire, on commet une faute en y habitant. Ainsi, quelqu'un qui est déshabillé, est en fait dévêtu de toutes ces transgressions. » Par ailleurs, Rachi explique qu'en Eretz Israël : « Qui est imprégnée de tant de Mitzvot, être déshabillé symbolise être dépourvu de ces Mitzvot. »

YOSSEF HATZADDIK AIMAIT ERETZ ISRAËL

Les filles de Tsélofrad- fils de H'éfer, fils de Gilad, fils de Mah'ir, fils de Ménaché, des familles de Ménaché, fils de Yossef, s'approchèrent...Voici les noms de ses filles : Mah'la, Noa, H'ogla, Milca et Tirtsa. (Bamidbar 27,1) DES FAMILLES DE MENACHE, FILS DE YOSSEF : Pourquoi cela est-il mentionné, alors qu'il est déjà écrit « fils de Ménaché » ? Pour nous apprendre que Yossef aimait le pays, comme il est écrit : «

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Montez mes ossements » (Béréchit 50, 25) et que ses 'filles' aimaient aussi le pays, comme il est écrit : « Donne nous notre bien » (Bamidbar 27, 4). (Rachi)

HACHEM EXERCE SA BONTE SPECIALEMENT SUR CEUX QUI RESIDENT EN ERETZ ISRAËL

Rabbi Nathan explique sur le verset : « Et qui exerce la bienveillance jusqu'à la millième génération, pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements » (Chémoth 20,6) : « Ceci fait référence à ceux qui résident en Eretz Israël et se consacrent aux Mitzvot. » (Yalkout Chimoni, Yithro 292)

ENTERRE SOUS LE MIZBEAH'

Celui qui est enterré en Eretz Israël est comme enterré sous le Mizbéah' Masséh'et Kétoubboth 111

UN DES PLUS BEAUX CADEAUX QU'HACHEM NOUS AIT OFFERT

Rabbi Chimon Bar Yoh'aï dit : « Le Saint béni soit-Il, offrit au peuple d'Israël trois beaux cadeaux - et tous sont acquis qu'au biais de souffrances. Il s'agit : de la Torah, d'Eretz Israël, et du monde futur ». (Talmud Bérah'oth 5)

HACHEM PLEURE LES TEMPLES ET NOTRE EXIL

Le Talmud cite : « Et mon œil pleurera douloureusement et en coulera des larmes» (Yermiyah 13,17). Pourquoi trois larmes ? Une pour le Premier Temple, une pour le Second Temple, et une pour les Juifs qui ont été exilés de leur endroit» (H'aggiga 5b)

CEUX QUI ETUDIENT LA TORAH PROTEGENT LES SOLDATS ET LES SOLDATS PROTEGENT CEUX QUI ETUDIENT LA TORAH

Sans David qui s'asseyait et étudiait la Torah, Yoav ben Tsérouyah, n'aurait pas été victorieux en guerre. Et sans Yoav, qui menait les combats, David n'aurait pas pu s'asseoir et se consacrer à la Torah. (Sanhédrin 49a)

NE DITES JAMAIS RIEN DE MAL CONTRE ERETZ ISRAËL OU SES HABITANTS

« Rav Ami et Rav Assi étaient habitués à (ce que leurs élèves doivent) se lever (et bouger) d'un endroit ensoleillé à un lieu ombragé, et d'une place ombragée à un endroit ensoleillé. » (Kétoubboth 112) Le Ben Ich H'aï explique cette Guémara de la manière suivante : « Afin qu'aucun élève ne soit tenté de dire à propos de l'endroit où ils se trouvaient : 'ce n'est pas bien', et ainsi faire de la médisance sur un morceau de terre d'Eretz Israël. De cela chaque homme doit apprendre une leçon : de protéger sa bouche et sa langue contre tous propos négatifs, qui incrimineraient même une parcelle d'Eretz Israël, que ce soit son air, ses conditions météorologiques, ses fruits, ou ses constructions ; même en des temps où le Pays est en désolation et dans les mains des gentils, et que les habitations appartiennent à des non Juifs. »

DES PERSONNES APPAREMMENT MAUVAISES PEUVENT

AVOIR BEAUCOUP DE MERITE

Pentakakah devrait prier

Le Yérouchalmi (Taanith 1, 4) rapporte une histoire qui éclaire énormément notre discussion. Une année, à l'époque où R. Abahou était en vie, alors qu'une terrible sécheresse sévissait dans le pays, les prières de tous les grands érudits en Torah de la génération étaient en vain. Une nuit, R. Abahou reçut un message divin sous forme de rêve, lui disant : « Pentakakah devrait prier. » Ce qui voulait dire que si l'infâme pécheur nommé Pentakakah suppliait Dieu pour la pluie, ses prières seraient exaucées. Tout le monde l'appellait ainsi, car il commettait cinq graves péchés chaque jour (Pentakakah signifie "cinq mal" en Grec). Immédiatement, après que Pentakakah eut prié, la pluie commença à tomber. Déconcerté, R. Abahou lui demanda quel était son métier. Pentakakah lui expliqua qu'il dirigeait une maison de passe, dans laquelle il transgressait cinq péchés quotidiennement : il employait des prostituées, il mettait en place le théâtre dans lequel elles amusaient les hommes, il apportait les habits de ces femmes aux cabines de bain, il tapait des mains et dansait devant elles, et jouait de la musique pour leur plaisir. Selon toutes les règles de morale humaine, cet homme était complètement corrompu. R. Abahou continua ses recherches, jusqu'à ce qu'il découvrit, qu'un jour Pentakakah vendit son lit afin de sauver une pauvre femme de la prostitution. Grâce à cet acte méritoire, Dieu accepta ses prières plus volontiers que celles de R. Abahou. Lorsque nos maîtres réalisèrent que ce pécheur les sauva, ils comprirent qu'ils devaient rechercher d'avantage le bon côté de ses actions. Ainsi, ils cherchèrent et trouvèrent une bonne raison de lui accorder du mérite : par ses actes illicites, il protégeait de nombreuses femmes juives d'être entraînées dans la prostitution.

YEROUCHALAÏM NE POURRA ETRE RECONSTRUITE QUE LORSQU'ISRAËL Y ASPIRERA TELLEMENT QU'IL EMBRASSERA SES PIERRES ET SA POUSSIERE

Le Kouzari écrit que : « Yérouchalaïm ne pourra être reconstruite seulement lorsqu'Israël y aspirera tellement qu'il embrassera ses pierres et sa poussière. » (Kouzari 5, 27) comme le verset dans Téhillim le déclare « Toi Tu Te lèveras, Tu auras pitié de Sion, car il est temps de lui faire grâce, le moment fixé est venu. Car Tes serviteurs aiment ses pierres et montre un grand amour à sa poussière. » (Téhillim 102, 14-15)

LA PROVIDENCE PARTICULIERE D'ERETZ ISRAËL

Eretz Israël est irriguée par le Saint béni soit-Il. Et le monde entier est irrigué par le biais d'émissaires, comme il est écrit (Iyov 5) : « ...Qui donne la pluie sur la terre, et envoie de l'eau sur les h'outsoth [en dehors ou champs]. » (Taanith 10)

Un Pays où tu ne mangeras pas le pain dans la pauvreté, et tu ne manqueras de rien ; un Pays dont les pierres sont de fer, et de ses montagnes tu extrairas le cuivre. (Dévarim 8,9)

REGARDEZ ! , CELUI QUI NE VIT PAS EN ERETZ ISRAËL EST APPELLE PAR NOS

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

SAGES, « QUELQU'UN QUI EST COMME S'IL N'AVAIT PAS DE D-IEU » (KETOUBOTH 111)

La raison pour cela est simple. L'âme de chaque Juif émane d'un endroit saint, et donc les kélipoth [écorce du côté du mal] n'ont, en réalité, pas le pouvoir de le dominer. Selon le verset : « Car le lot de D-ieu est son peuple » (Deut. 32, 9). Ils sont le lot de D-ieu, et non pas celui des anges. Ainsi l'ange qui est en charge de son pays n'a pas vraiment de pouvoir sur lui, par ailleurs la Chéh'ina ne se reprend pas sur lui directement non plus. Ceci, car il est engouffré dans les profondeurs des kélipoth dont l'atmosphère des pays étrangers est contaminée. C'est pour cela qu'il est considéré comme étant sans D-ieu.

Il est certain que sa Néchama, son Rouah', son Néfech et son Corps sont complètement enfermés dans cette atmosphère contaminée. Ainsi, toute sa Torah et ses Mitzvot ne sont pas entièrement purs, car eux aussi sont enfermés par les forces de cette atmosphère contaminée de H'outs Laaretz. Et comme cela ne suffisait pas, même lorsqu'il meurt et que son âme quitte son corps, sa Néchama ne peut pas s'élever dans une totale pureté, car elle est enfermée par la kélipa. Par ailleurs, l'âme doit passer par un processus de culbutes jusqu'à ce qu'elle arrive enfin dans l'espace atmosphérique d'Eretz Israël. Seulement de là, la Néchama pourra t-elle s'élever au Jardin d'Eden. Sefer Touv Haaretz, Rabbi Nathan nota Shapiro ZTKL

LA VENUE DU H'AZON ICH EN ERETZ ISRAËL

Le passage suivant du péèr hador décrit la traversée du H'azon Ich vers Eretz Israël. Il illustre l'obligation halah'ique ressentie par le H'azon Ich lors de sa Aliya : « Il passait la plus grande partie de sa journée sur le pont, emmitoufflé dans son vieux manteau usé. Après de nombreuses années d'utilisation, il était vieux mais sans taches. Par en dessous, dépassaient les franges de son tallith katan, qui étaient réellement aussi longues que celles des tallith gadol portés par la plupart des hommes. Son visage radiant emmanait une sérénité intérieure. Dans sa main un livre était ouvert, son « conseiller personnel », le Choulh'an Harouh'. Il ne faisait jamais aucun geste sans consulter d'abord son mentor. Avant ce voyage aussi, il s'était enquis du Choulh'an Arouh', et avait reçu une réponse indiscutable qu'il devait partir. La Mitzvah d'habiter en Eretz Israël était déterminée en force par le Rambam, le Ramban ainsi que d'autres possekim. C'était une raison suffisante pour partir. Mais il y avait une autre raison : il savait avec quelle ferveur le H'afetz H'aïm- un autre de ses conseillers désirait déménager en Eretz Israël. « Le H'azon Ich regarda par-dessus bord en direction de l'est, il traversait les mêmes eaux qu'avait traversées le Gaon de Vilna, son guide spirituel par excellence. Le Ciel n'avait pas permis au Gaon de Vilna d'atteindre son but, et il fut obligé de rebrousser chemin. Or le Gaon ne se laissa pas arrêter par de simple difficulté, et le H'azon Ich était bien décidé d'être fort.

S'il lui est permis de continuer le voyage, rien ne le dissuadera. Les souffrances par lesquelles on acquiert lui étaient précieuses. » (Péer Hador p. 344)

IL EST DE NOTRE DEVOIR DE MONTER EN ERETZ ISRAEL

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

DE NOTRE PROPRE INNITIATIVE

Le Zohar cite : « R. H'iya dit : « Les nations domineront Israël seulement un jour, un jour du Saint béni soit-Il, qui est mille ans. Ainsi est-il écrit : « Il m'a rendu désolé ,endolori tout au long du jour » (Eih'ah I, 13) un jour et pas plus. » R. Yossi dit : Si [les Juifs] sont asservis aussi longtemps, ce n'est pas à cause d'un décret du Roi, mais parce qu'ils refusent de retourner vers lui [en Eretz Israël] » (Zohar 2, 17a). (Rapporté du Minh'at Yéhouda sec. 18, p. 237 par R Yéhouda Akalaï)

Rabbi Yéhouda Akalaï écrit dans un Kol Koré : « Parce qu'Israël ne s'est pas levé pour retourné dans notre Pays, et dans l'héritage de nos ancêtres, les décrets ont commencé, les expulsions et les massacres, tout ceci est dépendant du repentir sur le retour en Eretz Israël. (Kol Koré, Rabbi Yéhouda H'aï Akalai. Les écrits de Rav Akalaï)

LES MITZVOT ONT ETE DONNEES POUR ETRE ACCOMPLIES EN ERETZ ISRAËL

Pourquoi Moché Rabénou supplia t-il de rentrer en Eretz Israël ? Avait-il besoin de manger ses fruits, et de s'assurer de son abondance ? Mais Moché dit plutôt : au peuple d'Israël ont été donnés de nombreux commandements, et ils ne peuvent être accomplis qu'en Eretz Israël. (Sota 14)

EN DEHORS DU PAYS IL N'Y A AUCUN MERITE

Une personne en Babylonie qui se voit en rêve déshabillée, est sans péchés (Rachi : car en dehors du pays il n'y a aucun mérite, seulement des péchés, et quelqu'un qui se tient sans vêtements est une personne à qui il manque ces péché.) ; en Eretz Israël, par contre, elle est sans Mitzvot (Rachi : Car, là bas il y a de nombreuses Mitzvot, et être nu est un signe qu'on est sans Mitzvot). (Brah'oth 57a)

LORSQUE TOUS LES JUIFS VIVENT DANS LE PAYS, IL EST CONQUIS ;
LORSQU'ILS NE VIVENT PAS TOUT DANS LE PAYS, IL N'EST PAS CONQUIS
« Environ quarante mille soldats (de Reouven et de Gad) passèrent devant Hachem pour le combat » (Yéhochoua 4, 13). Il est aussi écrit : « Hachem livra le pays tout entier entre nos mains » (Idem 2, 24). Pensez-vous vraiment qu'Israël conquiert le Pays devant l'Omniprésent ? Ce n'est plutôt que lorsque tous les Juifs sont dans le Pays, qu'il est conquis ; et lorsqu'ils ne vivent pas tous dans le Pays, qu'il n'est pas conquis. (Tosefta, Avodah Zarah 5, 2)

ERETZ ILSRAËL EST UNE MERE QUI ELEVE SES FILS ET HACHEM S'ENQUIERT D'ELLE

Pourquoi la Torah mentionne t-elle le mérite du Pays à coté du mérite des Patriarches ? Reich Lakich explique : « On peut comparer cela à un roi qui a trois fils, et un servante qui les élève. A chaque fois que le roi s'enquiert de ses fils, il s'enquiert aussi de la femme qui les élève. Pareillement, à chaque fois que le Saint béni soit-Il mentionne les Patriarches, il mentionne aussi le Pays, comme il est écrit : « Et je me rappellerai de Mon alliance avec Yaacov, [Et aussi de Mon alliance avec Yitsh'ak, et aussi de Mon

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

alliance avec Avraham je me rappellerai] et je me rappellerai le Pays (Vayikra 26, 42). » (Vayikra Rabba 36,5)

SI LES JUIFS AVAIENT TROUVE REPOS DANS L'EXIL, ILS NE SERAIENT PAS REVENUS

« Et la colombe ne trouva pas de repos » (Béréchith 8, 9) : Yéhouda bar Nah'man dit au nom de R. Chimon : « Si elle avait trouvé repos, elle ne serait pas revenue. » Pareillement, Elle [Israël] demeura parmi les nations, mais ne trouva pas le repos (Eih'a 1, 3) : Si elle avait trouvé le repos, elle ne serait pas revenue. Egalement : « Et parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille ; il n'y aura pas de repos pour la plante de ton pied (Dévarim 28, 65) : S'ils avaient trouvé repos, ils ne seraient pas retournés. Béréchith Rabba (33, 8)

HACHEM RAMENE LES JUIFS A LA TERRE PAR DES MOYENS NATURELS

Le Radak écrit (Radak, Téhillim 146, 3) : « Le salut est uniquement entre les mains d'Hachem, et Il le concrétise au travers de mortels, comme Il le fit avec Cyrus lors de l'exil babylonien. Dans le futur, pareillement, Hachem apportera la rédemption à Israël par le biais de rois gentils, en les amenant à libérer les Juifs.

SI VOUS VOYEZ BEAUCOUP DE JUIFS DE LA DIASPORA DESCENDRE DE BABILONE EN ERETZ ISRAEL, ATTENDEZ VOUS A LA FIN DES TEMPS

Le Midrash stipule (Eih'a Rabba 1, 41) : « R. Abba bar Kahana dit : « Si vous voyez des gradins remplis de Babyloniens, en Eretz Israël, attendez vous aux pas du Machiah'. Pourquoi ? Car il est écrit : « Il a étendu un filet pour mes pieds (Eih'a 1,13) La Torah Témimah (Eih'a 1, 141) écrit : « Si vous voyez des gradins remplis de Babyloniens en Eretz Israël, c'est un signe que le Saint Béni soit-Il, a calculé la fin des temps.

Le point le plus important est, qu'Hachem attend de nous que nous prenions l'initiative, de désirer et de languir le retour en Eretz Israël. Il ne veut pas attendre que ce soit lui qui nous y amène. Ainsi, nous a-t-il dit : « Je les planterais vraiment dans le pays ». Ce qui signifie, que lorsque nous désirons et nous nous acharnons [à venir dans le pays], de notre propre volonté, réellement et de toutes nos forces, D-ieu mènera à bien notre labeur. Le Zohar écrit une idée similaire. Bien que le Temple du Roi Chlomo fut érigé de façon miraculeuse, le Saint Béni soit-t-Il attendait notre initiative, et c'est seulement alors qu'il compléta l'édifice (Zohar 1, 74a). Ceci est aussi vrai pour l'installation en Eretz Israël. Nous devons nous battre de toutes nos forces, et au meilleur de nos capacités, et c'est alors qu'Hachem complètera notre ouvrage. Que la bonté d'Hachem s'exerce sur nous afin que nous nous établissions et que nous menions à bien notre labeur.

Rabbi Teichtal ZTK'L Em ha Banim Séme'h'a

CELUI QUI VIT EN ERETZ ISRAEL EST CONSIDERE COMME UN TSADDIK (INDIVIDU INTEGRE) MEME S'IL N'EN A PAS L'AIR

Le cabaliste, R. Avraham Azoulay (le grand père de notre maître le H'ida), écrit dans

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

son livre saint, H'essed LéAvraham : « Celui qui vit en Eretz Israël est considéré comme un Tsaddik (individu intègre) même s'il n'en a pas l'air. Car, si ce n'était pas un Tsaddik, le Pays le vomirait, comme il est écrit : « Et le Pays vomira ses habitants » (Vayikra 18, 25). Puisque le Pays ne le vomit pas, il doit être considéré comme un Tsaddik, même s'il est présumé être méchant.

H'essed LéAvraham, Maayan 3, Nahar 12

LA TERRE EXPULSE DOUCEMENT CEUX QUI NE SONT PAS APTES A Y HABITER

Pour s'expliquer, il fit une parabole : Un Chiddouch fut une fois arrangé entre deux jeunes gens. Avant la rencontre, la jeune fille se rendit compte qu'elle connaissait déjà le jeune homme, et il était clair qu'il ne s'agissait pas d'un partenaire qui lui soit adapté. Cependant, elle ne voulait pas embarrasser le jeune homme en ne le rencontrant pas. Elle se présenta donc, échevelée et sale avec l'espoir que le garçon ne l'aimerait pas. Il en est de même pour le Juif qui a été expulsé du Pays. C'est un signe que quelque chose lui faisait défaut. Mais, Hachem, aime chaque juif et ne veut pas humilier qui que ce soit en l'expulsant radicalement d'Eretz Israël, ainsi Il laisse le Pays apparaître à son contre-jour, contrairement à ce qu'une personne espèrerait, (et la personne apparemment décide d'elle-même de quitter le Pays) (Harav Yitsh'ak Nissenbaum, « Richonim LéStion », L'Hébreu, New York, Edition, 46, 20 Tevet, 5681)

« LAISSEZ ISRAEL, QUI EST DEvenu MA PART, HERITER DU PAYS QUI EST
DEvenu MA PORTION. »

Eretz Israël est aimée puisque le Saint Béni soit-Il l'a choisie. Nous voyons que lorsque D-ieu créa le monde Il distribua les différents pays aux émissaires célestes et choisit Eretz Israël pour Lui-même. Comment le savons-nous ? Moché dit : « Quand le Très-Haut donna aux nations leur héritage, quand il sépara les fils de l'homme, il fixa les limites des peuples selon le nombre des Enfants d'Israël. » (Dévarim 32, 8). Il choisit aussi le Peuple D'Israël pour être sa portion, comme il est écrit : « Car le lot d'Hachem est son peuple ; Yaacov est sa part d'héritage. » (Idem 32, 9). Le Saint Béni soit-Il : « Laissez Israël, qui est devenu ma part, hériter du pays qui est devenu ma portion. » (Midrash Tanh'ouma, Réé 8)

TELLES SONT LES VOIES DE L'EXIL : VOUS AVEZ SEMÉ BEAUCOUP, ET VOUS
AVEZ PEU RECOLTE ; VOUS MANGEZ SANS ETRE RASSASIES ; VOUS VOUS
ETES HABILLES ET VOUS NE VOUS ETES PAS RECHAUFFES

Le prophète H'aggai s'écrit : « Et maintenant, ainsi dit Hachem des Légions : « Faites attention à vos voies. Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu récolté ; vous mangez sans être rassasiés... ; vous vous êtes habillés et vous ne vous êtes pas réchauffés ; et celui qui est salarié, est salarié à une bourse trouée. » Ainsi, dit Hachem des Légions : « Faites attention à vos voies ! » » (H'aggai 1, 5-7). Rachi explique : Faites attention à vos voies, veut dire, à vos affaires. Remarquez que votre labeur n'amène aucune bénédiction, comme il est dit dans le verset : « Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu récolté..., et celui qui est salarié, est salarié à une bourse

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

trouée. » Tous les profits que vous faites se dilapident, comme celui qui place son argent dans une poche trouée.

LORSQUE LES FILS D'ISRAEL ETAIENT EXILES EN BABYLONIE, EZRAH LEUR
DIT : « MONTEZ EN ERETZ ISRAEL ! » MAIS, MALGRE TOUT,
ILS NE VOULURENT PAS PARTIR

«Ainsi, lorsque les Enfants d'Israël étaient exilés en Babylonie, Ezra leur dit : « Montez en Eretz Israël ! » Mais, malgré tout, ils ne voulurent pas partir. Ezra leur dit alors : «Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu récolté ; vous mangez sans être rassasiés; vous vous habillez et vous n'êtes pas réchauffés ; et celui qui est salarié, est salarié à une bourse trouée. » (Midrash Tanh'ouma, Tetsavéh 13)

LE PECHE DE NE PAS RETOURNER DANS LE PAYS

« Un miracle aurait dû avoir lieu à l'époque d'Ezrah, mais le péché l'empêcha » (Bérah'oth 4a). Le Maharcha (Yoma 9a, s.v. kéh'oma) explique que la rédemption d'Ezrah [de l'Exil Babyloniens] était supposée durer à jamais, mais la faute des Juifs de ne pas retourner en Eretz Israël en masse, empêcha que cela arrive.

Ce péché (c'est-à-dire, le fait que seulement peu de Juifs aspiraient au retour en Eretz Israël) empêcha à ce qui était destiné au Second Temple se réalise. En effet, La Présence Divine serait réapparut comme auparavant, si les Juifs avaient volontairement accepté de revenir. Mais, seule une minorité retourna ; le majorité resta en Babylonie... La Présence Divine se révèle à un individu proportionnellement à sa préparation. S' il se prépare peu, il recevra peu et s'il se prépare beaucoup, il recevra beaucoup. Si nous nous préparions à nous rapprocher volontairement et de bon cœur au D-ieu de nos patriarches, Il nous sauverait comme Il a sauvé nos ancêtres de l'Egypte. [Mais puisque ce n'est pas le cas], nos déclarations : « Qui rétablit Sa présence à Sion » et Se prosterner sur Sa Sainte Montagne, sont comme le pépiement des oiseaux, car nous prononçons ces mots sans vraiment les penser. (Le Kouzari 2, 24)

ILS MERITERENT DE MONTER ET DE CONSTRUIRE LE BEITH HAMIKDACH

R. Yossi bar H'anina dit : « Il y a quatre catégories relatives aux noms : Ceux dont les noms sont convenables et dont les actions sont convenables. Ceux dont les noms sont laids et dont les actions sont laides. Ceux dont les noms sont laids mais dont les actions sont convenables. Et ceux Dont les noms sont convenables mais dont les actions sont laides... « Ceux dont les noms sont laids et les actions sont convenables » réfère au peuple [qui est revenu] de l'exil [Babylonien] : Les enfants de Bakbouk, les enfants de H'akoufa, les enfants de H'arhour (Ezra 2,51 ; Néh'émiah 7,53). Ils méritèrent de monter et de construire le Beith Hamikdach. » (Béréchith Rabba 71, 3)

CELUI QUI EST NE À TSION ET CELUI QUI ASPIRE À LE VOIR SONT PAREILLEMENT CONSIDERES

« Et de TSION, on dira, cet homme, et puis, cet homme y est né, et Lui l'établira au-dessus. » (Téhillim 87) Que cela signifie t-il ? S'interrogea Rabbi Méh'a, le petit-fils de

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Rabbi Meïr : Celui qui est né à Tsion, et celui qui aspire à le voir sont pareillement considérés » (Kétoubboth 75)

IL N'Y AURA DE RESCAPES QU'À JERUSALEM

« En ce jour que la plante d'Hachem soit belle et glorieuse, et que le fruit de la terre soit glorieux et majestueux pour les rescapés d'Israël. Celui qui est laissé à Tsion, et celui qui reste à Yérouchalaïm, devra être appelé saint, celui qui a été inscrit parmi les vivants à Yérouchalaïm ; lorsqu'Hachem aura lavé la souillure des filles de Tsion, et aura purgé le sang de Yérouchalaïm qui est en son sein par l'esprit de jugement, et par l'esprit de calcination. (Yechayahou 4)

ET LES TSADIKIM QUI SONT RESTE À YEROUCHALAÏM NE RETOURNERONT PLUS À LEUR POUSSIÈRE

PLUS PRÉCISEMENT CEUX QUI SONT RESTE À TSION ET À YEROUCHALAÏM
Rabbi Abba dit : Le jour où Hachem sera heureux de ses créations, ils n'y a eut aucune joie comme celle du jour où le monde fut créée, et les Tsaddikim qui sont resté à Yérouchalaïm, ne retourneront plus à leur poussière, comme il est écrit (Yéchayahou 4) : « Et celui qui est laissé à Tsion, et celui qui reste à Yérouchalaïm, devra être appelé saint ». Particulièrement celui qui est laissé à Tsion et à Yérouchalaïm. Rabbi Ah'a nous dit : « Si c'est ainsi, il n'y en aura que très peu ; mais plutôt, tous ceux qui sont resté en Eretz ha Kodech de Israël (La Terre Sainte d'Israël) leur sentence est la même que ceux de Yérouchalaïm et de Tsion à tout point de vue ; de là nous apprenons que tout Eretz Israël (Eretz Israël) est incluse dans Yérouchalaïm et ainsi est-il écrit : « Lorsque tu viendras au Pays (Vayikra 19) inclus tout. Zohar ha Kaddoch Vayéra 114a

LE SAINT BENI SOIT IL DIT : « ERETZ ISRAËL M'EST PLUS CHÈRE QUE N'IMPORTE QUOI D'AUTRE »

Le Saint Béni soit-Il dit : « Eretz Israël m'est plus chère que n'importe quoi d'autre. Pourquoi ? Car je l'ai exploré... » Ceci nous enseigne qu'il n'y a aucun amour comme celui pour Eretz Israël. Le Saint Béni soit-Il dit à Moché: « Le Pays m'est chère, comme il est écrit, Un Pays dont Hachem ton Dieu s'enquiert (Dévarim 11,12) ; et le peuple d'Israël m'est cher, comme il est écrit, Mais c'est par amour d'Hachem pour vous (Idem 7,8). J'amènerai le peuple d'Israël , qui m'est cher, en Eretz Israël, qui m'est chère, comme il est écrit, Lorsque tu viendras au Pays de Canaan (Bamidbar 34,2). » (Bamidbar Rabba 23, 7)

NOTRE PAYS N'ACCEPTERA PAS NOS ENNEMIS, C'EST UNE GRANDE PREUVE ET UNE PROMESSE POUR NOUS

« Et ce qui est cité ici : « Et nos ennemis gouverneront sur un pays désert », est une bénédiction qui garanties qu'à travers les générations, notre pays n'acceptera pas nos ennemis, et c'est une grande preuve et une promesse pour nous. Car il n'existe pas, dans le monde entier, un pays qui soit bon et abondant, qui fut autrefois habité et qui soit aujourd'hui en désolation, comme Israël. Car depuis que nous l'avons quittée, elle n'a accepté aucune autre nation. » (Ramban sur la Torah, Lévitique, 26,32)

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

« SI SEULEMENT MES ENFANTS ETAIENT AVEC MOI EN ERETZ ISRAËL, MEME S'ILS LA SOUILLENT. »

« Si seulement Mes enfants étaient avec Moi, même s'ils Me mettent en colère. » Ceci est l'explication du verset : « (Yirmiya 9,1). Le Saint Béni soit-Il dit : « Si seulement Mes enfants étaient avec Moi comme lorsqu'ils étaient dans le désert et qu'ils se plaignaient de Moi. » (Eih'a Rabba 3,7)

«La Maison d'Israël est installée sur sa terre et l'a profané» (Yéh'ezquel 36 :17) : Le Saint béni soit-Il dit : « Seuls mes Enfants étaient avec Moi en Eretz Israël, même s'ils l'ont profané.» (Eh'a Rabba 3 :7)

LORSQUE LE PEUPLE D'ISRAËL N'ETAIT PLUS DANS LE PAYS, IL DIT : « SI SEULEMENT MES ENFANTS ETAIENT AVEC MOI, MEME S'ILS ME METTENT EN COLERE »

«Mon âme se souvient et est accablée » (Eh'a 3) Rabbi H'iya nous enseigne : « ceci peut être comparé à un roi qui parti en voyage, et amena ses enfants avec lui. A un certain moment, ils le mirent si en colère, qu'il jura de ne plus les amener avec lui. Le jour suivant il parti sans eux. Il se rappelais sans cesse et disais en pleurant : « Si seulement mes enfants étaient avec moi, même s'ils me mettent en colère » Il en est de même avec le Roi Tout-puissant et ses enfants, Israël. Lorsque le peuple d'Israël ne fut plus dans le Pays, Il dit : « Si seulement mes enfants étaient avec moi, même s'ils me mettent en colère. Si seulement mes enfants étaient en Eretz Israël, même s'ils souillent. Le Pays » (Eh'a Rabbati 3)

Le H'atam Sofer écrit (Dérachot H'atam Sofer, vol 3, p. 299) que le summum de notre mauvais sort est la dispersion et l'exil. Malgré la destruction du Beith Hamikdach, si nous étions resté en Eretz Israël la situation n'aurait pas été si mauvaise

OMRI CONTRIBUA À LA CONSTRUCTION D'ERETZ ISRAËL ET MERITA LA ROYAUTE GRACE A CELA

Le Talmud affirme : « R. Yoh'anane dit : « Pourquoi Omri a-t-il mérité la royauté ? Car il a ajouté une ville à Eretz Israël » (Sanhédrin 102b).

Il est écrit dans Tana Débé Eliyahou : « Une fois, j'étais [Eliyahou Hanavi], assis dans une maison d'étude. Je demanda : « Mes maîtres, pourquoi les fils des autres rois ne leur ont pas succédé, alors que Omri eu trois de ces descendants qui héritèrent du trône ? » Ils répondirent : « Nous ne savons pas pourquoi. » Je leur dis : « Mes maîtres, c'est parce qu'il a ajouté une grande ville à Eretz Israël. Omri pensait que, comme Yérouchalaim est [la capitale] des rois de Judée, Shomron sera ainsi [la capitale] des rois d'Israël » (Yalkout Chimoni 2, 207)

NOUS NE MERITONS D'ENTRER EN ERETZ ISRAEL MEME SI NOUS Y MOURRONS IMMEDIATEMENT, CAR NOUS PENETRONS DANS LE LIEU

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

QU'HACHEM A PROMIS A NOS ENCETRES, DE NOUS DONNER

Le Sifrei Zouta affirme : Rabbi Chimone dit : « Venez voir à combien Eretz Israël est aimée. Lorsqu'une personne part en guerre, elle court, elle court, mais une fois arrivée sur le champ de bataille, ses jambes cèdent sous lui. Ceci n'arriva pas au peuple Juif. Lorsqu'ils approchèrent Eretz Israël, leur jambes les soulevèrent, et il se dirent l'un à l'autre : « Nous ne méritons pas d'entrer en Eretz Israël, même si nous y mourrions immédiatement, car nous pénétrons dans le lieu qu'Hachem a promis à nos ancêtres de nous donner. » (Sifrei Zouta, Béhaaloté'ha 33, dans Bamidbar 10 :33)

LE RAMBAM DEFENDANT LES SOLDATS JUIFS ET UNE ARMEE JUIVE

Voici ce qui a aboli notre royaume, a détruit notre Beit Hamiqdach, a prolongé notre exil, et nous a amené à cette mauvaise posture. Nos ancêtres ont fauté et ne sont plus. Car ils ont trouvé de nombreux ouvrages d'astrologie, qu'ils ont suivi et ils se sont dévoyés. Ils pensaient ces sagesses étaient remarquable et très bénéfiques, et ils n'étudièrent pas l'art de la guerre et de la conquête de territoire. A la place, ils pensaient que ces sagesses les aideraient. Ainsi, les prophètes les traitèrent de fou : et ils devaient certainement être fous, car ils suivirent des futilités qui ne peuvent être utile ni porter secours, car elles sont vaines. (Iggrot Ou'tchouvot LaRambam, Iggrot Chonot, P. 21.204)

RABBI YOSSEF 'HAIM ZONNENFELF DEFEND LES SOLDATS D'ERETZ ISRAËL

R. 'Haïm, aussi, se déplaçait pour se lier d'amitié avec les jeunes membres de la Haganah lorsque ceux-ci venaient à la choul. Quand certaines personnes critiquaient son attachement pour ces jeunes gens qui étaient connus comme transgressant le shabbat, R. 'Haïm répondait : « Je ne les ai jamais vu transgressé le shabbat et tant que je n' ai pas de preuve absolue, je dois appliquer le principe selon lequel chaque Juif est présumé craindre D-ieu et être observant jusqu'à preuve du contraire...Quoi qu'il en soit, ces jeunes risquent leur vie pour défendre d'autres Juifs et ils méritent qu'un effort de notre part soit fait, afin de les rapprocher de la Thora et des Mitzvoth. » Ha Ich Al Ha'homa

LE HAUT NIVEAU DE NOS SOLDATS

Tout soldat Juif de l'armée israélienne, hormis défendre la Mitzvah de posséder le Pays et de le conquérir, fait une Mitzvah pour le compte de toute la nation d'Israël. Ce soldat Juif protège ses coreligionnaires des ennemis qui nous veulent du mal. Je ne sais pas moi-même si aucune des Mitvoth que j'ai accompli dans ma vie, n'étaient vraiment faites pour le compte d'autres Juifs. Il est possible que toutes les Mitzvot que j'ai accomplies, n'ont été faites que par égoïsme, ainsi un soldat qui est ou n'est pas observant de la Thora, accompli une Mitzvah d'un niveau supérieure à toutes celles que j'ai faites égoïstement. Suis-je sûre que mon étude de la Thora est Léchem Chamaïm ? Peut-être est-elle complètement du Lo Lichma, et elle va à la Sitra A'hra [le mauvais penchant]. Peut-être au lieu que mon étude de la Thora soit un SAM 'HAÏM [une potion de vie], est elle un SAM MAVET [une potion de mort], D-ieu préserve. Peut-être suis coupable d'arrogance et je suis plus méprisable aux yeux d'Hachem que le pire des

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

pécheurs, car il nous savons qu'Hachem tolère les pécheurs mais ne tolère pas les arrogants. Qu'Hachem nous guide afin que nous appliquions sa Thora avec modestie et Léchem Chamaïm, Amen.

Rabbin Pin'has Ben Aharon

COMMENT SUIS T'ON HACHEM ? LORSQUE VOUS ENTREREZ AU PAYS COMMENCER EN PREMIER PAR PLANTER

R. Yéhouda ben R. Simon commença: « Tu suivras Hachem ton D-ieu » (Dévarim 13 :5). Est-t-il possible pour la chair et le sang de suivre le Saint béni soit-Il... ? Ainsi, au début de la création, le Saint béni soit-Il commença à planter, comme il est écrit : « Hachem D-ieu planta un jardin à Eden » (Béréchit 2 :8).

De même, quand vous entrez dans le Pays commencer premièrement par planter, comme il est écrit : « Lorsque vous viendrez au Pays, et vous planterez » (Vayiqra 19 :23). (Vayiqra Rabba 25 :3)

Hachem ordonna que l'intérêt principal de l'entrée en Eretz Israël fût d'y planter des fruits produisant des arbres, qui sont les étudiants en Thora. Car Eretz Israël donne la sagesse à l'homme et purifie l'âme (Baba Batra 158) Et un étudiant en Thora est appelé fruit produisant des arbres, car de lui vient la nourriture pour l'âme (Or ha 'Haïm Vayiqra 19 :23)

J'ESPERE POUVOIR PLANTER DES ARBRES FRUITIERS DE MES PROPRES MAINS

J'espère pouvoir planter des arbres fruitiers de mes propres mains, autour de Yérouchalaïm afin de s'acquitter de (Vayiqra 19) « Et quand tu viendras dans le Pays, tu devras planter » (Le Gaon de Vilna)

ILS RETOURNERONT DU PAYS DE LEUR ENNEMI : TES ENFANTS RETOURNERONT A LEUR PROPRE PAYS

Ainsi dit Hachem : Une voix est entendue à Ramah, des lamentations et des sanglots ; c'est la voix de Rachel qui pleure pour ses enfants ; elle refuse d'être réconfortée, car il sont partis. Ainsi Hachem dit : Refrène les pleurs de ta voix, et les larmes de tes yeux ; car ton action sera récompensée, dit Hachem ; ils retourneront du pays de leur ennemi, dit Hachem, que tes enfants retournerons à leur propre pays (Jérémie 31)

J'OUVRIRAI VOS TOMBES (EN EXIL), ET VOUS INCITERAI DE SORTIR DE VOS TOMBES (L'EXIL), OH MON PEUPLE ; ET...JE VOUS AMMENERAI EN ERETZ ISRAËL

Et Il me dit : Fils de l'homme, ses os peuvent-ils vivre ? Et je répondis : O Seigneur D-ieu, Toi tu sais. Il me dit alors, Fils de l'homme, ses os sont toute la Maison d'Israël : voici qu'ils disent : nos os se sont desséchés, et notre espoir est perdu. Aussi, prophétise et dit leur, Ainsi a dit Hachem D-ieu : Voyez ! J'ouvrirai vos tombes, et je vous inciterai à sortir de vos tombes, O mon peuple ; et...Je vous emmènerai en Eretz Israël (Ezéchiel 37 :3, 11)

LORSQUE LES JUIFS SONT EN EXIL, LE JUDAÏSME ET LA THORA SONT DEDAIGNIES

« Et quand ils vinrent chez les nations, parmi lesquelles ils étaient venus, ils profanèrent Mon Saint Nom, car ils dirent, Ceux-ci, sont le peuple d'Hachem, et de son pays, ils sont partis. » (Ezéchiel, 36 :20) Lorsque les Juifs sont en exil, le judaïsme et la Thora sont dédaignés. Le "Peuple Choisi" est alors persécuté, se sont des victimes opprimées, méprisées par toutes les nations. Le Nom de D-ieu est profané. Aux yeux des gentils, celui qui fut autrefois le D-ieu puissant d'Israël manque à présent de force pour sauvegarder Son peuple dans Son pays. (Idem, Rachi)

TES ANCETRES LA CHOISIRENT [ERETZ ISRAËL] COMME DEMEURE PREFERABLEMENT A LEUR LIEU DE NAISSANCE

« Tes ancêtres la choisirent [Eretz Israël] comme demeure préférablement à leur lieu de naissance, et y vécurent en étrangers, plutôt qu'être des citoyens dans leur propre pays. Ceci, même à une époque où la Ché'hina n'était pas encore visible, et le pays était plein d'impudeur, d'impureté, et d'idolâtrie. » (Rabbi Yéhouda Halévi, Le Kouzari, 2 :23)

"SI UN HOMME SE TROUVE EN DEHORS D'ERETZ D'ISRAËL, IL A UNE AME D'UNE FORCE CELESTE INFERIEURE. S'IL MERITE D'ENTRER EN ERETZ ISRAËL, UNE AME D'UNE SOURCE NOUVELLEMENT CREE VIENT A LUI, ET S'HABILLE SUR SON ANCIENNE AME.

« Si un homme se trouve en dehors d'Eretz d'Israël, il a une âme d'une force céleste inférieure. S'il mérite d'entrer en Eretz Israël, une âme d'une source nouvellement créée vient à lui, et s'habille sur son ancienne âme. La première nuit où il dort en Eretz Israël, ces deux âmes le quittent et s'élève vers les mondes supérieurs, et au matin, seule la nouvelle âme retourne. » ('Hessed L'Avraham, La troisième source, La source de la Terre, Rivière 12)

IL LUI SUFFIT DE DESIRER MONTER, MEME S'IL ECHOUE...

'Hazal déclare : « Un érudit en Thora d'Eretz Israël équivaut à deux de Babylonie. Et, un de nous [de Babylonie] qui monte en Eretz Israël équivaut deux d'entre eux » (Quétoubot 75a). Ainsi, n'importe quel tzaddiq de la diaspora qui monte en Eretz Israël équivaut à quatre Tzaddiqim. Mais, il me semble, qu'il n'a pas nécessairement besoin de monter. Il lui suffit de désirer monter, et même s'il échoue, il est considéré comme quatre Tzaddiqim et mérite qu'un miracle se produise grâce à lui. Car, quiconque qui aspire à faire une mitzvah, et qui n'en n'a pas la possibilité, l'Écriture le considère comme l'ayant fait. (béra'hot 6a) 'Hatam Sofer, (Drachot 'Hatam Sofer, Drouch pour Chabbat Hagadol 5558 [1798], vol 2, p. 233a)

CELUI QUI VIT EN ERETZ ISRAËL ACCOMPLI LA VOLONTE DE SON PERE QUI
EST AUX CIEUX ET EST APPELE TZADDIQ ET D-IEU L'AIME...ET IL EST
SUPERFLU DE PRECISER QUE QUICONQUE DIT DU MAL SUR LE PAYS OU SUR

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

SES HABITANTS EST COMME LES MERAGLIM (ESPIONS)

Celui qui vit en Eretz Israël accompli la volonté de son père qui est aux Cieux et est appelé Tzaddiq et D-ieu l'aime...et il est superflu de préciser que quiconque dit du mal sur le Pays ou sur ses habitants et comme les méraglim (espions). (Rav Moché 'Haguiz, Sfat Emète)

PARFOIS DE GRANDES ET SAINTES CHOSES (CONQUERIR ERETZ ISRAEL) PEUVENT SURGIR DE LIEUX VILS OU DE PERSONNES ETANT APPAREMENT DE PETITE ENVERGURE THORANIQUE

Les propos sacrés du Maharal de Prague, dans Guévourote Hachem (Guévourote Hachem 18), font lumière sur les événements actuels en Eretz Israël : Vous devez comprendre...que le saint royaume d'Israël, qui a une essence divine, fondamentale, a germé d'un royaume impur. Car c'est ce qu'il convient à un royaume de nature divine et fondamentale. Le verset : « J'ai généré un feu en vous » (Yé'hezquel 28 :18), fait allusion à cela. De même, un fruit qui n'est pas mûr reste dans son écorce, mais lorsque le fruit pousse et mûri l'écorce pourrie. Car, toute chose ayant une essence inhérente germe de quelque chose qui lui est extérieur. C'est pourquoi Moché Rabbénou a'h grandit dans la maison de Pharaon- pour que son essence sacrée et pieuse provienne de l'ordinaire. Si cela n'avait pas eu lieu, ils n'aurait pas été fondamentalement "séparé" (nivdal). Comprenez ce principe car il est très profond, et familier à ceux qui connaissent le principe du développement des éléments spirituels [lit., 'séparé'] à partir d'éléments matériels. Pareillement, Machia'h siège à Rome.

LORSQUE NOUS AVONS L'IMPRESSION DE PAR NOTRE VIE PAISIBLE ACTUELLE EN DEHORS D'ERETZ ISRAËL, QUE NOUS AVONS TROUVE UNE AUTRE ERETZ ISRAËL ET UNE AUTRE YEROUCHALAÏM, C'EST CE QUI EST A MON AVIS, LA PLUS GRANDE CAUSE DE TOUTES NOS TRAGEDIES

Rabbi Yaaqov Emden (Le Yaavetz) écrit dans l'introduction au Siddour, Beit Yaaqov : « Lorsque nous avons l'impression de par notre vie paisible actuelle en dehors d'Eretz Israël, que nous avons trouvé une autre Eretz Israël et une autre Yérouchalaïm, c'est ce qui est à mon avis, la plus grande, la plus profonde, la plus évidente, et la plus directe cause de toutes les impressionnantes, effrayantes, monstrueuses, inimaginables destructions que nous avons endurées dans la Diaspora. »

NOUS MEME AVONS OUBLIE DE VIVRE COMPLETEMENT EN ERETZ ISRAËL

Ces paroles ne sont qu'une partie de ce que le Yaavetz a à dire sur la nature impérative de notre obligation d'habiter en Eretz Israël : « Maintenant...nous-même avons oublié de vivre complètement en Eretz Israël. Même pas un sur mille ne se présente pour y aller et y habiter. Peut-être, un, d'un pays et deux dans une génération entière. Nous pensons, résider en paix ici [En Allemagne], que nous avons trouvé une nouvelle Eretz Israël et avons remplacé Yérouchalaïm par une ville qui lui ressemble. "C'est précisément pour cette raison que de si terribles choses nous sont survenues lorsque le peuple d'Israël résidait en Espagne. D-ieu est juste, car leur GALOUT avait quitté complètement leur conscient, et ils se sentaient chez eux parmi les gentils »

COMBIEN DE FOIS AVONS-NOUS ESSAYE DE NOUS ASSIMILER

Combien de fois avons-nous essayé de nous assimiler ! Pourtant, comme l'huile qui ne peut se mélanger à d'autres liquides, nous sommes condamné à rester séparés. Rav 'Haïm de Volozin l'exprime succinctement : « Si le Juif ne fait pas le Kiddouch alors le goy fait la Havdalla. » Soit nous nous séparons et nous nous sanctifions, soit les choses vont être prise en mains pour nous de façon beaucoup plus douloureuse. » (Rabbin Zeev Leff)

VOYEZ ! QUI DE NOS JOURS [1940] EST SUFFISAMMENT NOBLE OU ARROGANT POUR TRAITER LES OLIM (CEUX QUI S'INSTALLENT EN ISRAËL) D'AUJOURD'HUI "D'AFFREUX" OU DE "MAUVAIS" (D-IEU PRESERVE) ? QUI PEUT CONDAMNER LEURS ACTIONS OU LES DENIGRER OU LES CALOMNIER ? C'EST AVEC UNE VERITABLE ABNEGATION QU'ILS ONT REUSSI À CONSTRUIRE UN PAYS FLORISSANT

Voyez ! Qui de nos jours est suffisamment noble ou arrogant pour traiter les olim (ceux qui s'installent en Eretz Israël) "d'affreux" ou de "mauvais" (D-ieu préserve) ? Qui peut condamner leurs actions ou les dénigrer ou les calomnier ? C'est avec une véritable abnégation qu'ils ont réussi à construire un pays florissant. Sans le savoir, ils ont accompli l'important commandement positif de "Vous le posséderez et vous y habiterez" (Dévarim 17 :14, 26 :1), avec toutes ses rectifications révélées ou cachées, comme je l'ai prouvé dans l'avant-propos. J'affirme sans hésitation que leurs actions plaisent au Saint béni soit-Il et leur récompense est extrêmement grande. A ce propos, je souhaiterai seulement que mon destin soit lié au leur. Nous devons seulement leur demander de suivre dès à présent les voies d'Hachem, et de tout faire dans l'esprit de la Torah, d'après les instructions des Guédolim de la génération. Nous pourrions réaliser cela, avec l'aide de D-ieu, si nous les rapprochons à nous, avec amour et respect. Les mots doux du sage seront entendus, et non pas les gros bruits et les cris. Ainsi, ils se soumettront à l'esprit de la Thora et craindront D-ieu, et nous réussirons à les purifier, comme Ezra l'a fait. Il était capable de rapprocher le pécheur de la Thora et de la sainteté car ils virent qu'il se liait d'amitié avec eux et qu'il ne les éloignait pas. Ceci est vrai et clair pour quiconque veut voir la vérité Rav Yissa'har Chlomo Teikhtel ZTKL Em ha Banim Sémé'ha, Chapitre 3

LES DIRIGEANTS D'ISRAËL A TRAVERS LES GENERATIONS SERONT TENUS RESPONSABLES PARCE QUE NOUS SOMMES ENCORE EN EXIL, CAR ILS AURAIENT DU INCITER LES ENFANTS D'ISRAËL A AIMER ERETZ ISRAEL
Ceci explique les mots de notre mentor, le Or Ha'haïm. Il écrit que les dirigeants d'Israël à travers les générations seront tenus responsables parce que nous sommes encore en exil, car ils auraient dû inciter les enfants d'Israël à aimer Eretz Israël. (Or Ha'Haïm, Vayiqra 25 :25) Rav Yissa'har Chlomo Teikhtel ZTKL Em ha Banim Sémé'ha

NE FAÏTES PAS ATTENTION A CEUX QUI CALOMNIENT LE PAYS, MEME S'ILS SONT VERITABLEMENT JUSTES

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Aussi, mes amis et mes frères, ne prêtez pas attention à ceux qui calomnie le Pays, même s'ils sont véritablement justes. Car, comme je l'ai mentionné ci-dessus, le brillant mentor d'Eretz Israël, R. 'Haïm Sonnenfeld z'l, en s'inspirant des propos de l'auteur du Sefer Chné Lou'hot Habrit, raporta que même les Tzaddiqim peuvent agir comme les espions de la générations du desert. Prenez conscience que tous ceux qui s'opposent à la Aliyah, à la construction, au repeuplement du Pays font partie du camp des espions. Et, tous ceux qui choisissent la Aliyah font partie du camp de Yéhochoua et Calev. Rav Yissa'har Chlomo Teikhtel ZTKL Em ha Banim Sémé'ha

IL EST IMPOSSIBLE DE VENIR EN ERETZ ISRAËL SANS DIFFICULTES ET SANS SOUFFRANCES. L'ORIGINE DE TOUTES CES DIFFICULTES ET DE TOUTES CES SOUFFRANCES EST L'IMAGE DIFFAMATOIRE QUE LES GENS VILS DIFFUSENT
Il est impossible de venir en Eretz Israël sans difficultés et sans souffrances. L'origine de toutes ces difficultés et de toutes ces souffrances est l'image diffamatoire que les gens vils diffusent. Ils sont la source de tous les obstacles. Mais la force que nous drainons de la Thora nous permet de surmonter tous les obstacles, les difficultés et les souffrances. Plus une personne saisie la profondeur de la Thora et plus le tikkun qu'il répare est grand, plus sa victoire sur ces obstacles sera grande, et réussira à atteindre Eretz Israël (RABBI NA'HMAN LIQOUTE MOHARANE 6)

POUR ESSAYER DE DEPRECIER L'IMPORTANCE D'HABITER EN ERETZ ISRAËL, LES JUIFS ONT RECOURS À UNE VARIETE DE JUSTIFICATIONS
Pour essayer de déprécier l'importance d'habiter en Eretz Israël, les Juifs ont recours à une variété de justifications. Parmi elles, celle qui est la plus populaire est le dénigrement envers les Juifs qui y habitent. Nombreux se disent combien le Yéchouv actuel peut-il être important (et pourquoi devrai-je y être attaché), si les gens qui sont dans le pays sont de tels pécheurs ? D-ieu préserve que l'on pense ainsi car il est écrit : Le Saint béni soit-Il a dit : Un petit groupe en Eretz Israël m'est plus cher que tout un Sanhédrin en dehors du pays. (Yérouchalmi, Sanhédrin 86)

J'AI VU DES JUIFS CONSTRUIRE DES HABITATIONS SEMBLABLES AUX FORTERESSES DE PRINCES, SE CREANT AINSI DES DEMEURES PERMANANTES DANS DES PAYS IMPURS
Le Chla Hakadoch écrit (à la fin de Masse'het Soukka) : « J'ai vu des Juifs construire des habitations semblables aux forteresses des princes, se créant ainsi des demeures permanentes dans des pays impurs. (J'ai remarqué) qu'ils est dans leur intention de les léguer en héritage à leurs enfants après eux ! Il semblerait qu'il s'agirait, D-ieu préserve, d'un abandon de l'idée de GOULA (REDEMPTION). Aussi, mêle si D-ieu vous donne la prospérité, construisez des maisons simples, afin de satisfaire vos stricts besoins, pas plus. »

ILS NE SE TOURNENT JAMAIS VERS HACHEM DE TOUT LEUR CŒUR POUR LUI DEMANDER DE LES RAMENER À LEUR PAYS. AINSI, LE TOUT-PUISSANT LES LAISSE LABAS

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Le kli Yaqar, a lui aussi, des propos sur ce sujet (sur Béréchit 47) : « Nombreux sont les Juifs ignorants qui résident dans les terres des autres nations. Ils se construisent de superbes et solides maisons - des demeures faites de pierres, des édifices faits pour durer. C'est la raison pour laquelle ils ne se tournent jamais vers Hachem de tout leur cœur pour lui demander de les ramener à leur pays. Ainsi, le Tout-puissant les laisse là-bas. »

QUICONQUE CONSTRUIT UNE MAISON EN PIERRE AFIN DE PROLONGER SON SEJOUR EN DEHORS D'ERETZ ISRAËL, SANS PENSER A (RETOURNER A) LA TERRE...N'AURA AUCUNE PROTECTION CAR IL PROLONGE A TORT SON SEJOUR EN H'OUTZ LA ARETZ

Et le H'atam Sofer, dans une téchouva, explique les dires de Rabbi Yéhouda Hah'assid selon lesquels, on ne doit pas construire une maison de pierre, et que d'y habiter est dangereux : « Quiconque construit une maison en pierre sans raison, si ce n'est prolonger son séjour en dehors d'Eretz Israël, sans penser à (retourner à) la terre...ne sera pas protégé des dangers encouru dans ce genre de maison, car il prolonge à tort son séjour en h'outz la Aretz. »

PEUT IMPORTE OU SE TROUVE UN JUIF, IL FAIT UNIQUEMENT PARTIE D'ERETZ ISRAËL

« Avant tout, ceci doit être clair - peut importe où se trouve un Juif, il fait uniquement partie d'Eretz Israël. En dehors du pays, il a le statut d'invité. Il est possible d'y rester deux ou trois ans, pour y accomplir une mitzvah, mais le dessein de notre vie est d'être ici, en Eretz Israël. » (Rabbi Tsvi Yéhouda HaCohen Kook ZTK'l)

TOUT JUIF EST OBLIGE DE REPONDRE-JE VIENS D'ERETZ ISRAËL

« Lorsque des Juifs se rencontrent, ils s'échangent habituellement des 'Chaloms' et s'interrogent, « D'où venez-vous ?' La réponse habituelle est : Je viens de Belgique, du Brésil, ou du Colorado. Le Admor de Ostrovska dit : « Tout juif est obligé de répondre - Je viens d'Eretz Israël.' Ceci est une approche très profonde, qui nous enseigne que chaque Juif dans son essence intérieure, appartient à Eretz Israël. » (Rabbi Meïr Hih'iel d' Ostrovtza)

ET UNE PERSONNE DOIT AIDER SON PROCHAIN DE TOUTES SES FORCES, SI UN DE SES FRERES DESIRE S'ETABLIR EN ERETZ ISRAËL

Et une personne doit aider son prochain de toutes ses forces, si un de ses frères désire s'établir en Eretz Israël, comme cela serait affable si tous les frères ensemble l'aidait, car leur frère c'est leur chair comme il est écrit : « Et ne te cache pas de ta chair » (Yéchayahou 58) (Pélé Yoetz, Eretz Israël)

IL N'Y A AUCUN DOUTE QUE C'EST UNE GRANDE MITZVAH, CAR LE RASSEMBLEMENT DES EXILES EST LE DEBUT DE LA GUEOULA

« Il n'y a aucun doute que c'est une grande mitzvah, car le rassemblement des exilés est le début de la Guéoula. Et surtout à présent car nous voyons un désir ardent, que

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

ce soit chez les non-croyants, chez les personnes ordinaires, ou chez les justes, c'est une certitude presque absolue que l'esprit de la rédemption a bourgeonné. » (Rabbi Yéhochoua de Koutna Responsa, Section 66)

SI UN JUIF PENSE QUE BERLIN EST YEROUCHALAÏM...

Le Méchèh' H'oh'mah, écrit par le Or Saméah', Rav Meïr Simh'a HaCohen de Dvinsk, affirme que « Si un Juif pense que Berlin est Yérouchalayim...alors le vent d'un orage déchaîné le déracinera par son tronc...une tempête se lèvera et elle déferlera ses vagues furieuses, et elle avalera, et elle détruira, et elle ravagera sans pitié. (Mécheh' H'oh'ma, p. 191-2)

LES JUIFS QUI NE VOULURENT PAS QUITTER L'EGYPTE MOURURENT DANS LES TROIS JOURS D'OBSCURITE

Ceci fut exposé par nos Rabbins nombres d'années précédant l'Holocauste. Le Natsiv, Rav Naftali Tsvi Yéhoua Berlin, écrit dans sa Haggadah, sur le verset « Et D-ieu nous fit sortir d'une main forte » ce qui suit : « Les Juifs qui ne voulurent pas quitter l'Egypte moururent dans les trois jours d'obscurité. (Quatre cinquièmes des Juifs d'Egypte périrent lors de la plaie de l'obscurité. Rachi, Exode, 13 :18) Et nous devons nous rappeler de tout ceci de nos jours aussi, alors que de nombreux Juifs renient notre rédemption, que sa venue soit proche, mais Hachem régnera sur nous d'une main forte.»

NOTRE MAITRE, LE GAON DE VILNA, KADOCH ISRAËL, PAR DES MOTS INCONTOURNABLES, CONSEILLA À SES ELEVES DE FAIRE LEUR ALYAH EN ISRAËL

« Notre maître, le Gaon de Vilna, Kadoch Israël, par ses mots incontournables, conseilla à ses élèves de faire leur Alyah en Israël, et de soutenir le rassemblement des exilés. Par ailleurs, il encouragea ses étudiants à accélérer la Révélation Finale, et la réalisation de la rédemption, à travers l'établissement en Eretz Israël. Presque Quotidiennement, presque, il nous parlait en tremblant et avec émotion, en disant, qu'à Sion et à Yérouchalaïm il y aura un refuge et que nous ne devrions pas reporter l'opportunité de partir. Qui peut expliquer ou décrire, l'envergure du soucis de notre maître lorsqu'il nous parlait de cela, avec son Rouh' Hakodech, et les larmes aux yeux (Kol HaTor, Fin du chapitre cinq)

DE NOMBREUX PECHEURS AYANT TRANSGRESSE LA GRANDE FAUTE DE, 'ILS DEDAIGNERENT LA TERRE BIEN-AIMEE' ? AINSI QUE DE NOMBREUX GARDIENS DE LA TORAH, NE SERONT PAS OU NE COMPRENDRONT PAS QU'ILS SE SONT FAIT PRENDRE PAR LE PECHE DES ESPIONS

C'est en citant le Gaon de Vilna, que l'auteur de Kol HaTor écrit au chap. 5 : « De nombreux pêcheurs ayant transgressé la grande faute de, 'Ils dédaignèrent la terre bien-aimée', ainsi que de nombreux gardiens de la Torah, ne seront pas ou ne comprendrons pas qu'ils se sont fait prendre par le pêché des espions, par de nombreuses idées fausses et de nombreuses déclarations vides, et ils se justifient par

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

cette idée qui s'est déjà avérée fallacieuse selon laquelle la Mitzvah de résider en Israël ne serait plus applicable de nos jours, une opinion qui a déjà été réfutée par des grands de ce monde, le Richonim et les Amoraïm. »

Rabbi Chimon Bar Yoh'aï dit: déménager de Judée en Galilée, ou de Galilée en Judée, ne s'appelle pas s'exiler, mais lorsque l'on déménage d' Eretz Israël pour un autre pays, c'est ce qu'on appelle s'exiler ! (Midrash Chmouel chap. 8)

Nos Maîtres nous enseignent : il est préférable d'habiter en Eretz Israël même dans une ville où la majorité des habitants sont des gentils plutôt que d'habiter en dehors d' Eretz Israël dans une ville où la majorité des habitants sont juifs, car celui qui réside en Eretz Israël est comparé à celui qui a un D-eu, et celui qui réside en dehors d' Eretz Israël est comparé à celui qui n'a pas de D-eu (Traité de Kétoubot 111b).

"Le fait d'habiter en Israël est une Mitzva positive qui est en vigueur à toutes les générations. Cette Mitzva concerne chaque juif même au temps de la Galout, comme cela est expliqué dans le Talmud"

Ramban (Nah'manide) sur le Séfer Amitsvot (Mitzva 4)

Rabbi Ychmaël dit : un fils d'Israël qui se trouve en dehors d'Israël est un pur idolâtre. (Traité de Avodah Zara 8a).

Celui qui meurt en Terre d'Israël et qui est enterré le jour même, aucun esprit d'impureté ne peut avoir emprise sur lui]. (Zohar ha Kaddoche tome 2, 141a).

Il y a dix mesures de vaillance dans le monde, neuf ont été attribuées à la Judée et une au reste du monde. Il y a dix mesures de beauté dans le monde, neuf ont été attribuées à Jérusalem et une au reste du monde. Il y a dix mesures de sagesse dans le monde, neuf ont été attribués à la Terre d'Israël et une au reste du monde. (Midrash Esther Rabba 1)

Il y a dix mesures de beauté dans le monde, neuf ont été attribuées à Jérusalem et une au reste du monde (Midrash Esther Rabba 1).

Lorsque Ezra monta en Israël avec tout le peuple, Yehézqel voulut déclarer l'année embolismique en dehors de la Terre d'Israël, Le Saint Béni soit-t-il lui dit : tu n'as pas le droit de déclarer l'année embolismique à l'étranger (Pirké Dérabbi Eliezer Hagadda chap. 8)

Quiconque parcourt quatre coudées en Israël se voit réserver une part dans le Monde Futur. (Ketoubot, 111a)

"Le peuple juif en exil serait comme un arbre planté dans le désert qui parvient tant bien que mal à surmonter son malheur existentiel. Par contre, en Eretz Israël, ce peuple

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

ressemble à un arbre planté dans un verger jouissant des conditions optimales pour son développement. C'est un arbre qui donne des fruits riches. "

Rabbi Yéhouda Ha Levy Sefer HaKouzari 2

"Hors d'Eretz Israël", nous sommes dans un état maladif et pas dans notre état naturel"
Maharal de Prague, Netsah Israël (ch. I).

Le Saint Béni soit-t-il a dit : un petit groupe en Israël m'est plus cher qu'un grand Sanhédrin à l'étranger (Yérouchalmi Traité de Nédarim 86)

Celui qui a le mérite d'être en Terre d'Israël a une part dans le Monde Futur]. (Zohar I, 167b).

Rabbi Chimon Bar Yoh'aï dit sur (Habacuc 3) : « Il s'arrêta et évalua la terre ». Le Saint Béni soit-il fit une évaluation de tous les pays et ne trouva aucun pays qui ne soit apte à être donné à Israël autre que la Terre d'Israël comme il est écrit : « Il s'arrêta et évalua la terre et vit etc. »

Midrash Rabba Vayikra 13 : 2

Deuxième raison : on ne récite pas le Hallel sur un miracle qui a eu lieu en dehors d'Israël. – et pourtant, on récite le Hallel sur le miracle qui a eu lieu lors de la sortie d'Egypte ? Seulement à ce sujet, il est écrit : jusqu'à ce que le peuple d'Israël entra dans son pays tous les pays étaient aptes à glorifier D-eu ; lorsqu'il rentrèrent au pays : tous les autres pays furent disqualifiés, et seule la Terre d'Israël fut disposée à glorifier D-eu.

Sefer Hatodaa- chapitre seize

Le Saint Béni soit-il offra trois beaux présents à Israël, et Il ne les leur a donnés que par le biais de souffrances, il s'agit : de la Torah, de la Terre d'Israël et du Monde Futur.

Talmud Bavli Traité de Berah'ot 5a

Rabbi Abba dit : "Il n y a pas de signe plus évident de l'époque messianique que : 'Et vous, montagnes d'Israël, donnez vos branches et portez vos fruits car le retour est proche'" (Yehézqel, 37, repris dans le traité Sanhédrin, 98 a). Rachi précise: "Lorsque la terre d'Israël donnera ses fruits avec abondance"

`Ma place est en Eretz Israël. Partout où je vais, je me dirige vers Eretz Israël. Momentanément je me trouve à Breslev ou ailleurs' (Rabbi Nahman de Breslev, `Rayé Moharan - Nessi'ato leNoveritch 6)

Faire vraiment partie du Peuple d'Israël, c'est s'élever constamment de niveau en niveau. Seule la sainteté d'Eretz Israël le permet. Le moindre mouvement qui élève vers la sainteté ne se fait que par Eretz Israël. Il en est de même pour la prière. Elle ne peut s'élever qu'en Eretz Israël (Rabbi Nahman de Breslev, Likouté Etsot 20).

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

On ne peut arriver en Eretz Israël sans difficultés et souffrances, qui ont pour cause l'image mensongère de la Terre dépeinte par les mécréants. Ils sont à la source de tous les obstacles. Mais la Torah dont nous nous imprégnons nous permet de vaincre tous les obstacles, les difficultés et les souffrances. Plus l'homme s'imprègne de Torah, et plus le tikoun qui en dérive est grand, plus grande est sa victoire sur les obstacles. Il réussira alors à venir en Terre d'Israël (Rabbi Nahman de Breslev, Likouté Etsot 20).

Implore Dieu de te faire désirer ardemment la Terre d'Israël, te languir d'elle. Tu pourras alors t'y rendre. Prie aussi qu'Il imprègne le coeur de tous les Tsadikim d'un ardent désir pour là Terre. C'est un remède contre la colère et la dépression (Rabbi Nahman de Breslev, Likouté Etsot 20).

L'atmosphère de la Terre d'Israël rend sage (traité de Baba Batrah 158b),

A propos de Jacob et Esaü: "Toutes ces années, Esaü a habité en Eretz Israël, Peut-être bénéficie-t-il du mérite de cette Mitzva que moi Jacob je n'ai pas?" (cité dans Daat Zeqenim Gen. 32, 8).

Midrach Raba (Berechit 76)

"l'obligation d'habiter en Eretz Israël est une Mitzva qui s'accomplit à chaque instant... celui qui habite en Eretz Israël doit donc se réjouir sans cesse de cette Mitzva qu'il accomplit tout le temps..."

Séfer Haredim (ch. 2 des halakot Hatluyot ba-arets)

Il y a deux sortes de retour vers le judaïsme: le retour individuel et le retour collectif. Le retour individuel, c'est le repentir de chacun, conformément aux règles codifiées dans les livres d'édification, en vue d'obtenir la vie future. Le retour collectif, c'est celui d'Israël sur le sol de ses ancêtres pour entrer dans le royaume du Saint, béni soit-il, dans ce pays qui est le monde futur d'ici-bas. Même Moïse notre maître n'a pas pu réaliser pour son peuple le retour vers Dieu en dehors des frontières du pays, de même que nous n'y sommes pas parvenus pendant les siècles de la Dispersion. C'est pourquoi nous n'avons pas d'autre espoir que le retour collectif. Sur la terre qui purifie son peuple nous retrouverons le chemin vers Dieu.

(Rabbi Yehouda Alkalai ZTKL 1846)

Celui qui habite en Eretz Israël est sans faute" (Ketouvat 111)

En raison de nos fautes, nous avons été exilés de notre pays, éloignés de notre terre. De ce fait, il ne nous est plus possible de monter à Jérusalem, apparaître devant toi, nous prosterner en ta présence et remplir nos devoirs dans ton saint Temple... Que la volonté céleste soit, Eternel, notre Dieu et Dieu de nos pères, roi miséricordieux, de nous reprendre en pitié. Veuille reconstruire bientôt, dans ta grande bonté, le Temple, exalter sa gloire. O notre père, notre roi, dévoile bientôt sur nous la majesté de ton

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

règne, apparais et élève-toi au-dessus de nous, aux yeux de tous les êtres vivants. Rapproche nos dispersés de parmi les nations, et nos expulsés, rassembleles des extrémités de la terre. Conduis-nous à Sion, ta cité, dans l'allégresse, et à Jérusalem, la demeure de ton sanctuaire, dans la joie universelle...

(Rituel - Extrait de l'Office supplémentaire des jours de fête)

D'habiter en Israël est un commandement positif de la Torah.

Sefer H'arédim – Chapitre 57

D'habiter en Israël est un commandement positif de la Torah comme il est écrit (Deutéronome 26,1) « que tu auras occupé et que tu t'y seras établi ». Nos Sages dans le Sifri nous enseignent que la Mitzvah d'habiter en Israël équivaut à elle seule à toute les autres Mitzvot de la Torah. Ils nous enseignent également que celui qui quitte la Terre d'Israël pour aller vivre en dehors du pays devra être considéré un idolâtre comme il est écrit : «Car aujourd'hui j'ai été expulsé de l'héritage de D-ieu, il m'a été dit va servir d'autres dieux». Il est rapporté dans le Traité de B. Batrah, selon Rabbi Chimon Bar Yohaï : Elimeleh' Mah'lon et Kilion furent puni car il quittèrent Eretz Israël pour l'étranger comme il est écrit : « Toute la ville était stupéfaite a leur sujet, et elles s'interloquaient : « est-ce bien Naomi ? » », Rabbi Yitsh'ak nous enseigne que les gens dirent : « regardez ce qu'il en est advenu de Naomi, qui a quitté le Pays d'Israël pour aller à l'étranger » ,

Sefer H'arédim – Chapitre 57

La Mitzva de s'installer en Israël

Sefer H'arédim- Chapitre 59

Il faut que tout homme d'Israël aime la Terre d'Israël et qu'il y vienne du bout du monde empreint d'un désir ardent tel un enfant venant aux bras de sa mère. Car les prémices de nos fautes, qui furent à l'origine de nos lamentations à travers les temps, furent celles d'avoir fait preuve de dédain envers la Terre d'Israël, comme il est écrit, (Tehilim 106, 24) « Ils dédaignèrent un pays de délices ». Et sur le rachat de notre âme, qu'il soit proche, il est écrit (Tehilim 102, 15) : «Car tes serviteurs aiment ses pierres et montrent un grand amour à sa poussière etc.» « Tu te lèveras et Tu auras pitié de Sion » ; c'est la raison pour laquelle lorsque les Amoréens venaient en Israël, ils embrassaient sa poussière et ses pierres. Ah ! Comme il est agréable d'entonner avec ferveur cette chanson d'amour qu'a instituée à son sujet Rabbi Yéhouda Halévi.

Le début de la chanson est : « une Terre sainte chère et précieuse etc. ». De même, toutes les veilles de Roch H'odech, sur la tombe de Rabbi Yehochoua bar Ylaï, nous psalmodions avec allégresse et nous supplions D-ieu de ne pas nous en chasser, aussi la Terre d'Israël devrait susciter chez les proches comme chez ceux qui en sont éloignés car étant à l'étranger, nostalgie et convoitise. En effet, comme D-ieu a élu les Enfants d'Israël, Il a aussi choisi la Terre d'Israël et la leur a consacrée, et ils ne sont pas appelés une nation mais bien son peuple (à la Terre d'Israël), tel que Rabbi Chimon Bar Yoh'aï l'a expliqué (Zohar tome 1, 164a) dans son commentaire sur le texte (Les Chroniques a, 17, 21), « Qui est comme ton peuple Israël, une nation sur la terre ».

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Nous voyons dans le Midrash que le Saint Béni soit-il dit à Abraham d'aller une première fois en Israël pour la voir et ensuite de retourner chez lui. Une fois rentré, D-ieu ne lui donna la permission de retourner en Terre d'Israël que cinq ans plus tard, or pendant ces cinq années il (Abraham) fut avide d'y retourner et dit le verset suivant (Téhilim 55, 7-8) : « (Ah !) Si je pouvais avoir des ailes comme la colombe pour que je puisse voler (au loin) et habiter (en paix). Voici, je m'éloignerai en errant ; je dormirai dans le désert, à jamais. »

Il est préférable de dormir dans les déserts de la Terre d'Israël que de dormir dans des palais à l'étranger. Sois en épris (de la terre) ! Et ce qui a été transmis est, comme il est écrit : « Et Abram est allé comme D-ieu le lui a dit », avant qu'il ne vienne sur la terre il ne la convoitait pas, mais après qu'il y soit venu la première fois et qu'il ait vu dans une vision prophétique la splendeur de la sainteté de la terre, alors il fut conquis, et de lui, nous devons apprendre à jamais, nous qui sommes ses descendants, d'être subjugués comme il le fut, même s'il faut y vivre dans la souffrance, afin d'être heureux dans l'adversité. C'est la raison pour laquelle l'épisode d'Amalek, dans la Sidrah de Ki Tavo, est juxtaposé à celui de la venue en Israël ; en effet, nos Sages nous enseignent, le Saint Béni soit-il a offert trois présents à Israël et ne les leur a donnés qu'au travers de souffrances, il s'agit : de la Torah, de la Terre d'Israël et du Monde Futur, et comme lors de la première venue (en Israël) Amalek était là ainsi il le sera lors du rassemblement des dispersés, lorsque l'on veut venir en Israël Amalek se présente en travers du chemin comme nous le voyons aujourd'hui et il en fut toujours ainsi, D-ieu verra et jugera. Sefer H'arédim – Chapitre 57

La Mitzva d'habiter en Israël est sans pareils, car elle vaut tous les commandements de la Torah, et en particulier lorsqu'on s'y installe pour accomplir la Mitzva et y appliquer les préceptes liés à la terre. C'est pourquoi si son père lui interdit de monter il ne faut pas l'obéir. A plus forte raison que celui qui a le mérite d'y vivre n'a pas le droit d'écouter son père qui lui demande de descendre du pays, car la Mitzva d'habiter en Eretz Israël repousse la Mitzva du respect des parents. En particulier les parents eux-mêmes ont l'obligation de monter et s'installer en Eretz Israël. (Rav Ovadia Yossef , Yehavé Daat Livre 4 question 49)

"Dans notre paracha Vaét'hanane, Moché nous révèle la grandeur et la valeur et l'importance de la terre sainte par le fait qu'il nous fait prendre conscience combien lui-même en a eu besoin, même lui le plus grand de tous les grands avait besoin de l'air de la terre d'Israël pour qu'il atteigne son niveau supérieur, lui dont la Torah témoigne qu'il n'y a pas d'autre prophète égal à lui, et qu'il n'y en aura pas, supplie devant D-ieu de bonté et de miséricorde pour qu'il veuille bien le faire entrer dans la terre d'Israël".

Rav Chalom Messas, Vé'ham hachaméche

1

RACHI: SON ENSEIGNEMENT SUR LA TERRE D'ISRAËL

Dans cet axe, prolongeons pour explorer tout ce que dit Rachi de la terre d'Israël; nous n'aurons pas besoin de le commenter : chacun trouvera le sens et ses applications en méditant

- sur Béréchite 16, 3 (séjour d'Avram en Kanaâne) : "ceci indique que les années de séjour hors de la terre (d'Israël) ne sont pas prises en compte. D.ieu ne lui a dit : Je ferai de toi un grand peuple, que lorsqu'il est entré sur la terre d'Israël".

- sur Béréchite 47, 29 (ne m'enterre pas en Egypte) : "Egypte dont la terre deviendra un jour vermine (lors des plaies), et de plus les morts qui sont hors de la terre d'Israël vivent dans la souffrance des migrations souterraines qu'il leur faudra pour rejoindre la terre d'Israël lors de la résurrection" (voir Béréchite Rabba 96).

- sur Vayiqra 18, 28 : que cette terre ne vous vomisse pas : "Eréts yisrael éina méqayéméte ôveréi âvéra... ainsi la terre d'Israël ne conserve pas ceux qui pratiquent des transgressions (ici Rachi utilise le même verbe ôssé qu'en 25,38 ci-dessus) ; le Targoum rend cela par le terme de vider, de s'en débarrasser".

sur Vayiqra 25, 38 : haddar béérets yisraél, ani lo lééloqim, vékhol hayotsé miménna ka ôvéd âvodate kokhavim "celui qui habite sur la terre d'Israël, Je suis pour lui Eloqim, et tout (Juif) qui en sort est comme un idolâtre qui adore les étoiles".

- sur Vayiqra 28, 12 : lors du rêve de Yaâqov, Rachi met en valeur le principe que l'on ne redescend pas de niveau dans la qéddoucha (baqqoddéche maâline véla moridine, Zohar III; 162 b), en disant : "les anges qui l'avaient accompagné sur la terre d'Israël ne pouvaient pas sortir de la terre d'Israël, alors ils montaient au ciel, sur l'échelle".

On ne doit pas s'éloigner de la terre d'Israël ; et les Sages discutent longuement pour savoir si celui qui y habite a le droit ou non d'en sortir pour des voyages qui ne soient pas pour la diffusion de la Torah. De nombreux spécialistes en halakha analysent et précisent comment cela se joue concrètement aujourd'hui. Leurs "réponses" (téchouvotes) sont publiées en livres, continuellement.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

- sur Bamidbar 13, 17, : Rachi prévient qu'on verra d'abord ce qui est moins bon d'Israël et qu'ensuite le très bon se révélera (on ne doit pas oublier cet enseignement à l'heure où on utilise l'argument de ce qui n'est pas bien dans la vie israélienne et qui y existe de fait pour se dispenser d'aller y vivre) : "dirigez-vous de ce côté, dit Moché : c'est la méthode des commerçants qui montrent d'abord la marchandise de moindre valeur et ensuite ils font voir celle de grande qualité".
- sur Devarim 11, 10 : Rachi dit que la ville la moins belle d'Israël est plus belle que la plus belle d'Egypte (il est évident qu'il ne parle pas d'abord du paysage visuel). Il dit sur le verset "n'est pas comme le pays d'Egypte : meilleure".
- sur Devarim 33, 13 : "à partir du moment où Jérusalem a été choisie comme lieu de résidence de la Chékina, celle-ci n'a plus résidé ailleurs".
- sur Devarim 46, 6 : "Yaâqov disait : les biens qui viennent d'en dehors de la terre d'Israël ne me conviennent pas".
- en ce sens, Rachi dit sur le livre de Yehoshua 15, 3 : "Jérusalem est plus haute que toute la terre d'Israël".
- en ce même sens, il dit sur Isaïe 30, 2 : "la terre d'Israël est plus haute que tous les pays" (voyez aussi Béréchite 45, 9 et Bamidbar 1, 25).
- sur Isaïe 45, 8 : "la terre d'Israël que je préfère à toutes les autres".
- sur Ezékiel 36, 2 : "la terre d'Israël qui est le point le plus élevé et le plus beau de tout l'univers".
- sur le prophète Yoél 2, 21 : "la terre d'Israël, si j'y reviens par repentance".
- sur le psaume 24, 1 : "kaChel haaréts; à Hachém est la terre : la terre d'Israël".
- sur le psaume 132, 6 : "le béit hammiqdache (le Temple) est plus haut que toute la terre d'Israël".
- sur Job 5, 10 : "il donne la rosée à la terre : à la terre d'Israël".
- sur Qohéléte (l'Ecclésiaste) 1, 4 : "tous les justes (tsadiqim) de la terre d'Israël sont

appelés érets, terre".

LES NATIONS ET LA TERRE D'ISRAËL

Il ne s'agit pas de faire, à partir de là, de la politique à la petite semaine par la Torah, mais on ne peut pas non plus comprendre ce qui se passe en ce lieu qui fascine le monde depuis des siècles (la terre d'Israël), et en permanence, si nous n'utilisons pas la science de nos Sages.

Ainsi, Rachi apporte un éclairage sur cette implication constante de toutes les nations envers notre terre d'Israël :

sur Dévarim 33, 17 (aux extrémités de la terre) il dit : "est-il possible que tous les 31 rois vaincus par Yehoshua aient tous régné sur la terre d'Israël ? Mais c'est pour t'enseigner qu'il n'y a pas de roi ni de gouverneur qui n'y ait acquis pour soi-même un palais ou un terrain sur la terre d'Israël car elle avait du prix pour chacun d'entre eux".

Il dit aussi que les rois se battaient pour donner chacun des noms aux lieux différents sur la terre d'Israël ; ainsi, la coutume des donateurs de poser des plaques à leur nom fait toujours rage en Israël. Rachi dit que "cela est à la louange de cette terre".

Donc cette préoccupation compulsive et constante des nations au sujet d'Israël ne doit pas être perçue seulement comme une forme de la persécution permanente et du double jeu des chefs d'Etats "amis" d'Israël ; c'est aussi, réellement, une orientation des nations vers la valeur particulière de ce lieu.

Cette polarisation externe et générale devrait être pour les Juifs un stimulant pour leur prise de conscience de Juifs devant monter vers la terre d'Israël et d'y vivre selon la Torah:

COMMENT VIVRE SUR LA TERRE D'ISRAËL, SELON RACHI

En Vayiqra 20, 2 on trouve l'expression qui a souvent une connotation très négative pour indiquer des "ignorants absolus" (voir le Lévi Gompers, pages 266 et 269) : *âm haaréts* (le peuple du pays). J'ai vu un jour quelqu'un voulant injurier un étudiant de la Torah qu'il savait consacrer beaucoup de temps à la Torah et le traiter de *âm haaréts* pour l'humilier gratuitement en public; de fait, celui-là parût très blessé ; mais, comme nous l'avons analysé dans l'épisode de Bileam, l'agresseur ne savait pas qu'il était au même moment contraint par l'action de Hachém de dire une grande louange envers cet étudiant et de lui souhaiter le plus grand bonheur à travers cette expression : *âm haaréts* "peuple membre de la terre du Saint". Comme dit le dernier verset de la paracha, même à travers les mots vicieux de l'ennemi Bileam, "Dieu combat pour vous".

Ainsi, de nombreux ennemis d'Israël, dans les guerres, leur attaque se retourne en désastre pour eux et en progrès pour Israël.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

C'est que cette expression *âm haaréts* comporte aussi un sens qui est totalement différent; Rachi commente :

âm chébégino nivrète haaréts, âm ché âtidine lirache haaréts âl-yédé mitsvoté allalou, "âm haaréts, "c'est le peuple par le mérite de qui le pays fut créé, ceux qui hériteront du pays par ces mitsvotés".

C'est ce que l'on peut souhaiter de mieux aux habitants de cette terre qui sera pour eux le sanctuaire promis. Amen.

Rachi nous répond par là à la question que beaucoup se posent sur la construction du pays

- à l'heure où après les fondements posés, l'édifice commencé semble s'ébranler et vasciller,

- à l'heure où les structures pionnières ne parviennent plus à transmettre leurs propres valeurs et n'ont pas les valeurs de la tradition à transmettre,

- à l'heure où sont nombreux ceux qui ont de l'influence et du pouvoir (souvent soutenus par des responsables de la diaspora) et qui sont prêts à une forme de paix définie par les adversaires et qui reposerait sur une liquidation de l'héritage,

- à l'heure où des défis donnant le vertige sont devant les électeurs et les responsables.

Rachi nous donne là deux messages :

- ceux qui construisent la terre d'Israël, c'est comme s'ils l'avaient créée; respectons-les.

- ceux qui assureront aussi la véritable acquisition de l'héritage seront ceux qui y vivront selon les mitsvotés.

Donc, les deux fonctions sont indispensables, comme deux membres d'un même corps.

Rachi reprend ce que dit le *Vayiqra Rabba* 36, 4: "les cieux et la terre n'ont été créés que par le mérite d'Israël, car il est écrit 'au commencement Eloqim créa les cieux et la terre', or on sait que "commencement" se réfère à Israël", comme l'explique longuement Rachi dans son premier et long commentaire de toute la Torah qu'il faut relire.

Pouvoir gigantesque de l'homme et du Juif dont D.ieu fait un associé direct dans Sa Création.

Si Rachi ouvre tout ce qu'il a à dire sur la Torah par ces mots, c'est qu'ils sont d'une importance capitale. Nous comprenons mieux maintenant pourquoi Moché commence ce résumé de toute la Torah qu'est le livre *Dévarim* par ces questions également.

L'AMOUR FÉMININ DE LA TERRE D'ISRAËL

En ces questions de la terre, hommes ou femmes nous devrions ressentir avec le ventre comme une mère sent toujours son enfant, avec son ré'hém, son ventre, sa matrice, mot qui indique "ra'hamim, la miséricorde" qui ne peut jamais se séparer

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

physiquement de son enfant. Et non pas avec les seules idées froides des programmes idéologiques ou électoraux, et qui sont toujours capables de s'arranger avec toutes les forfaitures et toutes les jongleries. Pourquoi dis-je cela ? Sur quelle base de Torah ? Ne perdons plus notre temps sur ces fausses pistes qui ont perdu tant de générations de Juifs pour des idéaux illusoires en comparaison de la Torah.

Parce que Rachi, ce maître que nous aimons, nous le dit toujours dans son admiration fondée pour les femmes d'Israël qui sauvent toujours leur peuple : dans Bamidbar 26, 64, quand Moché recense les hommes avant que le peuple ne franchisse le Jourdain, il constate qu'il ne reste plus en vie un seul des hommes qui n'avaient pas voulu entrer dans la terre d'Israël et qui s'étaient rebellés avec de grandes démonstrations idéologiques et politiques, tant ils craignaient les peuplades environnantes.

Tous ces politiciens de la défaite et de la paix par l'abandon, et qui pensent que la réalité est plus forte que la parole dite à Moché dans la Torah, étaient déjà tous morts physiquement le jour où le passage était devenu réalité, comme ils mouraient déjà dans leur âme dès le moment où ils voulaient abandonner la terre (lire les versets 26, 64-65).

Et Rachi commente alors : "aval âl nachim lo nigzera guézérate hammeraglim, léfi ché héne mé'habevote éte ha aréts, mais la condamnation concernant les explorateurs n'était pas tombée sur les femmes car elles chérissaient la terre (d'Israël)".

Il continue : les hommes disaient (Bamidbar 14, 4) : "donnons-nous un chef et retournons en Egypte" (comme aujourd'hui, certains disent : restons-en là, trouvons un autre chef et décidons de tout cela selon la Torah des Etats-Unis et de l'Europe"), tandis que les femmes disaient (Bamidbar 27, 4) : "donne-nous un héritage", et voilà pourquoi les femmes ont hérité dans les versets suivants alors que l'usage faisait que la transmission de l'héritage passait par les hommes.

C'est le commentaire de Rachi. Il est certain qu'il a en tête cette espérance indéracinable qu'il y avait déjà chez Myriam seule quand tous les autres et tous les hommes étaient écrasés par l'esclavage ; c'est l'espérance indomptable des accoucheuses juives qui refusaient d'obéir au Pharaon, et la certitude de Myriam qui sauva son frère bébé, assurée que l'avenir serait retourné par Hachém. (Lire les commentaires de Rachi sur Chémote 1, 15-19 et 2, 1).

2

RABBI NAHMAN DE BRESLEV

3. LA TERRE D'ISRAEL

La Terre d'Israël n'a jamais cessé d'être l'horizon vers lequel les regards de notre âme sont dirigés depuis deux millénaires. Jamais n'ont cessé ces voyages héroïques entrepris depuis les quatre coins de la diaspora et au péril de la vie. Si le Baal Shem Tov et ses disciples n'ont rien innové en ce sens, ils ont cependant redonné des couleurs à ce blason de notre patrimoine. Par la parole, par l'écrit et par l'exemple surtout, ils ont montré combien notre attachement à la Terre d'Avraham, Yts'hak et Yaakov devait être maintenu vivant jusqu'au jour où retentira le Shofar du grand Retour. Rabbi Israël Baal Shem Tov entreprend le voyage mais il ne réussit pas. Rabbi Mena'hem de Vitebsk, Rabbi Avraham de Kalisk et de nombreux Tsadikim éminents quittent l'Europe pour s'installer en Terre Sainte. Des communautés 'hassidiques se forment à Safed et à Tibériade. Rabbi Na'hman entreprend un voyage et parvient à son but: fouler le sol de la Terre et en apprendre les Mystères. Dès son retour en Ukraine, il communique à son entourage cet amour passionné pour la recherche de la Pureté au Pays de la Pureté. Il renonce à publier les écrits antérieurs à ce voyage, estimant que les enseignements postérieurs à son voyage sont beaucoup plus élevés que ceux d'avant ('Hayé Moharan - Ma'alath Torato vesefarav 43). Il dira: `Ma place est en Terre d'Israël. Partout où je vais, je me dirige vers la Terre d'Israël. Momentanément je me trouve à Breslev ou ailleurs' ('Rayé Moharan - Nessi'ato leNoveritch 6). Il y a quelques années, un recueil a été publié réunissant tous les textes qui concernent la Terre d'Israël à travers les ouvrages de la 'Hassidouth de Breslev. Ce recueil comporte plus de cinq cent pages et nous ne pourrions hélas en donner qu'un très bref aperçu. Cependant, voici une page extraite de l'oeuvre de Rabbi Nathan et par laquelle le lecteur pourra se rendre compte de la place que ce thème occupe dans notre 'Hassidouth:

"Voici ce que notre Maître vénéré, Rabbi Na'hman, nous a révélé... la grandeur surprenante et l'élévation de la Terre d'Israël. Ceci s'applique également aujourd'hui, bien que la Terre soit en état d'exil. Il déclara explicitement, au début du chapitre 20 du Likouté Moharan, que quiconque désire devenir juif au plein sens du terme, c'est-à-dire progresser d'échelon en échelon, ne pourra le faire que grâce à la Terre d'Israël. Lorsqu'on gagne la guerre et qu'on arrive en Terre d'Israël, alors seulement on s'appelle un héros... Puis Rabbi Na'hman révéla dans la suite de ce chapitre comment on peut arriver à accomplir cela, comment on réussit à venir en Terre d'Israël: Heureuses les oreilles qui ont entendu cela!

Peu après avoir entendu cette leçon, je lui demandai `Qu'entendez-vous par tout ceci, lorsque vous dites que l'essentiel est la Terre d'Israël? ' Alors, il s'emporta contre moi et

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

répondit: `J'entends tout simplement cette Terre d'Israël avec ses maisons comme elles sont! Je veux dire tout simplement que chaque juif doit aller en Terre d'Israël, physiquement, cette Terre avec ses maisons, ses cours que l'on rencontre à Safed, à Tibériade et dans les autres lieux. Car toutes les Mitzvot doivent être accomplies le plus simplement, comme elles sont écrites. Et il n'est possible d'atteindre le degré de pureté que nous cherchons que grâce à la Terre d'Israël, celle que nous connaissons et vers laquelle voyagent les juifs.' Je compris alors que sa volonté était que nous nous rendions tous en Terre d'Israël tout simplement. Ainsi, plusieurs fois, au cours d'entretiens, il nous communiqua sa passion pour la Terre d'Israël et nous fit savoir qu'accomplir ce voyage était chose facile. Cela ne représente pas une fortune comme on le pense, ce n'est pas dangereux. Je compris donc et j'en conclus que sa volonté était que nous allions tous en Terre d'Israël...

... De même lit-on dans de nombreux autres passages de l'oeuvre de Rabbi Na'hman l'importance du devoir pour chaque juif d'aller en Terre d'Israël au moins pour une visite, s'il ne lui est pas possible de s'y installer et d'y vivre. Le coeur de Rabénu était embrasé de l'amour d'Eretz. Même après son retour de voyage, il continua à nourrir une flamme et un enthousiasme exceptionnels ainsi que certains en témoignèrent après l'avoir vu un Shabath à Lemberg, au moment de Séoudah shelishith. Ce moment est une heure privilégiée et, comme Rabénu s'entretenait de la sainteté de la Terre d'Israël, il fut pris par une sorte d'extase. La nuit était tombée depuis longtemps et on apporta des lumières. On dut le réveiller avant qu'il ne fût trop tard, car on avait vu le danger qu'il courait à cause de cette extase. Cet incident fut comparé aux derniers instants de Moïse, qui après 515 Prières se vit toujours refuser le droit d'entrer en Terre Promise. Mais plus il rencontrait de refus, plus son désir grandissait. Et ainsi, lorsqu'un Shabath après-midi l'Eternel lui dit: `Je te la ferai voir des yeux, mais tu n'y entreras point' (Deut.34:4), aussitôt après il est écrit: `Et Moïse mourut'. Son enthousiasme pour la Terre Promise avait ravi son âme...

...Que l'Eternel ait pitié de son Peuple et qu'Il nous envoie bien vite le Messie. Alors, nous reviendrons tous dans notre Pays et nous nous installerons sur notre Terre, celle où chaque juif a sa place; le saint Temple sera reconstruit, bien vite et de nos jours. Amen" (Yemé Moharanath début de la deuxième partie).

La Terre d'Israël ne s'obtient qu'au prix de souffrances et de difficultés (cf. Berakhoth 5a).

*

Par une prière sincère et fervente, on attire sur soi l'Esprit de Pureté qui règne en Terre d'Israël (Likouté Moharan I, 9).

*

Celui dont les intentions sont pures et sincères, dirigées vers le Ciel, et qui prend la route pour se rendre en Terre d'Israël afin de parvenir à revenir vers Dieu, à faire Techouvah, peut avoir l'assurance que ce voyage lui sera extrêmement profitable. Car dès qu'on arrive au Pays et qu'on y marche quatre coudées seulement, animé des

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

intentions pures qui viennent d'être précisées, on est immédiatement comme transformé et l'on devient partie intégrante de la sainteté du Pays. Mais si notre intention n'est nullement de servir Dieu et de détruire le mal, à quoi sert-il d'habiter en Terre sainte? N'avons-nous pas vu que la Terre rejette ceux qui s'y installent en païens? (Likouté Etsoth - Erêts Israël 13).

Et voici les bénéfiques que la Terre d'Israël offre à ceux qui s'y rendent avec de bonnes intentions:

- Affermir sa foi: en effet, ce qui distingue notre Pays des autres terres, c'est la possibilité d'y sentir plus concrètement l'intervention de la Providence dans chacun de nos actes. Ainsi qu'il est écrit: Un pays sur lequel veille l'Eternel, ton Dieu, et qui est constamment sous l'œil du Seigneur, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin (Deut 11:12). Puisque nous pouvons constater l'intervention de Dieu, notre foi s'affermir plus que nulle part ailleurs (cf. Likouté Moharan 1 155; Sefer Hamidoth - Eretz Israël 1).

- La patience: cette patience n'est pas du tout une attitude passive, mais au contraire une réaction positive contre la colère, la paresse et la pesanteur qui nous empêchent de servir Dieu comme nous le devrions. En fait cette notion comprend deux aspects: supporter les épreuves et persévérer dans son combat (cf. Likouté Moharan 1 155).

- L'intelligence pour recevoir et déchiffrer correctement les messages que Dieu nous adresse à chaque instant à travers les événements de notre existence. En effet, si Dieu rétribue chacun selon ses actes (Sotah 9a), s'Il nous réprimande précisément sur les points où nous avons fauté (comme par exemple une maladie des mains pour qui aurait volé), ceci a pour but de nous aider à corriger nos fautes. Il faut tirer profit de ces leçons au lieu de subir les épreuves dans la colère et la révolte stériles. Il convient de réfléchir, de comprendre et d'améliorer (cf. Likouté Moharan II, 71).

- La paix: car divisions et querelles sont les conséquences d'une limitation de l'intelligence: on ne peut pas admettre un autre point de vue. En Terre d'Israël, notre conscience s'élargit et nous pouvons trouver la paix (ibid.).

Tout ce qui a été dit ici à propos de la Terre d'Israël s'applique également aux tombeaux des grands Tsadikim. Ces endroits, où qu'ils se trouvent, ont exactement la même sainteté que la Terre d'Israël, ainsi qu'il est écrit: Les justes posséderont la terre (Psaumes 37:29). En s'y rendant pour la Hiloulah ou pour y prier, on se purifiera (Likouté Etsoth - Erêts Israël 20).

*

Lorsque la Torah fait l'éloge de la Terre Promise, elle vante ses beaux fruits: grenades, dattes, olives, raisins, figues, blé et orge (Deut. 8:8). Elle nous parle du lait et du miel et des ruisseaux (Deut. 11:9)... Alors se pose une question: compte tenu du niveau très élevé de Moïse et de sa grandeur spirituelle, comment pouvons-nous imaginer un seul

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

instant que ce qu'il a convoité si longtemps (cf. plus haut) était tout simplement un pays prospère où l'on déguste de bons fruits?

Ces fruits cachent donc un secret et la Kabbalah nous le révèle. Chaque chose terrestre, chaque aliment dissimule sous son apparence matérielle un principe spirituel. Lorsque nous mangeons, si nous le faisons conformément aux indications de la Torah et avec des intentions nobles, nous élevons les propriétés cachées dans la nourriture. Il n'est pas besoin pour cela d'être un initié ni un érudit; il suffit tout simplement de suivre les indications du Shoul`han Aroukh, de prononcer la Berakhah avec cœur en pensant au sens simple des mots et alors s'opère la métamorphose: la matière est sublimée et devient esprit.

Mais pour cela et aussi simple que cela paraisse en apparence et en théorie, il faut surmonter l'épreuve, c'est-à-dire ne pas se laisser détourner par l'attrait purement physique de la chose. Car en sombrant dans la jouissance que procure la nourriture, on en oublie le but réel, on s'affaiblit spirituellement au point de ne plus pouvoir élever l'aliment. Certes, tant que notre alimentation demeure inscrite à l'intérieur du domaine Cacher, de grandes choses sont accomplies par notre intermédiaire. Il y a vraiment lieu de s'en réjouir. Mais cela n'atteint pas le degré idéal que nous avons décrit au début.

Et les fruits d'Israël sont précisément les enveloppes des plus belles découvertes spirituelles! A l'aide des innombrables prescriptions pour leur consommation, on est en mesure de jouir de vrais délices célestes qui sont en fait l'origine des délices terrestres. Voilà ce que convoitait si ardemment Moïse et voilà aussi pourquoi ces fruits sont au nombre de sept: allusion aux sept qualités (Midoth) que chaque fruit représente et favorise. Les sept peuples qui occupaient la Terre d'Israël ne sont autres que les sept défauts (chaque nation en possédait un) qui font obstacle à la conquête spirituelle de l'Idéal. Puisque la Tsedakah est le moyen clé qui permet de mettre tout cela en pratique, on comprend pourquoi les lois de la dîme (Maasser, Teroumah, etc), de la glanure, des dons aux pauvres et aux Cohanim étaient si nombreux en Terre d'Israël. Et l'on comprend aussi pourquoi les gens pieux ont coutume de donner une pièce à la Tsedakah avant chaque repas - ceci pour parvenir à élever chaque action et en particulier pendant le repas. Bien que nous soyons si loin de notre Terre, nous devons tout faire pour nous en rapprocher, ce qui nous vaudra le mérite d'y revenir bientôt... (Likouté Halakhoth - Birkath Hapèroth 4).

CONSEIL

LA TERRE D'ISRAEL

1) La prière ne peut prendre forme que par la foi authentique. La prière est liée au concept de l'accomplissement de miracles, et on ne peut accéder à ce niveau qu'en Eretz Israël, parce que c'est là que la prière s'élève vers les mondes supérieurs. Une telle foi permet de faire par sa prière des miracles et des prodiges véritables et tout ce

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

qui est nécessaire dans le monde (Likouté Moharan 7: 1).

2) L'essence même d'Eretz Israël, comme concept spirituel, est liée à la foi et la prière. Si on souille Eretz Israël, on descend en exil. La prière part elle-même en exil, et il devient impossible de prier et d'opérer des miracles dans le monde (ibid.).

3) Faire vraiment partie du Peuple d'Israël, c'est s'élever constamment de niveau en niveau. Seule la sainteté d'Eretz Israël le permet. Le moindre mouvement qui élève vers la sainteté ne se fait que par Eretz Israël. Il en est de même pour la prière. Elle ne peut s'élever qu'en Eretz Israël (20).

4) C'est par le pouvoir de la Torah dont on s'imprègne que l'on peut accéder au niveau d'Eretz Israël. De même, quand on assiste au cours d'un Tsadik qui propage la Torah en public et dans le monde, on a sa part de la Torah qu'il révèle. Cela aussi nous donne la force de venir en Eretz Israël (ibid.).

5) On ne peut arriver en Eretz Israël sans difficultés et souffrances, qui ont pour cause l'image mensongère de la Terre dépeinte par les mécréants. Ils sont à la source de tous les obstacles. Mais la Torah dont nous nous imprégnons nous permet de vaincre tous les obstacles, les difficultés et les souffrances. Plus l'homme s'imprègne de Torah, et plus le tikoun qui en dérive est grand, plus grande est sa victoire sur les obstacles. Il réussira alors à venir en Terre d'Israël (ibid.).

6) Celui qui accède au niveau d'Eretz Israël mérite le titre de «guerrier vaillant». Avant d'accéder à ce niveau, «celui qui ceint l'épée ne doit pas se vanter comme celui qui la dépose» (Rois I, 20:11). Mais quand on remporte la victoire, on mérite le titre de «guerrier vaillant» (ibid.10).

7) Quand on fait la charité en faveur d'Eretz Israël, on se fond dans son atmosphère physique, souffle saint détaché de toute trace de péché (Chabath 119b). Grâce à ce souffle, les forces de sévérité et d'obscurité sont bannies du monde. C'est également le moyen d'éviter les pensées étrangères qui troublent la prière. L'esprit et les pensées retrouvent leur clarté et leur finesse: c'est un tikoun habrith - remède contre la souillure de l'Alliance Sainte (37:4).

8) La Terre d'Israël possède le pouvoir mystique de stimuler la procréation et d'apaiser les divergences et l'hostilité qui divisent le peuple. Grâce à sa sainteté, se révélera le guide et dirigeant authentique de notre génération. La vérité se propagera dans le monde, et même les nations païennes reviendront au Saint, béni soit-il, et Le serviront «d'un coeur unanime» (Tsephania 3:9) (48).

9) La prière récitée avec force et concentration et la Mitzvah de la Soucah sont une ségoulah pour venir en Eretz Israël, car la prière, la Soucah et la Terre d'Israël forment un seul et même concept et sont interdépendants (ibid.).

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

10) Ce n'est que par l'aspect de la Terre d'Israël qu'on arrive à voir la chute des mécréants (cf. 55:1).

11) Une prière récitée avec ferveur révèle des étincelles de la lumière de nos ancêtres, Avraham, Isaac et Jacob (cf. La Prière 51-56). Les Patriarches ont jeté les fondations de notre foi qui s'incarne dans nos prières. La vie de nos Patriarches était entièrement liée à la Terre d'Israël, tout comme notre foi. Par conséquent, grâce à une prière authentique, nous pouvons ressentir la sainteté de la Terre d'Israël, même de nos jours où nous sommes en exil et que la Terre elle-même se trouve sous la domination des forces de l'Autre Côté. C'est ainsi qu'il est écrit dans la Torah: «même quand les juifs se trouvent sur la terre de leurs ennemis, ... à moins qu'alors leur coeur incirconcis ne s'humilie... et Je me ressouviendrai de mon alliance avec Jacob, mon alliance aussi avec Isaac, mon alliance aussi avec Avraham, je m'en souviendrai, et la Terre aussi jé m'en souviendrai» (Lévitique 26:41-42). Grâce à la révélation de la sainteté d'Eretz Israël, nous assisterons à la destruction des mécréants, et non seulement nous en serons délivrés, mais nous les verrons endurer le mal même qu'ils cherchaient à nous infliger. On mérite tout cela en cherchant chez les mécréants leur bon côté, et les Tsadikim qui prodiguent le bien verront alors la face de Dieu. (55:2-3).

12) La Mitzvah de la 'halah - prélèvement sur la pâte - est aussi liée à la Terre d'Israël. Elle aussi révèle la lumière [du mérite] de nos ancêtres et la sainteté de la Terre et tout ce qui est précité (ibid. 8).

13) On ne devrait se rendre en Eretz Israël que pour un motif spirituel, celui de se rapprocher de Dieu. Celui qui s'y rend dans ce but sera certainement récompensé. Le simple fait de la fouler permet à l'homme de se fondre dans son atmosphère et de se transformer grâce à son caractère sacré. C'est pourquoi celui qui parcourt quatre coudées en Eretz Israël, héritera assurément du Monde Futur (Kethouvoth 111). Celui qui en revanche s'y rend pour des motifs étrangers à la dévotion divine et la purification de ses souillures, sera vomé de la Terre, comme il est écrit: «... comme elle a vomé le peuple qui l'habitait avant vous» (Lévitique 18:28) (29).

14) La sainteté de la Terre d'Israël peut faire accéder à la foi pure. Elle conduit à ce souffle, long, profond, calme, remède contre la colère, la dépression et la lourdeur. Rien ne pourra troubler ni mettre des obstacles sur le chemin de celui qui supporte tout s'en s'énerver et s'adonne avec zèle au service divin (155).

15) Implore Dieu de te faire désirer ardemment la Terre d'Israël, te languir d'elle. Tu pourras alors t'y rendre. Prie aussi qu'Il imprègne le coeur de tous les Tsadikim d'un ardent désir pour là Terre. C'est un remède contre la colère et la dépression (ibid.).

16) Dieu récompense l'homme «mesure pour mesure». Nulle part ailleurs cette récompense n'est plus exacte qu'en Terre d'Israël. Mais en fait, c'est une manifestation

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

de bonté. Si nous prenons conscience du fait que Dieu agit avec nous conformément à nos actes, en pensant aux situations qu'il nous impose, nous pouvons réfléchir sur notre propre conduite et apprendre à l'améliorer (187).

17) La sainteté de la Terre d'Israël est le summum de la sainteté; elle embrasse tous les autres niveaux de sainteté. C'est là qu'on peut se libérer complètement du point de vue matérialiste, selon lequel les événements suivent le cours naturel des choses. On peut prendre conscience du fait que tout provient de la Main de Dieu et y croire fermement. Quand l'homme en prend conscience, il partage avec Dieu le pouvoir de séparer la lumière de l'obscurité. Le Midrach commente que la «lumière» se réfère aux actes des justes, tandis que les «ténèbres» font allusion aux faits des mécréants (Béréchith Rabah 2).

Il est très bon de rappeler les actions des hommes intègres. De telles histoires aident l'homme à clarifier son esprit. Mais pour chaque épisode de la vie du Tsadik, nous trouvons une histoire correspondante se rapportant à la vie du mécréant - parce que le royaume du mal est un reflet du domaine de la sainteté. On nous apprend par exemple que Pin'has s'envola dans les airs. C'est ce qu'on nous rapporte également de Bil'am, le mécréant - qui, lui, se servit de sorcellerie pour le faire. Le pouvoir de séparer la lumière des ténèbres nous permet de distinguer les histoires qui concernent les Tsadikim de celles qui n'ont aucun rapport avec eux. Pour séparer la lumière des ténèbres, il faut avoir atteint le niveau de foi ultime auquel on ne peut accéder qu'en Terre d'Israël (234).

18) On ne peut connaître l'illumination et la sagesse véritables qu'en Terre d'Israël. Mais même les juifs qui se trouvent dans la Diaspora peuvent les y puiser. Chaque juif a sa part dans la Terre, et elle est proportionnelle à la sagesse qu'il y puise. Mais ceux qui déshonorent le Tout-Puissant, à Dieu ne plaise, sont coupés de la splendeur de la Terre d'Israël et chutent au niveau de la conscience des «Juifs de la Diaspora», source de tous les conflits et de toutes les dissensions tellement fréquents (II, 71).

19) L'illumination qu'on acquiert en Terre Sainte possède cette qualité de «charme», le charme de la Torah dont toutes les voies sont paix. Le don de la charité, et plus particulièrement en faveur de la Terre d'Israël, façonne un récipient destiné à «recueillir» ce charme. On peut alors dépasser la mentalité et la conscience des «Juifs de la Diaspora». Mais si l'homme sombre profondément dans la mentalité qui provient du manque de respect envers Dieu, il devient difficile de l'en tirer, et cette conscience étrangère peut même commencer à contaminer la Terre d'Israël elle-même. La paix fait place à des dissensions même sur la Terre d'Israël. C'est pourquoi de nos jours, les dissensions y sont aussi profondes qu'à l'extérieur (ibid.).

20) Les tombes des Tsadikim ont littéralement la sainteté de la Terre d'Israël, comme il est écrit: «...les justes posséderont la Terre» (Psaumes 37:29). La Terre d'Israël est un grand tikoun de la souillure de l'Alliance Sainte. C'est pourquoi on doit faire tout son possible pour se rendre sur la tombe des Tsadikim. La sainteté de leur sépulture est un tikoun de l'Alliance (109).

LIVRE: LE POINT TRES ETROIT

Eretz Israël

Rabbi Yits'hak Breïter écrit (La vie quotidienne d'un 'Hassid Breslev, #27): «Chaque jour de ta vie, montre de la nostalgie, prie et fais un effort sérieux pour aller t'installer et vivre en Israël, ou au moins pour y parcourir quatre coudées. Tu acquerras ainsi la patience et pourras avancer de degré en degré, jusqu'à ce que tu atteignes la sainteté totale. C'est la plus grande victoire que l'on puisse remporter dans ce monde.»

Nos Sages enseignent (Kethouvoth, 111a): «Quiconque parcourt quatre coudées en Israël se voit réserver une part dans le Monde Futur.» Ayant passé sa jeunesse parmi les dirigeants du mouvement 'Hassidique, et plus particulièrement avec quelques-uns qui prirent part à la première alyah en 1787, Rabbi Na'hman n'était pas étranger à la place de choix que la Terre d'Israël doit trouver dans le coeur et l'esprit de tout juif. Il savait sûrement que notre maître Moïse récita cinq cent quinze prières afin d'avoir le mérite d'entrer dans le Pays, et était familiarisé aux nombreux enseignements talmudiques concernant son importance. Rabénou était en outre certainement conscient du fait que son arrière grand-père, le Baal Chem Tov, faillit faire le sacrifice de sa vie pour parcourir ces quatre coudées précieuses en Terre Sainte.

«Quand on vient en Eretz Israël, on s'appelle un «guerrier vaillant», écrit Rabbi Na'hman, en conclusion d'une leçon ésotérique très complexe (Likouté Moharan I, 20 fin).

Avant de commencer ce cours, Rabbi Na'hman avait enseigné: «Quiconque veut être Juif - ce qui signifie s'élever de degré en degré - ne peut y réussir que par le biais d'Eretz Israël. Quand il gagne la bataille et arrive en Terre Sainte, on l'appelle le «vaillant guerrier».

- Que voulez- vous dire par: «la Terre d'Israël est tellement grande qu'elle constitue la victoire principale?» lui demanda Rabbi Nathan.

- Je voulais parler d'Israël, avec ses maisons et ses pierres, répondit Rabénou. Il voulait voir chaque Juif, qui désire vraiment être Juif, se rendre en Eretz Israël. Même si on rencontre un grand nombre de difficultés, même si on doit franchir d'innombrables barrières apparemment insurmontables, on doit déployer tous ses efforts pour y arriver. Rabbi Na'hman parla ensuite des obstacles terribles et des grands dangers auxquels il dut faire face lors de son pèlerinage en Terre Sainte (Tsadik, #141).

LE PELERINAGE DE RABBI NA'HMAN

Le pèlerinage de Rabbi Na'hman en Terre Sainte eut lieu en 1798, à l'apogée de la campagne Napoléonienne au Moyen Orient. Son retour en 1799 fut suivi de plus grands dangers encore. Ses pérégrinations et ses peines sont détaillées dans les ouvrages Chiv'hé Moharan, Tsadik (#26-47). Nous offrons au lecteur un certain nombre de points culminants du voyage de Rabbi Na'hman, pour montrer ce que signifie se sacrifier pour une Mitzvah.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

A sa famille, qui essayait de le dissuader d'entreprendre le voyage, Rabbi Na'hman dit: «La plus grande partie de mon être s'y trouve déjà. La minorité doit suivre la majorité» (Chiv'hé Haran). Accompagné d'un de ses disciples, Rabbi Na'hman partit de Medvedevka le jour de Lag Baomer (4 mai 1798). Voyageant sur terre et sur mer, ils atteignirent Odessa, un port sur la Mer Noire. De là, ils prirent un bateau pour Istamboul, peu après Chavouoth.

A Istamboul, deux émissaires de Terre Sainte le confondirent avec quelqu'un d'autre et le maltraitèrent. Ils allèrent jusqu'à demander au concessionnaire du bateau de ne le laisser embarquer sur aucun bateau. (Naturellement, quand l'émissaire découvrit plus tard l'identité de Rabbi Na'hman, il ne sut comment l'aider).

A cette époque, la plupart des gens entreprenaient le voyage par la Turquie, la Syrie et le Liban, pour atteindre Israël. Rabénou voulait néanmoins voyager par bateau, car la traversée était beaucoup plus courte. Ayant appris que la Turquie s'était alliée à la Grande-Bretagne et avait déclaré la guerre à la France, la communauté juive refusa de laisser des Juifs partir d'Istamboul. Ce n'est qu'après l'insistance d'un rabbin de Jérusalem, qui se trouvait de passage en Turquie, que la communauté permit la location d'un bateau pour ceux qui voulaient partir pour Israël.

Ils mirent les voiles début septembre, une dizaine de jours avant Roch hachanah. Pendant la traversée, une violente tempête menaça de faire chavirer le bateau et, quelques jours plus tard, leur réserve d'eau s'épuisa, mettant en danger la vie de tous les passagers. Ils souffrirent ainsi pendant trois jours jusqu'à ce qu'un vent violent les poussât vers le port de Jaffa, le dimanche 9 septembre, 28 du mois d'Eloul. Tellement proche d'Eretz Israël et cependant si éloigné, Rabbi Na'hman fut forcé de rester à bord parce que les Turcs le soupçonnaient d'être un espion français. Cette nuit, le bateau leva l'ancre et navigua vers le port de Haïfa. Le lundi matin, 29 Eloul, veille de Roch hachanah 5559, Rabbi Na'hman réalisa le rêve qu'il avait depuis si longtemps caressé: parcourir quatre coudées en Terre Sainte. «Aussitôt que je parcourus ces quatre coudées, dit-il, j'avais atteint mon but» (Chiv'héHaran).

Il passa Roch hachanah, Yom Kipour et Soucoth à Haïfa, le plus souvent extrêmement heureux et joyeux. A l'issue des fêtes, il voulut rentrer chez lui, mais son disciple insista pour qu'ils se rendent à Tibériade, et c'est ce qu'ils firent après Soucoth.

A Tibériade, ils rencontrèrent les grands maîtres du 'Hassidisme. Rabbi Na'hman y passa la majorité de l'hiver (jusqu'à Pourim, mars 1799). Il visita également Safed et Méron et se recueillit sur les tombeaux des Tsadikim. Durant son séjour, des troubles provoqués par l'armée turque éclatèrent à Tibériade, qui fut également frappée par de nombreuses épidémies. Rabénou projeta de se rendre à Jérusalem, mais n'y parvint pas.

Après la conquête de Jaffa par Napoléon, il devint particulièrement difficile de quitter la Terre Sainte. Rabbi Na'hman décida cependant de partir au plus tôt, car les troupes napoléoniennes s'avançaient en direction de Acco et semblaient prendre le plein contrôle de la côte. Rabénou retourna à Acco et loua une place dans un bateau neutre; mais, par suite du chaos qui y régnait alors, il s'embarqua accidentellement en compagnie de son disciple dans une barque qui les conduisit sur un bateau de guerre

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

turc ancré à Haïfa.

Le bateau partit le lendemain matin en direction de l'île d'Antalya, près de la côte turque, sans que Rabbi Na'hman eût le temps de faire des provisions pour le retour. En ce temps, les indigènes de la région offraient impitoyablement comme sacrifice humain tout Juif qui tombait entre leurs mains. Exposés à un très grave danger, Rabbi Na'hman et son disciple restèrent cachés dans leur cabine pendant trois jours.

Une violente tempête s'éleva alors, qui brisa les cordes de l'ancre. L'équipage perdit tout contrôle du bateau qui fut balancé toute la nuit par les vagues d'une mer en furie. Le lendemain matin, il s'avéra qu'ils avaient été repoussés vers Acco. Une violente tempête souffla de nouveau dans l'après-midi et, pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, le bateau fut le jouet des flots. Il finit par prendre l'eau. Pour la première fois de sa vie, Rabbi Na'hman pria Dieu d'être sauvé par le mérite de ses ancêtres, le Baal Chem Tov, Rabbi Na'hman Horodenker et sa grand-mère Odel. La voie d'eau fut bien vite repérée et bouchée. Rabbi Na'hman récita alors les Psaumes avec une grande joie. Pessa'h s'approchait et ils étaient à court de provisions. La veille de la fête, le bateau débarqua à Rhodes. Le capitaine pensa vendre Rabbi Na'hman et son disciple au marché d'esclaves. Quand les dirigeants de la communauté juive eurent vent de leur situation fâcheuse, ils lui firent envoyer à bord des matsoth et du vin pour faire le Séder de Pessa'h, puis le libérèrent ainsi que son disciple des mains du capitaine turc.

Rabénou débarqua à Rhodes pendant Pessa'h. A l'issue de la fête, la communauté lui réserva des cabines dans un bateau en partance pour Istamboul. Les membres de la communauté leur donnèrent également une lettre, demandant à toutes les communautés de les aider si besoin était. Ils arrivèrent en fin de compte à Galetz, en Mer Noire (Roumanie actuelle)... Durant la traversée de retour de Rhodes, il dut faire face à la peste, il fut maintes fois soupçonné et emprisonné... Il arriva en fin de compte chez lui peu après Chavouoth, en juin 1799.

Tout au long de sa vie, Rabbi Na'hman loua le Ciel de lui avoir donné la force et l'endurance nécessaires pour accomplir le pèlerinage en Eretz Israël. Il consacra de nombreux cours à la sainteté du Pays, encourageant ses disciples à déployer tous leurs efforts pour s'y rendre. «J'ai tracé le chemin», dit-il (Tsadik, #141). «Mes disciples peuvent maintenant entreprendre le voyage à moindres risques.»

LA GRANDEUR D'ERETZ ISRAEL

Rabbi Na'hman enseigne (Likouté Moharan II, 78): «La Torah est l'essence même de la vie et, s'en séparer, équivaut à se séparer de la vie. Comment peut-on alors se dégager de la Torah, même pour un moment? Il est néanmoins impossible de rester attaché à la Torah vingt-quatre heures par jour, sans interruption. Il y a des besoins physiques auxquels il faut veiller. Qu'en est-il alors de ceux qui sont tout à fait incapables d'étudier la Torah? Comment peuvent-ils survivre?

Nous pouvons en outre poser la même question pour le monde entier: qu'est-ce qui a soutenu l'univers avant la Révélation du Sinai? Grâce à quel mérite le monde vivait-il

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

avant que la Torah ne fût donnée? C'est la Miséricorde infinie de l'Eternel qui soutenait le monde avant la Révélation... Le «chemin vers Eretz Israël» ressemble exactement à la Miséricorde divine éternelle. Elle a le pouvoir de faire vivre, même celui qui est éloigné de la Torah...»

«La Terre d'Israël est directement soutenue par la Providence divine qui y fait descendre la sainteté et la sagesse. Nos Sages disent à cet effet (Baba Bathra, 158a): «L'air de la Terre Sainte rend sage. Cette sagesse provient du sentiment de délice que l'Eternel éprouve à l'égard des âmes juives» (Likouté Moharan, 40).

A la lumière de ces deux enseignements, nous pouvons comprendre un peu l'importance incomparable de la Terre Sainte. Ses pouvoirs sont énormes et se manifestent même dans notre vie quotidienne. Eretz Israël apporte littéralement vie et sagesse, non seulement à nous, mais au monde entier.

Rabénu enseigne en outre (idem I, 7, 1): «La foi véritable, la prière, les miracles et Eretz Israël constituent un seul et même concept.» Chacun d'entre eux est lié à l'autre et le renforce. La foi nous pousse à prier. Nous croyons qu'il y a quelqu'un à qui adresser nos prières et que nos vœux seront exaucés. En priant, en suppliant l'Eternel de nous aider quand nous sommes dans le besoin, nous voyons les miracles s'accomplir. Le pouvoir de la prière est tel qu'il peut provoquer le surnaturel; et c'est le concept de la Terre Sainte qui défie les phénomènes naturels.

«Le mérite d' Eretz Israël apporte aux femmes stériles la joie d'avoir des enfants» (Likouté Moharan I, 48).

«Eretz Israël est appelée la Terre de la Vie; c'est par elle que se propage toute la prospérité du monde» (idem, 47).

«C'est en Eretz Israël qu'on peut acquérir les qualités de patience et de sérénité (erekh apaïm) parce que la Terre Sainte a le pouvoir d'annihiler la colère si néfaste. Prie Dieu pour qu'Il plante en toi et en tout Juif un désir ardent pour Eretz Israël (idem, 155).

* * *

LE PAYS DU LAIT ET DU MIEL

«Car l'Eternel, ton Dieu, te conduit vers une bonne terre, une terre avec des cours d'eau, des sources et des torrents, qui se répandent dans la vallée ou sur la montagne, une terre qui produit le blé et l'orge, le raisin, la figue et la grenade, l'olive huileuse et le miel des dattes... C'est un pays où tu ne manqueras de rien...» (Deutéronome 8, 7-9).

La Torah, le Talmud, le Midrach, le Zohar et presque tous les écrits saints chantent la beauté et les merveilles d'Eretz Israël. «Où sont toutes ces merveilles? Où est ce pays de lait et de miel? Où sont les fruits qui conquièrent des nations?» (cf. Béréchith Rabah, 98, 12) pourrait-on naturellement se demander. Ces questions semblent bien légitimes.

Rabbi Yéhochoua ben Lévi s'exclamait (Kethouvoth, 112a): «Garde tes fruits, ô Eretz, ô Terre! A qui les donnes-tu? Aux Arabes qui t'ont prise à cause de nos péchés.» Le Talmud (idem, 111b) s'extasie sur la taille et le goût des fruits produits en Terre Sainte: «Une grappe remplissait trente fûts de vin, le miel suintait des dattes à tel point que les

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

gens y pataugeaient.» Où sont ces fruits aujourd'hui?

Comme nous dit Rabbi Yehochoua, la Terre d'Israël est très fidèle à ses propriétaires légitimes. Quand les juifs y habitent, elle produit ses fruits; sinon, elle s'assèche. Nous avons eu, en fait, dans notre génération, le mérite de voir cela de nos propres yeux. Quand les Juifs commencèrent à revenir en Eretz Israël et à travailler la terre, elle commença à produire ses fruits.

Qu'en est-il alors des enseignements talmudiques vantant la qualité et la taille de fruits fantastiques? Où sont-ils? Les Juifs ont peiné, cultivé sans cesse. Où sont les fruits bénis? Cette question devient encore plus pressante à la lumière de l'enseignement de Rabbi Na'hman (mentionné plus haut) que toute prospérité descend dans le monde par le biais de la Terre Sainte.

Pour répondre à cette question, tournons-nous vers un autre enseignement de Rabbi Na'hman sur Eretz Israël. On ne doit s'établir en Terre Sainte [et y bâtir] que dans le but spirituel de se rapprocher de Dieu. Quiconque s'y rend dans cette intention y réussira certainement. Il suffit qu'il y mette pied pour qu'il se fonde dans la Terre Sainte et se transforme grâce à son caractère sacré. Si, en revanche, il s'y installe dans un autre but que celui de se rapprocher de Dieu, «la terre le vomit, comme elle a vomi tout le peuple qui l'habitait avant...» (Lévitique 18, 28) (Likouté Moharan I,129).

Les juifs entrèrent en Terre Sainte pour des raisons spirituelles, et accédèrent à des niveaux spirituels. Ils ont peut-être péché, ils ont même été peut-être punis, mais, après tout, ils se développèrent spirituellement jusqu'à mériter de bâtir le saint Temple. Ils furent cependant exilés quelques centaines d'années après et y retournèrent après le miracle de Pourim, mais ils en furent une fois de plus chassés. Avec eux disparurent tout le goût et la valeur de leurs fruits, du fait que leur spiritualité avait sombré dans les abîmes (Sotah, 48a).

Bien qu'aujourd'hui les Juifs vivent à nouveau en Terre d'Israël, sa sainteté reste cachée. Nous avons encore un long chemin à parcourir pour améliorer notre rendement spirituel, condition sine qua non pour que la Terre améliore le sien.

«L'Eternel paie l'homme mesure pour mesure», (Sanhédrin, 90a). Nulle part ailleurs ce principe n'est plus minutieusement appliqué qu'en Terre d'Israël. C'est néanmoins réellement [une preuve de] la Bonté Divine. Si nous savons que Dieu nous récompense proportionnellement à nos actes..., nous pouvons apprendre à améliorer nos voies» (Likouté Moharan I, 187).

Vivre en Terre Sainte n'est guère facile. C'est cependant un sentiment des plus agréables et flatteurs, que tout Juif devrait désirer ardemment connaître grâce à ses efforts. Nous devons également comprendre que nous ne nous trouvons à l'heure présente qu'au seuil de la révélation de la sainteté d'Eretz Israël. Si nous nous attachons fermement à nos désirs spirituels, si nous nous engageons vivement envers notre Terre et ce qu'elle représente - sa valeur spirituelle - nous aurons le mérite de voir la grande transformation physique d'Eretz Israël. «Dans l'avenir (à l'avènement du Machia'h), la Terre d'Israël produira des miches de pain prêtes à être consommées et des habits de soie prêts à être portés. Même les arbres improductifs donneront des

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

fruits» (Kethouvoth,111b).

«La sainteté de la Terre d'Israël est la quintessence de la sainteté; elle embrasse tous les autres niveaux de sainteté. C'est là qu'on peut se libérer complètement de ce point de vue matériel selon lequel les événements suivent l'ordre naturel des choses, et on peut ainsi être conscients que tout vient de la Main de Dieu» (Likouté Moharan I, 234).

L'EXIL D'ERETZ ISRAEL

«Déploie l'étendard qui doit rallier nos exilés, et rassemble-nous tous des quatre coins de la terre» (Prière de la Amidah).

Rabbi Nathan explique ainsi ce passage que nous récitons trois fois par jour (Likouté Halakhoth, Birkath hayaréa'h, 4, 45): «Là où même un seul juif a été exilé, Dieu considère que tous les Juifs l'ont été. Là où se trouve une présence juive, les «étincelles de sainteté» qui existent à cet endroit sont réunies et rectifiées. Une telle rectification provoque à son tour le rassemblement de tous les exilés. Les Juifs ont été disséminés dans tous les coins du monde, précisément afin de rassembler toutes ces étincelles de sainteté.

Rabbi Nathan demande alors: «Si la mission des exilés consiste à corriger et à rassembler tout le bien qui a été dispersé dans des lieux éloignés, les seuls qu'on devrait logiquement y trouver sont les justes -ceux dont les actes provoqueront cette rectification. Il n'en est cependant pas ainsi; bien au contraire: nous trouvons que la plupart des Juifs qui se trouvent très éloignés de la communauté juive sont ceux qui n'observent généralement pas la Torah et les Mitzvot. Comment concevoir que ces gens, qui ont besoin eux-mêmes d'une rectification sérieuse, puissent corriger les étincelles de la sainteté? Comment peuvent-ils provoquer le rassemblement des exilés? «La réponse se trouve cependant dans l'exil lui-même. Si, pendant leur séjour en Terre Sainte, les juifs n'ont pas observé les préceptes divins, comment espérer qu'ils les observeront dans la Diaspora? Si dans le lieu qui incarne l'accomplissement même de notre existence spirituelle, nous n'avons pas gardé contact avec Dieu, qu'en peut-il être quand nous sommes assujettis à l'influence des nations.

Mais la Torah (Deutéronome 4, 27-29) affirme: «...[l'Eternel] te dispersera parmi les peuples... c'est là que tu chercheras l'Eternel.» C'est là, de l'exil, que tu chercheras Dieu, et non de la Terre Sainte? Comment est-ce possible?

Pendant qu'ils se trouvaient en Terre Sainte, les Juifs étaient très proches de l'Eternel. Ils avaient en fait le sentiment qu'ils L'avaient déjà trouvé. Ils cessèrent par conséquent de Le chercher, et leur aspiration ardente à la spiritualité s'éteignit. S'ils avaient été en Diaspora, cela n'aurait pas été si grave, mais parce qu'ils se trouvaient dans la Terre de la Sainteté, dans «le Palais du Roi», chacune des pensées impures, et chacune de leurs mauvaises actions, était considérée comme une grande tache. Et chaque tache en entraîne une autre, comme il est écrit (Pirké Avoth 4, 2): «Un péché entraîne un autre». C'est ainsi que l'exil finit par se produire.

Mais tout n'est pas perdu. Au contraire, maintenant que les juifs sont en exil, maintenant que nous sommes éloignés de la sainteté de la Terre Sainte, nous pouvons

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

précisément commencer à ressentir notre éloignement de Dieu. Nous pouvons nous éveiller et rechercher en nous notre judaïsme, notre Torah, notre foi. Nous pouvons maintenant commencer à demander l'aide du Ciel, parce que précisément là, dans l'exil, la plus petite pensée, la moindre parole, le moindre acte, sont très précieux aux yeux de l'Éternel.»

Les paroles de Rabbi Nathan nous font ainsi comprendre que chaque inclinaison que nous provoquons sur le plateau du mérite constitue un aspect du rassemblement des exilés. En nous trouvant en exil, tout en aspirant ardemment à nous trouver en Eretz Israël, nous élevons les étincelles de sainteté et les ramenons - ainsi que nous-mêmes - vers la Terre Sainte!

Rabbi Ya'acov Guédaliah Tefilinsky fait remarquer la ressemblance des termes eReTZ et RaTZone, désir. Eretz Israël signifie ainsi, d'après lui, je veux être Juif!

LA TERRE SAINTE DE NOS JOURS

On doit comprendre que tout comme la sainteté de Dieu et Sa gloire sont cachées durant l'exil, la sainteté, la beauté et la gloire de la Terre d'Israël ne peuvent irradier avant l'arrivée du Machia'h.

La beauté physique de la Terre est aujourd'hui reconnue de tous. Quiconque a visité le pays au début des années 1960 peut personnellement témoigner des vastes progrès dans la gachmyouth (confort physique, matériel) qui y ont été accomplis au cours des années. Avec un compte en banque modeste, on peut à présent s'y offrir le confort des sociétés les plus modernes, et Israël - qui n'était à ses débuts qu'un pays de colons pauvres, n'a rien à envier dans ce domaine aux pays les plus techniquement développés. Pour trouver cependant la rou'hanyouth - la beauté spirituelle du pays-il faut bien chercher. Elle existe certes, mais il faut la rechercher.

On pourrait s'attendre à être inondé, à sa descente d'avion, par un courant de spiritualité. Rabbi Na'hman enseignait différemment (Likouté Moharan II, 116): «A la façon dont la Torah chante les vertus d'Eretz Israël, on pourrait conclure que la Terre Sainte ne fait pas du tout partie du monde physique. Il n'en est cependant rien. Aussi grande qu'elle puisse vraiment être, la Terre Sainte fait partie de la réalité physique [c'est un pays de la Planète Terre comme un autre]. Le niveau de sa grandeur spirituelle est néanmoins au-delà de toute imagination. Sa sainteté est l'exemple même de toute sainteté.

Nous ne devrions donc pas nous laisser décevoir et décourager quand nous visitons Eretz Israël sans y trouver la sainteté que nous sommes venus y chercher. Débarquer à Lod, ce n'est pas marcher en dehors de la planète. Ce qui se trouve dans toutes les villes du monde existe également en Israël. Peut-être ne devrait-il pas en être ainsi, mais c'est un fait. Ce que nous devons faire, c'est chercher les «bons côtés» de la Terre Sainte, tout comme nous le faisons quand nous jugeons autrui. Faisons ce que disait le Roi David (Psaumes, 128,5): «Considère le bien dans Jérusalem tous les jours de ta vie!»

Prions d'avoir le mérite de voir le bonheur d'Israël. Essayons d'y faire un pèlerinage, et même d'y vivre. Aucun obstacle ne peut se dresser contre la volonté d'une personne

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

(cf. Zohar II:162b). Même si nous ne pouvons, à l'heure présente, y habiter, gardons ce projet constamment à l'esprit. Pensons à la Terre Sainte. Réfléchissons-y. Qui sait? On pourrait même s'en faire une image totalement intellectuelle que l'on garderait toujours en soi. Comme disait une fois Rabbi Na'hman: «Ma seule demeure, c'est Eretz Israël. Là où je vais, je ne fais que m'y rendre» (Tsadik, #53).

LA CHARITE EN FAVEUR D'ISRAEL

Le Choul'han Aroukh (Yoré Déa', 251:3) explique que l'on doit donner en priorité à la famille plutôt qu'aux étrangers, et la charité pour sa propre communauté doit précéder les dons à des communautés éloignées. Certains commentateurs soutiennent néanmoins que les pauvres de la Terre Sainte ont priorité sur tout.

Rabbi Na'hman enseigne (Likouté Moharan I, 37:4): «La charité en faveur de la Terre Sainte est de loin plus importante que celle donnée pour des juifs de la Diaspora. Offrir une contribution en faveur d'Eretz Israël permet à l'individu d'être inclus dans l'«air» de la Terre Sainte [l'air qui l'entoure est purifié, dans ce sens qu'il respire l'air de sainteté dont la source se trouve en Terre Sainte]. Cette sainteté aide à révéler le mérite des Patriarches et apporte la miséricorde dans le monde. No'am haElyon, le Délice Supérieur, constitue la source de tout ce qui est plaisant et agréable dans le monde. Tout sentiment de délice que nous éprouvons a sa source en cette qualité de Dieu. Un flux en descend quotidiennement sur la terre, apportant la rectification et la réparation du niveau inférieur de l'Intellect, connu sous le nom de l'Intellect de la Diaspora, en l'élevant au niveau connu sous le nom de l'Intellect de la Terre Sainte. Ce dernier implique une plus grande connaissance, une plus grande compréhension de Dieu. Mais il faut un récipient pour recevoir ce Délice Suprême. On crée un tel récipient en donnant pour la Terre Sainte (Likouté Moharan 11, 71).

Rabbi Nathan écrit (Tsadik, #562): «J'ai appris de Rabbi Na'hman que le [meilleur] moment pour faire la charité pour la terre d'Israël est le mois d'Adar. Les gens de la Terre Sainte l'accepteraient volontiers toute l'année, mais Adar est le mois le plus propice. On peut et on doit cependant donner tout le reste de l'année.

Rabbi Nachman dit «Je veux absolument me rendre en Eretz Israël. Je sais que mon chemin sera parsemé d'embûches mais je continuerai aussi longtemps que mon âme sera dans mon corps et qu'un souffle de vie sortira de ma bouche. Et Dieu fera ce qui semble bon à Ses yeux. »

7. Rabbi Nachman dit «Chaque pas que j'intenterai vers Eretz Israël sera au risque de ma vie. Je veux partir tout de suite, peu importe comment, même si je n'ai pas un sou. Ceux qui auront pitié de moi me donneront quelque chose. »

UNE TERRE DE LAIT ET DE MIEL

C'EST À CE NIVEAU QUE LES EXPLORATEURS (MÉRAGUÉLIM) ENVOYÉS PAR MOCHÉ RABBENOU POUR ESPIONNER LA TERRE D' ISRAËL, ONT FAUTÉ

Dans le Likoutéy Moharan, Torah 66 tome 1, Rabbi Na'hman dévoile que le but des obstacles et des empêchements est de renforcer chez le Juif la volonté de surmonter

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

ces obstacles et ces empêchements. Car la volonté est une très grande chose , Celui qui n'arrive pas à atteindre un niveau spirituel parce que celui-ci est supérieure à ses capacités du moment, ne doit pas pour autant arrêter d'espérer, même si ce niveau est très éloigné de lui. C'est pourquoi nos Sages ont enseigné que chaque homme est obligé de se demander quand ses actions arriveront-elles à la hauteur des actions d'Avraham, Its'hak et Yaakov. Désirer devenir un Tsadik ou étudier toute la Torah n'est pas une chose sans valeur, bien au contraire. Il faut l'exprimer au niveau de nos prières et de nos languissements, en ayant confiance que tout est possible pour D-ieu, sans se décourager de pouvoir réussir un jour.

C'est à ce niveau que les explorateurs (Méraguélim) envoyés par Moché Rabbenou pour espionner la terre d' Israël, ont fauté. Même s'ils commencèrent à louer la terre en disant qu'elle était de lait et de miel (c'est à dire qu'ils confirmèrent que les languissements envers Israël étaient justifiés), ils continuèrent leur rapport en affirmant que les habitants du pays (les empêchements) étaient trop puissants pour être vaincus. C'est à dire que les obstacles étaient plus forts que notre volonté. Ils calomnièrent ainsi la Terre d'Israël et le peuple les crut et se mit à pleurer. Ce jour où ils pleurèrent est le jour le plus noir de notre histoire car il s'agit du 9 Av, date de la destruction des deux Temples.

Avec leur médisance, les explorateurs avaient détruits la volonté et la motivation du peuple Juif. Les enfants d'Israël se laissèrent aller au découragement et cessèrent de languir, ils n'écoutèrent pas Caleb Ben Yéfouné et Yéhochoua Ben Noun qui les suppliaient de garder confiance en D-ieu, car le but des obstacles n'est pas de repousser l'homme mais de lui donner encore plus envie d'y arriver. Un enfant n'aura jamais autant envie d'un jouet que lorsque celui-ci lui est inaccessible. Maintenant, dans la mesure où les explorateurs étaient tous des chefs de tribus, donc des gens spirituellement très élevés, de véritable Tsadikim, il nous reste à comprendre quel est l'erreur d'appréciation qui les a poussé à commettre une telle faute.

Rappelons le contexte. Le peuple est nourri sans effort avec la manne, il est abreuvé sans fatigue grâce au puits de Myriam et il est protégé de toute agression extérieure par la nuée miraculeuse qui les entoure. Il ne lui reste plus qu'à étudier tranquillement la Torah. Cette situation est en tout point identique à celle du bébé dans le ventre de sa mère, il est nourri, abreuvé, protégé et un ange lui apprend la Torah. Mais un jour où l'autre, il faut bien sortir et le premier contact avec la réalité est traumatisant, du jour au lendemain on se retrouve dans une situation inconnue, apparemment insurmontable. Les explorateurs ont été découragés à l'idée de pouvoir conquérir Eretz Israël, d'après ce qu'ils voyaient, la mission était impossible. Et voici leur faute, ils appuyèrent leur position sur leur compréhension personnelle des choses au lieu de se reposer sur la foi simple que D-ieu tiendrait Sa promesse de leur livrer le pays entre les mains. Rabbi Na'hman nous enseigne dans la Torah 7, tome 1 du Likoutey Moharane, qu'Eretz Israël correspond à la Emouna (confiance en D-ieu), à la prière (languissements) et aux miracles. C'est seulement dans un tel état d'esprit qu'on peut "conquérir" physiquement et spirituellement la terre d'Israël. Car Eretz Israël n'est pas un pays comme les autres,

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

on ne peut vouloir le maîtriser ou le comprendre avec notre intelligence. C'est pour cela que la terre est appelée une terre de lait et de miel, car dans leur logique d'existence ces deux aliments ne sont pas normaux. Premièrement, la Torah qui a tellement insisté pour qu'on ne mélange pas de lait et de viande, nous permet la consommation de lait alors que celui-ci provient directement du corps de la vache. Deuxièmement, l'abeille est un animal teref, interdit à la consommation, pourtant le miel qu'elle concocte en son sein est absolument autorisé. Si nous avons analysé ces deux cas avec notre intelligence, nous aurions logiquement déduit que le lait et le miel sont interdits. Alors restons humbles et mettons notre intelligence de côté car la logique de D-ieu dépasse de très loin notre compréhension, seuls les très grands Sages arrivent à en saisir des parcelles et il nous faut suivre leurs directives. Eretz Israël est la preuve la plus flagrante que l'impossible est possible, le retour sur la terre, les guerres miraculeuses, un peuple qui retourne chez lui, tout cela est bien au dessus des lois de la nature, c'est toujours la main de D-ieu.

Par conséquent, ne laissons pas les obstacles et les empêchements prendre le dessus sur notre volonté. Aujourd'hui, je n'arrive peut-être pas à faire telle chose mais je ne me découragerai pas, je continuerai à prier, désirer et languir, en faisant au moins ce qui est dans mes capacités. L'obstacle est un appel de D-ieu afin que nous comprenions que sans Lui, nous ne pouvons rien faire. Cette prise de conscience doit nous amener à multiplier nos prières et nos languissements, à vouloir toujours et encore. Et avec un peu de patience et de persévérance, tous nos efforts seront récompensés dans ce monde ci et dans le monde futur, Amen!

Rabbi Nahman de Breslev

3

EXTRAIT DES ÉCRITS DE RAV CHLOMO AVINER

Livre: Fleur de Feu
Pensées sur la Paracha

VAYETSE LE MERVEILLEUX SAUT DE JACOB

Afin d'échapper à son frère Esaü qui le poursuit dans l'intention de le tuer, Jacob est contraint de quitter la terre d'Israël: "Et Jacob sortit de Beerschéva et alla vers Haran" (Genèse, XXVIII, 10).

Haran se trouve à l'extérieur des frontières d'Israël. Or c'est en se rendant à Haran que se produit un événement inattendu : "Il heurta 'Le Lieu' et il y passa la nuit car le soleil s'était couché. Il prit une pierre de l'endroit, la mit sous sa tête et se coucha" (Genèse, XXVIII, 11). Quel est donc ce "lieu" dont l'importance est telle qu'il est ainsi mentionné dans la Tora ?

En fait, c'est le 'lieu' de Dieu.

Rachi nous précise qu'il n'est pas stipulé dans ce verset de quel lieu il était question, mais nous savons qu'il s'agissait du mont Moriah (L'actuel mont du Temple à Jérusalem), à propos duquel il est écrit, dans un autre passage de la Bible: "Abraham vit le lieu de loin". En effet, lorsque Abraham reçut l'ordre de sacrifier son fils Isaac, Dieu ne lui précisa pas sur quel emplacement devait intervenir ce sacrifice. Mais Abraham vit le lieu de loin: "Le troisième jour, Abraham éleva ses yeux et vit le lieu de loin" (Genèse, XXII, 40). Comment a-t-il pu donc comprendre qu'il s'agissait bien du mont Moriah ? C'est que, selon Rachi, notre patriarche vit, grâce à son esprit prophétique, une nuée envelopper la cime de la montagne: il saisit d'emblée que le lieu vers lequel il se dirigeait était empreint de sainteté.

Deux générations plus tard, Jacob arrive lui aussi sur ce même emplacement. Nous ne pouvons manquer d'être surpris par la tournure prise par cet événement: Jacob est en route vers l'exil de Haran et, soudain au lieu d'y parvenir directement, voilà qu'il se retrouve dans l'endroit le plus saint et le plus central de la terre d'Israël. Nos sages expliquent qu'il fit alors un "saut miraculeux".

Comment interpréter cet épisode ? Célèbre disciple du Rav Abraham Itshak Hacoen Kook et déjà réputé pour sa sagesse bien avant l'arrivée de ce dernier en Eretz Israël, le rav Harlap affirme que ce "bond miraculeux" ne doit pas être perçu Comme

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

l'illustration d'une simple curiosité géographique, mais bel et bien comme un événement extraordinaire dont la signification est extrêmement profonde: lorsque l'homme est imprégné d'une volonté tenace et qu'il veut absolument parvenir à quelque chose de très important à ses yeux, il cherche et trouve toujours l'option d'un "raccourci".

Ainsi, souvent, à force de volonté et de ténacité, ce qui semblait éloigné et difficile devient proche et plus accessible. Pour le rav Harlap, cet épisode miraculeux de l'histoire de Jacob constitue une préfiguration, sur une échelle plus large, les tentatives du peuple d'Israël de revenir vers sa terre ancestrale, celle qui lui a été promise par l'Eternel.

Le message que reçoit Jacob est prémonitoire: l'amour de notre peuple pour Eretz Israël est si intense que nous assisterons, tout au long de ce processus de retour vers la terre reçue en héritage par les patriarches, à un raccourci historique. Ainsi, avant la création de l'Etat d'Israël, le projet sioniste semblait-il être une véritable utopie. Tout paraissait impossible et difficile. Mais impossible, dirons-nous, n'est pas juif ! Lorsque l'on possède une volonté tenace d'aboutir, on arrive à surmonter les difficultés et à résoudre les problèmes les plus insolubles.

Profondément amoureux d'Eretz Israël, Jacob franchit donc d'un seul bond la distance qui le sépare du mont Moriah et, à peine arrivé, il se couche et s'assoupit. Bien qu'effectivement il ait de bonnes raisons d'être fatigué, remarquons pourtant qu'il est assez rare que la Tora mentionne ce genre de détails superflus. Or si le texte biblique stipule que Jacob s'allonge et s'endort, là, sur les pierres du mont Moriah, c'est que son geste revêt une importance particulière.

Justement, dans son sommeil, l'Eternel lui apparaît et lui dit: "Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton père et le Dieu d'Isaac. Cette terre sur laquelle tu es couché, Je te la donne à toi et à ta postérité" (Genèse, XXVIII, 13) On remarque donc que Dieu insiste sur le fait que Jacob s'est bel et bien couché sur cette terre et nos commentateurs de s'étonner: Seulement la terre sous laquelle il s'est allongé ? Autrement dit: ces quelques coudées seraient-elles un héritage si important ? Le Midrach nous raconte que Dieu réalisa alors un nouveau miracle :Il rassembla toute la terre d'Israël et la placa sous Jacob (rapporté par Rachi).

Nous apprenons de ce récit que, pour ceux qui la désirent ardemment, la terre d'Israël sera aussi facile à conquérir que ces quatre coudées (Rachi, *ibid.*). Car, lorsque l'on est attaché à Eretz Israël, tout devient plus facile. Abraham avait reçu précédemment un ordre: "Lève-toi et promène-toi sur cette terre car je te la donnerai" (Genèse, XIII, 17). Les Sages du Talmud ont expliqué que cette "promenade" d'Abraham sur la Terre promise a facilité, plus tard, sa conquête par les Enfants d'Israël (Traité Baba Batra, p. 100/a). En se promenant aux quatre coins d'Eretz Israël, il entendait témoigner de son profond attachement. Or cet amour pour Israël qui s'est manifesté tout au long des générations sans jamais se démentir, a facilité et justifié notre reprise de possession de

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

la terre ancestrale.

Et nous constatons qu'au fil des générations ce lien se raffermi: si Abraham ne faisait que se "promener" sur la terre d'Israël, son fils Isaac, lui, y réside bel et bien, comme il est écrit: "Installe-toi dans le pays" (Genèse. XXVI, 2). Quant à Jacob, il va jusqu'à se coucher sur ce sol, manifestant ainsi un attachement sans borne.

Nous comprenons mieux maintenant cette multiplication de détails fournis par la Tora sur cet épisode: "Et il prit des pierres du lieu et il les plaça sous sa tête, et il se coucha en ce lieu". Le commentateur "Tzror Hamor" (contemporain de l'inquisition en Espagne) affirme que c'est justement en raison de son amour pour les pierres d'Israël que Jacob s'en est servi comme oreiller ! Et notre commentateur de rapprocher cette situation du verset: "Car tes serviteurs ont désiré ces pierres et sont amoureux de sa poussière" (Psaumes, 102, 15).

Jacob est donc amoureux de la terre et des pierres, et il les "embrasse". A la fin du livre du Kouzari, on touche au problème de la venue du Messie. :Rabbi Yéhouda Halévi affirme que le Messie ne viendra que lorsque le peuple sera devenu follement amoureux de Jérusalem, comme il est écrit: "Lève-toi et tu prendras en miséricorde Sion car le temps est venu, car tes serviteurs ont voulu ses pierres et sont amoureux de sa poussière" (ibid, 14, 165). L'amour du peuple juif pour la terre d'Israël a ainsi la faculté de renforcer également l'attachement de Dieu pour cette terre: l'amour d'"en-bas" éveille l'amour d'"en-haut" .

Nos Sages racontent qu'en vertu du verset précité, rabbi Hyia Bar Gamda avait l'habitude de se rouler dans la poussière d'Israël et que rabbi Abba embrassait quant à lui les rochers de la cité d'Akko (Traité talmudique Ketouvoth, p. 112, a/b). Lorsque le Talmud énonce aussi ce fameux verset, Rachi, de manière très exceptionnelle, ne fait que le recopier sans y ajouter nulle autre explication dans son commentaire traditionnel ! Selon le Gaon de Vilna, le grand commentateur a agi de la sorte car il avait parfaitement compris que nos deux Sages respectaient l'essence même de ce verset au plus profond de leur être et qu'ils réagissaient donc avec un amour illimité.

On demanda à Rabbi Yeoshua Mikoutna s'il était judicieux de promouvoir un mouvement d'alya vers Eretz Israël afin que le peuple se décide à y monter, à s'y installer et à y construire. Il répondit positivement et inséra dans son explication un élément messianique: un profond désir anime en fait toutes les composantes de notre peuple. Aucun doute à ce sujet: toutes sont animées d'un profond et sincère amour d'Eretz Israël ! Et par conséquent la lumière de la Guéoula (la Rédemption) commence à apparaître (Yéchouot Molko, Yoré Déa responsum 66).

Celui qui aime profondément et sincèrement la terre d'Israël sait plus facilement surmonter les obstacles qui pourraient se dresser dans la concrétisation de son amour.

CHELAH

LE DUR COMBAT POUR ERETZ ISRAEL !

Lorsque les explorateurs reviennent de leur mission et n'hésitent pas à calomnier la terre d'Israël en faisant le terrible récit des difficiles épreuves qui attendent le peuple Juif, Moïse semble être totalement pris au dépourvu: il donne l'impression de plonger dans un profond désarroi.

L'attitude embarrassée de Moïse face aux "explorateurs" déblatérant contre Eretz Israël nous apparaît à juste titre comme indigne du plus grand des prophètes censé mener le peuple juif vers la terre promise- alors que cette faute des explorateurs va le conduire pendant quarante longues années à devoir faire une longue traversée du désert.

Pourtant, on peut être certain que Moïse savait pertinemment que la décision d'entrer en Israël se heurterait à une opposition véhémement au sein du peuple. Or nous constatons avec surprise que ce grand leader qu'est Moïse semble désesparé: ce n'est guère la réaction que nous serions en droit d'attendre de la part d'un homme de l'envergure de Moïse, surtout pas lorsqu'un enjeu tel que la conquête de la terre d'Israël se trouve en cause !

Moïse n'aurait-il pas dû prévoir que cet immense défi n'était peut-être pas susceptible d'être relevé par un peuple - dont on avait déjà pu constater qu'il avait quelques difficultés à faire face aux épreuves ?

Mais la Tora nous enseigne que ce n'était là de la part de Moïse qu'une surprise feinte. En effet, il s'était bel et bien préparé à ce genre de réactions au sein de la nation, et il avait compris qu'une polémique sur l'importance centrale de la terre d'Israël était inévitable.

Remarquons qu'au moment précis où l'extraordinaire plan divin de la Sortie d'Egypte et de l'entrée en Terre sainte semble devoir ne pas aboutir - en raison du comportement des explorateurs - la parole divine s'empare de Moïse et ne le quitte pas. Lorsqu'il réagit, c'est le souffle divin qui l'anime et qui lui dicte les directives qui s'imposent face au peuple.

Confronté à cette terrible épreuve de force, Moïse délivre la solution divine en un seul coup "Renforcez-vous !" avait-il lancé en ultime recommandation aux explorateurs inquiets avant leur départ (Bamidbar, XIII, 20) . En fait, cette injonction explique et résume tout.

Car notre prophète ne minimise nullement les difficultés: il reconnaît qu'il n'est guère facile de bâtir un Etat et une société en Eretz Israël.

Comme le disait le poète Nathan Alterman, on ne reçoit pas un Etat "sur un plateau

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

d'argent" ! De nombreuses difficultés d'ordre économique, politique et militaire vont se dresser devant nous, sans parler de terribles difficultés spirituelles: n'allons-nous pas subitement être confrontés à une culture qui n'est pas la nôtre, une culture étrangère et interdite, mais non moins attirante et même "ensorcelleuse" ?

Moïse est parfaitement conscient de tout cela ! Son message est clair et précis: le peuple doit se "renforcer". Le peuple d'Israël ne possède-t-il pas en lui-même les forces morales et spirituelles indispensables pour surmonter l'épreuve ?

Dans le Traité talmudique Berakhot (p. 32/b), nos Sages expliquent que quatre types d'activités exigent une énergie toute particulière: l'étude de la Tora la prière, les "bonnes actions", et enfin l'entrée et le maintien en Eretz Israël.

En effet, étudier la Tora, c'est plonger dans un "autre monde", se détacher des contingences matérielles, consacrer des heures entières à un approfondissement spirituel, dévouer son temps à de difficiles analyses morales, juridiques et parfois même philosophiques ? On le sait, chaque membre du peuple d'Israël est appelé à consacrer, dans la mesure de ces moyens, son temps libre à l'étude. Mais sa route est encore longue et ardue, et il faudra encore beaucoup de temps jusqu'à ce que l'homme récolte enfin les fruits délicieux de cette étude profonde !

La prière est également une forme de combat: l'homme qui prie doit en permanence dominer ses pensées et se concentrer afin de s'adresser en toute pureté à son Créateur pour se hisser vers des aspirations et des idéaux bien plus élevés que ceux de la vie quotidienne. La prière est paradoxalement d'une nécessité incontournable, et, simultanément, l'un des plaisirs les plus nobles et les plus purs qui soient ! Mais là encore, la route est longue: ce n'est que lorsque l'on tient bon malgré les échecs et les difficultés que l'on peut y parvenir !

Même accomplir de "bonnes actions" est parfois pénible. N'est-il pas fréquent en effet que celui qui rend un service à son prochain ne reçoive pour toute récompense qu'une gifle vexante ! En fait, il n'est pas suffisant de faire seulement acte de bonne volonté: il faut également un certain courage et une forte dose de détermination !

L'homme juif doit aussi avoir toujours en perspective la terre d'Israël. Comme le Talmud rapporte la parole de Joab, fidèle soldat du roi David, et son général le plus dévoué, celui qui s'est mesuré avec réussite à la destruction de nos ennemis: "Soyons forts et courageux pour notre peuple, et pour les villes de notre Dieu" (Chemouel 1;, 10). Il faut comprendre que certaines tâches confiées à l'homme par le Tout-Puissant ont justement presque pour vocation d'être ardues: elles peuvent aboutir à de terribles crises et de graves polémiques !

En général, il est vrai que notre tradition nous recommande de ne pas tenter de progresser "à contre-courant", mais plutôt d'être capable de marcher "entre les gouttes

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

de pluie". C'est un peu comme si un voilier devait naviguer dans une seule direction avec des vents contraires ! Le capitaine devra prendre soin de ne pas s'entêter, de peur de déchirer ses voiles, de briser son mât, et de finalement sombrer dans les profondeurs marines !

Pourtant, il existe des exceptions formelles à cette règle de vie. Car, en tant qu'êtres humains, nous savons pertinemment qu'il est des épreuves inévitables auxquelles nous devons impérativement nous mesurer.

L'étude de la Tora, la prière et la bonté constituent trois de ces épreuves. Elles exigent de l'homme un effort soutenu tout au long de la vie, sans lequel aucune satisfaction ne peut être ressentie. Il faut donc apprendre à s'armer de patience !

Il en est de même pour la terre d'Israël. Il faut une longue patience historique et de nombreuses souffrances pour la mériter. Ainsi de nos jours en terre d'Israël, n'existe-t-il pas un seul arpent de terre qui ne soit imprégnée de sang juif ! Pas de pierre sur laquelle la sueur des travailleurs juifs de toutes les époques n'ait coulé. Et ce "don de soi" se poursuit depuis des siècles jusqu'à nos jours !

Ceux qui ont répandu ces naïves images d'Epinal sur les lendemains- qui-chantent de l'Etat d'Israël - susceptible de résoudre immédiatement tous les problèmes auxquels il serait confronté - n'ont pas rendu un grand service à la nation juive: ce sont eux les véritables responsables de nos déceptions, et donc, par là-même, ceux qui ont engendré un certain désespoir et l'esprit défaitiste souvent décelable aujourd'hui dans de nombreux secteurs !

Evidemment, il serait déplacé de nous plaindre car ce serait une attitude de profonde ingratitude envers Dieu: ceux qui savent garder les yeux ouverts et qui ont toujours eu le sens des proportions, ne peuvent-ils pas en effet constater les extraordinaires miracles dont a bénéficié le peuple juif pendant le dernier siècle de son histoire en terre d'Israël ?

Ne remarquons-nous pas, presque quotidiennement que de nombreuses et anciennes prophéties relatives à l'avenir du peuple juif et à sa résurrection au pays d'Israël, sont en train de se réaliser malgré toutes nos difficultés ? N'avons-nous pas déjà vécu l'incroyable événement de la création de notre Etat souverain et l'avènement de notre indépendance politique si longtemps attendue ? Ne constatons-nous pas encore bouche bée face aux exploits de Tshal qui n'a cessé, pendant plus de quatre décennies, de repousser les agressions de nos ennemis, venus aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur ? N'avons-nous pas aussi assisté à la reconquête de notre pays ancestral et à l'élargissement de nos frontières, le tout couronné par la réunification du véritable joyau de la nation juive qu'est la ville de Jérusalem ?

Et ce n'est pas tout ! Plus que jamais dans son histoire, notre peuple aspire à présent à

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

retourner vers ses sources religieuses et spirituelles.

Jamais les Yeshivot et les centres d'étude de la Tora n'ont autant fleuri qu'aujourd'hui à travers tout le pays !

Alors lorsqu'on embrasse du regard l'ensemble de ces réalisations, on admet que rien ne pourra ternir l'éclat de la parole divine qui parcourt les monts de Judée.

Même si la route est longue et difficile, nous continuons à être les acteurs de notre propre histoire !

BO LES BATISSEURS DU TEMPS ET DE L'ESPACE

"L'Eternel parla à Moïse et à Aaron dans le pays d'Egypte en disant: 'Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois; il sera pour vous le premier mois de l'année' " (Exode, XII, 1-2).

.....Il faut aussi ajouter que, de même que nous vivons dans le temps, nous vivons également dans l'espace - un espace en l'occurrence spécifique au peuple d'Israël : la terre d'Israël. Selon la Halakha, la loi juive traditionnelle, cette terre constitue pour nous un cadre de vie indispensable et même sine qua non. Et c'est la raison pour laquelle les lois concernant la sanctification des fêtes et la désignation des néoménies ne peuvent être édictées qu'en Eretz Israël. Dans son livre sur le Khouzari, rabbi Yéhouda Halévi cite, preuve à l'appui, que la terre d'Israël est bel et bien la terre de la Tora (Kouzari, II, 20). Maimonide insiste quant à lui sur le fait que comme il n'existe pas, de nos jours, de Grand Sanhédrin, la Cour suprême pour le droit public et privé, en Eretz Israël capable de proclamer la néoménie, nous devons nous référer aux repères calendaires conçus ad vitam eternam.

Ainsi, le calendrier hébraïque en vigueur aujourd'hui est-il Désormais fondé sur ce qui avait été fixé jadis par les habitants d'Eretz Israël, et il n'a pour but que d'élucider leurs fixations (Maimonide, Livre des commandements - Commandement positif § 153). Selon le Rambam, il existe donc un lien entre la dimension du temps et celle de l'espace, entre la sanctification du temps et celle de l'espace.

Maimonide démontre ceci par l'absurde: "Si nous supposons par exemple que le peuple juif était totalement absent de la terre d'Israël en dépit de la promesse divine, notre calcul et notre calendrier seraient nuls et non avenues" (ibid.).

La perpétuation du calendrier hébraïque et de tout le système bien structuré des fêtes juives a comme fondement la présence permanente de Juifs en Eretz Israel, même si cette présence fut parfois infime. Car c'est cette continuité - une sorte de "support" - qui permet à la trame du temps de ne pas s'écouler sans signification et sanctification.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

L'un des principaux décisionnaires de la génération précédente, Rabbi Moshé de Presbourg - plus connu sous le nom de Hatam Sofer – affine davantage ces propos de Maïmonide en disant: "Effectivement, s'il ne reste aucun Juif en Eretz Israël, même si une grande partie du peuple juif était présente à l'étranger, cela impliquerait l'anéantissement de notre nation puisqu'il serait impossible de déterminer le temps et les fêtes juives" (Respona, Yoreh Dea, 244). Et le Hatam Sofer d'insister sur le fait que tant qu'il demeurera de simples Juifs en Eretz Israël, même seulement des vigneron, nous pourrons continuer à pratiquer les fêtes selon la loi Juive .

C'est cette chaîne jamais rompue de la sanctification du temps dans l'espace spécifique d'Eretz Israel qui rend possible de sanctifier les jours de fêtes juives dans le monde entier. S'il était advenu que l'absence de Juifs en ce lieu ait pu être un jour totale, les fêtes auraient disparu dans le monde entier, générant ainsi l'anéantissement du peuple d'Israël.

Ce premier commandement de la Tora énonçant la règle de fixation de la néoménie définit donc le peuple d'Israël comme une nation particulière dont la qualité première est de pouvoir sanctifier le temps. Elle associe de manière indissoluble le peuple à sa terre, et permet à la trame du temps de persister avec toute sa profondeur régénératrice.

LIVRE: LE VERGER DE JOËL

CHELAKH UN PEUPLE ET SA TERRE

Nous sommes parfois surpris de remarquer chez certains de nos coreligionnaires, au demeurant extrêmement pieux et scrupuleux dans le respect des six-cent treize commandements, une très nette distance dans les relations qu'ils entretiennent avec la Terre d'Israël ainsi qu'avec le vaste ensemble de préceptes qui lui sont pourtant liés.

Cette constatation vaut pour trois aspects de ce que l'on a coutume d'appeler l'ensemble des lois de "prise de possession de la terre", ychouv haaretz : la montée en Israël, aliya laaretz ; l'installation et la construction de foyers, de villes ainsi que la plantation de forêts sur cette terre : yechivat haaretz ; l'impérative nécessité de lutter, et même de se dévouer pour la protection de la souveraineté du peuple d'Israël sur cette terre: yérouchat haaretz. Surprenante en elle-même, l'attitude de ces juifs "oublieux" n'est pourtant pas nouvelle.

Déjà dans le Livre du Kouzari de Rabbi Yéhouda Halévi, l'interlocuteur du Sage s'était étonné qu'après avoir chanté les plus extraordinaires liturgies et prononcé les propos les plus saints et les plus respectueux des prières relatives à la Terre d'Israël, le peuple juif demeurait toujours en exil. Visiblement pris de court par un tel reproche, le Sage avait alors reconnu son incapacité à le réfuter : "Tu me fais honte, roi des Kazars" (Kouzari 11, 24).

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Ces propos confirment donc la légèreté de l'intérêt que portent certaines communautés membres du peuple juif pour la Terre d'Israël, laissant même parfois déceler une incompréhension profonde de la vitalité du lien qui unit le peuple d'Israël à sa terre. Or ce rapport conflictuel et ambivalent prend sa source bien avant l'anecdote contée dans le Kouzari. Par ailleurs Rabbi Yéhouda Halévy cite aussi le fameux précédent d'Ezra et de Néhémie, intervenu après la destruction du Premier Temple: déjà en ces temps, ces deux leaders incontestés de la diaspora de Babylone avaient appelé le peuple juif au retour en Eretz Israël : or seule une infime partie des exilés avait répondu favorablement à cet appel.

En effet, l'immense majorité du peuple, conduite et dirigée par des personnalités de grande valeur intellectuelle, avaient opté pour la passivité et une certaine facilité en préférant demeurer en Babylonie, bien que les principaux initiateurs de ce mouvement d'aliya, Ezra, Néhémie et les trois prophètes, Haggay, Zacharie et Malachie, étaient les plus hautes sommités spirituelles de l'époque.

Selon Rabbi Yéhouda Halévi, l'origine de cette indifférence quasi générale n'était pas idéologique, mais économique: déjà à l'époque, le peuple juif avait eu beaucoup de difficultés à délaisser cette source d'abondance matérielle qu'était la Babylonie. S'étant rapidement lié avec son entourage et acquérant rapidement des biens substantiels, il ne pouvait plus se détacher de ses obligations commerciales.

Tant et si bien que le Talmud (Traité Ketoubot, 25) apporte ce témoignage : "Lorsque Ezra les fit monter, tous ne montèrent point", et Rachi d'expliquer : "La plupart préféra rester en Babylonie comme il est écrit : 'Toute l'assemblée [qui monta en Israël] comptait quarante mille personnes". C'était l'ensemble de la aliya conduite par Ezra et Néhémie en Eretz Israël. Tous les textes confirment qu'il s'agissait là de gens issus de classes sociales défavorisées ou bien d'une noblesse plutôt contestable. Rachi explique dans un commentaire du Talmud que, malgré ses efforts, Ezra n'avait pas trouvé de gens suffisamment raffinés et distingués pour l'accompagner : "Ceux-là, dit Rachi, coulaient des jours paisibles en Babylonie, tandis que ceux qui avaient décidé de s'installer à Jérusalem vivaient dans la misère et la peine, en travaillant dur et dans la crainte de leurs voisins" (Kiddoushin 69).

Dans son ensemble, le peuple redoutait évidemment les difficultés d'intégration et d'acclimatation devant lesquelles il risquait de se trouver confronté en Terre d'Israël. Car il n'est pas évident de s'extraire d'un entourage dans lequel on a vécu plusieurs décennies, a fortiori des siècles, surtout pour venir résider dans un lieu dangereux.

Ce n'est pas un hasard si la première épreuve d'Abraham fut celle du déracinement complet : "Lekh Lekha ! Va pour toi, quitte ton pays, ta patrie, la maison de ton père, vers le pays que Je t'indiquerai". (Genèse, 18, 2).

Dans notre section shabbatique, la Tora nous enseigne que les précurseurs de cette relation complexe entre le peuple juif et sa terre furent en fait les "explorateurs".

Après avoir fait sortir le peuple juif d'Egypte pour le conduire vers la Terre d'Israël, Moïse décide d'envoyer douze explorateurs afin de rendre compte de l'état de ce pays. Or leur verdict est des plus sévères : "C'est une terre qui dévore ses habitants" (Nombres, XIII, 32). Ses occupants sont gigantesques : "Car le peuple qui se trouve dans ces terres est extrêmement puissant, les villes sont très, fortifiées et nous avons

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

vu là-bas la progéniture des géants. Amalek habite la région du Néguev, le Hittite, le Jébuséen et l'Amorréen résident dans la montagne, tandis que le Cananéen occupe le littoral et la rive du Jourdain" (ibid, 28-29).

"Et les personnes qui sont montées avec lui dirent : nous ne pourrions marcher contre ce peuple car il est plus fort que nous. Nous avons vu là-bas des géants, fils de géants et nous étions à leurs yeux comme des sauterelles, ainsi nous fûmes à leurs yeux" (ibid, 31-33).

Tous ces propos pessimistes nous éclairent sur la difficulté du peuple juif à se mesurer avec les épreuves qui surgissent inopinément. Dans le désert, la vie était relativement calme et précisément réglée : les Enfants d'Israël mangeaient de la manne, un pain miraculeux qui venait du ciel. La nuit, la colonne de feu les protégeait et le jour, ils bénéficiaient de la présence, permanente et rassurante d'une colonne de fumée.

Comment, dans ce contexte, se retrouver la cible d'un peuple de barbares apparemment plus puissants ? Cela ne correspondait pas du tout à l'idée que le peuple se faisait de ce pays "où coulent le lait et le miel". Dans leur for intérieur, les Enfants d'Israël considéraient ce défi comme une régression par rapport à leur situation antérieure. Ce sont tous ces facteurs réunis qui expliquent alors en partie la réaction apeurée de ces princes-explorateurs, lesquels représentaient pourtant aux yeux du peuple le pouvoir et le summum de l'échelle sociale : "Et Moïse les envoya du désert de Paran, selon la parole divine, tous étaient des hommes, des chefs des Enfants d'Israël" (ibid., XIII, 3). Rachi précise encore que ces chefs étaient des personnages foncièrement intègres et qu'à ce moment précis, ils l'étaient encore (Rachi, ibid.). Plus tard, lorsqu'ils revinrent, il est écrit : "Et toute l'assemblée éleva la voix et ils pleurèrent cette nuit" (ibid., XIV, 1).

Rachi explique que cette assemblée était composée de gens sages et honorables qui formaient un Sanhédrin. Or comment des personnes d'une telle envergure avaient-elles pu douter ainsi et chuter ?

Le célèbre ouvrage d'édification morale Messilat Yesharim, le sentier de Rectitude, croit pouvoir avancer que ce leadership de la nation avait été victime d'une grave défaillance psychologique : ces gens-là, ces princes, étaient persuadés que leur arrivée en Israël s'accompagnerait d'une inévitable dégradation de leur statut social. Le Messilat Yesharim dévoile clairement les origines de la médisance des explorateurs à l'égard de la Terre d'Israël : "La nature humaine est faible. Le cœur est entaché de toutes sortes de désirs et, pour les satisfaire, il s'autorise des arguments fallacieux" (Messilat Yesharim, X). Les explorateurs savaient fort bien que leur position de chefs valait uniquement pour la période de transition du désert. Ils craignaient, peut-être inconsciemment, que leur honneur ne soit bafoué une fois arrivés en Eretz Israël Et c'est pour le préserver qu'ils n'ont donc pas hésité à mentir et à effrayer le peuple. Ce faisant, ils ont entraîné leur propre mort et celle de toute leur génération : "Car là-bas ils ne seraient plus princes d'Israël et d'autres le seraient à leur place" (ibid., 11).

Rabbi Moshé Haïm Luzzato, l'auteur du Messilat Yesharim, tire ses sources de textes ésotériques comme le Zohar : "Dans le désert, ils [les explorateurs] étaient les premiers,

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

mais en Terre d'Israël, ils deviendraient comme tout un chacun" (Zohar, III, 158/a).

Il n'est en effet jamais très aisé de renoncer à un statut privilégié ! Toute décision en ce sens est le résultat d'un combat intérieur parfois douloureux, et il est possible que même des gens importants n'en viennent à trébucher. C'est ce que prouve l'exemple du roi Saül : "C'était un souverain extrêmement humble qui ne recherchait pas les honneurs, mais une fois propulsé à la tête du royaume d'Israël, une sombre et violente jalousie se mit à le dévorer surtout lorsqu'il se retrouvait face à David. Car Saül avait fuit la grandeur, mais après y avoir accédé, il voulut tuer David" (Menahot, 109 b).

En fin de compte, le message de la Tora est évidemment spirituel et universaliste : il reste vrai indéfiniment et partout. Pourquoi donc, pensent certains, serait-il nécessaire de le concrétiser sur une terre spécifique ou même dans le cadre d'une nation souveraine ? De prime abord, des individus, en tous lieux et quels qu'ils soient, pourraient librement s'élever dans les hautes sphères de la spiritualité juive.

C'est là une approche connue mais profondément erronée, comme le confirme le texte suivant : "Voici ton roi viendra, il règnera sur la première et dernière génération. Et Dieu proclame aux justes de la génération et leur dit: 'Justes du monde, bien que les paroles de la Tora vous soient précieuses, vous n'avez pas bienfait d'avoir attendu ma Tora, sans avoir attendu mon royaume.' " (Psikta Rabbati 39). L'amour de la Tora, des commandements et de la spiritualité n'est pas suffisant : c'est sur terre qu'il faut instaurer le royaume d'Israël, car il n'est autre que le royaume de Dieu sur terre. La relation avec Dieu doit sortir du cadre individuel pour s'étendre à la vie de la collectivité, de la communauté, de la nation et du royaume. La Tora et nos Sages n'ont jamais dit : "Donnez à Dieu ce qui appartient à Dieu et à César ce qui appartient à César" ; ou bien encore "Le royaume de Dieu n'est pas sur terre" !

La spécificité du royaume divin selon la Tora vient du fait qu'il réside tant dans les cieux que sur terre, dans toutes les implications terrestres de la vie nationale.

En fait, l'erreur des explorateurs est justement d'essence spirituelle, comme l'analyse le Rav Kook (Hevech Peer, I, 25). D'ailleurs cette faute n'est pas uniquement celle des explorateurs. "Les actes des ancêtres sont un signe pour leur descendance", comme le dit souvent Na'hmanide (Genèse, XII, 6).

La faute des explorateurs laisse donc percevoir deux faiblesses de base: elle montre comment le peuple n'a pas su se détacher de ses attaches matérielles pour répondre à la parole divine. Elle prouve aussi que les Enfants d'Israël ont mal compris et mal interprété le sens de leur tâche et de leur mission tout au long des siècles. Lorsque nos ancêtres ont pleuré lors de cette nuit du Neuf Av, nos Sages ont déclaré que ces pleurs étaient vains et ont dit : "Vous avez pleuré en vain ! Eh bien, vous pleurerez un jour tout au long des générations !" (Taanit, 29 a).

C'est en effet le neuvième jour du mois de Av, Ticha beAv que les explorateurs ont exposé leur récit et entraîné le peuple dans ce tourbillon de désespoir. Et plus tard, c'est bien à Ticha beav que les deux Temples successifs de Jérusalem ont été détruits. Cette faiblesse intérieure ne s'est donc révélée dans toute son ampleur que beaucoup plus tard.

Dieu soit loué, cette faute bimillénaire a été surmontée au cours de notre génération : notre peuple répare aujourd'hui cette faille dûe au dédain de la précieuse terre que Dieu

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

nous a confiée. Qui plus est, l'amour de la Terre d'Israël s'est éveillé au cours des dernières décennies. Le peuple juif n'afflue-t-il pas encore et toujours vers sa patrie pour la faire reflourir ? Et ne se consacre-t-il pas à nouveau à la construction de sa terre, de son Etat et de son armée ?

MASSAE S'INSTALLER ET VIVRE EN ERETZ ISRAEL UNE MITZVA COMME TOUTES LES AUTRES?

Nous avons l'immense privilège d'assister, au cours des dernières générations, au retour d'une partie du peuple d'Israël vers sa terre ancestrale. Depuis plus d'un siècle en effet, grâce à l'aide du ToutPuissant, nos frères ont pu faire reflourir le désert et reconstruire l'Etat hébreu.

Bien que les avis divergent en fonction des différents courants de pensée existant au sein du peuple juif, nombreux sont ceux qui considèrent cette reconstruction de la société et de l'Etat d'Israël comme une Mitzva à part entière et un devoir hautement religieux.

En effet, la Tora nous enseigne : "Vous prendrez possession du pays et vous y habiterez car Je vous l'ai donné pour que vous en preniez possession" (Nombres, XXXIII, 53). Ce verset dissipe toute ambiguïté : il explique clairement que chaque juif a bel et bien l'obligation de résider en Eretz Israël.

Pour Na'hmanide, cela ne fait aucun doute. Il considère en effet cette obligation comme un commandement positif : "Dieu ordonne à Israël de s'établir dans le pays et d'en prendre possession. Car c'est à lui qu'il a été donné et il ne doit pas dédaigner la terre que lui assigne l'Eternel. Si, par contre, les Enfants d'Israël décidaient d'aller conquérir le pays de Chinéar, près de Babylone, ou bien l'Assyrie, ils transgresseraient alors un commandement divin. "

Autrement dit, s'installer sur la Terre d'Israël est l'un des six cent treize commandements de la Tora. Et cette Mitzva n'a nullement comme objectif de créer une sorte d'Etat-refuge pour Juifs persécutés, mais bien parce que Dieu nous a ordonné d'habiter cette terre en tant que peuple, et parce que refuser le domaine terrestre que Dieu nous assigne ne constitue en aucun cas un principe du judaïsme.

L'homme ayant reçu pour impératif de vivre - "Et tu choisiras la vie" - celui qui se prive volontairement de cette vie transgresse la volonté de son Créateur. Il en est de même pour la terre sur laquelle nous sommes appelés à habiter. Ceux qui, délibérément, choisiraient de rejeter cet héritage en vivant à l'étranger enfreindraient alors un commandement divin.

Reprenons les versets 52 et 53 du chapitre XXXIII du Livre des Nombres: "Parle aux Enfants d'Israël en disant : quand vous aurez passé le Jourdain pour atteindre la terre

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

de Canaan, vous chasserez de devant vous tous les habitants de ce pays, vous anéantirez leurs idoles et vous les déposséderez. Vous conquerrerez le pays et vous vous y établirez car c'est à vous que Je donne ce pays en possession".

A ce propos, il existe un débat fort complexe d'interprétation entre les deux commentateurs Rachi et Nahmanide.

D'après Rachi, on doit lire : "Vous en chasserez les habitants", et alors seulement "vous vous y établirez". C'est donc impérativement après avoir chassé les habitants de Canaan que les Enfants d'Israël pourront s'installer sur la Terre promise et s'y maintenir.

Au point de vue syntaxique, la différence entre nos deux auteurs est la suivante : selon Rachi, la phrase est composée d'une subordonnée exprimant la condition, puis d'une principale exprimant la conséquence : "si vous en chassez les habitants", alors "vous vous y établirez". Tandis que pour Na'hmanide, nous avons ici deux principes exposés en juxtaposition : "vous prendrez possession du pays" et "vous vous y établirez". La différence de sens qui résulte de ces divergences grammaticales est évidemment considérable.

D'après Rachi, l'installation dans le pays est considérée comme une promesse conditionnelle faite par l'Eternel pour récompenser le peuple d'avoir accompli le commandement relatif à l'expulsion des habitants rebelles, tandis que pour Na'hmanide, il n'y a pas ici une promesse, mais bien l'énoncé d'un commandement positif : l'obligation de nous établir uniquement dans ce pays, de ne pas l'abandonner aux mains des étrangers et de ne point aller conquérir d'autres terres situées dans d'autres pays.

Cela ne veut nullement dire que Rachi considère que la Tora n'énonce pas le commandement divin de s'installer en terre d'Israël, mais il estime tout simplement que ce n'est pas l'interprétation adéquate du texte en question. Pour lui, le contenu de ces versets constitue une véritable promesse et non un commandement.

Ces deux termes ne sont d'ailleurs pas contradictoires : "Arriver en Israël" peut être à la fois une promesse et un devoir. Car toute promesse divine se concrétise à travers l'effort humain : qui plus est s'il n'y avait pas de promesse semblable laissant entrevoir une possible réussite dans cette tentative, il serait vain de s'y essayer. Mais, nantis de la promesse explicite de Dieu relative au retour du peuple d'Israël sur sa terre, nous sommes appelés à participer le plus activement possible à la concrétisation de cette promesse : ne devons-nous pas nous efforcer d'être les instruments du Maître de l'univers pour concrétiser cette fondamentale dimension du peuple juif?

Dans ses remarques critiques sur le Livre des Commandements de Maïmonide, Na'hmanide s'explique plus en détail sur ce sujet. Ce passage se trouve en fait dans l'annexe de cet ouvrage. Si effectivement Maïmonide n'a pas dénombré la Mitzva de s'installer en Israël dans le compte régulier des commandements positifs, il y a là, d'après Na'hmanide, une véritable omission qu'il considère comme impératif de réparer. Compte tenu de l'importance des enjeux de ce débat, nous préférons citer ici le texte in extenso des propos de Na'hmanide : "Nous avons reçu l'ordre de prendre possession du pays que le Très-Haut a donné à nos ancêtres Abraham, Isaac et Jacob et de ne

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

pas le laisser à d'autres nations ou bien à l'abandon : 'Et vous les déposséderez et vous prendrez possession du pays, et vous y habiterez, car c'est à vous que J'ai donné le pays pour le posséder. Et vous vous partagerez le pays que J'ai promis à vos ancêtres' [Nombres, XXXIII, 53]. Pour ce commandement, Dieu fait l'exposé de toutes les frontières de ce pays comme il est dit : 'Partez, poursuivez votre marche et dirigez-vous vers les monts amorréens et toutes les contrées voisines, vers la plaine, le midi et sur le littoral [Deutéronome, I, 7]. C'est dire que le peuple ne devait pas laisser la terre inoccupée. Preuve en est, le commandement que Dieu a ordonné à propos des explorateurs : 'Monte et regarde, l'Eternel ton Dieu, t'a livré ce pays. Va, prends en possession comme te l'a dit l'Eternel. Ne crains pas et ne t'effraie point' [ibid. I, 21]. Et encore : 'Et quand l'Eternel vous envoya de Kadesh Barnéa en disant : Montez et possédez le pays que Je vous ai donné ; et comme le peuple n'avait pas consenti à monter suite à cette invitation, il est écrit : 'Vous avez contrarié la parole de l'Eternel et vous n'avez pas écouté Sa voix' [ibid.]. Il s'agit donc d'un commandement, et non d'une vocation, ni d'une promesse ! Et je dis quant à moi que séjourner en Eretz Israël est le commandement dont nos Sages font le plus grand cas au point d'affirmer : 'Quiconque sort [d'Eretz Israël] et séjourne à l'étranger mérite d'être considéré comme un idolâtre ainsi qu'il est écrit : 'Car ils m'ont empêché en me chassant de m'attacher à l'héritage de l'Eternel et m'ont dit: Va servir des dieux étrangers' [I Samuel, XXVI, 19 et Traité Ketoubot, 110 b]. Nous en déduisons qu'il nous a bien été ici enseigné un commandement positif : posséder le pays et y habiter. S'il en est ainsi, c'est un commandement positif permanent qui s'impose à chacun de nous, même en temps d'exil, comme l'explique le Talmud à diverses reprises. Dans le commentaire du Sifri, on raconte : 'Un jour, Rabbi Yéhouda Ben Betera, Rabbi Mattia Ben Herech, Rabbi Hanina, neveu de Rabbi Yéochoua, et Rabbi Nathan partirent à l'étranger. Arrivés à Platia, ils se souvinrent du pays d'Israël, levèrent les yeux, fondirent en larmes et déchirèrent leurs vêtements en récitant ce verset qui se rapporte aux peuples occupant la Terre d'Israël: 'Et tu leur succéderas et tu habiteras dans leur pays' Les quatre Sages retournèrent alors d'où ils étaient venus en disant : 'Habiter la Terre d'Israël vaut autant que tous les commandements de la Tora !" (Sifri, Ekev, XXIX).

S'il en est ainsi, pourquoi donc Maïmonide n'inclue-t-il pas cette Mitzva dans la liste des six cent treize commandements (la mentionnant toutefois dans son Code de Loi le Michné Tora), au point, nous l'avons vu, que Na'hmanide considère cela comme un oubli ?

Il est évidemment hors de question de penser que Maïmonide a fait cette omission délibérément. Ce problème a été très longuement débattu par nos Sages et la réponse la plus évidente est la suivante : en fait, dans son Introduction au Livre des Commandements, Maïmonide fixe lui-même quatorze critères dont dépend la présence des mitsvot dans cette liste. Par exemple, l'un de ces critères exclut toutes les lois instaurées par les rabbins (Midérabanan) qui ne sont donc pas dénombrées dans les six cent treize commandements.

De même, pour Maïmonide, seuls les commandements à caractère particulier étaient admis dans ce classement : par exemple, le commandement "Soyez saints" est d'ordre

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

trop général car il englobe à lui seul trop de mitsvot. En conséquence, il ne l'inclut pas dans son décompte. Il en est de même pour la Mitzva d'habiter en Eretz Israël : c'est un commandement qui englobe à lui seul un grand nombre de prescriptions et qui constitue le fondement de toutes les mitsvot liées à la terre d'Israël ou bien se rapportant au roi d'Israël.

Mieux encore : tous les commandements que nous avons accomplis en exil ne prennent leur véritable signification et leur valeur qu'en Israël même (v. Rachi et Ramban apud Devarim XI, 18). Le rapport des mitsvot entre Eretz Israël et la diaspora n'est pas seulement quantitatif, mais également qualitatif !

Pour Maïmonide, le commandement se rapportant à la terre d'Israël n'est pas une Mitzva particulière éclairant un aspect spécifique ou de détail de la vie quotidienne, mais un précepte d'ordre général.

Evidemment Na'hmanide accepte ce principe : il a lui-même cité le Ski qui explique que le fait d'habiter en Eretz Israël a autant d'importance que les autres commandements de la Tora (Ramban ibid.).

S'installer et résider en Eretz Israël constitue donc une Mitzva qui en transcende d'autres.

KI TAVO

L'IDYLLE ENTRE LE PEUPLE JUIF ET SA TERRE

"Vehaya ki tavo et haaretz... ". Le Deutéronome (XXVI, 1-2) nous décrit au début de la section de cette semaine, la manière dont le peuple juif, de retour sur sa terre, doit se comporter lorsqu'il procède aux premières récoltes. "Or, lorsque tu seras arrivé dans le pays que l'Eternel, ton Dieu te donne en héritage, que tu t'y seras établi, tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre que tu auras récoltés du sol que l'Eternel ton Dieu te donne, tu les mettras dans une corbeille et tu te rendras à l'endroit que l'Eternel ton Dieu aura choisi pour y faire résider Son nom. "

Selon la tradition, le terme vehaya, qui est grammaticalement un passé transformé en futur par le vav conversif, est annonciateur de joie (introduction au Midrash Esther Rabba, alinéa 11). Le passé est un temps souvent empreint de tristesse. Il nous rappelle les malheurs et les pérégrinations qui ont émaillé l'histoire du peuple juif dont l'avenir reste au contraire ouvert et plein de possibilités.

Le vav conversif peut transformer un passé en futur, il a l'immense pouvoir de changer la peine et la douleur en espoir positif. C'est pourquoi ce vehaya, premier mot de notre section exprime la joie liée à l'installation en Eretz Israël, considérée comme un événement des plus heureux. C'est l'interprétation que Rabbi 'Haïm Benattar nous donne dans son commentaire Or Ha'haïm sur la Tora. Quant au Maharal de Prague, il précise que la joie apparaît lorsqu'il y a rencontre entre deux réalités homogènes et par conséquent bonheur. Par exemple, l'homme qui mange éprouve un certain plaisir parce que la nourriture qu'il absorbe, remplace les éléments vitaux qui ont été consommés par son organisme et lui permet de se "recréer", de se régénérer. C'est pourquoi cette

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

activité s'accompagne toujours d'un certain plaisir. Ce plaisir noble et naturel apparaît également lorsqu'il y a rencontre entre deux réalités homogènes intimement liées-C'est le cas pour le peuple juif et son lieu de résidence historique et éternel : la terre d'Israël. Il est vrai que la religion juive n'est pas forcément liée à un territoire donné : notre peuple a su surmonter, de manière miraculeuse, les obstacles qui ont surgi au cours de ses deux millénaires d'exil.

Il n'en reste pas moins que la terre qui lui convient parfaitement, celle qui lui sied le mieux est la terre d'Israël. La traversée de l'exil par le peuple juif constitue en fait une épreuve de survie ; ce n'est pas la vie normale à laquelle nous aspirons. En exil nous survivons, en Israël nous vivons. Rabbi Yéhouda Halévi l'explique au début du second volume de son Sefer HaKouzari : "Le peuple juif en exil serait comme un arbre planté dans le désert qui parvient tant bien que mal à surmonter son malheur existentiel. Par contre, en Eretz Israël, ce peuple ressemble à un arbre planté dans un verger jouissant des conditions optimales pour son développement. C'est un arbre qui donne des fruits riches. " Rabbi Yéhouda Halévi révèle qu'il en était déjà ainsi pour Abraham, père de la nation juive. Alors qu'il vivait encore en exil, Abraham parlait au nom de Dieu et frayait la voie à la lumière divine. Cependant, Dieu souligne dès cette période, que son action serait autrement plus importante si elle était menée en terre d'Israël. "Hors d'Eretz Israël", affirme le Maharal dans son livre Netsah Israël, "nous sommes dans un état maladif et pas dans notre état naturel" (ch. I).

Il convient toutefois de préciser qu'il existe ici un facteur de réciprocité dont il ne faut pas négliger l'importance : sans le peuple juif, la terre d'Israël est, elle aussi, une terre malade, une terre de désolation et une abomination "Vos ennemis seront désolés sur cette terre (Lévitique XXVI, 32). Historiquement, de grandes civilisations se sont installées sur la terre d'Israël, depuis Napoléon et jusqu'aux empires ottoman et britannique. Mais jamais, au cours de ces multiples occupations, ce pays n'a véritablement fleuri et prospéré.

"Le verset précité, cruel de prime abord pour les autres civilisations est, en fait, une bénédiction pour notre peuple, souligne Na'hmanide. Il nous prouve et nous confirme que, malgré l'exil prolongé et malgré les tentatives de conquête et de colonisation, la terre d'Israël n'a jamais accepté d'autre peuple que le peuple juif" (Na'hmanide, ibid., 16). Na'hmanide cite cet enseignement de nos Sages et apporte son propre témoignage : lors de son séjour en Eretz Israël, il découvrit dans quel état se trouvait le pays sous la férule des peuples ennemis. Ces constatations sont à rapprocher de l'expression populaire "Ligne verte" utilisée pour désigner la frontière d'avant la Guerre des Six Jours (5727) : cette démarcation visible sur le terrain sépare le territoire entre les mains d'Israël depuis la création de l'Etat qui a refléuri de celui qui, revenu plus tard au peuple juif, n'a pas encore fleuri. Là où le peuple juif revient la terre devient verte.

Nous sommes donc nous-mêmes témoins de ce miracle : depuis qu'au siècle dernier, notre peuple a repris le chemin de Sion et décidé de retourner dans son pays, cette terre répond à nos attentes. Tandis que nous revenons vers elle, elle-même revient à nous et nous retrouve. L'un des Sages de la dernière génération a comparé Eretz Israël à une jeune fille aux yeux de laquelle il faut savoir trouver grâce. Le peuple juif sait de la

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

même manière comment tirer de cette terre le meilleur parti.

Ce thème du double retour - celui du peuple juif dans son pays et celui de la terre vers ses habitants légitimes - occupe une place centrale dans la perspective historique messianique. Un passage du Talmud énumère les "signes" annonçant la venue du Messie et de la fin des temps. Nos Sages nous recommandent de façon catégorique de ne pas rechercher ces indices avant que le moment ne soit venu : "Qu'explorent ceux qui calculent la fin des temps" (Traité talmudique Sanhédrin, 97 b). Pourtant, on trouve ensuite un enseignement d'exception. Rabbi Abba dit : "Il n'y a pas de signe plus évident de l'époque messianique que : 'Et vous, montagnes d'Israël, donnez vos branches et portez vos fruits car le retour est proche'" (Yehézqel, XXXVII repris dans le traité Sanhédrin, 98 a). Pour Rabbi Abba, il n'y a pas de doute possible : ce reflorissement des montagnes d'Israël est le signe précurseur de la venue du Messie. Rachi précise : "Lorsque la terre d'Israël donnera ses fruits avec abondance". C'est là un signe clair que la colère divine qui depuis deux millénaires sépare le peuple juif de sa terre s'est éteinte. Le retour de notre peuple permet enfin à la terre de s'orner de toutes les parures naturelles qui étaient les siennes au temps de sa splendeur.

On raconte l'anecdote suivante : un jour, on vint annoncer au 'Hafets 'Haïm - l'une des sommités spirituelles de la génération précédente - la création des premières colonies juives en Eretz Israël. Le Rav se tourna alors vers son fils et lui dit : "Tu vois ça commence !", sous-entendu l'époque que nous attendons depuis si longtemps est en train de débiter.

Lorsque le texte de notre section parle des fruits que donne la terre, nous devons comprendre qu'il ne s'agit pas là d'un simple événement agricole mais d'une véritable réconciliation entre la terre d'Israël et son peuple, expression de la volonté divine. La Tora nous fait savoir que lorsque nous vivons en Israël, nous devons prendre les prémices de tous les produits de la terre et les apporter au Temple de Jérusalem, en hommage au Seigneur. Mais, qui plus est, il faut prononcer un long discours qui insère ces fruits dans leur contexte historique particulier : "Tu viendras chez le prêtre qui sera alors en fonction et tu lui diras : 'Je déclare en ce jour, à l'Eternel mon Dieu que je suis arrivé dans le pays que le Seigneur a promis à nos pères de nous donner'.

Et le prêtre prendra le panier de ta main et le déposera devant l'autel de l'Eternel ton Dieu. A haute voix, tu reprendras la parole et tu diras devant l'Eternel ton Dieu : 'Un araméen (Laban) voulait faire périr mon père. Celui-ci est descendu en Egypte, il y séjourna en petit nombre et devint làbas une nation grande, puissante et nombreuse. Et les Egyptiens nous maltraitèrent, nous firent souffrir, nous imposèrent un dur servage. Nous avons crié vers l'Eternel, Dieu de nos pères. Le Seigneur entendit notre voix et vit notre misère, notre peine, notre oppression. Et le Seigneur nous fit sortir d'Egypte, d'une main forte et d'un bras tendu, par une grande terreur, des signes et des prodiges. Et Il nous conduisit à cet endroit et nous donna cette terre où coulent le lait et le miel. Et maintenant, voici que j'apporte les prémices de la terre que Tu m'as donné, Seigneur.'

Tu les déposeras devant le Seigneur ton Dieu et tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu, et tu te réjouiras de tous les biens que le Seigneur ton Dieu t'aura donnés, à

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

toi et à ta maison à toi le Lévite et l'étranger qui sera auprès de toi" (Deutéronome XXVI, 3-12).

Ces humbles fruits doivent être replacés dans un contexte historique. Ils sont la preuve agricole et tangible du retour du peuple juif sur sa terre. Plus tard, lorsque l'agriculture cesse d'être "romantique" et devient une activité planifiée, lorsqu'il ne s'agit plus d'un fruit isolé mais d'une grande quantité de produits agricoles, un second commandement intervient : il s'agit de la dîme, ou Maasser. Lorsque nous obtenons une récolte digne de ce nom, il convient de la répartir de manière honorable et d'organiser le marché de façon juste et honnête. Nous ne devons pas oublier qu'il existe, au sein du peuple juif, des maîtres et des éducateurs, comme les membres de la tribu de Lévi, qui se consacrent à des activités spirituelles et ne peuvent donc oeuvrer dans le secteur agricole pour subvenir à leurs propres besoins. Il est normal par conséquent, de leur octroyer une partie de la récolte sous forme de Terouma (prélèvement destiné exclusivement aux prêtres) et de Maasser Rishon ou première dîme. Nous ne devons pas oublier non plus les personnes nécessiteuses qui bénéficieront du Maasser Ani ou dîme des pauvres. Nous célébrons aussi notre réussite économique et agricole dans notre capitale, Jérusalem, au Temple, coeur de la nation où nous offrons le Maasser Shenï, la seconde dîme, que nous mangerons en état de pureté et de sainteté (Deutéronome XXVI, 12-14).

Le texte que nous prononçons à cette occasion traduit bien la signification de tous ces gestes : "De Ta demeure sainte contemple Ton peuple saint Israël et la terre que Tu nous as donnée comme Tu l'avais juré à nos pères, une terre où coulent le lait et le miel" (ibid., 15). Le don de la terre n'est pas uniquement une donnée agricole, c'est aussi une "bague de fiançailles" entre la nation et la terre sous l'égide de "notre Père qui est aux cieux".

LIVRE: LE MESSIANISME D'ISRAEL

L'idéal est évidemment l'authentique royauté de David. Mais temporairement, nous devons nous contenter d'une autre royauté. L'essentiel est que la direction politique de la nation soit entre nos mains, que nous soyons souverains sur notre Terre. Le deuxième commandement qui nous est imposé dès notre entrée sur la Terre, c'est la guerre avec Amalek. Amalek, c'est l'antithèse absolue d'Israël au niveau cosmologique. Mais comme il a été rappelé précédemment, il nous est impossible actuellement de l'identifier. En tout état de cause, nous devons nous défendre contre les nations agressives qui nous entourent. La guerre n'est évidemment ni souhaitable ni agréable, mais les contraintes de la réalité, inhérentes à l'existence d'un royaume nous l'imposent. Le titre donné par Maïmonide au chapitre de ses "Lois royales" est significatif: "Commandements concernant les rois et leurs guerres". Il y a certes différentes sortes de guerres et Maïmonide précise: "A priori, le roi ne peut entreprendre qu'une "milkhémet Mitzva", une guerre considérée comme un commandement de la Torah, c'est-à-dire: la guerre contre les sept peuples, la guerre contre Amalek, et une

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

guerre de défense contre un ennemi qui attaque Israël". (Maimonide, Lois Royales, 5,1)

6. GUERRE DEFENSIVE ET GUERRE D'INDEPENDANCE

Question: Les guerres menées par l'Etat d'Israël depuis sa création sont-elles considérées comme un commandement de la Torah ?

Réponse: Absolument ! Elles le sont à double titre: - Selon l'enseignement de Ramban, Nahmanide (Maïmonide, Lois Royales, 5, 1) il nous incombe de prendre possession de la Terre d'Israël, c'est-à-dire de mener une guerre d'indépendance et cet enseignement a été accepté par tous les décisionnaires (Pitkhé techouva. Choulkhan Aroukh, Even Haézer. 75, 6.). Le Ramban est considéré comme occupant le deuxième rang après Maïmonide. On l'appelle couramment "le père d'Israël". Cet éminent Sage insiste sur le fait que la Torah nous ordonne de prendre possession de l'ensemble de la Terre d'Israël: toute la Terre en ses frontières promises par l'Eternel à nos ancêtres doit se trouver sous notre domination et il nous est interdit de l'abandonner à une autre nation. Lorsqu'une terre se trouve sous la souveraineté d'une nation et est propriété de cette nation, on la désigne par le concept moderne d'Etat. Il existe donc un commandement de la Torah qui nous prescrit d'avoir un Etat. Et s'il est nécessaire pour assurer cette souveraineté de mener une guerre, il nous est imposé de la faire; c'est là l'un des six cent treize commandements de la Torah.

- D'un autre point de vue, c'est encore une guerre imposée par la Torah, selon la définition de Maïmonide "défendre Israël contre l'ennemi". Même si nous n'avons pas de problèmes politiques spécifiques liés à la Terre d'Israël, nous aurions encore le devoir de partir en guerre pour défendre le peuple d'Israël contre ses ennemis, et ce, même à l'extérieur de nos frontières. C'est là la définition d'une guerre de défense. Le nom donné à notre armée "Tsalh", initiales de mots signifiant "armée de défense d'Israël" est parfaitement adapté. Nous ne partons pas en guerre contre un peuple sans raison, mais nous entendons bien nous défendre.

10. LES "TROIS SERMENTS"

Les Anglais avaient obtenu une domination provisoire sur cette Terre avec pour mandat de nous préparer à en recevoir la souveraineté. Les nations du monde avaient de la sorte reconnu nos droits sur ce Pays, mais elles avaient décidé qu'entre temps, une autre nation devait nous apporter son aide. Les Anglais demeuraient donc ici pour assurer nos droits. Mais ils oublièrent ensuite leur rôle et entendirent en être les maîtres. Dans le Talmud, sont mentionnés trois serments et, entre autres qu'"Israël ne doit pas se révolter contre les nations" (Ketoubot 111 a). Or, il n'y eut ici aucune révolte, alors que la domination des Anglais n'était pas légale, du fait qu'ils avaient trahi leur mission.

Question: Certains milieux s'opposent à l'Alyah en Israël et justifient leur position en se fondant sur ces "trois serments".

Réponse: Ce sont des mensonges énoncés au nom de la Torah, des paroles

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

insensées.

1°) "Qu'ils ne se révoltent pas contre les nations". Il n'y eut ici ni révolte, ni révolution, puisque nous sommes installés ici avec l'autorisation des nations.

2°) "Qu'ils ne cherchent pas à brusquer la fin". Ce n'est pas nous qui brusquons la fin, c'est la fin qui nous brusque ! "Le maître de maison nous pousse" ("Baal Ha-bait dokhek", Avot, 2, 20). Il n'est d'ailleurs pas écrit dans le Talmud "qu'ils ne brusquent pas" mais au contraire "qu'ils ne repoussent pas la fin" "par leur faute" comme l'explique Rachi. Ce n'est qu'en deuxième version possible du texte que Rachi ajoute "qu'ils ne brusquent pas" - c'est-à-dire qu'ils ne multiplient pas leurs supplications de façon exagérée". Nous n'avons pas à être importuns et à répéter "sauve-nous, sauve-nous". Ce passage concerne le désir de précipiter la fin par des moyens spirituels et non la construction du pays.

3°) "Qu'ils ne montent pas comme une muraille" ("Chelo Yaalou Kekhoma"). Cette expression imagée de la muraille désigne "la cloison de fer qui sépare Israël de leur Père des Cieux" (Pessakhim 85 b, Sota 38 b), c'est-à-dire la réalité de l'exil et tous les obstacles qui s'opposent à l'Alyah en Eretz Israël.

Cette muraille, c'est la domination des nations. Et c'est Dieu lui-même qui l'a élevée. Mais "la bouche qui a émis l'interdiction peut aussi énoncer la permission (Demai 6, 7). Dieu qui avait élevé la muraille l'a abattue. Aujourd'hui, il n'y a plus de muraille. La déclaration Balfour n'est pas le fruit du hasard. C'est le Maître du monde et de l'histoire qui l'a fait apparaître. La situation est semblable à celle d'une personne qui aurait fait le serment de ne pas entrer dans une maison. Si la maison s'est écroulée, elle n'a pas besoin d'être dégagée de son serment . (Maïmonide, Nedarim, 8, 2. 38. Lévitique, 25,8. 39. Moed Katan 2 b. 40. Lévitique 25,10)

"Plusieurs versets d'Yehézqel, dans les chapitres 36 et 37, expriment d'une manière presque aussi explicite le fait que la délivrance finale ne dépend ni de la repentance ni des bonnes actions, et qu'elle est assurée de s'accomplir de toute façon".

Yehézqel décrit la profanation du Nom, terrible et redoutable, qu'entraîne la situation même de l'exil: "Ils arrivèrent chez les peuples où ils furent exilés, et ils profanèrent mon Nom saint, par le fait qu'on disait d'eux: ces gens sont le peuple de l'Eternel, et c'est de Son pays qu'ils sont sortis" (Yehézqel 36, 2) Les peuples savent qu'il existe dans le monde un peuple de l'Eternel, et une Terre de l'Eternel. Si donc le peuple de l'Eternel sort de la Terre de l'Eternel, c'est une situation anormale qui constitue la profanation du Nom divin. C'est pourquoi Dieu sanctifie son Nom par le rassemblement des exilés." Je sanctifierai mon grand Nom... Je vous prendrai d'entre les nations, Je vous rassemblerai de tous les pays, et Je vous ramènerai sur votre sol (Yehézqel 36, 23 et 24)

Nous retournons vers notre foyer sur la Terre d'Israël, pour y retrouver notre santé. "L'air de ton pays est la vie de nos âmes" (Rabbi Yehouda Halevy, Poemes). C'est alors que nous subissons un traitement exceptionnel: "Je jeterai sur vous des eaux pures, afin de vous purifier..." (Yehézqel, 36, 25.) Aspersion de purification. Ensuite, deuxième

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

phase du traitement: "Je vous donnerai un coeur nouveau et je vous inspirerai un esprit nouveau" (ibid. 26) Il semble qu'il soit question de "khazarah betechouva", retour à la religion; mais les commandements ne sont point mentionnés. Ce n'est que par la suite qu'il est dit: "je ferai en sorte que vous suiviez es lois, que vous observiez et pratiquiez mes commandements" (ibid. 27)

30. LE DEUXIEME RETOUR A SION

il faut s'habituer à penser que le monde n'est pas le produit du hasard, et que nous y rencontrons le Maître du monde. Quand le peuple d'Israël se trouve dans une situation saine, apparaît la réalité de la prophétie, qui exprime la vocation particulière d'Israël. Alors se découvrent des hommes, sains de corps et d'esprit, emplis de droiture et de sagesse, qui ont le contact avec la source dont découle toute la conduite du monde - mais pas comme ces pseudo-scientifiques dont la compréhension étriquée se réduit à la matérialité de la Création. Les prophètes voient à distance, dans l'espace et dans le temps.

Le prophète Isaïe fit savoir que l'exil de Babylone ne durerait que le temps d'une génération, soixante-dix ans (Isaïe 23, 15) et d'autres prophètes (Jérémie 25, 11, Daniel 9, 2; Zacharie 1, 12) prophétisèrent de même. Et en effet, le royaume de Babylone s'effondra, la royauté de Perse prit sa place, et Cyrus publia sa fameuse déclaration (Ezra 1, 2), très semblable à la déclaration Balfour, autorisant les Juifs à revenir en leur patrie. Son édit provoqua un regain d'espoir dans le peuple, ainsi qu'un nouvel éveil de la prophétie. Les trois prophètes étaient alors: Haggai, Zacharie et Malachie. Les Sages nous font savoir que Malachie n'est autre qu'Ezra (Meguila 15, a). La situation du peuple en Israël n'était guère brillante et cependant la prophétie se manifesta abondamment, bien que sous une forme diluée (Yoma 9 b). Le Temple reconstruit n'avait pas la splendeur du Temple de Salomon. On venait pourtant le voir de tous les coins du pays. Mais aux yeux des anciens et des vieillards qui se souvenaient encore du Temple de Salomon, il apparaissait misérable. Ils pleuraient (Ezra 3, 12) et exprimaient leur déception: est-ce là un Temple ! C'est sur ce point qu'a porté la réprimande prophétique (Zacharie 4, 10) "Qui méprise les humbles commencements !" Vous êtes sans foi ! Ezra appelait le peuple à monter et beaucoup ne voulurent point entendre, comme de nos jours. Des justes et des Sages émettaient des critiques à l'encontre de Dieu au lieu de manifester leur foi !

31. CYRUS LE MESSIE

C'est par une vision capable de franchir les limites du temps que le prophète Isaïe connaissait ces données plusieurs générations à l'avance. Ses propos débutent ainsi: "Ainsi parle l'Eternel à son Messie, à Cyrus" (Isaïe, 45) De façon tout à fait extraordinaire et inattendue, Cyrus est appelé Messie ! Il faut comprendre de cette expression qu'il était porteur d'une étincelle messianique. Tant le courage de Cyrus que sa réussite ont une origine divine.

"Je l'ai pris par la main pour mettre les nations à ses pieds et délier les ceintures des

rois" (Isaïe, 45).

A cette époque, régnait encore dans le monde la croyance dualiste en deux souverainetés divines. Croyance absurde: Dieu est la source unique de tout. Dieu est un.

"Je suis l'Eternel et il n'y en aura point d'autre; hors de moi, point de Dieu ! Je te ceins de force, bien que tu ne me connaisses pas; afin qu'on sache, là où se lève le soleil et là où il se couche, qu'hors de moi il n'y a rien, que je suis l'Eternel et nul autre; je forme la lumière et je crée les ténèbres, j'établis la paix, et je crée le mal; moi l'Eternel, je fais tout cela" (Isaïe, 45)

La direction des cieux et de la terre et de tout l'univers "moi l'Eternel, je fais tout cela". Aussi, "malheur à celui qui entre en lutte avec son Créateur !" (Isaïe, 45). Quels sont ces gens qui se querellent avec leur Créateur ? C'étaient des Sages - et ils existent encore - des "justes sans foi", "qui méprisent" les humbles commencements": "Quelle est la cause du mépris qu'on manifesterà envers la table des justes à l'avenir ? La médiocrité qui était en eux du fait qu'ils n'ont pas eu foi dans le Saint-béni soit-il" (Sota 48b) Ils se plaignaient: "Comment ! c'est ainsi qu'on va construire le Temple ? C'est là le déroulement de la délivrance ?" Malheur à celui qui controveuse avec son Créateur. Quelle impertinence de se disputer avec le Maître du Monde et la conduite providentielle de l'histoire ! "L'argile dira-t-elle au potier qui la pétrit: que fais-tu? Ton oeuvre est imparfaite ! Malheur à celui qui dit à son père: pourquoi engendres-tu ? à la femme: pourquoi es-tu en travail d'enfants ?" "Ainsi parle l'Eternel, le Saint d'Israël, son Créateur: vous exigez de moi des signes sur mes enfants, et pour l'oeuvre de mes mains vous me donneriez des recommandations !" "C'est moi qui ai fait la terre et créé les hommes qui la peuplent; c'est moi dont les mains ont déployé les cieux, moi qui ai ordonné toute leur armée". Etiez-vous alors présent pour exprimer des critiques et donner des conseils ? "C'est moi qui l'ai suscité (Cyrus) selon la justice, j'aplanirai toutes ses voies; il rebâtira ma ville, renverra libres mes exilés..," (Isaïe, 45) que cela vous plaise ou non !

32. AVEUGLES, OUVREZ VOS YEUX

De nos jours également, le Maître du monde opère de grandes révolutions et fait descendre les rois de leurs trônes. Il renverse la Turquie qui avait régné quatre cents ans sur la Terre d'Israël, au moment où d'autres peuples sont venus la dominer sous l'égide de la Société des nations. Tout cela est-il le fait du hasard ? d'un désordre anarchique ? C'est Dieu incognito ! Ouvrez vos yeux et voyez ! Nous ne sommes pas des Caraïtes, Dieu soit loué, nous nous fions au Talmud qui fixe "le signe évident de la fin". Il faut avoir des oreilles et des yeux pour discerner ce qui s'est passé pendant les cinquante dernières années. Le prophète Isaïe interpelle:

"Sourds, écoutez; aveugles, ouvrez les yeux et voyez ! Qui est aveugle, sinon mon serviteur, sourd sinon le messager que j'envoie Qui est aveugle comme le favori du Seigneur, aveugle comme le serviteur de l'Eternel ?" (Isaïe 42, 18 et 19)

Les "Talmidé Hakhamim" (Sages) qui sont appelés ici serviteurs de l'Eternel sont aveugles ! Quel drame douloureux ! Eux qui devraient être les anges du service, les envoyés de Dieu, ils sont sourds ! Et il y a tellement de choses à voir et à entendre !

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Réfléchis et entends, alors tu verras Dieu incognito.

"Tu as vu de grandes choses et tu n'as pas fait attention; tu avais les oreilles ouvertes, et tu n'as pas entendu" (Isaie 42, 20)

LIVRE: HAFTAROT Rav Chlomo Aviner

Roch Hachanah

Un rabbin, qui était monté d'Amérique en Israël, vint rendre visite au Rav Kook et se plaignit amèrement de la situation religieuse régnant alors dans le pays. Le bas niveau spirituel de la population lui causait un tel désarroi qu'il envisageait sérieusement la possibilité de retourner en exil.

Le Rav Kook lui dit alors : "Vous vous rappelez sûrement des études sacrées de votre enfance et du Livre de Chemouel, relatant le pèlerinage annuel d'Elqana. Mais la fin de ce verset : 'à Chilo, où 'Hofni et Pin'has servaient comme prêtres du Seigneur, semble hors sujet. En quoi cette information se rapporte-t-elle au contexte général ? Or nos Sages nous enseignent qu'Elqana ne se contentait pas de se rendre lui-même à Chilo, mais qu'il s'efforçait d'entraîner d'autres frères hébreux et de les faire participer à l'accomplissement de ce commandement. Il éduquait à sa façon le peuple juif à monter à Chilo. Chaque année, il choisissait un autre itinéraire afin d'engager de nouvelles personnes dans son sillage (cf Rachi). Cet état de fait n'est pas moins étonnant : comment une Mitzvah mentionnée dans la Torah à plusieurs reprises a été délaissée à tel point qu'il fallut un Juste comme Elqana pour qu'elle reprenne sa place dans les coeurs et dans les habitudes ?"

Le Rav Kook lui donna alors une réponse dans le style particulier des talmudistes : "La première question fournit elle-même la réponse à la seconde. C'est-à-dire que les prêtres 'Hofni et Pin'has étaient en fait des débauchés qui exploitaient leur haute fonction pour avoir des relations interdites avec les femmes qui venaient au Temple du Seigneur (I chemouel, II 22), ce qui leur valut plus tard une punition d'une gravité sans pareille (Ibid III. 11-14). En fait, c'est cela même qui dissuadait les Hébreux de monter à Chilo, car les gens disaient : 'Si dans un lieu saint nous trouvons de tels prêtres, mieux vaut ne pas monter du tout pour ne pas voir de telles horreurs et ne pas se trouver face à de telles abominations.'

Or Elqana réussissait à convaincre la population découragée que, malgré la présence de ces deux pécheurs dans le Temple, il ne fallait pas esquiver le commandement du Seigneur. Au contraire, il fallait monter en pèlerinage et s'efforcer de rétablir la pureté du lieu. C'est grâce à cette initiative si vitale qu'Elqana mérita d'avoir un fils tel que Chemouel. "

Le Rav Kook conclut ensuite : "Il en est de même pour la sainteté d'Eretz Israël. La présence de pécheurs ne doit pas faire obstacle à notre Aliya. A plus forte raison, il est hors de question de quitter le pays ! Chaque juif religieux qui y réside ajoute de la sainteté, et par ce mérite il aura des enfants qui lui feront honneur.'.,; "

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Min'ha de Yom Kipour

le prophète Yona refusa l'injonction divine d'exhorter au repentir les habitants de Ninevé et "se leva pour partir à Tarsis, hors de la présence du Seigneur. "(Yona I, 3).

La première question qui vient à l'esprit, est de se demander pourquoi ce refus frontal de la part d'un serviteur du Seigneur ? De plus, un homme de cette envergure, un Prophète du Seigneur, peut-il croire véritablement échapper au Maître du monde en se réfugiant sur un autre point du globe terrestre ? Nest-il pas évident pour lui que le Seigneur remplit l'univers de Sa présence ?

Rabi David Qim'hi, l'un des grands commentateurs de la Torah, de s'étonner : "Comment le prophète, rempli de science, pensait-il fuir le Seigneur ?" Et de répondre : "Yona espérait ainsi échapper à l'inspiration prophétique qui ne repose qu'en Terre d'Israël. " En effet, la sainteté d'Eretz-Israël, constitue une condition sine qua non de la démarche prophétique. Mais s'il en est ainsi, comment Yé'hezkiel a-t-il pu prophétiser à Babylone ? Nos Sages expliquent : Il transmettait uniquement la prophétie qu'il avait reçue précédemment en Terre d'Israël.

Sim'hath Torah

Il n'y a eu qu'un seul Yéhochooua'

En nous faisant entrer de plain-pied dans le premier chapitre du Livre de Yéhochooua', la Haftarah de Sim'hath-Torah nous présente naturellement le continuateur de l'immense œuvre de notre maître Moché. Or, comme on le sait, le courant de l'exégèse critique biblique prétend qu'il y aurait eu au moins de prophètes Yécha'yahou. Cette confusion est due essentiellement à la richesse de sa personnalité que ses détracteurs s'emploient à ne pas vouloir reconnaître dans toute son envergure.

Dans la même lancée, du fait de l'extrême richesse de la personnalité du successeur de notre maître Moché, ils auraient pu arguer que deux personnages de Yéhochooua' auraient existé: l'un serait le Sage et le prophète versé dans la Torah, celui à propos duquel il est écrit : 'Moché reçut la Torah à l'événement du Sinaï et l'a transmise à Yéhochooua' " (Avot 1, 1), et le second serait le conquérant, le général en chef, voire le colonisateur de la terre de nos ancêtres, si l'on peut s'exprimer ainsi. Le mot colonisateur est bien mal seyant en ce qui concerne notre terre et il faudrait employer le mot métropolisateur. En effet, coloniser sous-entend une métropole principale d'où viennent les colons et une colonie secondaire où ils s'installent. Alors que pour Eretz Israël, il s'agit bien de la métropole sans équivoque des hébreux sans qu'il y ait une quelconque colonisation de leur part, - et nous sommes tout simplement de retour sur notre terre. Donc, de nos jours les juifs se rassemblent de nouveau sur leur terre ancestrale et la conquérissent à ceux qui l'ont usurpée.

Au risque de paraître anachronique et quelque peu dichotomique, nous pourrions ainsi imaginer d'une part un Yéhochooua' avec une longue barbe blanche, aux traits doux et pacifiques, vêtu de sa longue cape rabbinique, et d'autre part, un Yéhochooua' habillé en commando militaire, fusil mitrailleur sur l'épaule, accusant des traits volontaires taillés au couteau. Ce second Yéhochooua' serait le même qui, bien plus tard, aurait troqué sa

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

tenue de soldat contre celle d'un agriculteur au chapeau de paille à larges bords, et aurait échangé son fusil contre une bêche, ou, de nos jours, pour une moissonneuse-batteuse.

Mais en fait, il est évident qu'un seul et unique Yéhochoua' a existé. Chacun l'imaginera à sa façon. C'est peut-être pour cela que la Bible n'a pas été accompagnée de portraits à l'huile ou de dessins crayonnés de ses héros.

En fait, la double personnalité de Yéhochoua' n'est pas étonnante. En effet, en tant que fidèle disciple de Moché, il respectait la Torah dans toute son intégralité. Or la Torah nous enjoint de nous consacrer à l'étude, à la moralité et à la sainteté, afin de constituer le royaume de Dieu, évidemment sur terre et non seulement dans les cieux, et même si cela est nécessaire de mener pour ce faire une guerre d'Indépendance manu militari. Cette même Torah nous ordonne aussi formellement de nous installer sur la Terre d'Israël, de la défricher et de la posséder. S'il en est ainsi, pourquoi s'étonner de l'apparente double personnalité de Yéhochoua', qui en fait représente la stature idéale de tout disciple de Moché, digne de ce nom ? Il est bien évident qu'une personnalité de cette envergure ne peut être monotone et uniforme mais posséder les différentes qualités qui font la perfection de la Bible.

Moché avait ordonné : "Allez et prenez possession de la Terre" (Dévarim I, 8) ! C'est pourquoi l'authentique fidèle disciple "qui ne bougeait jamais de sa tente d'études" (Chémoth 32, 11) n'était pas un morne personnage empoussiéré, enfermé dans sa tour d'ivoire, mais devenait naturellement, au besoin, le chef suprême des armées pour mener haut et fort la cause de Dieu. La construction d'Eretz-Israël ainsi que l'organisation de ses forces de défense ne sont que la continuation directe du Sinai.

Evidemment, cet enseignement qui associe l'étude de la Torah aux réalités terrestres, militaires et agricoles, n'est pas de l'archéologie nostalgique et romantique, versée dans un passé définitivement révolu, mais il se tourne résolument vers l'avenir.

Nos Sages nous fournissent une information étonnante : il a existé beaucoup plus de prophètes que ceux cités dans la Bible, mais leurs enseignements n'ont pas été consignés, n'ayant aucun impact sur l'avenir (Talmud Méguila 14a). La Bible n'a pas été mise par écrit dans le but de nous renseigner sur le passé, mais bien pour nous éclairer l'avenir. Nous en déduisons que les vérités sublimes et éternelles du judaïsme, les lumières célestes de la Torah, les absolus du firmament, doivent trouver leur concrétisation sur la Terre d'Israël, dans un royaume terrestre en adéquation, l'établissement d'un Etat, à travers l'agriculture et l'industrie humaines, et tant que cela sera nécessaire pour défendre notre peuple et notre pays, dans le service militaire. Réciproquement, le pionnier amoureux de son Etat renaissant devra puiser dans les sources profondes de la spiritualité juive et devenir un homme de foi et de vertu.

Il n'y a là aucune dualité. C'est de la Torah elle-même qui nous recevons notre force spirituelle, nationale et, si besoin est, militaire. Dieu recommande à Yéhochoua' en début de carrière: "Sois ferme et valeureux, car c'est toi qui va mettre ce peuple en possession du pays que J'ai promis à ses ancêtres de lui donner. " (Yéhochoua' I, 6). Et c'est de la Torah que le disciple de Moché puisera la force dont il aura besoin pour accomplir une oeuvre aussi gigantesque et périlleuse : "Oui, je te le recommande, sois

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

fort et résolu, sans peur et sans faiblesse, car le Seigneur ton Dieu est avec toi, dans toutes tes voies. " (9). 'Mais sois ferme et bien résolu, en t'appliquant à agir conformément à toute la Torah que t'a transmise mon serviteur Moché. Ne t'en écarter ni à droite, ni à gauche, pour que tu réussisses dans toutes tes voies. "

Béréchith La cécité religieuse

Dans notre Haftarah, le prophète Yécha'yahou s'indigne: "Vous qui êtes sourds, entendez ; Aveugles, ouvrez les yeux et voyez. " (Yéchayahou 42, 18)

Il y a tant de choses à voir, tant de miracles que Dieu fait pour son peuple ! Ainsi convient-il d'ouvrir les yeux, afin de voir dans la création de l'Etat d'Israël l'accomplissement naturel des prophéties messianiques. Il ne s'agit pas de pseudo-prophéties ou de prophéties rétroactives comme le prétendent les tenants de la critique biblique, mais bel et bien des promesses de Yécha'yahou qui se réalisent devant nos yeux éveillés. "Voilà que les prophéties anciennes sont accomplies. J'annonce des événements nouveaux, et avant qu'ils éclosent, Je vous les fais connaître. " (9).

Malheureusement, il existe des aveugles invétérés qui, tout en connaissant parfaitement les prophéties, refusent cependant de prendre acte de la réalité visiblement éclatante. Qui sont donc ces aveugles ?

"Qui est aveugle, sinon Mon serviteur, sourd, sinon le messager que J'envoie ? Qui est aveugle, sinon l'homme parfait, et aveugle comme le serviteur du Seigneur. " (19). Etre serviteur du Seigneur, 'éved haChem, n'est-ce pourtant pas l'une des plus hautes qualifications ?

En effet, accéder au rang de serviteur et de messager du Seigneur, suppose la perfection et exige de posséder des qualités supérieures, les vertus de dévouement et de piété, de pudeur et de sainteté. Cela implique une pratique du Chabath, de la cacheroute et des autres Mitsvot avec un amour sans borne, dans leurs plus infimes alinéas. Une telle personne est prête au sacrifice de sa personne pour la Torah. Elle attire notre respect et notre admiration.

Malheureusement, en dépit de sa perfection presque absolue, notre grand juste religieux et même ultra-orthodoxe peut être atteint de cécité historique. Il peut passer au travers des grands bouleversements vécus par le peuple juif, sans même s'en rendre compte. "Tu as vu de grandes choses et tu n'as pas fait attention, tu avais les oreilles ouvertes sans rien entendre. " (20).

En effet, le jour est enfin venu où "Dieu a voulu faire triompher la justice" en faveur de son peuple Israël (21). Ce peuple innocent qui pendant les siècles d'exil, a subi les pires oppressions, les pogroms, les expulsions en tous genres, les spoliations, les vols et les viols, la terrible misère et la Shoah, est à présent libre. "Un peuple pillé et dépouillé : tous, on les a confinés dans des fosses et relégués dans des cachots ; on les a spoliés et nul n'a dit : 'Rendez-lui' " (22). Oui, vous avez bien lu : ce n'est pas une description

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

de l'Inquisition ou de la Shoah, mais des prédictions prononcées par notre prophète Yécha'yahou.

Mais maintenant, la face des choses a bien changé. C'est donc à tort que certaines personnes, qu'elles soient religieuses ou non, se déclarent profondément inquiètes pour l'avenir de notre Etat. " Israël ne crains rien, car Je t'ai libéré. Je t'ai appelé par ton nom, tu es à Moi. " (Yéchayahou 43, 1). Tsalal, ton Armée de Défense d'Israël, tiendra bon : "Quand tu passeras par les eaux, Je serai avec toi... Quand tu marcheras à travers le feu, tu ne seras pas brûlé" (2).

"Ne crains point, Je suis avec toi. " (5). Navons-nous pas de preuves suffisantes à l'appui pour que nous soyons enfin définitivement convaincus que Dieu a décidé de nous sauver ?

"Du levant, Je ramènerai tes enfants. " : il s'agit des communautés juives Séfarades. "Et du couchant Je te rassemblerai." ce sont les Achkénazes. "Je dirai au Nord: donne" ! : ceci s'applique aux Juifs de Russie. "Et au Témán (le sud), ne les retiens pas" ! il s'agit évidemment des juifs du Yémen. "Ramène des pays lointains mes fils et des confins de la terre mes filles " (5.6) : peut-être s'agit-il des juifs d'Ethiopie ou d'autres tribus retrouvées.

Quelle désolation que tant de Juifs s'obstinent en quelque sorte à ne pas voir cette extraordinaire série de miracles. "Laissez sortir ce peuple qui était aveugle, quoiqu'il eût des yeux, et sourd quoiqu'il eût des oreilles. " ! (8).

Mais ne désespérons pas : "Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds seront débouchées " (35, 5). "Vous êtes Mes témoins, dit le Seigneur." (43, 10). C'est bien à cela que chacun de nous est aujourd'hui appelé : être le témoin actif de son histoire.

Hanouqah

Non pas par la force!

"Ni par la puissance, ni par la force, mais bien par mon esprit, dit le Seigneur des armées" (z'é'haría 4, 6)...

Notre grand codificateur des lois militaires, Maïmonide, insiste sur le fait que le soldat d'Israël doit combattre en étant animé par sa en Dieu (Lois royales VII, in fine).

Le Rav Tsvi Yéhouda Hacoheñ Kook ne perdait j l'occasion d'assister au grand défilé militaire de Yom Ha'atsmaout, Jour de l'Indépendance, et chaque fois qu'un tank, une arme ou unité passait devant lui, il prononçait le verset des Téhilim : "Que uns se fient aux chars, les autres aux chevaux, quant à nous, nous réclamons du Nom du Seigneur, notre Dieu" (Téhilim XX, 8), ajoutait sur-le-champ, reprenant le début du verset : 'par les chars les chevaux. "

Notre soutien est Dieu, mais ce soutien se révèle concrètement notamment à travers notre effort militaire.

Les Hasmonéens, également, étaient animés par une foi profonde, et c'est pourquoi leurs humbles brigades frugalement armées, réussirent à mettre en pièces les

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

puissantes troupes grecques. De nos jours aussi, "l'arme secrète de l'armée d'Israël", c'est le moral, la foi, la conviction de combattre pour une cause juste, l'attachement conscient ou inconscient à notre Dieu.

Vaéra

La maison et la vigne

...A propos de la construction du Temple lui-même, nos Sages ont énoncé un important principe : "Bonim ba'hol, véa'har qa'h méqadechin" (Meila 14a), autrement dit : on construit d'abord le profane pour ensuite le sanctifier. Les pierres utilisées pour construire le Temple recevaient effectivement une grande sainteté, et il était interdit de s'en servir pour quelque utilisation profane. Cependant, il était difficile d'empêcher les ouvriers de s'y asseoir de temps en temps ou même d'y grimper au besoin. C'est donc pour éviter la transgression du sacré que le règlement des chantiers de construction faisait surseoir la pénétration des pierres dans le cadre de la sainteté. Celles-ci restaient donc profanes jusqu'à ce toute la construction fut achevée. C'est alors seulement qu'elles recevaient leur consécration ultime.

Le Talmud explique cette mesure, dans sa profondeur, à l'aide du célèbre principe : "La Torah n'a pas été donnée à des Anges. " (raid. b). Nous ne sommes pas des anges et nous ne pouvons pas d'emblée construire une réalité dans sa perfection et dans toute sa dimension spirituelle. Ce n'est que petit à petit que les éléments de ce monde atteignent toute leur véritable valeur.

La délivrance messianique tant attendue ne sera pas le fait d'une révolution soudaine, mais résultera plutôt d'une évolution progressive. Selon l'expression de nos Sages, cette évolution se réalisera gime'a, gime'a, étapes par étapes, ainsi que le mentionne le Talmud de Yérouchalayim (Bérahot I,1).

Tout commence par le rassemblement des dispersés, comme l'affirme le prophète Yehézqel dans notre Haftarah : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu : 'Quand Je rassemblerai la maison d'Israël d'entre les peuples où ils sont dispersés, Je me sanctifierai par eux aux yeux des nations et ils demeureront sur le territoire que J'ai donné à mon serviteur Ya'acov'. " (Yehézqel XXVIII, 25).

Il apparaîtrait, à première vue, que le terme de sanctification ne soit pas adéquat de nos jours. En effet, sans vouloir discréditer notre peuple bien aimé, il semble que nous ne soyons pas toujours un exemple de piété et de respect des lois. Ne serait-il pas malheureusement plus exact de parler actuellement de profanation du Nom de Dieu ? Cette question pertinente s'inscrit en effet dans une réalité qui nous désole et nous attriste profondément.

Mais le prophète Yehézqel fait référence à une autre sanctification du Nom de Dieu, qui consiste dans le retour même du peuple juif sur sa terre. Le fait que le peuple de Dieu soit en exil hors de sa terre est en soi une profanation du Nom divin, car cela semble démontrer que le projet divin concernant le peuple élu a échoué. Ce projet serait donc perçu comme un raté de l'histoire, et donc un raté de Dieu. Le "juif errant" à travers le

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

monde, parlant dans toutes les langues du monde sauf dans la sienne propre, éveille chez des nations des doutes concernant la crédibilité de ce projet, sur l'identité de l'authentique peuple de Dieu et, comble de l'ironie, sur la providence du Créateur de l'univers dont le peuple d'Israël est l'unique témoin authentique. Ce projet du Créateur semblerait ainsi n'être qu'une ébauche passagère, destinée à disparaître ou à céder la place à un autre projet, et à un autre peuple, à Dieu ne plaise. Il ne peut exister de plus grande profanation du Nom de Dieu que celle-ci.

Tandis que lorsque notre peuple disloqué se rassemble et se reconstruit sur sa terre, cela dévoile aux yeux de l'humanité entière que Dieu a dit vrai, que la Torah ne s'est pas trompée, que la décision divine quant à la pérennité du peuple juif est irrévocable ! Les promesses prophétiques annonçant la résurrection du peuple juif ne sont pas des consolations vaines et mensongères. Lorsque la parole prophétique se réalise sous les yeux des nations en commotion, il ne peut y avoir de plus grande sanctification du Nom de Dieu.

Ce retour du peuple juif sur sa terre s'accompagne de la promesse : "Ils demeureront sur ce territoire. " Il ne s'agit pas d'un simple retour provisoire, voué à l'échec de l'essai préparatoire, car notre peuple a su déjà préparer toutes les infrastructures qui lui sont nécessaires pour s'implanter et s'enraciner définitivement sur son territoire.

Le prophète Yehézqel nous spécifie : "Ils y demeureront en sécurité, ils bâtiront des maisons, planteront des vignes et demeureront en sécurité. Parce que Je ferai justice de leurs ennemis alentour. Ils reconnaîtront que moi, le Seigneur, Je suis leur Dieu. " (26). Ainsi, aux deux éléments précédemment mentionnés qui permettent la survie du peuple juif sur sa terre, à savoir la reconstruction et l'agriculture, s'ajoute ici un troisième élément non moins vital, qui concerne notre sécurité. Sur ce point, le verset précité revient à deux reprises. En effet, jusqu'au jour où l'humanité transformera son glaive en soc de charrue, nous devons posséder une puissante armée de défense.

"Si vis pacem para bellum, si tu veux la paix, prépare la guerre" affirme le célèbre dicton romain. Notre maître Maïmonide, grand codificateur des lois relatives à la vie nationale, nous y prépare dans son ouvrage les Lois Royales, dont le titre même : Hil'hoth Mela'him ou Mil'hamotéhem, Lois concernant les Rois et leurs guerres, nous confronte à cette réalité.

Mais nous pourrions nous demander à juste titre si nous vivons réellement en sécurité dans notre pays. Navons-nous pas affronté de sanglantes guerres de défense depuis notre indépendance, et aujourd'hui encore, le terrorisme arabe ne frappe-t-il pas cruellement la population civile innocente. Où est donc passée la tranquillité promise, de retour au pays ?

Nous devons considérer deux types de sécurité. La première, qui décrit une situation idéale, dans laquelle la paix lointaine et l'amour régneront entre les nations du monde, et la seconde, réaliste, immédiate et concrète, basée sur notre capacité à nous

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

défendre et à endiguer la violence ennemie par la guerre de dissuasion.

Notre pays est également l'abri national sûr dont parlait le promoteur du sionisme, Théodore Herzl. Mais bien avant lui, le prophète Yehézqel nous l'avait annoncé : "Je ferai justice de leurs ennemis alentour. " La paix évoquée par la Torah n'est pas forcément fondée sur les intentions pacifiques de nos voisins, mais repose souvent sur la crainte que nous leur inspirons : "J'amènerai la paix sur terre, et vous dormirez sans crainte... Et le glaive ne traversera pas votre pays... Et vous poursuivrez vos ennemis... Ils tomberont sous votre glaive... Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous en poursuivra une myriade... Et vos ennemis tomberont devant vous par le glaive. " (Vayikra 26, 6-8).

Il peut nous sembler paradoxal que ce verset associe l'idée de la paix avec la poursuite de nos ennemis. Nous admettrons cependant que cette situation, bien que n'étant pas idéale, nous procure tout de même une certaine sécurité et une paix relative, infiniment préférables à l'époque de notre errance tragique à travers le monde, où nous subissions, impuissants, persécutions, pogroms et Shoah. Nous pouvons dormir tranquillement dans nos foyers, car nous possédons une armée qui nous protège et qui est en mesure, s'il le faut, de mettre nos ennemis en déroute. Nous devons être reconnaissants envers Dieu que cinq millions et demi de Juifs inspirent la crainte, tellement salutaire, à deux cents millions d'arabes fanatisés. Ce ne sont pas encore les proportions supérieures annoncées par la Torah dans le verset précité, mais nous nous en approchons.

Nous espérons évidemment que notre force dissuasive suffira à éviter une guerre éventuelle ; mais du moins pouvons-nous être certains que, dans un avenir proche ou lointain, "le glaive ne traversera pas votre territoire. " Si une guerre s'avérait inévitable, elle se mènera donc en territoire ennemi, afin que nous puissions, avec nos vieillards, nos femmes et nos enfants, vivre en paix dans nos maisons et en sécurité sous nos vignes.

Parah

La grande sanctification du nom de Dieu

"Et Je sanctifierai Mon grand Nom qui a été outragé parmi les nations, que vous-mêmes avez outragé parmi elles, et les nations sauront que Je suis le Seigneur. " (Yehézqel 36, 23)

Notre Haftarah est particulière, relative à la lecture d'un passage complémentaire de la Torah appelée Parah. Ce texte traite de la vache rousse, destinée à nous purifier de toute souillure due au contact avec un mort. En effet, la fête de Pessa'h toute proche impose la nécessité de se purifier. C'est pourquoi nous lisons ce paragraphe relatif à la purification. La Haftarah ne concerne pas la purification de l'individu, mais de celle de la nation entière, à la fin de l'exil, alors qu'elle en a bien besoin.

"La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : Fils de l'homme, alors que la maison d'Israël habitait dans son pays, ils l'ont souillée par leur conduite et par leurs

ouvres : comme la souillure de la femme impure, telle fut leur conduite devant Moi. " (16-17). Le peuple juif, on le sait, a sombré dans l'idolâtrie, la débauche et le meurtre, lesquels sont autant de graves manquements nécessitant une réparation radicale, à savoir : l'exil. "J'ai donc répandu Mon courroux sur eux à cause du sang qu'ils ont répandu sur la terre et des idoles infâmes dont ils l'ont souillée. Et je les ai dispersés parmi les nations, disséminés dans les pays ; selon leur conduite et selon leurs ouvres, Je les ai jugés. " (18-19). Puisque nous n'avons pas été en mesure d'être une nation sainte, il était donc nécessaire de nous disséminer parmi les nations de la terre. Mais au coeur de l'exil s'élève un problème non moins grave que celui responsable de la dispersion.

'Mais arrivés chez les nations où ils devaient venir, ils ont profané Mon Saint Nom. " (20). De quelle profanation s'agit-il ? Le peuple juif n'a-t-il pas déjà atteint le paroxysme de la profanation du saint Nom par la gravité de ses fautes ? En fait, il ne s'agit pas là de la profanation relative à sa conduite. Le texte en précise la nature : "Ils ont profané Mon saint Nom par le fait qu'on disait d'eux : Ces gens sont le peuple du Seigneur, et c'est de Son pays qu'ils sont sortis. " (20). En effet, l'humanité sait très bien que le peuple d'Israël est le peuple élu, que la terre d'Israël lui appartient, et que c'est à elle que le projet divin le prédestine. Et voici que, selon toute apparence, ce projet divin semble avoir fait faillite, et que le peuple juif, au lieu d'être souverain sur sa terre, est devenu un peuple errant et misérable. Ce fiasco à l'échelle nationale s'avère insupportable : 'Alors Je Me suis ému pour Mon saint Nom qu'avait profané la maison d'Israël parmi les nations où ils étaient venus. " (21). En effet, la finalité de toute la création est bien la sanctification du Nom de Dieu, qui a fait descendre Sa présence des mondes d'en-Haut vers les mondes d'en-bas, afin d'y résider et de l'y faire resplendir, par l'intermédiaire du peuple juif. Pour l'instant, ce projet est reporté puisque le peuple juif se trouve hors de sa terre.

'Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas à cause de vous que J'agis, maison d'Israël, mais bien pour Mon saint Nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes rendus. " (22). Le peuple juif ne mérite pas d'être pris en considération, mais Dieu le fait pour la sanctification de Son Nom : "Je sanctifierai Mon grand Nom qui a été outragé parmi les nations, que vous-mêmes avez outragé parmi elles, et les nations sauront que Je suis le Seigneur, dit le Seigneur Dieu, quand Je Me sanctifierai par vous à leurs yeux " (23). C'est à nous par principe qu'il incombe de sanctifier le Nom de Dieu, mais lorsque nous manquons à notre mission, c'est Dieu Lui-même qui la prend en relais. De quelle façon répare-t-Il cet outrage et cette injure à son saint Nom ? "Et Je vous retirerai d'entre les nations, Je vous rassemblerai de tous les pays et vous ramènerai sur votre sol. " (24). La grande sanctification du Nom de Dieu, c'est donc le rassemblement des dispersés, la résurrection du peuple juif revenant à sa terre, laquelle revient également à son peuple. Ainsi, tout rentre dans l'ordre, selon le plan divin. Cependant, cette rédemption n'apparaît pas par le mérite du peuple juif : "Et J'épancherai sur vous des eaux pures afin que vous deveniez purs. De toutes vos souillures et de toutes vos abominations Je vous purifierai. " (25). Le peuple juif qui monte en Israël n'est donc pas forcément un peuple pur, mais le deviendra sur sa terre, contrairement à l'opinion

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

professée par un certain courant rabbinique, qui prétend que la purification du peuple juif en exil doit précéder le retour du peuple sur sa terre. Le prophète transmet le message justement opposé, selon la parole divine. L'exil est une profanation, ce n'est pas un lieu de purification. Ce n'est qu'en Eretz Israël que celle-ci pourra s'opérer.

"Je vous donnerai un coeur nouveau et Je vous inspirerai un esprit nouveau ; J'enlèverai le coeur de pierre de votre sein et Je vous donnerai un coeur de chair. " (26). Même si des juifs montant en Eretz Israël possèdent un coeur de pierre, ils recevront un coeur de chair lorsqu'ils seront enracinés dans leur pays. La rédemption spirituelle du peuple juif suivra sa rédemption nationale, inéluctablement, conformément au plan divin. "Je mettrai en vous Mon esprit et Je ferai en sorte que vous suiviez Mes statuts et que vous observiez et pratiquiez Mes lois." (27). Le respect des Mitzvoth est un stade bien ultérieur à la purification effectuée par Dieu, à travers les eaux pures et l'octroi d'un coeur de chair.

Et afin qu'il soit absolument clair que cette rédemption est indépendante de nos mérites et qu'elle n'est nullement conditionnée par elle, le prophète Yehézqel insiste : 'Alors vous vous souviendrez de vos voies perverses et de vos oeuvres peu louables, et vous aurez le dégoût de vous-mêmes à cause de vos péchés et de vos abominations. Ce n'est pas pour vous que j'agis, dis le Seigneur Dieu, sachez-le ! Ayez honte et confusion de vos voies, maison d'Israël !' (31-32).

Le prophète Yehézqel nous donne un plan extrêmement précis de la Guéoulah, la résurrection du peuple juif. Selon le projet divin, Israël revient tout d'abord à sa terre, puis il se rédime sur le plan moral, spirituel et religieux, étape par étape. Dieu procède à sa purification en le débarrassant des souillures de l'exil, et ainsi remis à neuf dans son corps, son coeur et son esprit, il est prêt à accomplir les Mitzvoth de la Torah.

De la même façon que la première partie de la prophétie d'Yé'hezkiel se réalise à nos yeux, à savoir le retour du peuple juif sur sa terre ainsi que dans une certaine mesure le développement progressif d'un esprit nouveau, plus idéaliste, moral et spirituel, ne désespérons pas de voir peu à peu se réaliser également les autres étapes de notre rédemption, laquelle nous conduira à notre union totale et idyllique avec Dieu et Sa Torah.

Ha'hodech

Le grand programme de la Rédemption

"En ce premier mois, le quatorzième jour du mois, aura lieu pour vous la fête de Pessa'h, fête célébrée sept jours, pendant lesquels on mangera des azyms " (Yé hezqel 45, 21). Dans les derniers chapitres du livre de Yé'hezkiel, qui fait allusion à la fête de Pessa'h, le prophète décrit les différentes étapes de la renaissance du peuple juif sur sa terre, jusqu'à l'édification du troisième Temple et l'attribution d'un Nom divin à Yérouchalayim.

La Haftarah que nous allons analyser est particulière, appelée ha'Hodesh, le mois, que nous lisons dès que nous approchons de la fête de Pessa'h. Elle nous décrit la

renaissance du peuple juif dans les temps futurs jusqu'à son paroxysme, le troisième Temple.

En effet, le prophète Yé'hezkiel qui vivait à l'époque tragique du premier exil nous insuffle un espoir et nous transmet la parole divine relative aux événements à venir, selon un plan extrêmement précis.

Tout d'abord, dans le trente-sixième chapitre, il nous décrit la résurrection de la terre d'Israël. Cette terre aride durant des siècles, qui était l'abomination de la désolation, se met soudain à refleurir : "Et vous, montagnes d'Israël, vous donnerez votre frondaison, et vous porterez votre fruit pour mon peuple d'Israël, car ils sont près de revenir. " (36, 8).

Le peuple juif étant sur le point de revenir sur sa terre, il est primordial d'y trouver de quoi se nourrir. Dans une première étape, Dieu assure une agriculture fleurissante en Eretz Israël : "Car Me voici venir vers vous, Je me tournerai de votre côté et vous serez cultivées et ensemencées. " (9). Depuis plus de cent ans, nous constatons en effet que la bonté divine ne cesse de s'épancher sur nous et nous comble d'une richesse agricole exceptionnelle.

Cette première étape prépare le rassemblement des dispersés dont il est question dans la deuxième partie du trente-sixième chapitre que nous avons analysé dans notre précédent chapitre. En effet, le fait même que le peuple juif soit dispersé en exil constitue la plus grave profanation du Nom divin qui puisse être (20), et c'est pourquoi Dieu s'engage à rassembler son peuple de manière inconditionnelle, et à le ramener sur son sol (24). C'est une résurrection aux yeux de toutes les nations : "Et ce sol dévasté sera cultivé au lieu d'offrir l'image de la désolation aux yeux de tout passant, et l'on dira : voyez-vous cette terre dévastée est devenue comme le jardin d'Éden, et ces villes ruinées, dépeuplées, écroulées, les voilà fortifiées et habitées. " (34-35). Cela nous rappelle la description de Lamartine qui, se promenant aux alentours de Yérouchalayim, écrivit : "Je me promène des heures aux environs de Jérusalem, sans rencontrer âme qui vive. Ce pays, c'est le tombeau d'une nation." Aujourd'hui, nous assistons à l'ouverture de ce tombeau, à la résurrection de cette nation.

Et nous étudions ce sujet précisément dans le trente-septième chapitre qui expose la célèbre vision des ossements desséchés : "La main du Seigneur se posa sur moi, et le Seigneur me transporta en esprit et me déposa au milieu de la vallée, laquelle était pleine d'ossements. " (37, 1). Ainsi, le peuple juif est mort en tant que nation, mais d'une mort non irréversible, porteuse d'une promesse génératrice de vie : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire passer en vous un souffle, et vous revivrez. " (5). Cette résurrection nationale s'effectue petit à petit, comme le mentionne plus loin le texte biblique : "Je vis qu'il y avait sur eux des nerfs, qu'une chair s'était développée et qu'une peau s'étendait par-dessus, mais d'esprit, il n'y en avait point encore. " (8). Quant à la résurrection spirituelle, c'est l'étape suivante, mentionnée plus loin : "Fais appel à l'esprit, fais appel, fils de l'homme, et dis à l'esprit... viens, ô esprit, souffle sur ces cadavres et qu'ils revivent. " (9).

La résurrection du peuple juif n'est pas définie uniquement par le miracle du désert qui refleurit, ou par le retour du peuple juif sur sa terre, ou encore par l'établissement d'un Etat souverain, mais consiste également en la réunification du peuple, comme nous

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

pouvons le découvrir dans la seconde partie du chapitre trente-sept.

Le prophète reçoit l'ordre d'inscrire respectivement sur deux pièces de bois les deux noms antagonistes d'Ephraïm et de Yéhoudah, et de les rapprocher l'une de l'autre (16-17). Ce geste symbolique signifie l'union du peuple prédestiné dans les temps futurs à surmonter toutes ses divergences et querelles internes : "Je les constituerai en nation unie dans le pays, sur les montagnes d'Israël ; un seul roi sera le roi d'eux tous, ils ne formeront plus une nation double et ils ne seront plus, plus jamais, fractionnés en deux royaumes. " (22).

Malheureusement, rien n'est simple, en particulier lorsque nous devons faire face à nos ennemis qui sont loin d'apprécier la création de cet Etat renaissant. C'est ainsi qu'ils se rassemblent sous la direction de Gog, roi de Magog afin d'entraver le projet divin et de détruire cet état. Quelle est donc cette guerre de Gog et Magog ? "Après de longs jours, tu seras mandé", cette guerre se déroulera donc à la fin des temps. "A l'expiration de nombreuses années, tu envahiras un pays affranchi du glaive", habitent dans ce pays des juifs rescapés de toutes sortes de persécutions. "Recueilli d'entre des peuples nombreux", ces juifs provenant de tous lieux se sont rassemblés sur leur terre. "Les montagnes d'Israël qui étaient sans cesse en ruine ", ils se sont installés dans ces ruines et les ont reconstruites. "Oui, il a été retiré des nations", par un processus imprévisible, cette terre qui était tombée entre des mains étrangères, en l'occurrence les Turcs, leur a été retirée pour nous être donnée. "Et tous ils habitent en pleine sécurité", par une grâce toute providentielle, le peuple juif est désormais à l'abri de tout danger d'extermination (8). Mais Gog et ses acolytes "méditeront un mauvais dessein" et projettent de "marcher contre ce pays aux villes ouvertes", et de "surprendre des gens paisibles qui vivent en toute sécurité, habitant tous sans remparts, n'ayant ni verrous ni portes. " (10 -11).

Toutefois, le scénario se retournera contre ces destructeurs, et c'est nous qui les mettrons finalement en pièces (chap. 38 - 39).

A tous ces événements dirigés par la main divine, succède la construction du Temple, qui est largement décrit dans toute son architecture tout au long des chapitres quarante et quarante-quatre. Au quarante-cinquième chapitre, nous parvenons au service divin de Pessa'h relaté dans notre Haftarah, avec tous les divers sacrifices décrits dans le quarante-sixième chapitre. Au quarante-septième chapitre, nous traitons de la redistribution du pays aux douze tribus d'Israël. En effet, chaque tribu est implantée dans le territoire qui lui est attribué.

Et l'accord final de Yé'hezkiel se rapporte à Yérouchalayim "Dix huit milles terrains entoureront Yérouchalayim. " Ce sera une bien grande ville, sa grandeur géographique sera à la mesure de sa grandeur spirituelle. "Désormais, le nom de la ville sera : Dieu est là. " (Yéhezqel 48, 35). La présence divine sera restaurée.

Au terme des étapes successives destinées à la sanctification du Nom de Dieu profané antérieurement, Yérouchalayim se révélera alors comme une ville divine couronnée d'un nom nouveau, un nom divin.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Pessa'h

La vision des ossements

4` "La main du Seigneur se posa sur moi et le Seigneur me transporta en esprit et me déposa au milieu de la vallée, laquelle était pleine d'ossements. Il me fit avancer près d'eux, tout autour. Or, il y en avait un très grand nombre.- et ils étaient tout desséchés. " (Yé'hngid 37, 1-2). L'exil est un cimetière. Et lorsque Yehézqel prophétise la résurrection des morts, il fait allusion à la renaissance du peuple juif sur sa terre.

Quels sont donc ces ossements apparus en songe prophétique Yehézqel ? S'agit-il d'ossements ayant appartenu à des individus particuliers ? D'après l'interprétation de nos Sages, il s'agit d'une métaphore représentant les restes inanimés de la nation juive en tant que collectivité, comparés à des ossements desséchés. Il ne s'agit donc pas forcément de morts individuels (Sanhédrin 92b).

Lorsque Rabbi Yéhouda Halévy expose au roi des Khazars la situation du peuple juif en exil, dépourvu de son royaume, de sa terre et de son Temple, son interlocuteur s'exclame : "S'il en est ainsi, vous êtes comme un corps sans tête et sans coeur" ! Et le Sage de lui répondre : "Nous n'avons même pas de corps ! Nous sommes des ossements desséchés et éparpillés, ceux-là mêmes qui apparurent en songe à Yé'hezkiel. C'est à la suite de cette vision que le prophète nous a transmis ces paroles encourageantes : Ces ossements étaient jadis dans un corps vivant, qui portait une tête et un coeur, un esprit et une âme. Et il en est resté quand-même une certaine quintessence, qui vaut bien mieux qu'une simple statue découpée dans la matière et qui n'a jamais connu la vie. " (Kozari II, 29-30).

Pour le peuple juif, l'exil n'est pas vivre, ce n'est que survivre. La condition d'exil implique de tenir bon en continuant de subsister en vue du retour, grâce aux dernières traces de notre vitalité nationale, souvenir de notre passé glorieux. En attendant, il nous reste la préoccupation de savoir si le peuple juif pourra réellement ressusciter à partir de si faibles traces. "Fils de l'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? Prophétise sur ces ossements et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. " (Yehézqel 37, 3-4)

On ne peut pas tergiverser, l'exil est bel et bien un cimetière. Le célèbre Sage Rabi Eliyahou Kremer, surnommé le Gaon de Vilna, qui vécut il y a plus de deux cents ans, et qui fut un phare pour sa génération ainsi que les suivantes, nous décrit l'exil sans tenter de l'embellir. Il affirme explicitement que l'exil est un tombeau, que depuis la destruction du Temple nous sommes un corps sans âme, entouré et dévoré par une vermine que nous ne pouvons vaincre. Nous sommes en effet entourés par les peuples qui nous effritent. Au début de l'exil, nous étions au moins rassemblés en un seul endroit, autour des grandes yéchtivot de Babylone, tel un cadavre avant sa décomposition. Mais par la suite, passé le stade de putréfaction, nos ossements ont été desséchés et dispersés dans tous les confins de la terre. Ces os ont cependant subsisté à travers les grands Sages, les piliers de la nation, jusqu'à ce qu'ils se soient eux aussi désagrégés petit à petit. Tout ce qui reste de notre peuple est juste un peu de

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

poussière, qui attend la résurrection promise pour renaître à la vie (Commentaire sur le Sifra Ditseni'outa, adjonction in fine).

Comprenons bien que lorsque Rabi Eliyahou de Vilna mentionne cette putréfaction et cette décomposition du peuple juif, et à plus forte raison de nos Sages, il ne parle pas à l'échelle individuelle. Il y a toujours eu dans le peuple des grands maîtres de la Torah, des géants de vertu, de sainteté et de spiritualité. Il parle à l'échelle collective, du peuple juif en tant que nation.

Revenons à notre vision. "Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Voici que je vais faire passer en vous un souffle, et vous revivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître autour de vous de la chair, je vous envelopperai d'une peau, puis je mettrai en vous un esprit et vous vivrez. Et vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur. " (5-6). Cette résurrection se déroule donc par étapes : d'abord apparaissent des nerfs, puis de la chair, de la peau, et enfin un esprit. A partir d'un même souffle resurgit la vie, c'est le même souffle qui donne naissance à l'enfant et à tout être. "Je prophétisai comme j'en avais reçu l'ordre... et les os se rapprochèrent en s'ajustant l'un à l'autre. "(7). Le peuple éparpillé dans tous les confins de la terre se réunit et retourne à sa terre qui se met à refleurir. D'individus isolés, nous redevenons collectivité, Clal Israël, la collectivité d'Israël, qui est le fondement de la vie d'un Etat.

Mais un problème persiste : 'Je vis qu'il y avait sur eux des nerfs, qu'une chair s'était développée et qu'une peau s'étendait pardessus, mais de souffle, il n'y en avait point encore. " (8). Il existe bien une résurrection nationale, matérielle, agricole, industrielle, militaire et sociale, mais il manque le souffle, la vie spirituelle et religieuse au niveau collectif. "Il me dit :...Fais appel, fils de l'homme, et dis à l'esprit :... Des quatre coins, viens, ô esprit, souffle sur ces cadavres et qu'ils revivent. Et je prophétisai, comme il me l'avait ordonné, et l'esprit les pénétra, ils vécurent et ils se dressèrent sur leurs pieds, en une multitude extrêmement nombreuse. " (9-10). C'est la tâche du prophète de 'faire appel à l'esprit', c'est-à-dire d'instaurer une spiritualité renouvelée au sein du peuple, et de l'éduquer avec l'aide de tous ses disciples également dévoués à cette oeuvre.

Le prophète nous livre la clé de cette vision : "Fils de l'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ceux-ci disent : Nos os sont desséchés, notre espoir est perdu, c'en est fait de nous. " (11). L'exil dure si longtemps que le peuple juif subit les assauts du désespoir, "avdah tiqvaténou" : Notre espoir est perdu ! Expression sur laquelle est paraphrasée notre hymne national : "Od lo avdah tiqvaténou" Non, notre espoir n'est pas perdu, tout est à espérer, tout est certain. "Eh bien ! Prophétise et dis-leur : Voici que Je rouvre vos tombeaux, desquels Je vous ferai remonter, ô mon peuple ! Et Je vous ramènerai au pays d'Israël... Je mettrai mon esprit en vous, et vous serez vivifiés, et Je vous asseoirai sur votre sol, et vous reconnaîtrez que Je suis le Seigneur, qui a parlé et qui réalise, dit le Seigneur. " (12-14).

Toutes ces prophéties se réalisent en effet devant nous aujourd'hui, nous les vivons au jour le jour, nous sommes certains que l'esprit qui a commencé de se répandre parmi nous continuera son chemin jusqu'à sa plénitude la plus entière ! Le prophète a dit vrai, et cette vérité continuera d'apparaître et de se développer de façon éclatante.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Béha'alote'ha

Une occasion historique

L'époque du second Temple présente bien des similitudes avec la nôtre. Les paroles des prophètes retentissent jusqu'à nos jours pour nous enseigner la conduite à suivre pour notre génération.

"Exulte et réjouis-toi, fille de Tsion ! Car voici, J'arrive pour résider au milieu de toi, dit le Seigneur. " (Ze'hariah II, 14).

Le prophète Ze'hariah dont voici la prédiction, était l'un des trois derniers prophètes de l'époque du second Temple, avec 'Hagaï et Mala'hi. Il existe plusieurs niveaux différents de prophétie et d'inspiration divine. Nos Sages précisent que la prophétie de l'époque du second Temple était à un niveau inférieur à celle du premier (Yoma 9b). La présence divine était à cette époque moins manifeste, mais cela n'empêchait pas l'existence de prophètes qui nous annoncèrent l'imminence de la délivrance du peuple juif et de ses nouvelles épousailles avec son Dieu. Il était grand temps de quitter l'exil pour la Terre d'Israël, et de nous y réjouir.

Cet appel n'était pas seulement celui des prophètes, mais celui également de deux grandes personnalités, 'Ezra et Né'hémiah, mentionnés dans la Bible elle-même. 'Ezra était un géant spirituel. Selon une opinion de nos Sages, c'était le prophète Mala'hi lui-même (Méguila 15a). Il se nommait Mala'hi en tant que prophète, et Ezra en tant que Sage. C'est lui qui, en participation avec d'autres Sages, a fixé le rite des prières (Maimonide, Lois sur la prière 1, 4). Nos Sages estimaient tant 'Ezra, qu'ils dirent à son sujet : "'Ezra était digne que la Torah soit donnée par lui au peuple d'Israël, si Moché ne l'avait précédé. " (Sanhédrin 21b).

'Ezra consacra toute sa vie à expliquer la Torah, et à la faire pénétrer dans les coeurs : "Car 'Ezra avait disposé son coeur à étudier la doctrine de Dieu et à la pratiquer, de même qu'à enseigner à Israël la Loi et la Justice. " (Ezra 7, 10). Il fut à la fois un homme d'esprit et un homme d'action, qui présida au retour vers la terre.

Cette époque connaissait également deux autres personnalités, l'une d'elle est mentionnée dans notre Haftarah, il s'agit du grand prêtre Yéhochoua', également un grand homme d'esprit. Plus loin, nous rencontrons Zeroubavel (zé hariah 1v), de la descendance de David, et qui occupait une grande place dans la hiérarchie nationale.

Quoi qu'il en soit, les personnalités les plus marquantes de l'époque étaient 'Ezra et Né'hémiah. Le premier avait appelé le Judaïsme de l'exil à monter en Eretz Israël, et un certain nombre était effectivement monté avec lui (Michnah Kidouchin 4, 1). La situation était semblable à celle de notre époque. Malgré les nombreux appels à monter en Israël, beaucoup de Sages refusèrent d'y répondre, ne percevant pas dans ce retour la Gueoulah tant attendue.

De même, lorsque le second Temple fut reconstruit, des vieillards qui avaient vu le premier Temple dans sa splendeur méprisaient le nouvel édifice qui leur semblait tout petit et dénué de valeur. 'Mais beaucoup de prêtres, de lévites et de chefs de famille avancés en âge, lesquels avaient encore vu l'ancien Temple, lorsqu'ils furent témoins de la fondation de ce Temple, pleurèrent hautement, tandis que d'autres faisaient

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

retentir des cris de triomphe et de joie. " (Ezra 3, 12).

Le prophète Zé'hariah voyait avec une grande gravité cette réaction, : "Car qui mépriserait le jour de ces humbles commencements ? Plutôt se réjouiront-ils de voir la pierre du niveau dans la main de Zeroubavel. " (zé'hariah 4, 10).

A ce sujet, nos Sages expliquent : "Qu'est-ce qui cause aux Justes de perdre leur table (= leur influence) dans l'avenir ? Leur petitesse de ne pas avoir eu foi en Dieu. " (sotah 48b). Rachi explique qu'il s'agissait d'une 'petitesse de foi" en ce que Dieu faisait pour nous. C'est pourquoi ils n'ont pas participé à l'Alyah.

Nos Sages racontent qu'un jour Rech Lakich, éminent Sage d'Eretz Israël, nageait dans le Yarden, à cette époque frontière entre Eretz Israël et l'exil. Un Sage de Babylonie s'approcha de lui en le saluant, Rech Lakich refusa de lui rendre son salut, mais lui dit : Je vous hai parce que vous n'avez pas répondu à l'appel d'Ezra, et vous n'êtes pas montés en Eretz Israël. " (Yoma 9b)

De nos jours également, beaucoup de Sages et de gens pieux posent, sur les grands événements actuels, un regard étroit. S'ils avaient su entrevoir le doigt de Dieu à travers ce retour massif, ils seraient également montés, et notre situation spirituelle et matérielle en terre d'Israël en aurait été d'autant améliorée. Leur opposition archaïque à l'Alyah est due à leur cécité spirituelle devant les grands événements de la Guéoulah.

C'est pourquoi, ce chapitre s'adresse également à nous. Nos Sages nous font savoir qu'il y eut beaucoup de prophètes tout au long des générations, mais leurs propos ne furent pas tous mis par écrit. Seules les prophéties nécessaires aux générations futures furent transcrites (Méguila 14a). La parole divine s'est révélée à une certaine date, à une certaine époque, dans de certaines circonstances, mais contient un enseignement d'ordre général, qui reste valable le long des générations et s'y répercute. Nous devons toujours nous sentir concernés par les paroles de nos prophètes. La parole divine a une valeur éternelle.

"Exulte et réjouis-toi, fille de Tsion ! Car voici, J'arrive pour résider au milieu de toi, dit le Seigneur. " Ce verset qui ouvre notre Haftarah est mentionné par Rabbi Yéhoudah Halévy, lorsque son objecteur systématique, le roi des Khazars, reproche au peuple juif de ne pas monter en Eretz Israël. Le sage lui répond : "Tu me couvres de honte, roi des Khazars. "

En effet, tout en reconnaissant la valeur d'Eretz Israël, seule une minorité de Juifs, au nombre de quarante mille (Né'hémiah VII, 66), acceptèrent de renoncer à leurs demeures et leurs occupations et quittèrent l'exil (Kozari II, 24). Les Sages, les riches, et une large majorité du peuple choisirent de rester sous un joug étranger. L'acceptation de leur devoir n'ayant été que partielle, les promesses ne se sont réalisées qu'imparfaitement. Rabbi Yéhoudah Halévy commente à ce sujet Chir HaChirim (5, 2-4).: "Je dors, mais mon coeur est en éveil. La voix de mon bien-aimé m'appelle : ouvre-moi, ma soeur, ma compagne... " La bien-aimée, le peuple d'Israël, répond : "J'ai enlevé

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

ma tunique, comment pourrais-je la remettre ?" C'est une allusion à sa paresse à revenir. "Je me suis lavé les pieds, comment pourrais-je les salir ? Mon bien-aimé a fait passé sa main à travers la lucarne", ce sont tous les prophètes qui les ont exhortés. "Et mes entrailles s'émeuvent en sa faveur. "

Si le peuple va à la rencontre de son pays avec un coeur intègre, il a toutes ses chances de connaître une délivrance semblable à celle d'Égypte (Kozari ibid.).

Chela'h Le'ha Des espions de marque

"Yéhochou'a, fils de Noun, envoya secrètement de Chittém deux espions, en leur disant : allez examiner le pays, notamment Jericho" (Yéhoshou'a 2,1).

Les Sages nous ont transmis des renseignements supplémentaires quant à l'identité de ces deux espions, celle-ci n'étant pas mentionnée dans le texte biblique. Il s'agit Pin'has et Calev (Bemidbar Rabba 16, 1).

Calev, se lançant ainsi dans sa seconde mission d'espionnage, puisqu'il avait également participé à celle organisée par Moché et mentionnée dans notre Parachah. Calev, fils de Yéfouné, était l'espion de la tribu de Yéhoudah (Bamidbar 13, 7). Yéhoshou'a était lui-même un espion de la tribu d'Ephraïm (8).

Parmi les douze espions envoyés par Moché pour explorer la terre sainte, seuls Yéhoshoua et Calev étaient restés fidèles à leur mission, et essayèrent de persuader le peuple juif de monter en Eretz Israël et de ne pas avoir peur. Malheureusement, leurs efforts furent vains. "Calev fit taire le peuple soulevé contre Moché et dit: Montons-y et prenons-en possession, car certes, nous en serons vainqueurs. " (30). Plus tard, le peuple fut sévèrement puni, hormis Calev : "Pour mon serviteur Calev, attendu qu'il a été animé d'un esprit différent et m'est resté pleinement fidèle, Je le ferai entrer dans le pays où il a pénétré, et sa postérité le possédera. " (Bamidbar 14, 24).

Quant aux autres : "Jamais vous n'entrerez dans ce pays où J'avais solennellement promis de vous établir. Il n'y aura d'exception que pour Calev, fils de Yéfouné, et Yéhoshou'a, fils de Noun. " (30).

Quant à Pin'has, c'est un néophyte de l'espionnage, mais un vétéran en fidélité au peuple juif. C'est lui qui fit cesser le désastre de la débauche du peuple avec les filles de Moav (Bamidbar 25), et fut nommé plus tard Grand-Prêtre à la suite de son grand-père Aharon et de son père Elé'azar (Bamidbar 31, 6).

Pin'has, le Grand-Prêtre, ainsi que Calev, chef spirituel de sa tribu, étaient des personnalités d'une grande élévation spirituelle. Yéhoshou'a, quant à lui, était le général en chef de toutes les troupes ainsi que le dépositaire de la Torah : 'Moché reçut la Torah du Sinai; et la transmit à Yéhoshou'a. " (Pirkei Avot 1). Il était le fidèle disciple de Moché : "Yéhoshoua, fils de Noun, son jeune serviteur, ne quittait pas l'intérieur de la tente. " (chemoth 23, 11). Il venait le premier aux études, et partait le dernier (Bamidbar Rabba 21, 14).

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Il n'y a donc pas de contradiction entre la Torah, son étude, sa pratique d'une part et l'armée d'Israël, de l'autre. Le même personnage était à la fois un brillant étudiant de Yéchivah, fidèle dépositaire de la loi, et un vaillant combattant ainsi qu'un général en chef. Ces deux Sages avaient des tâches bien particulières dans l'armée d'Israël. Ce qui n'est pas étonnant puisque les élèves de Yéchiva se doivent d'être des fervents exécutants des Mitsvot, et parmi celles-ci, figure la Mitzvah de prendre possession de la terre d'Israël, et si cela est nécessaire, par les armes.

Ainsi que l'explique le Ramban, cette terre doit se trouver entre nos mains, et non pas entre les mains d'une autre nation. Pour assurer cette souveraineté nationale, il faut même agir manu militari, c'est-à-dire prendre les armes et combattre de toutes nos forces (Quatrième addendum au Livre des Commandements du Rambam).

Contrairement aux explorateurs envoyés par Moché lesquels n'avaient pas compris l'importance de leur tâche, et qui, au lieu de l'accomplir, ont semé la panique dans le peuple, nos deux espions se sont dévoués pour leur tâche ainsi que le démontre notre Haftarah.

C'est pourquoi, disent nos Sages, ils ont réussi (Bamidbar Rabba 16, 1). En effet, ils furent cachés dans une demeure appartenant à une femme, qui étala pour eux, sur le toit de sa maison, des tiges de lin sous lesquels ils se sont dissimulés. Mais le jour même, la présence des deux hommes dans la ville parvint aux oreilles du roi de Yéri'ho, qui ordonna à leur protectrice de les lui livrer. Au lieu d'obtempérer, cette dernière induit en erreur les hommes du roi en les envoyant à la poursuite des fugitifs dans la direction du Yarden tandis que ces derniers étaient restés à l'abri sur le toit de la maison (Yéhou'shou'a II, 1-7).

Ce qui ne manque pas de nous étonner, c'est que cette femme au courage exemplaire était une femme de mauvaise vie, une prostituée (1). Il semble que ce n'était pas la maison la plus appropriée pour accueillir des hommes tels que nos deux explorateurs. D'autant plus que cette rencontre représentait à leur premier contact avec la terre d'Israël. Evidemment, rien n'est laissé au hasard, tout fait partie de la providence divine. C'était donc la volonté divine de les faire pénétrer en terre d'Israël de cette façon particulièrement désagréable, en les dirigeant vers une telle maison.

Il faut savoir que très souvent, de grandes choses saintes se dévoilent à travers des situations très complexes. L'intervention divine passe souvent par des chemins indéliçats. Dans le cas de nos explorateurs, n'aurait-il pas été possible de leur faire atteindre leurs objectifs sans passer par cette épreuve ? Même si les raisons nous échappent ou si ces moyens nous déplaisent, Dieu en avait décidé ainsi, et nous savons bien que souvent, les voies de Dieu sont impénétrables. Nous pouvons lire dans le livre de Iyov : "Qui pourrait donc tirer quelque chose de pur de l'impur ? N'est-ce pas l'Unique ?" (Iyov, 14, 4). Le Seigneur Un peut faire apparaître le pur à partir de l'impur. Ainsi que l'explique longuement notre grand maître, le Rav Kook, dans son livre Lumières (Oroth, p. 35-36), ceci vient nous enseigner que de nos jours également, en

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

terre d'Israël, même si nous vivons des débuts pas toujours conformes à l'idéal de pureté auquel nous aspirons, nous ne devons pas désespérer de voir dans l'avenir cette impureté se muer en grande sainteté.

Matoth Mass'é Un retour purificateur

A différentes époques, notamment au moment de l'Alyah des Juifs d'Afrique du Nord, une question pertinente s'est posée : Est-il préférable que les Juifs religieux restent pratiquants en Diaspora ou s'installent en Eretz Israël au risque de perdre leur attachement aux commandements de la Torah sous l'influence d'un environnement laïc?

"Je vous avais amenés dans un pays de vergers, pour jouir de ses fruits et de ses richesses, mais une fois arrivés, vous avez souillé Mon pays, et de Mon domaine, vous avez fait un sujet d'horreur. " (Yirméyahou, 2, 7).

Ce pays qui devait être pour nous un lieu de plénitude matérielle et spirituelle est malheureusement devenu un antre de pécheurs. Assurément, Dieu ne nous a pas sortis d'Egypte dans ce but. "Ô Seigneur qui nous a fait monter du pays d'Egypte, qui nous a guidés à travers le désert, pays de solitude et de précipices, pays de sécheresse et d'ombres mortelles, pays où nul être humain n'avait passé, où nul fils d'Adam n'avait séjourné. " (5). Et voici qu'ayant quitté ce redoutable désert, et parvenus au pays où coule le lait et le miel, nous avons perdu cette opportunité divine, et nous nous sommes conduits avec ingratitude envers notre Dieu, en profanant cette terre.

Malheureusement, cette image se répète encore de nos jours. Dieu nous a sauvés de l'exil, nous a conduits en notre terre à force de miracles et de bienfaits, et nous, nous lui avons tourné le dos, en profanant tout idéal, toute vertu et toute sainteté.

Certes, cette triste réalité a conduit un certain nombre de Sages à douter de la valeur de tout le mouvement sioniste. Si les juifs retournent en Eretz Israël pour profaner la loi, la raison d'être de ce retour est à remettre en question. Peut-être serait-il préférable de rester en exil ? Cette terre est sainte, et nos Sages nous enseignent qu'un péché en Terre d'Israël est bien plus grave que le même péché en exil celui qui injurie le roi dans la rue est bien en faute mais ne ressemble pas à celui qui l'injurie dans le palais royal. Quoi qu'il en soit, cette terre doit être sanctifiée et non profanée. La Torah elle-même nous met en garde que si les habitants du pays ne se conduisent pas avec pureté et droiture, "la terre les vomira. " A quoi bon monter en Eretz Israël si en fin de compte cette 'Aliya ajoute des souffrances au peuple juif, car tôt ou tard, la terre d'Israël le vomira ?

Mais malgré tout, ce mouvement de retour vers la terre d'Israël est légitime et conforme à la volonté divine, même si ceux qui font leur 'Aliya ne se conduisent pas toujours selon les lois de la Torah. A propos de notre verset : "Une fois arrivés, vous avez souillé

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Mon pays, et de Mon domaine, vous avez fait un objet d'horreur" (7) - nos Sages expliquent : "Puissent les enfants de mon peuple être en Eretz Israël, même s'ils le souillent. " (Midrach Raba sur le Livre de Eihah introduction).

Ceci est également fondé sur la législation juive, dans laquelle il a été statué qu'à propos des différents entre les membres du couple, lorsque l'un d'entre eux refuse de monter en Eretz Israël, c'est l'opinion du candidat à la 'Aliya qui a force de loi. Et ceci même si le couple habite en exil dans une ville à majorité juive, et qu'il s'agisse de monter dans une ville d'Israël à majorité idolâtre (Ketoubah 110b), bien que cela constitue un danger spirituel évident.

Il en est de même à propos de ceux qui s'opposent à l'Aliya de juifs religieux en Eretz Israël, de peur qu'ils y subissent l'influence néfaste des juifs incroyants. A ce sujet, il existe un responsum du Rav Eliyahou Klatskin, Sage de grande notoriété, qui a légiféré qu'il n'en était pas ainsi, selon les textes talmudiques précités. Nous n'avons pas le droit de jouer au plus fin avec Dieu, en esquivant Ses commandements et nous devons au contraire accomplir Ses ordres en toute foi et en toute confiance, en évitant de faire intervenir nos réflexions personnelles souvent hasardeuses et faillibles.

Voici un épisode raconté par un homme versé dans la loi juive, une figure politique de la dernière génération, Rabi Chlomo Zalman Shragai

"Etant à la tête du Département de l'Aliya de l'Agence Juive, j'ai eu le mérite de faire monter en Eretz Israël des centaines de milliers de juifs d'Afrique du Nord : Algérie, Maroc et Tunisie. Mais une grande partie des nouveaux immigrants ont été accueillis dans des lieux où les habitants ne respectaient pas les Mitsvot, et même s'y opposaient avec force. Le parti Agoudat Israël et d'autres juifs religieux ont été scandalisés de cette influence négative qui atteignait un grand nombre des 'Olim - surtout des jeunes - lesquels étaient très influencés par leur entourage. Parfois même, on ne leur permettait pas de recevoir de la nourriture cachère ni de respecter Chabath. Tous ces gens ont exigé qu'on arrête sur le champ l'Aliya des juifs d'Afrique du Nord. Il est remarquable que des personnalités non religieuses se sont joints à cet appel, ressentant qu'il y avait dans cette attitude une profonde immoralité.

De nombreux articles ont été rédigés à ce sujet, attaquant violemment cette Aliya, et leur mécontentement me fut adressé avec virulence. Ils exigèrent, chacun avec d'autres arguments, que je cesse immédiatement cette Aliya. Nous savions que les juifs d'Afrique du Nord étaient en danger de mort, et en même temps, les autorités des pays où ils résidaient utilisaient toutes sortes de moyens pour les persuader à se convertir à l'Islam. C'est pourquoi nous avons continué à faire monter ces juifs, avec l'appui du Grand-Rabbinat d'Israël.

Un jour dans le journal, un membre du Parti National Religieux écrivit un article particulièrement virulent contre cette 'Aliya, qui avait pourtant l'appui de grands rabbins comme le Rav Yossef Dov Solovetchik, mais l'atmosphère hostile qui s'amplifiait sans arrêt, a fini par entamer ma résistance. C'est pourquoi je suis allé faire part de mes

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

tourments et mes remords au Rav Tsvi Pessa'h Frank, Grand-Rabbin de Yérouchalayim, qui, en toute réponse, a saisi un livre de sa bibliothèque, dans lequel était écrit en toutes lettres : 'Puissent les enfants d'Israël monter en Eretz Israël même s'ils la profanent' Je ne puis m'opposer aux paroles de nos Sages, m'a dit le Rav Tsvi Pessa'h Frank. Et nous devons également tenir compte du danger couru par les juifs du Maroc, même si ce danger est incertain. Le Rav Pessa'h Frank m'encouragea à tenir bon, et à continuer de faire monter les juifs d'Afrique du Nord."

De nombreuses années plus tard, Rabbi Chlomo Zalman Shragaï a raconté avoir agi conformément à ces directives, en étant toutefois animé par un certain nombre de doutes. Mais en rendant visite au Judaïsme d'Afrique du Nord, qui, au lieu d'être monté en Eretz Israël s'était installé en France, et y était contaminé par le fléau des mariages mixtes, qui atteignait un pourcentage dépassant les 70 %, il a compris que la démarche qui lui avait été dictée par les Sages d'Israël était bonne et juste.

Le Rav Kook nous a enseigné qu'un phénomène semblable s'était produit à l'époque d'Ezra, au temps du second Temple, lorsque de nombreux juifs riches et importants étaient restés en exil, et que seuls quelques juifs pécheurs avaient suivi 'Ezra en Eretz Israël. Ces juifs sont peu à peu revenus à la Torah, et c'est leur retour qui a permis la construction du second Temple, ainsi que le développement de toute la Loi orale (Lettres 311).

De même, le Rav Kook nous a enseigné qu'il ne fallait pas examiner avec trop de minutie le comportement des juifs montant en Israël, car la terre se chargera de sélectionner de façon naturelle ceux qui sont dignes d'y rester. Quant à ceux qui ne le sont pas, "la terre les vomira. " (Lettres 82).

La rencontre de la sainteté intrinsèque de la terre d'Israël avec celle du peuple juif ramènera certainement ce dernier sur la bonne voie. Ce n'est qu'une affaire de temps et de patience.

Choftim

Un nouveau monde

Le retour du peuple juif sur sa terre, que nous vivons de notre génération, ne constitue pas seulement une péripétie historique, il s'agit d'une véritable révolution marquant un tournant dans l'Histoire de l'Humanité.

"J'ai déposé mes paroles dans ta bouche, et Je t'ai abrité à l'ombre de ma main, voulant établir de nouveaux cieus et réédifier la terre, et dire à Tsion : Tu es mon peuple !" (Yéchayahou 51, 16).

Dieu nous console de ce terrible exil qui nous a tant accablés. "C'est Moi, c'est Moi qui vous console ! Qui es-tu, toi qui as peur d'hommes périssables, des fils d'Adam qui tout à l'heure seront de l'herbe ?" (12).

Dieu nous recommande de ne pas craindre les "grandes puissances", dont le pouvoir est en fait très relatif, et qui tôt ou tard finiront par disparaître. C'est Dieu qui est le

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

véritable et unique Maître du monde. "Oubliant le Seigneur, qui t'a créé, qui a étendu les cieux et fondé la terre, tu trembles sans cesse, tous les jours, devant la colère du tyran qui médite ta perte. Mais où est donc maintenant la colère du tyran ?" (13). Le tyran a en effet disparu, il n'en reste aujourd'hui plus rien.

"Rapidement le captif verra tomber ses chaînes. Il ne mourra pas dans son cachot, et le pain ne lui fera pas défaut. " (14). Oui, nous sortirons de toutes les souffrances, toutes les misères de l'exil : "Car Je suis le Seigneur, ton Dieu, Celui qui dompte la mer quand ses flots se soulèvent, et qui se nomme le Seigneur des Armées. " (15). Celui qui a créé les mondes et qui régit les lois de la nature, résoudra également les problèmes de l'homme, et le sauvera de son oppression.

Mais pour nous, la délivrance tant attendue n'est pas seulement d'être épargnés des souffrances et des difficultés. Nous nous attendons à bien davantage : un nouveau monde. Dieu nous a conduits jusqu'à cette étape, "voulant établir de nouveaux cieux et réédifier la terre". S'agit-il d'une révolution cosmologique ? Non. C'est une révolution historique : la restauration du peuple juif sur sa terre. Il s'agit de "dire à Tsion : tu es Mon peuple !" (16).

La résurrection de l'Etat d'Israël est en effet un nouveau ciel, une nouvelle terre, comme l'explique notre maître Maïmonide : "En parlant de la restauration du royaume des enfants d'Israël, de sa stabilité, et de sa durée, le prophète Yéchayahou déclare que Dieu créera de nouveau un ciel et une terre. Car dans son langage, il s'exprime au sujet du règne d'un roi, comme si c'était un monde propre à celui-ci, à savoir un ciel et une terre. Après avoir commencé les consolations par les mots : 'C'est Moi, c'est Moi qui vous console'. et ce qui suit, Il s'exprime ainsi : J'ai mis ma parole dans ta bouche et Je t'ai abrité à l'ombre de Ma main, afin d'établir de nouveaux cieux et de réédifier la terre, et dire à Tsion : tu es Mon peuple.' (16). Pour dire que la souveraineté restera entre les mains d'Israël, et qu'elle s'éloignera des puissances célèbres. " (Guide des Egarés II, 29).

L'Etat d'Israël recréé n'est donc plus temporaire comme les deux précédents. Cette fois, notre retour est définitif, et aucune puissance étrangère ne pourra nous imposer un nouvel exil. Il ne s'agit pas uniquement d'un retour individuel de Juifs vers Eretz Israël, comme c'était le cas les siècles précédents. Il est question actuellement d'un retour collectif et national du peuple juif sur sa terre. Une terre de nouveau habitée par le peuple auquel elle appartient est définie d'emblée comme un Etat. L'Etat d'Israël, c'est le "nouveau ciel" et la "nouvelle terre" dont parle le texte biblique.

Pour le peuple juif, un Etat n'est pas uniquement une structure d'accueil pour les individus, ni un abri face aux malheurs de l'exil, ni même le résultat d'un "contrat social", permettant aux individus de vivre en toute tranquillité. Notre Etat n'est pas moins que le piédestal du royaume de Dieu sur terre. L'Etat juif est un idéal en soi.

En effet, sur terre, l'homme n'existe pas seulement en tant qu'individu. Il n'est pas un être isolé sur son île d'égoïsme, mais fait partie de la collectivité humaine regroupée en nations. Il est donc hors de question que la lumière divine n'éclaire que la vie de l'individu et se dérobat à la vie de la nation. La vie individuelle ne peut se

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

dissocier de la vie nationale, car la lumière divine dépasse l'échelle individuelle, familiale et même communautaire. Elle concerne et éclaire toute la nation avec toutes ses structures, son parlement et son gouvernement, son armée et sa police, son agriculture et son économie, sa politique intérieure et extérieure, son système social et culturel. C'est le monde entier que nous voulons sauver, et pas seulement l'individu.

C'est pourquoi nous n'atteignons pas uniquement le sommet de la consolation en échappant à la cruauté des tyrans ou en se débarrassant de nos chaînes, ni encore en étant épargnés de la misère et de la faim. La véritable consolation, c'est "dire à Tsion : tu es Mon peuple. "

Pendant près de deux millénaires, un fossé séparait Tsion de la nation juive. La véritable signification du sionisme, c'est précisément de recréer la vie du peuple juif en tant que nation sur sa terre, en réveillant l'amour endormi du peuple pour Tsion. "Réveille-toi, réveille-toi ! Debout, Yérouchalayim !" (17). Nous chantons ce verset lors de la prière d'accueil du Chabath, dans l'hymne Lé'ha Dodi : "Réveille-toi, réveille-toi, pare-toi de ta force, ô Tsion ! Revêts tes habits de fête, ô Yérouchalayim, Cité sainte ! Car désormais, personne d'incircis ni d'impur n'entrera plus chez toi. Secoue ta poussière, lève-toi et reprends ta place, Yérouchalayim. Débarrasse ton cou des liens qui l'enserrent, ô captive, fille de Tsion !" (52, 1-2).

Ce dont nous sommes témoins aujourd'hui n'est pas un simple phénomène historique vide de signification. Ce sont les pas avantcoureurs du royaume de Dieu sur terre, les signes précurseurs de la venue du Messie. "Qu'ils sont gracieux sur la montagne, les pieds du messager annonceur de paix, le messager de bonnes nouvelles qui annonce la délivrance, qui dit à Tsion : Ton Dieu est Roi ! C'est le cri de tes sentinelles ! Ils élèvent la voix et ensemble ils jettent des accents de triomphe; car ils voient, de leurs propres yeux le Seigneur rentrer dans Tsion. " (7-8).

Le peuple juif qui revient à Tsion y est accompagné par Dieu Lui-même. "Eclatez en cris de joie, chantez en chœur, ruines de Yérouchalayim ! Car le Seigneur console son peuple, Il délivre Yérouchalayim. " (9).

L'humanité entière est témoin de l'extraordinaire éruption d'un volcan qu'on croyait éteint. "Le Seigneur déploie son bras auguste aux regards de tous les peuples, et tous les confins de la terre sont témoins de l'œuvre de salut de notre Dieu." (10). Nous ne sommes pas des fuyards qui échappons de l'exil pour trouver ici un havre de paix. "Car ce n'est pas dans une hâte éperdue que vous vous échapperez, ce n'est pas dans une fuite précipitée que vous partirez, mais le Seigneur sera votre avant-garde, votre arrière-garde le Dieu d'Israël. " (12).

Vayéle'h

Ma terre, ma fiancée

Plus qu'un simple endroit d'existence, la Terre d'Israël constitue pour le peuple juif un cadeau divin. La légitimité de ses droits sur ce pays ne peut être contestée car il lui

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

appartient intégralement.

"Tu ne seras plus nommée la Délaissée, et ta terre ne s'appellera plus Solitude. Toi, tu auras pour nom Celle que J'aime, et ta terre se nommera l'Épousée. Parce que tu seras la bien-aimée du Seigneur, et

parce que ta terre connaîtra les épousailles. " (Yécha yahou LXII, 4).

On peut avoir deux types de relation avec sa terre : on peut tout d'abord la considérer selon une conception instrumentale. Il est indispensable en effet de posséder un lieu d'existence, en particulier pour le peuple juif, qui n'a trouvé au sein d'aucun exil une terre d'accueil pour s'y fixer définitivement. Nous n'avons pas trouvé de refuge très amical au sein des nations qui nous ont accueillis sur leur territoire. Et l'on peut dire que ce fut finalement pour notre bien, car nous avons compris, comme le disait Théodore Herzl, qu'il est vital pour nous de posséder une terre de refuge, un lieu où nous pouvons vivre en toute sécurité et en toute indépendance, tant sur le plan physique, matériel que spirituel, sans être menacés d'extermination ou d'assimilation. Cette terre de refuge est donc un cadeau divin pour lequel nous devons remercier Dieu jour et nuit. Mais dans ce sens, notre pays n'est pas davantage qu'un instrument, un véhicule de notre survie, parfaitement remplaçable dès qu'il cesse d'être fonctionnel ou confortable.

Selon cette optique, il serait tout à fait envisageable de remplacer ou de partager ce lieu de refuge en fonction des désagréments qu'il nous cause. Rien n'empêche, selon ce regard, de faire toutes sortes de concessions pacifiques en faveur de nos voisins afin d'acquérir la paix et la tranquillité, car une terre-instrument ne vaut pas qu'on livre pour elle une lutte nationale difficile et acharnée.

Mais selon une seconde conception, la terre d'Israël est une épouse, comme l'a écrit un poète qui vécut lors des débuts du retour en terre d'Israël, Alexandre Fein : "Je t'ai fiancée avec mon sang. "

Il est bien évident selon cette comparaison, que si nos voisins se mettent à convoiter notre épouse, il est de notre devoir de la défendre de toutes nos forces, car une épouse fait partie intégrale de soi et ne peut être ni concédée ni partagée.

Le prophète Yécha'yahou compare lui aussi la Terre d'Israël à une épouse. En s'adressant au peuple juif, il déclare : "Ta terre se nommera l'Épousée... ta terre connaîtra les épousailles. " Selon cette prophétie, nous assisterons à de nouvelles épousailles, entre Dieu et le peuple, entre Dieu et la Terre, entre le Peuple et la Terre. "Oui, comme le jeune homme s'unit à la vierge, tes enfants s'uniront à toi, et comme le fiancé se réjouit de sa fiancée, Dieu se réjouira de toi. " (5). Seule la parole d'un prophète peut se permettre une telle audace ! Et puisqu'une telle comparaison est faite, et que notre terre nous est confiée telle une épouse, nous devons nous dévouer pour elle et elle se dévouera également pour nous.

Comme nous le voyons, depuis plus d'un siècle le peuple juif embrasse de nouveau sa terre, abandonnant souvent en exil des situations professionnelles et matérielles enviables. Et cette terre à laquelle il est venu s'attacher ne manque pas à son tour de répondre à son attente. Elle fournit en abondance les fruits de ses entrailles, et du désert de désolation qu'elle était au départ, elle redevient un jardin florissant.

Cette profonde attache qui lie le peuple à sa terre doit aussi apparaître aux yeux de toutes les nations : "Pour l'amour de Tsion, je ne garderai pas le silence ! Pour

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Yérouchalayim, je n'aurai point de repos ! Que son salut n'ait éclaté comme un jet de lumière, et sa victoire comme une torche allumée. " (62:1).

Evidemment, nous devons tout d'abord être nous-mêmes convaincus que la terre d'Israël est une partie de nous, et qu'elle nous appartient intégralement ! C'est alors que les nations de la terre le reconnaîtront également. Ainsi, nous revenons sur notre terre non pas comme des miséreux qui mendient une assistance aux nations du monde, mais comme un peuple libre et fier qui rétablit sa souveraineté sur sa terre, comme on rétablit son mariage : "Sur tes remparts, ô Yérouchalayim, j'ai posté des guetteurs, qui ne se tairont ni le jour ni la nuit, en aucun temps : O vous qui faites appel au souvenir du Seigneur, ne prenez aucun répit ! Et à lui non plus ne laissez point de trêve, qu'il n'ait rétabli Yérouchalayim et n'en ait point fait un sujet de gloire dans le monde. " (6-7).

Nous ne nous tairons point. Nous ferons valoir sans répit notre droit sur notre pays et sur notre capitale éternelle Yérouchalayim. Toutes les spéculations du type "qu'est-ce qui a le primat, le peuple ou le pays ? ", sont vaines et superflues, car il n'y est pas question de deux termes différents d'une même équation, mais bien d'une unité foncière. Le peuple n'a pas de vie sans sa terre, et le fait que nous ayons vécu près de deux mille ans en exil ne contredit pas cette affirmation. En exil, il ne s'agissait que de survivre et non de vivre à proprement parlé, car vivre en tant que nation ne peut se faire que revenus d'exil et sur la terre de notre peuple. Malheureusement, cette survie d'exil touchant à sa fin, nous assistons à la plus grande des tragédies vécue par notre peuple dans l'histoire contemporaine : le désir pervers, venu de l'intérieur ou de l'extérieur, de faire durer l'exil.

De même que le peuple n'a pas de vie sans sa terre, la terre également n'a pas de vie sans son peuple. Pendant deux millénaires, elle n'était que désolation, ruines et dévastation, et lorsque ses enfants sont revenus l'habiter, elle a commencé à revivre. C'est pourquoi cette terre est appelée Terre d'Israël, car sans le peuple d'Israël, elle n'est qu'une coquille vide, une terre déserte et abandonnée en attente de ses enfants.

Depuis plus de cent ans, ces épousailles se concrétisent étape par étape, à travers différents épisodes successifs, tantôt obscurs et tantôt lumineux, lesquels parviendront en fin de compte à nous conduire à la réalisation pleine et entière de ces épousailles.

"Passez, passez par les portes, faites déblayer la route du peuple; nivelez, nivelez la chaussée, enlevez-en les pierres, levez l'étendard pour les nations. Voilà que le Seigneur fait entendre Son appel jusqu'aux confins de la terre : Dites à la fille de Tsion : Voici ton salut qui vient ! Voici Dieu qui arrive, escorté de Son salaire, devancé par Sa rémunération ! Et on les appellera le Peuple Saint, les Affranchis du Seigneur. Et toi Yérouchalayim, tu auras nom la Recherchée, la Ville non délaissée. " (10-12).

4

LE DEVOIR DE RÉSIDER EN TERRE SAINTE SELON LE RAMBAM [MAÏMONIDE]
il est défendu de quitter la Terre sainte pour aller habiter à l'étranger. Cependant, si la raison du départ est l'étude de la Torah, il est permis de le faire ; il est également autorisé de quitter la Terre Sainte pour trouver une future épouse ou lorsqu'on veut éviter de tomber dans l'idolâtrie. On est admis à envisager le départ lorsque la famine ou l'inflation sévissent, et même dans le cas d'abondance lorsque l'un de ces fléaux est prévisible et que l'argent est rare au point de mourir de faim. Bien qu'il soit permis de quitter la Terre Sainte en cas de famine, il ne faut pas s'en faire un mérite. L'exemple de Mahlon et Kilion est suffisamment éloquent sur ce point (Ruth, 1, 5). Ces deux notables moururent tous deux après avoir fui la famine." ,
Maïmonide, Rambam Hilkhhot Melakhim 5,9

Quand les Grands Sages d'Israël arrivaient au seuil de la Terre Sainte, ils embrassaient les pierres, s'étendaient dans la poussière du sol, en application du verset: "Car tes serviteurs affectionnent ses pierres et chérissent jusqu'à sa poussière" (Psaumes 102, 15). Nos Sages enseignent: "Les péchés de l'homme qui réside en Terre Sainte lui sont pardonnés", car il est dit: "Le peuple qui réside à Jérusalem a obtenu le pardon de ses péchés" (Isaïe 33, 24). Il suffit de marcher quatre coudées sur le sol sacré pour avoir droit au monde futur. De même, si quelqu'un est enterré en Terre sainte, ses fautes lui seront remises, comme le dit l'Ecriture: "Et la terre obtiendra expiation pour le peuple" (Deutéronome 32, 43). Ainsi, Jacob et Joseph ont demandé à reposer en Canaan. (Maimonide, Rambam, Michnèh Torah, Hilkhhot Melakhim, 5, 10-11)

Nos sages ont dit : Quiconque réside en Terre Sainte voit ses fautes pardonnées... Faire quatre pas sur son sol suffit pour mériter le monde futur Celui qui y trouve une sépulture reçoit la rédemption de ses péchés. La Terre Sainte tout entière est comparable à l'endroit où était érigé le Tabernacle. Celui-ci avait le pouvoir d'effacer les fautes d'Israël ainsi qu'il est écrit : Sa terre réhabilite ton peuple (Deut. 32, 43). Il existe une grande différence entre le fait de vivre en Terre Sainte et celui de vivre à l'étranger en choisissant de se faire inhumer en Terre Sainte . Les plus grands sages d'Israël se faisaient tous inhumer en Terre Sainte, suivant ainsi l'exemple de notre ancêtre Jacob et de Joseph le juste ».

« Un Juif ne doit jamais habiter en dehors de la Terre Sainte même si elle est entièrement peuplée d'idolâtres. Il vaut mieux y résider plutôt que de vivre à l'étranger dans une ville entièrement peu plée de Juifs. Quiconque quitte la Terre Sainte est comparable à un idolâtre, ainsi qu'il est écrit : En me chassant, ils m'ont empêché de m'attacher à l'héritage de l'Eternel et ils m'ont dit : Va servir des dieux étrangers (Samuel, XXVI, 19). De même qu'il est interdit de désertier la Terre Sainte pour

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

s'installer à l'étranger, il est interdit de quitter la Babylonie pour un autre pays, selon la parole de l'écriture : Ils seront transportés à Babylone et y resteront jusqu'au jour où je me souviendrai d'eux pour les faire revenir et réintégrer ces lieux (Jérémie, XXVII, 22) »." Maïmonide, Rambam Hilkhos Melakhim 5,12

« Ceux qui se bercent d'illusions et qui affirment qu'il convient de demeurer en diaspora jusqu'à l'avènement du Messie en Terre Sainte, époque à laquelle ils s'installeront à Jérusalem, transgressent la Loi et incitent les autres à la transgresser ».
Maïmonide, Rambam, Maamar Kiddouch Hachem

ERETZ ISRAEL SELON RABBI YEHOUDA HALEVY

L'un des grands penseurs juifs du Moyen Age, Rabbi Yehouda Halevy (1086-1142), qui vécut en Espagne, a consacré son ouvrage le "Kouzari" appelé aussi "Livre de discussion et de démonstration au service de la foi méprisée" - à la démonstration de l'excellence du judaïsme par rapport aux autres religions. La conversion du roi Boulan, roi des Khazares sert de thème à l'ouvrage.

Kouzari: Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, nombreux sont ceux qui ont prophétisé en dehors d'Eretz Israël: Avraham à Our Kasdim, Yehézqel et Daniel en Babylonie et Jérémie en Egypte!

(Le Kouzari objecte ici: comment peux-tu dire que l'on ne peut approcher D... qu'en Eretz Israël?).

Haver: Tous ceux qui ont prophétisé, n'ont prophétisé que dans ou pour la terre d'Israël. La prophétie d'Avraham avait pour but sa venue en Eretz Israël ("Va-t'en de ton pays..." Berechit XII, 1). Yehézqel et Daniel ont prophétisé pour Eretz Israël (ils ont prophétisé le retour en son pays) et en outre, ils étaient originaires d'Israël de l'époque du 1er Temple, où la présence divine (Chekhina) les avait amenés au degré prophétique.

(C'est donc en Israël qu'ils sont parvenus au prophétisme). Quant à Adam, c'était son propre pays, (il a été créé en Eretz Israël) et c'est là qu'il est mort (et enterré) dans la caverne de Ma'hpela (à Hevron) où reposent quatre couples: Adam et Eve, Avraham et Sara, Isaac et Rivka, Yaacov et Léa.

Et c'est le pays qui est appelé "lifne hachem" "devant D...", et "D... le parcourt constamment du regard."

a) C'est pour ce pays que la jalousie et la convoitise ont éclaté entre Cain et Abel: A qui revenait le mérite d'hériter ce pays et goûter à la sève de l'inspiration divine. Cain a tué Abel, mais le pays est resté veuf, car "Cain est sorti de devant D...", c'est-à-dire qu'il en a été chassé.

b) De même, "Jonas s'est levé pour s'enfuir à Tarchich de devant D...". (Jonas I, 3), c'est-à-dire il s'est enfui du lieu de la prophétie (Jonas qui ne voulait pas prophétiser,

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

pensait qu'hors d'Israël, son pouvoir prophétique disparaîtrait). Et D... l'a rejeté des entrailles du poisson et il a prophétisé (Le poisson l'a rejeté au port de Jaffa, Jonas II, 2 et 3).

c) Quant est né Seth à la ressemblance d'Adam, (c'est-à-dire du niveau de Adam (Berechit V, 3) et qu'il a remplacé Abel, comme il est écrit: "D... m'a donné une nouvelle descendance à la place de Abel" (Berechit IV, 25), il a mérité ce pays d'un degré au-dessous du jardin d'Eden (cf. "combien cet endroit est redoutable, ce ne peut être que la maison de D... et ceci est la porte des cieux" Beréchit XVIII, 17).

d) Isaac et Ismaël se sont disputés ce pays (et ils se le disputent encore aujourd'hui, et Ismaël a été rejeté ("Renvoyez cette servante et son fils car il n'héritera pas..." Beréchit XXI, 10) Bien qu'il ait été dit à son sujet: "Voici je le bénirai, et je le ferai fructifier" en biens de ce monde, après il est dit "mon alliance, je la réaliserai avec Isaac".

(La contestation entre Isaac et Ismaël ne portait donc pas sur le point de savoir qui hériterait des biens matériels d'Avraham, qu'Ismaël a reçus, mais sur l'alliance de D... c'est-à-dire l'adhésion à la "faculté-divine" et au monde futur, grâce à la possession du pays d'Israël). Cette alliance, ni Ismaël ni Esau ne l'ont obtenue, malgré la puissance accordée par D... aux civilisations musulmanes et chrétiennes.

e) Et c'est au sujet de ce pays que se sont "disputés" Jacob et Esau dans les épisodes des droits d'aînesse et de la bénédiction: Bien que la possession de la Terre soit la prérogative essentielle de l'aîné, Esau malgré sa puissance, a été repoussé, par Jacob. Quant à Jérémie, il a prophétisé en Egypte "pour Eretz Israël, sauf la prophétie de Ta'hpan'hess en Egypte, Jeremie XLIII, 7 qui devrait appartenir au territoire israélien, d'après Kouzari IV, 3). De même pour Moïse, Myriam et Aaron.

Et dans ce pays, les patriarches construisirent des autels, et là, se manifestèrent le feu d'en haut et la lumière divine (la lumière divine, à savoir la prophétie, la parole de D.). Et c'est là qu'Avraham emmena Isaac sur le Mont Moria, en plein désert (le caractère de ce lieu ne s'est révélé à David que lorsque cet endroit fut habité et désigné comme séjour de la présence divine. Avraham dénomma cet endroit du nom de "D. verra (Beréchit XXII, 14) et il est expliqué dans Divré Hayamin (Chroniques 2 111,1) que le Temple fut construit sur le Mont Moria. Et ces lieux méritent de s'intituler portes des cieux (Berechit XXVIII, 17).

Ne vois-tu pas que Yaacov notre père n'a pas attribué les visions de son rêve (l'échelle et les anges) à son mérite, ni à sa foi ou à la pureté de son coeur, mais à la valeur de l'endroit, comme il est écrit: "Il craignit et dit: combien est redoutable cet endroit, ce ne peut être que la maison de D... et ceci est la porte des cieux" (Beréchit XXVIII, 17). Et il est écrit auparavant: "il rencontra l'endroit".

Ne vois-tu pas qu'Avraham a été transplanté d'Our Kasdim en Israël lorsqu'il a été en mesure d'adhérer à la "faculté divine" comme un cultivateur trouve un bon arbre dans le désert et le transplante sur une terre fertile. (Avraham, choisi pour son mérite, a dû

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

partir vers le lieu de l'alliance divine, Israël).

Kouzari: Cite-moi des paroles des Sages sur Eretz Israël qui te viennent à l'esprit.

Haver: a) "On fait monter tout le monde en Eretz Israël et on ne fait pas descendre tout le monde d'Eretz Israël, c'est-à-dire, une femme qui refuse de suivre son mari montant en Israël, est repudiée sans Ketouba, indemnité de divorce, et par contre, si c'est le mari qui refuse de suivre sa femme se rendant en Eretz Israël, il est tenu de divorcer en s'acquittant de la Ketouba. (On force les conjoints à divorcer si l'un des deux ne veut pas suivre l'autre en Eretz Israël, Ketouvot 110).

b) Et ils ont dit: "Que l'homme habite toujours en Israël, fût-ce dans une ville peuplée par une majorité non-juive et non pas en "houtz laaretz" même dans une ville peuplée par une majorité juive, car celui qui habite en Israël est comme celui qui a un D... et celui qui habite hors d'Israël est comme celui qui n'a pas de D..." (Ketouvot 110). La forme redoublée nous enseigne que non seulement, fait preuve d'athéisme celui qui vit hors d'Israël, mais que celui qui est en Eretz Israël acquiert un mérite extraordinaire; comme l'ont dit nos Sages: "Celui qui marche quatre coudées en Eretz Israël a droit au monde futur").

c) Car David (contraint de s'enfuir d'Israël) a dit "On m'a chassé du territoire de D... en me disant: va servir des dieux étrangers", ceci te montre que celui qui habite en dehors d'Eretz Israël est comme s'il servait des dieux étrangers.

d) ... Et ils ont dit: "celui qui est enterré en Eretz Israël, c'est comme s'il était enterré sous l'autel même". Et "ne ressemble pas celui qui est mort en Eretz Israël à celui qui y a été emporté après sa mort". Mais ils ont dit de celui qui aurait pu y habiter et ne l'a pas fait et a ordonné qu'on l'y transporte après sa mort: "De votre vivant vous avez eu mon domaine en abomination, et après votre mort vous êtes venus souiller mon pays".

e) Et ils ont encore dit "l'atmosphère d'Eretz Israël rend les hommes sages".

Kouzari: S'il en est ainsi, alors tu te dérobes aux obligations de la Torah, qui désigne cet endroit comme ta maison pour la vie et pour la mort. Pourtant, tu pries "Aies pitié de Sion, car c'est la maison de notre vie" et tu crois au retour de la Chekhina (présence divine) (à l'époque messianique, comme il est dit dans le Chemoné Esré: qui ramène sa Chekhina à Sion). Le simple fait que la Chekhina y ait résidé pendant près de neuf cent ans (depuis l'érection du Temple jusqu'à sa destruction) aurait dû obligatoirement provoquer le retour de toute personne (juive) de valeur vers la terre des prophètes et a fortiori des hommes pieux, puisque Sion est la porte des cieux (autrement dit la valeur même d'Eretz Israël devrait inciter tout juif authentique à y monter). Tous les peuples en conviennent. Les chrétiens prétendent que les âmes y sont rassemblées (après la mort) et que c'est de là qu'on les fait monter au ciel. Les musulmans prétendent que c'est le lieu d'ou les prophètes montent au ciel et où se tiendra le jugement dernier. Toutes les

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

nations ont les yeux tournés vers Sion et y voient la source de la réussite humaine. Et je vois que pendant la prière, vous vous orientez et vous prosternez vers ce pays.

Ce n'est que de l'hypocrisie ou bien un rite sans signification. Jadis vos ancêtres les patriarches ont choisi de vivre dans ce pays, et préféraient un statut d'étranger en Eretz Israël, plutôt que la citoyenneté dans leur pays natal, la Mésopotamie, (où ils habitaient depuis des générations) et bien qu'à cette époque la chekhina n'y apparaissait pas (le temple n'existait pas encore, dont il est dit "ils me feront un sanctuaire et je résiderai au milieu d'eux", Chemot XXV, 8). Bien au contraire, débauche et idolâtrie régnaient en Eretz Israël, et malgré cela, leur seul désir était d'y habiter et de n'en sortir - même en cas de famine - que sur l'ordre de D... (Jacob n'est pas parti avant que D... ne lui dise: "N'aie pas peur de descendre en Egypte" Berechit XLVI, 3) et ils ont exigé que l'on ramène leurs ossements en Eretz Israël (comme Joseph, Berechit L, 25). (Le Kouzarie pose donc à Rabbi Yehouda Halevy une question très actuelle: pourquoi les juifs ne montent-ils pas en Eretz Israël?).

Haver: Tu me couvres de honte, roi des Khazares, et c'est là la faute qui-nous a empêché d'assister à la réalisation de ce que D... nous a promis à l'époque du deuxième Temple, comme il est dit "chante et réjouis-toi, fille de Sion" ("car voici, je viens et je résiderai au milieu de toi, parole de D..." (Zacharie 2, 14). Tout en reconnaissant la valeur d'Eretz Israël, les Juifs ne voulurent point abandonner les pays de l'exil. L'influence divine aurait pu réapparaître, s'ils avaient tous accepté de revenir en Israël, mais seule une minorité est revenue, la majorité et les chefs restant en Babylonie (seulement quarante mille sont montés. Nehémie VIII, 66, les Sages, les riches et la majorité sont restés) préférant l'exil et l'esclavage (un joug étranger) et ne voulant renoncer ni à leur demeure ni à leurs occupations.

A ce sujet, Salomon a dit: (Cantique des cantiques V, 2) "Je dors et mon coeur est en éveil, la voix de mon bien-aimé m'appelle avec force: ouvre-moi, ma soeur, ma compagne, ma toute parfaite, car ma tête est couverte de rosée, mes boucles - des embruns de nuit. (Elle répond) - "J'ai enlevé ma tunique, la remettrai-je? j'ai lavé mes pieds, les souillerai-je à nouveau? Mon bien-aimé a passé sa main par une lucarne, mes entrailles s'en sont émues". (Il s'agit d'un dialogue entre D... et Israël). L'exil est appelé sommeil (car lorsqu'un homme dort, ses sens, ses facultés et ses forces physiques sont annulées, de même Israël en exil perd l'essentiel de sa vitalité et même la pratique intégrale des mitsvot). La continuation de la prophétie est appelée "coeur en éveil" (car chez un homme qui dort, tout n'est pas arrêté: son coeur continue à faire fonctionner l'organisme, rôle dévolu aux prophètes de l'exil, consciences d'Israël) "la voix de mon ami frappe" c'est l'appel de D... pour le retour en Eretz Israël "car ma tête est couverte de rosée" car la chekhina est sortie des ombres du Temple (comme un homme qui attend dehors de bon matin, et sa tête se couvre de rosée, ainsi la chekhina chassée du Temple, son abri, attend dehors que les juifs reviennent en Eretz Israël). "J'ai enlevé ma tunique" allusion à leur paresse à revenir (comme celui qui est au lit et à la paresse de se rhabiller, ainsi les juifs de Galout qui n'écoutent pas l'appel de D... invoquent toutes sortes de raisons, trahissant leur envie de ne pas s'arracher à leur

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

lieu) "mon bien aimé a envoyé sa main par la lucarne" c'est Ezra, Néhémie et les prophètes, Hagai et Zacharie, qui les ont exhortés, jusqu'à ce qu'une partie d'entre eux sois prête à revenir; c'était un aveu partiel de leur faute, aussi les choses; ne se sont réalisées qu'imparfaitement; en effet l'influence divine ne repose sur un homme que selon ses mérites, si un peu, un peu, si beaucoup, beaucoup. Et s'ils avaient été prêts à aller à la rencontre de leur D... avec un cœur intègre et une âme contente (au retour d'Ezra et de Néhémie), il leur serait arrivé ce qui est arrivé à nos ancêtres en Egypte (des miracles pour leur délivrance).

Et nos prières "prosternez-vous à sa montagne sainte" et "prosternez-vous à ses pieds" et "qui ramène sa chekhina à Sion" ne sont que des gazouillements d'étourneau (répétés de façon automatique), sans que nous pensions à ce que nous disons, ainsi que tu l'as dit, roi des Khazars".

Rabbi Yehouda Halevy ne s'est pas contenté de démontrer philosophiquement la valeur d'Israël; il a également écrit des poèmes pleins d'amour brûlant pour Israël (comme les Sionides) dont plusieurs ont été intégrés dans le Sidour (par exemple "Tsion Halo Tichali" dans les "Kinot" de Ticha Beav).

Qui plus est, ne se contentant pas de l'écriture, il partit pour Sion, malgré les très graves périls auxquels il s'exposait en voulant atteindre Jérusalem, alors aux mains des impitoyables croisés. La tradition rapporte que lorsqu'il atteignit le mur des lamentations, embrassant la pierre et l'inondant de ses larmes et déclamant une "sionide", un cavalier arabe, jaloux de son zèle et son amour, l'écrasa. Il n'a pas assisté à la résurrection du pays, mais "Heureux qui garde au cœur un indomptable espoir; Lorsque se lèvera ton aube, il pourra voir Le triomphe de tes élus, leur allégresse Et le retour de ta rayonnante jeunesse".
("Tsion Halo Tichali")

5

LA BIBLE

NOMBRES 13

CHELA'H-LEKHA

LES EXPLORATEURS (MÉRAGUÉLIM) ENVOYÉS PAR MOCHÉ RABBENOU

1 L'Eternel parla ainsi à Moïse : 2 « Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Canaan, que je destine aux enfants d'Israël ; vous enverrez un homme respectivement par tribu paternelle, - tous éminents parmi eux. » 3 Et Moïse les envoya du désert de Pharan, selon la parole de l'Eternel ; c'étaient tous personnages considérables entre les enfants d'Israël. 4 Et voici leurs noms : pour la tribu de Ruben, Chammoûa, fils de Zakkour ; 5 pour la tribu de Siméon, Chafat, fils de Hort ; 6 pour la tribu de Juda, Caleb, fils de Yefounné ; 7 Pour la tribu d'Issachar, Ylgal, fils de Joseph ; 8 pour la tribu d'Ephraïm, Hochéa, fils de Noun ; 9 pour la tribu de Benjamin, Palti, fils de Rafou ; 10 pour la tribu de Zabulon, Gaddiel, fils de Sodi ; 11 pour la tribu de Joseph formant celle de Manassé, Gaddi, fils de Çouci ; 12 pour la tribu de Dan, Ammiel, fils de Ghemalli ; 13 pour la tribu d'Aser, Sethour, fils de Mikhaël ; 14 pour la tribu de Nephtali, Nahbi, fils de Vofsi ; 15 pour la tribu de Gad, Gheouêl, fils de Makhî. 16 Tels sont les noms des hommes que Moïse envoya explorer la contrée. (Moïse avait nommé Hochéa, fils de Noun: Josué.)

17 Moïse leur donna donc mission d'explorer le pays de Canaan, en leur disant « Dirigez-vous de ce côté, vers le sud, et gravissez la montagne. 18 Vous observerez l'aspect de ce pays et le, peuple qui l'occupe : s'il est robuste ou faible, peu nombreux ou considérable ; 19 quant au pays qu'il habite, s'il est bon ou mauvais ; comment sont les villes où Il demeure, des villes ouvertes ou des places fortes ; 20 quant au sol, s'il est gras ou maigre, s'il est boisé ou non. Tâchez aussi d'emporter quelques-uns des fruits du pays. » C'était alors la saison des premiers raisins.

21 Et ils s'en allèrent explorer le pays, depuis le désert de Cîn jusqu'à Rehob, vers Hémath. 22 Ils s'acheminèrent du côté du midi, et l'on parvint jusqu'à Hébrôn, où demeuraient Ahimân, Chêchai et Talmai, descendants d'Anak. Hébrôn avait été bâtie sept ans avant Tanis d'Egypte. 23 Arrivés à la vallée d'Echkol, ils y coupèrent un sarment avec une grappe de raisin, qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche, de plus, quelques grenades et quelques figes. 24 On nomma ce lieu vallée d'Echkol, à cause de la grappe qu'y avaient coupée les enfants d'Israël.

25 Ils revinrent de cette exploration du pays, au bout de quarante jours. 26 Ils allèrent trouver Moïse, Aaron et toute la communauté des enfants d'Israël, dans le désert de

Pharan, à Kadêch. Ils rendirent compte à eux et à toute la communauté, leur montrèrent les fruits de la contrée, 27 et lui firent ce récit : « Nous sommes entrés dans le pays où tu nous avais envoyés ; oui, vraiment, il ruisselle de lait et de miel, et voici de ses fruits. 28 Mais il est puissant le peuple qui habite ce pays ! puis, les villes sont fortifiées et très grandes, et même nous y avons vu des descendants d'Anak ! 29 Amalec habite la région du midi ; le Héthéen, le Jébuséen et l'Amorréen habitent la montagne, et le Cananéen occupe le littoral et la rive du Jourdain. »

30 Caleb fit taire le peuple soulevé contre Moïse, et dit : « Montons, montons-y et prenons-en possession, car certes nous en serons vainqueurs ! » 31 Mais les hommes qui étaient partis avec lui, dirent : « Nous ne pouvons marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous. » 32 Et ils décrièrent le pays qu'ils avaient exploré, en disant aux enfants d'Israël : « Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays qui dévorerait ses habitants ; quant au peuple que nous y avons vu, ce sont tous gens de haute taille. 33 Nous y avons même vu les Nefilim, les enfants d'Anak, descendants des Nefilim : nous étions à nos propres yeux comme des sauterelles, et ainsi étions-nous à leurs yeux. »

14

Alors toute la communauté se souleva en jetant des cris, et le peuple passa cette nuit à gémir. 2 Tous les enfants

d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute la communauté leur dit : « Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne mourons-nous dans ce désert ! 3 Et pour quoi l'Éternel nous mène-t-il dans ce pays-là, pour y périr par le glaive, nous voir ravir nos femmes et nos enfants ? Certes, il vaut mieux pour nous retourner en Égypte. » 4 Et ils se dirent l'un à l'autre : « Donnons-nous un chef, et retournons en Égypte ! » 5 Moïse et Aaron tombèrent sur leur face devant toute l'assemblée réunie des enfants d'Israël. 6 Et Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yefounné, qui avaient, eux aussi, exploré la contrée, déchirèrent leurs vêtements. 7 Ils parlèrent à toute la communauté des Israélites en ces termes : « Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer, ce pays est bon, il est excellent. 8 Si l'Éternel nous veut du bien, il saura nous faire entrer dans ce pays et nous le livrer, ce pays qui ruisselle de lait et de miel. 9 Mais ne vous mutinez point contre l'Éternel ; ne craignez point, vous, le peuple de ce pays, car ils seront notre pâture : leur ombre les a abandonnés et l'Éternel est avec nous, ne les craignez point 1 » 10 Or, toute la communauté se disposait à les lapider, lorsque la gloire divine apparut, dans la Tente d'assignation, à tous les enfants d'Israël.

11 Et l'Éternel dit à Moïse : « Quand cessera ce peuple de m'outrager ? combien de temps manquera-t-il de confiance en moi, malgré tant de prodiges que j'ai opérés au milieu de lui ? 12 Je veux le frapper de la peste et l'anéantir, et te faire devenir toi-même un peuple plus grand et plus puissant que celui-ci. » 13 Moïse répondit à l'Éternel : « Mais les Égyptiens ont su que tu es, par ta puissance, fait sortir ce peuple du milieu d'eux, 14 et ils l'ont dit aux habitants de ce pays-là ; Ils ont appris, Seigneur, que tu es au milieu de ce peuple, que celui qu'ils ont vu face à face, c'est toi-même,

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Seigneur; que ta nuée plane au-dessus d'eux ; que, dans une colonne nébuleuse, tu les guides le jour, et, dans une colonne de feu, la nuit. 15 Et tu ferais mourir ce peuple comme un seul homme ! Mais ces nations, qui ont entendu parler de, toi, diront alors 16 « Parce que l'Eternel n'a pu faire entrer ce peuple dans le pays qu'il leur avait solennellement promis, il les a égorgés • dans le désert. » 17 Maintenant donc, de grâce, que la puissance d'Adonaï se déploie, comme tu l'as déclaré en disant 18 « L'Eternel est plein de longanimité et de bienveillance ; il supporte le crime et la rébellion, sans toutefois les absoudre, faisant justice du crime des pères sur les enfants jusqu'à » la troisième et à la quatrième génération. » 19 Oh ! pardonne le crime de ce peuple selon ta clémence infinie, et comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Egypte jusqu'ici ! » 20 L'Eternel répondit : « Je pardonne, selon ta demande. 21 Mais, aussi vrai que je suis vivant et que la majesté de l'Eternel remplit toute la terre, 22 tous ces hommes qui ont vu ma gloire et mes prodiges, en Egypte et dans le désert, et qui m'ont tenté dix fois déjà, et n'ont pas obéi à ma voix, 23 jamais ils ne verront ce pays que j'ai promis par serment à leurs aïeux ; eux tous qui m'ont outragé, ils ne le verront point ! 24 Pour mon serviteur Caleb, attendu qu'il a été animé d'un esprit différent et m'est resté pleinement fidèle, je le ferai entrer dans le pays où il a pénétré, et sa postérité le possédera. 25 Or, l'Amalécite et le Cananéen occupent la vallée : demain, changez de direction et partez pour le désert, du côté de la mer des Joncs. »

26 L'Eternel parla à Moïse et à Aaron, en disant : 27 « Jusqu'à quand tolérerai-je cette communauté perverse et ses murmures contre moi ? Car les murmures que les enfants d'Israël profèrent contre moi, je les ai entendus. 28 Dis-leur : Vrai comme je vis, a dit l'Eternel 1 selon les propres paroles que j'ai entendues de vous, ainsi vous ferai-je. 29 Vos cadavres resteront dans ce désert, vous tous qui avez été dénombrés, tous tant que vous êtes, âgés de vingt ans et au-delà, qui avez murmuré contre moi ! 30 Jamais vous n'entrerez, vous, dans ce pays où j'avais solennellement promis de vous établir ! Il n'y aura d'exception que pour Caleb, fils de Yefounné, et Josué, fils de Noun. 31 Vos enfants aussi, dont vous disiez : « Ils nous seront ravis », je les y amènerai, et ils connaîtront ce pays dont vous n'avez point voulu. 32 Mais vos cadavres, à vous, pourriront dans ce désert. 33 Vos enfants Iront errant dans le désert, quarante années, expiant vos Infidélités, jusqu'à ce que le désert ait reçu toutes vos dépouilles. 34 Selon le nombre de jours que vous avez exploré le pays, autant de jours autant d'années vous porterez la peine de vos crimes, partant quarante années ; et vous connaîtrez les effets de mon hostilité. 35 Moi, l'Eternel, je le déclare : oui, c'est ainsi que j'en userai avec toute cette communauté perverse, ameutée contre moi. C'est dans ce désert qu'elle prendra fin, c'est là qu'elle doit mourir. » 36 De fait, les hommes que Moïse avait envoyés explorer le pays, et qui, de retour, avaient fait murmurer contre lui toute la communauté en décrivant ce pays, 37 ces hommes, qui avaient débité de méchants propos sur le pays, périrent frappés par le Seigneur. 38 Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yefounné, furent seuls épargnés, entre ces hommes qui étaient allés explorer le pays. 39 Moïse rapporta ces paroles à tous les enfants d'Israël ; et le peuple s'en affligea fort. 40 Puis, le lendemain de bon matin, ils se dirigèrent vers le sommet de la

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

montagne, disant : « Nous sommes prêts à marcher vers le lieu que l'Eternel a désigné, car nous avons péché. » 41 Moïse leur dit : « Pourquoi transgressez-vous la parole de l'Éternel ? Cela ne vous réussira point ! 42 N'y montez pas, car l'Eternel n'est pas au milieu de vous ; ne vous livrez pas aux coups de vos ennemis. 43 Car l'Amalécite et le Cananéen sont là sur votre chemin, et vous tomberiez sous leur glaive ; aussi bien, vous vous êtes éloignés de l'Eternel, l'Eternel ne sera point avec vous ! » 44 Mais ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne ; cependant, ni l'arche d'alliance du Seigneur ni Moïse ne bougèrent du milieu du camp. 45 L'Amalécite et le Cananéen, qui habitaient sur cette montagne, en descendirent, les battirent et les taillèrent en pièces jusqu'à Horma.

... Et tu observeras les commandements de l'Eternel, ton Dieu, en marchant dans ses voies et en le révérent. Car l'Eternel, ton Dieu, te conduit dans un pays fortuné, un pays plein de cours d'eau, de sources et de torrents, qui s'épandent dans la vallée ou sur la montagne; un pays qui produit le froment et l'orge, le raisin, la figue et la grenade, l'olive huileuse et le miel; un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie, où tu ne manqueras de rien; les cailloux y sont du fer et de ses montagnes tu extrairas du cuivre. Tu jouiras de ces biens, tu t'en rassasieras. Rends grâce alors à l'Eternel, ton Dieu, du bon pays qu'il t'aura donné!
(Deutéronome 8, 6-10)

ISAIE 62

62 Pour l'amour de Sion, je ne garderai pas le silence, pour Jérusalem je n'aurai point de repos, que son salut n'ait éclaté comme un jet de lumière, et sa victoire comme une torche allumée. 2 Alors les peuples seront témoins de ton triomphe et tous les rois de ta gloire, et on t'appellera d'un nom nouveau, qu'aura désigné la bouche de l'Eternel. 3 Et tu seras une couronne glorieuse aux mains de l'Eternel, et un diadème royal dans la paume de ton Dieu. 4 Tu ne seras plus nommée la Délaissée et ta terre ne s'appellera plus Solitude...

Ezékiel 36

C'est pourquoi, montagnes d'Israël, écoutez la parole de l'Eternel Dieu: "Ainsi parle l'Éternel Dieu aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées, aux ruines désolées et aux villes délaissées, qui sont devenues la proie et la risée des autres nations établies alentour. Oui, ainsi parle l'Éternel Dieu: "J'en jure, dans le feu de mon ressentiment. J'ai prononcé sur les autres nations et sur Edome tout entier, qui se sont adjugé mon pays en héritage, dans toute la joie de leur coeur et l'insolence de leur âme, pour y faire le vide et le mettre à sac. Donc, prophétise sur la terre d'Israël et dis aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées: Ainsi parle l'Eternel Dieu: "Voilà que dans mon ressentiment et dans ma colère, j'ai prononcé, parce que vous avez subi l'opprobre des nations". Donc, ainsi parle l'Eternel Dieu: "Moi, j'en lève la main, oui, les

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

nations que vous avez autour de vous, ce sont elles qui subiront leur opprobre! Et vous, montagnes d'Israël, vous donnerez votre frondaison et porterez votre fruit pour mon peuple Israël, car ils sont près de revenir. Car me voici venir vers vous. Je me tournerai de votre côté; et vous serez cultivées et ensemencées. Je multiplierai sur vous la population, la maison d'Israël tout entière; les villes seront repeuplées et les ruines rebâties. Je multiplierai sur vous hommes et bêtes; ils foisonneront et fructifieront. Je vous repeuplerai comme dans les temps d'autrefois et vous ferai plus de bien qu'à vos débuts: vous saurez ainsi que je suis l'Eternel. Et je ferai circuler sur vous des hommes, mon peuple Israël. Ils reprendront possession de toi, tu seras leur héritage, et tu ne continueras plus à les décimer." (Ezékiel 36, 4-12)

Psaume 137

Sur les rives des fleuves de Babylone, là nous nous assîmes, et nous pleurâmes au souvenir de Sion. 2Aux saules qui les bordent, nous suspendîmes nos harpes ; 3 car là nos martres nous demandaient des hymnes, nos oppresseurs des chants de joie. «Chantez-nous [disaient-Ils], un des cantiques de Sion » 4 Comment chanterions-nous l'hymne de l'Eternel en terre étrangère ? 5 Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service (105)l 8 Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies ; 7 Souviens-toi, Seigneur, pour la perte des fils d'Edom, du jour [fatal] de Jérusalem, où lis disaient : « Démolissez-la, démolissez-la, jusqu'en ses fondements l » 8 Fille de Babel, vouée à la ruine, heureux qui te rendra le mal que tu nous as fait ! 9 Heureux qui saisira tes petits et les brisera contre le rocher!

6

LA PARACHA DES MÉRAGLIM

Après la sortie d'Egypte, et même après le don de la Torah, quand nous nous élevons de niveau en niveau, nous arrivons à une épreuve des plus grandes, celle du lachone harâ, la médisance. Elle va se développer en cette paracha, non plus seulement dans l'élite d'excellence mais davantage encore parmi les chefs et dans le peuple lui-même. Nous allons comprendre cette plaie de toute la vie sociale, spécialement dans le domaine politique et dans les débats encore actuels sur la terre d'Israël.

Les thèmes de la paracha

Le chapitre 13 du livre Bémidbar, Les Nombres, rapporte la péripétie étrange des explorateurs (les méraglim) envoyés examiner les caractéristiques de la terre de Canaan, Qanaâne. Ils ont porté un témoignage dont le but était de détourner le peuple de se rendre dans la terre promise, pour de multiples motifs.

Le chapitre 14 décrit le drame qui s'ensuivit, les plaintes du peuple, la chute de Moché et Aharone sur leur face aux yeux de tout le peuple, l'intervention courageuse de Yehoshua et Caleb qui faillirent être lapidés, la colère de Hachém, la supplication de Moché, la punition du peuple qui devra mourir dans le désert. Les importants personnages qui avaient fomenté tout cela en disant du mal de la terre d'Israël périrent par des plaies. Ils reconnurent la faute mais leur obstination conduisit le peuple à la défaite face aux ennemis.

Le lachone-harâ, la médisance

L'épisode étrange des explorateurs (les méraglim) a suscité la perspicacité des commentateurs qui ont cherché à comprendre l'enseignement que la Torah veut nous y transmettre ; c'est l'occasion pour nous de découvrir, devant un texte qui ne livre pas facilement ses clefs, comment procèdent nos Sages pour appréhender le sens de la Torah.

Rachi, reprenant le Middrache Tan'houma, trouve le sens dans la succession des épisodes (ce que l'on appelle la sémikhoute : ce passage vient après celui de Myriam. Rachi qualifie de réchaïm (mauvais) ces princes d'Israël qui n'ont tiré aucune leçon des désastres causés par la médisance et son ton vif s'appuie sur les middrachim montrant la déception et la colère de Hachém devant le manque de confiance du peuple envers Ses bonnes promesses.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

A cause de cela, survient alors une dynamique particulière comme elle le fut pour Pharaon : devant l'horreur de l'acte, Hachém fera que ces hommes persévèreront jusqu'à leur perte.

Rachi attire notre attention sur l'immense responsabilité qui est entre nos mains pour orienter, soit vers le meilleur soit vers le pire, toute l'histoire des hommes : il explique cela quand il écrit au verset 13, 20 (s'il y a des arbres, hayéche ba êts) et il dit : "s'il y a parmi eux un adam cachér qui veille sur eux et les protège par son mérite (im yéche baém adam cachér chémaguén âléhém bizékhouto).

La tactique de la médizance

En ce sens, nous trouvons dans le traité Sota, pages 33 à 35, une longue analyse de ces comportements humains des explorateurs, les méraglim ; on pourra s'y reporter.

Par exemple, à propos du verset 27 ("voici ce qu'ils racontèrent et dirent : nous sommes venus vers cette terre où Tu nous as envoyés : vraiment, elle ruisselle de lait et de miel et voici un de ses fruits ; mais tout cela n'est rien car puissant est le peuple qui est installé dans cette terre").

Ribbi Yo'hanane dit au nom de Ribbi Méïr : kol lachone harâ ché éine bo devar éméte bité'hila éine mitqayém bésofo, "dans la médizance, le lachone harâ, si on ne dit pas d'abord des choses vraies avant d'avancer les mensonges, le procédé ne sera pas efficace" (Traité Sota 35 a).

Cette analyse est précise et combien juste ; c'est un enseignement qui doit nous inciter à la vigilance envers nos propres propos ou envers ceux d'autrui sur la pente meurtrière du lachone-harâ.

Nos Sages ajoutent aussi, en ce sens, que le *lachone harâ* se déguise en nécessité de parler ainsi pour le respect et l'amour du ciel !

RÉFLÉCHISSONS UN INSTANT AUX MULTIPLES FORMES ACTUELLES DE CE COMPORTEMENT DE *LACHONE HA RÂ* DES EXPLORATEURS CONTRE ISRAËL DANS NOTRE PEUPLE :

- n'allez pas en Israël, vous n'y trouverez pas le niveau de *cachroute*, de *tsénioute* (pudeur), d'étude, d'éducation juive, de respect du Chabbate que vous avez ici hors d'Israël,
- préparez-vous encore, dans l'étude, en amassant plus d'argent, en allant jusqu'à votre retraite, en ne vous séparant pas de vos amis ni de vos familles ni de vos rabbins,

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

- vous ne pourrez jamais vous y exprimer aussi bien qu'en français ou en anglais, espagnol, italien, etc.,
- vous n'y aurez pas toute la culture dont vous bénéficiez, ni tous les services de santé ou d'éducation,
- vous rencontrerez une immoralité inadmissible sur la terre d'Israël alors qu'on peut la comprendre et la supporter ailleurs,
- vous n'aurez pas des communautés si riches d'activités, de belles synagogues, de fêtes, d'argent, d'honneur,
- vous ne serez pas respectés en fonction de toute votre carrière,
- vous vivrez dans une tension et une menace insupportables,
- vous serez en butte à l'antisémitisme des laïcs, au fanatisme d'ultras religieux, au mépris de la tradition par des nouvelles générations incultes,
- vous n'aurez à quitter, pour monter en Israël, que quand les rabbins monteront ou nous diront que les temps sont venus, ou que l'antisémitisme est trop dangereux, mais rien ne cela n'est à l'horizon,
- il n'y a pas de place pour tous le monde, pour tous les métiers,
- nos ennemis sont trop nombreux autour d'Israël,
- etc. etc. les arguments sont sans fin pour nous dire que le programme proposé par la Torah de Moché Rabbénou sur la terre d'Israël n'a pas à être appliquée vraiment, que Israël peut être vue à distance comme un film palpitant qui fait vibrer le coeur, en disant aux Israéliens lors des voyages : "quelle chance vous avez de vivre là. Mais pour nous, ce n'est pas maintenant". Tout cela est exactement la version moderne et contemporaine des explorateurs. Écoutons ce qu'en disent nos Sages.

Les victimes du *lachone harâ*

L'épisode des explorateurs nous démontre sur pièces ce qu'est ce *lachone harâ* dont les Sages parviendront plus tard à formuler l'équation précise : "il tue trois personnes : l'émetteur, le récepteur qui l'entend et la victime" (*lachone harâ horéguéte chelocha : haomero, véhaméqabbélo véchénéémar âlav* ; Devarim Rabba 8, 10; Cho'ham Tov 12, 2; Tan'houma 'Houqate 4).

Le *lachone harâ* équivaut à lui seul à l'idolâtrie, *âvoda zara*, à verser le sang et à pratiquer les abominations sexuelles (Ârakhine 15 b).

Il ne tue pas seulement sur place mais il extermine à distance (Béréchite Rabba 98, 3) dans le temps et dans l'espace. Et il le fait avec plus d'efficacité et d'horreur que le meurtre qui répand le sang de la victime, plus que l'inceste et plus que l'idolâtrie (*qaché michéfikhoute damim ou miguilouyé ârayote ou mé âvoda zara*. Tan'houma, Métsora 2)

Il fallait que cet enseignement nous soit donné par la Torah à propos des plus grands Sages eux-mêmes car sans cela nous, les hommes moyens, nous aurions toujours pu dire que cela ne concerne que les plus mauvais des hommes ; au contraire, cet épisode nous apprend que plus on se rapproche de la sainteté et plus le danger du *lachone harâ* existe.

L'épreuve de la âliah

1. Les faits apparents

C'est en ce sens que Ribbi Yaâqov Abou'hatséira comprend l'ordre donné aux *méraglim* d'aller voir la terre d'Israël (*ouréitém éte haaréts*, 13, 18) : il dit que plus il y a de *qéddoucha*, de sainteté, plus son enveloppe protectrice est épaisse, et plus autour d'elle la *toumea* (impureté) s'accumule, ce qui n'est pas le cas hors d'Israël.

Nous le voyons encore aujourd'hui : la sainteté d'Israël et de la terre d'Israël est l'occasion d'une vague déferlante incessante d'accusations et tous ceux qui en parlent au niveau de ce qu'elle est (-dans son essence reliée à la présence de D.ieu sur cette terre parmi Son peuple,

- dans sa fonction de bénédiction pour tous les peuples par ceux qui cherchent à y respecter la Torah intégrale,

- comme foyer de réunion du peuple d'Israël dispersé et manifestant dans sa diversité une seule Torah) ne reçoivent que des qualificatifs de mépris.

Sans cesse, un langage double s'exprime : on loue son excellence pour l'accaparer et quand des Juifs disent ce qu'elle est tel que cela est dit dans le seul texte qui le révèle, ils sont méprisés, traités de fanatisme. Un autre procédé est également utilisé: une campagne continue de désinformation mensongère s'exerce pour ramener cette terre au niveau de ce que sont toutes les autres pour la dépecer.

Mais le peuple témoin depuis 3500 ans et porteur du contrat d'authenticité reste fidèle. De l'intérieur aussi, sans cesse des voix crient : cédon, les autres nations sont trop fortes, et nous ne pouvons pas les contrarier ; **il faut vraiment lire les versets 13, 27-32**. Ce n'est pas un programme politique, c'est la Torah, c'est le rapport d'Israël et des peuples, c'est surtout ce qui est demandé par *Hachém* depuis ces 3500 ans du don de la Torah, cela est écrit explicitement. La problématique n'a pas changé. Mais, toujours, comme le dirent les explorateurs (*méraglim*), les opposants disent : maintenant les conditions sont différentes, il faut céder aux autres peuples.

Heureusement, nous avons des siècles d'apprentissage à la clairvoyance, nous avons

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

surtout ces 35 siècles de fidélité de tous nos ancêtres. Les quelques chantres actuels du dépeçage d'Israël sont bien peu de choses même s'ils croient que le fait de tenir les médias leur assure la victoire. Il ne leur restera dans l'Histoire que la honte de ce qu'ils ont tenté de réaliser au mépris des engagements de fidélité de toutes les générations passées.

De l'intérieur aussi, d'autres voix crient : vous venez en Israël avec un idéal, avec l'idéal juif, mais nous sommes ici avant vous et ce que nous voulons construire, c'est un Etat post-sioniste à l'américaine fondé sur les valeurs d'argent, de technique, de profit sauvage, de groupes d'intérêts, mais hors de tout nationalisme et hors des valeurs religieuses.

2. La rencontre des écorces de la terre d'Israël

Ribbi Yaâqov Abou'hatséira commente l'épisode des explorateurs ; ce qui nous y choque par la brutalité devient clair sous l'enseignement de la Torah :

- **la terre d'Israël** est le véhicule terrestre qui doit synthétiser tous les quatre mondes de la sainteté qui nous sont transmis. L'unité qui en sera fait dépend de nous, c'est aussi notre tâche en y vivant selon la Torah. (voir Ets ha'hayim 50, 1). Ces quatre mondes présents sur la terre d'Israël ont un dosage différent dans ce qui bloque la sainteté et ce qui l'épanouit.

- **le premier niveau** de rencontre pour le Juif qui "monte" en terre d'Israël est le niveau de l'action, "*âssia*". C'est le portail inévitable et il est constitué en majeure partie de ce qui est presque totalement durété, fermeture (*qlipote*), refus de la vie et attaques sur tous les plans de la part des forces adverses (*méqatréguim*); par contre, les forces de *qédoucha* y rencontrent de grands blocages. Au départ, cet état est inconnu et imprévu, nous le constatons, pour ceux qui ont fait de leur âliah un film idéal vers la bonne terre promise et qui découvrent la dure réalité. Alors, souvent, ils accusent la génération actuelle, ils crient à la duperie, à l'immoralité, à l'exploitation, à la perdition ; beaucoup s'effondrent, beaucoup fuient avant de se sentir détruits, beaucoup abandonnent l'idéal initial et se fondent par fatigue dans la médiocrité ambiante et surtout dans la violence réciproque, se contentant de penser que le rêve s'écroule d'autant que les ennemis relèvent la tête, et que de l'intérieur ceux qui ont le pouvoir ne semblent rêver que de faire approcher nos ennemis vers le cœur d'Israël qu'ils disent explicitement vouloir détruire et accaparer. On crie à la folie, beaucoup pensent que cela se terminera par une tragédie face à l'ennemi ou entre nous. Rares sont encore ceux qui croient au mythe de l'armée la plus forte pour faire entendre raison aux combattants suicidaires et

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

déterminés. Un drame personnel commence chez le "ôlé 'haddache", le nouvel immigrant. Il ne sait pas qu'il a rencontré la *kliqa*, l'écorce qui enferme le fruit, au risque de le dessécher. Il se met à envier ceux qui restent au loin dans leur doux rêve.

Ribbi Yaâqov Abou'hatséira nous avertit que ces écorces sont puissantes, rejettent (*do'him*), accusent (*méqatréguim*) et veulent expulser de l'existence même (*mévaqechim léovdo mine ha ôlam*). On comprend maintenant les épreuves, souvent très grandes, des immigrants et ce que dit la tradition (Talmud Berakhot 5^a) que "la terre d'Israël s'acquiert par des tourments". C'est cela que veut dire le verset 13, 18 : "voyez si ce peuple est peu nombreux ou considérable". C'est un examen rigoureux de la situation de l'adversaire auquel nous invite la Torah. il faudra **bien analyser ces caractéristiques-là** qui sont celles de la terre d'Israël, *qédoucha* enfermée dans des écorces ou qlipotes. Cet examen est le sens de la prise de conscience demandée par Moché aux explorateurs : allez et examinez comment elle est, si elle est forte ou non, si les habitants sont forts ou non. Moché proscrit ainsi toute alyah irréfléchie, irréaliste, inconsciente des difficultés, inconsciente de ces conflits où le mal, les crises physiques, financières, morales risqueront de faire fléchir les plus grands courages. Combien de conquérants se sont cassés sur cette terre. La Torah nous en avertit et nous montre le pourquoi.

Ce n'est pas seulement une difficulté, ce n'est pas médire de la terre, c'est avancer dans la science de la mission que nous avons à y accomplir, une mission très haute, et cette connaissance est la condition pour y réussir. Et nous le pouvons, réussir, à ces seules conditions.

3. La réaction positive de l'immigrant qui "monte" vers la terre d'Israël

Ribbi Yaâqov Abou'hatséira nous enseigne encore que pour vaincre la dureté de cette écorce en ce premier niveau de la *âssia* (action), il faudra se munir de certaines qualités : être fort (*'hazaq*), attaquant (*taqif*), combattant (*'hail*), un héros de force (*guibor coa'h*) pour que les écorces ne prennent pas le dessus et ne repoussent pas l'immigrant, pour qu'il ait la force d'entrer (*coa'h léhikaness*) et de s'y tenir debout (*coa'h laâmod*).

Celui qui souhaite y entrer devra s'examiner pour apprécier s'il peut affronter ce programme ou non dans ce lieu de danger (*bé méqom sakana*), soupeser ses capacités (*lichkol âtsmo*), réfléchir comment il est (*léhitbonén qétsad hou*) et bien savoir (*ladaâte*) s'il veut vraiment y entrer ou non.

La condition de la réussite

Cela est indispensable mais non pas suffisant : en effet, seulement s'il sort du mal en tout et s'il s'efforce de faire le bien à travers les mitsvotes, il parviendra à contrer ces écorces. Au contraire, s'il ne vit pas selon la Torah, les écorces le repousseront de ce monde où la sainteté ne se révèle qu'à travers ce combat moral de l'homme.

Et il y sera toujours ainsi jugé (*nivdaq*).

Et jamais il n'y aura de repos car il devra monter de marche en marche (*mi madréga lé madréga*) ensuite vers la sainteté avec une très grande attention (*zéhiroute*). C'est pour cela qu'il est dit à Yehoshua 5 fois d'être fort et courageux (*'hazaq vé émat*s, au début du livre de Yehoshua), car cette forte dynamique est la condition sine qua non de la percée sur cette terre où la *qédoucha* est encore bloquée (l'état désastreux et cynique du monde le prouve).

Résumons, Ribbi Yaâqov Abou'hatséira dit que seule une force consciente, active et attaquante peut y réussir.

- **être revêtu d'une force considérable** (le mot *koa'h* a des sens très élevés) pour parvenir à vivre sur la terre d'Israël,
- **éviter tout mal** (précisé par les *mitsvotes lo taâssé* ou négatives),
- **pratiquer le bien** (précisé par les *mitsvotes aâssé* ou positives),
- **avancer dans une purification continue**.

Mais, ce ne sera qu'une étape car, lorsque nous monterons de niveau pour vivre dans la plénitude de sainteté de la terre d'Israël, nous aurons encore 3 autres niveaux à franchir comme dans la prière du matin (mondes de la formation, création et *atsiloute*). Et, selon le même principe, les écorces seront encore difficiles à vaincre et à franchir dans la montée vers la *qédoucha*. Voilà pourquoi il est tant dit à Yehoshua, au début de son livre, qu'il devra être fort pour entrer dans la terre et pour y conduire le peuple.

Cela est décrit par de nombreuses formules dans la Torah et dans le Talmud :

- il faudra toujours monter de marche en marche (*mi madrégua lé madrégua*), ou de force en force (*mi 'hail el 'hail*, Psaume 84), ou "pour les justes, il n'y a pas de repos ni dans ce monde-ci ni dans le monde à venir".

On le voit, le judaïsme a une science séculaire de ce retour à Sion, de la fonction de la terre d'Israël, des épreuves qui nous y attendent mais quel réconfort de découvrir avec précision ce qui nous avait été enseigné, puis la pédagogie fine qui doit nous soutenir. De même, le but nous a été enseigné et "il ne ment pas le vainqueur éternel d'Israël" (I Samuel 15, 29). Cette science qui nous révèle le sens de l'épisode des explorateurs, Ribbi Yaâqov Abou'hatséira l'a puisée dans la tradition qui remonte au livre *Ets 'hayim*

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

(50, 1) du *Ari* sur le sens de la terre d'Israël et la tâche qui nous est demandée. Il y est décrit, en particulier, combien tout ce programme est à réaliser dans la prière du matin.

Celui qui lira attentivement la prière après le repas y découvrira les mêmes dimensions. Tout cela est contenu dans le verset 13, 18 de notre paracha (lisez-le).

Le rôle de Yehoshua

C'est pour cela qu'il est dit à Yehoshua 3 fois d'être fort et courageux (au début du livre de Yehoshua), car cette forte dynamique est la condition sine qua non de la percée sur cette terre où la *qédoucha* est encore bloquée (l'état désastreux et cynique du monde le prouve). Ribbi Yaâqov Abou'hatséira dit que seule une force active et attaquante peut y réussir. Yehoshua était apte à recevoir cette triple force qui le rapproche de Moché (fort, *'hazaq*, en hébreu a la valeur de 115; or le mot est répété trois fois, donc $115 \times 3 = 345$ qui est la guématria de "Moché")

C'est pour que Yehoshua atteigne ce niveau que Moché a transformé son nom Yeshoua en pour y intégrer toute la force et la lumière et toute la présence des lettres du nom de *Hachém*. En effet, les 3 premières lettres de son nom sont celles du nom *Hachém* ; les 2 lettres suivantes sont le nombre des lumières qui diffusent la présence divine en ce monde.

Certes, la lumière peinera à percer, pour chacun, comme au sortir de la nuit. Nous sommes encore, ensemble, comme les explorateurs en ce désert, incertains de la vraie lumière de notre terre.

Nous ne sommes pas comme Yehoshua qui en recevait toute la lumière car il était pur et seulement réceptivité. Nous argumentons comme les explorateurs, en utilisant tous les arguments des idéologies étrangères, autres dieux respectables des autres nations. Le Talmud dit que nous avons inévitablement les "dieux" des lieux où nous habitons : "vivre hors de la terre d'Israël équivaut à servir des dieux étrangers" (Kétouvote 111a).

Cela se produit également quand on vit sur cette terre d'Israël en faisant tout pour que le regard y voie seulement une autre terre. Ce même regard falsificateur peut être porté de très loin également quand on veut lui appliquer une politique reposant sur d'autres valeurs, celles d'une autre terre.

C'est justement parce que Moché était soleil, totalement dans la lumière de la terre

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

d'En-haut, dit Ribbi Yaâqov Abou'hatséra, qu'il n'a pas pu entrer dans cette terre (terrestre) où la lumière divine n'est pas encore dévoilée. Moché a vu "toute" la terre (terrestre d'Israël dans toute sa plénitude divine), Dévarim 34, 2. Seul Yehoshua convenait au niveau de cette lumière partielle de lune, comme la lune reflète la lumière du soleil.

Assumer ou non la terre d'Israël, le débat selon le Chla

On pourrait presque dire, en langage d'aujourd'hui : "à quoi joue-t-on ?" dans cette histoire curieuse, tant cet épisode est plein de questions.

Le Chla rassemble les débats (*qouchiyotes*) qu'il a trouvés chez les grands commentateurs:

1- quelle faute les explorateurs auraient-ils accomplie en demandant de partir examiner la situation sur le terrain, puisque Moché lui-même leur donne une liste de missions à y réaliser et de points sur lesquels ils auront à présenter leur rapport (13, 18-20)?

2- peut-on les accuser de faire un rapport terrifiant alors que Moché leur a demandé de rapporter les choses telles qu'elles sont?

3- peut-on leur rapprocher ce rapport qui a démoralisé le peuple alors que Moché lui-même abonde en leur sens en Dévarim 9, 1 : "écoute Israël, tu franchis maintenant le Jourdain pour aller déposséder des nations plus grandes et plus puissantes que toi aux villes importantes dont les remparts touchent le ciel, une peuplade nombreuse et géante, etc"?

4- où est la faute de ces hommes puisqu'il apparaît que *Hachém* les a envoyés intentionnellement pour qu'ils échouent dans cette mission?

5- pourquoi est-il indiqué seulement en Dévarim 1, 22 que c'est le peuple qui a demandé l'envoi de cette mission et non Moché lui-même?

6- pourquoi Moché a-t-il envoyé douze explorateurs et non pas seulement deux comme dans l'exploration de Jéricho?

7- Pourquoi des verbes différents sont-ils utilisés pour décrire leur tâche au long des versets (*laréguél, latour, la'hpor*)?

8- pourquoi et comment ces hommes qui étaient des grands Sages en Israël sont-ils devenus ce qu'ils nous apparaissent au cours du récit?

9- si les verbes du verset 13, 26 *vayélkhou, vayavoou* ("ils allèrent et ils revinrent vers Moché et vers Aharone") indiquent qu'ils sont revenus aussi mauvais qu'ils n'étaient partis, comment une telle corruption a-t-elle été possible dès le début et avec une telle persévérance ? D'autant que les *méraglim* sont présentés comme les plus éminents des fils d'Israël (*rachéi béné yisrael*)?

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

10- pourquoi, si Moché les estimait dignes, a-t-il seulement prié pour Yehoshua ?

11- pourquoi a-t-il seulement prié pour Yehoshua, et non pour Caleb ?

12- pourquoi la Torah répète t-elle deux fois: "voici leurs noms" (13, 4 et 13, 16)?

13- comment peut-on admettre l'idée qu'ils aient pu préférer rester dans le désert, même si on sait que le pécheur faute simplement par un esprit de folie qui l'a envahi?

Cette liste de questions apportée par le Chla est impressionnante et elle nous enseigne d'abord que la compréhension des situations humaines et saintes comporte :

- la prise en compte de nombreux paramètres obscurs,
- la mise en relations complexes des dimensions présentes,
- la prudence et le temps dans l'examen des questions.

La liste des réponses possibles est également impressionnante

Elle nous éclaire sur les responsabilités des informateurs, formateurs de l'opinion dans une société. Cela était déjà perçu avec évidence.

1- Leur rapport était strictement exact ; mais c'est la seule insistance sur quelques points à l'intérieur de la présentation de l'ensemble qui falsifiait le rapport aux oreilles des auditeurs ; voilà qui nous éclaire sur l'un des procédés constants de la falsification dans les médias, spécialement en ce qui concerne Israël aussi bien chez nous qu'à l'étranger. Ainsi, les *méraglim* n'ont pas dit simplement que le peuple d'en face était puissant mais ils ont utilisé ensuite le mot *éfés* (zéro, nul) qui indique l'aspect absolu contre lequel on ne peut "rien". C'est cela qui démoralisait le peuple.

2- L'auteur de *Aqédate Yits'haq* dit que les *méraglim* devaient ne faire qu'un rapport et ne pas en tirer des conclusions, des interprétations et conseils (de là, on apprend que le respect du bon fonctionnement de la vie sociale est une règle majeure que peu respectent aujourd'hui derrière le prétexte que la démocratie est le pouvoir de tous et de chacun de trancher de tout envers tous, ce qui est l'anarchie et non la démocratie) : leur faute était condamnable même dans le cas où ils n'auraient pas utilisé le mot extrême *éfés* (zéro). L'auteur refuse la confusion de l'information et du commentaire inducteur.

3- L'emploi de ce mot *éfés* donnait à entendre au peuple que, en dépit de toutes les promesses de *Hachém*, la "réalité brute" l'emporterait sur Lui. C'est là la faute. Au contraire, ils auraient dû alors penser et dire ce que l'on trouvera en Dévarim 7, 17 (allez le lire)... : "peut-être diras-tu en ton cœur : ces nations sont plus nombreuses que moi... mais ne les crains pas, souviens-toi sans cesse de ce que *Hachém* ton *Eloqim* a

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

fait à Pharaon”.... En ce sens, l’autorisation de *Hachém* et de Moché d’envoyer ces espions peut se comprendre comme un exercice éducatif qui entraîne à l’avance le peuple à découvrir une dure réalité et à la surmonter par la véritable confiance, *émouna*. Mais c’est là, sur ce point, que ces grands d’Israël eux-mêmes ont failli, ce qui est pour nous une mise en garde grave sur ce qui peut se produire à nouveau pour les plus grands ou pour chacun dans son niveau le meilleur, aujourd’hui. Le Chla montre que cette éventualité se produit par une disjonction entre le cœur et la pensée que traduit le mot *véyatourou* (et vous errerez, Bémidbar 13, 2).

4- une autre erreur des explorateurs était de se placer en analystes des seules conditions objectives, ne prenant pas en compte la donnée “objective” que *Hachém* fait des miracles pour son peuple... quand celui-ci se comporte comme il faut.

5- Ribbi ‘Hiya bar Abba (traité Sota 34 b) se base sur le nom de ces explorateurs pour prouver que leur seul but était de trouver des défauts à la terre d’Israël (alors que le peuple voulait simplement savoir si les aspects négatifs que l’on en disait était exacts). Combien se comportent ainsi concernant la bonne terre d’Israël et s’allient à ses ennemis pour justifier leur non présence sur la terre qui leur a été remise en héritage, à partir des défauts de ce qui s’y passe chez nous sur certains points ou de la justesse des arguments adverses sur certains points. Nous allons voir également combien le trait suivant est actuel en nous ou chez des leaders politiques ou religieux dans notre peuple.

6- le but des explorateurs était de prolonger le séjour du peuple dans le désert, éloignement de l’objectif, la terre d’Israël ; en effet, princes dans le désert, ils ne le seraient probablement pas restés le jour où le Temple eût été bâti. Bamidbar Rabba 16 lit en ce sens le fait qu’ils étaient éminents “concernant cette heure et ce temps seulement” dans le désert. Ce problème peut se jouer pour nous sur de nombreux plans. Combien voyons-nous, à l’approche d’échéances électorales, les dirigeants changer de partis et de couleur idéologique, ou les généraux faire le tour des partis et prêts à défendre les causes les plus divergentes sur la seule promesse du poste le plus assuré de leader. Et jouer ensuite ce rôle. La Torah nous enseigne sur l’homme éternel. En effet, aujourd’hui aussi, des rabbins ou des leaders de mouvements juifs ou de communautés, ou des leaders sociaux ou professionnels peuvent hésiter à monter en Israël ou à inciter les autres à y monter pour exactement le même motif.

7- Le Zohar laisse entendre qu’avant même de partir en mission, les explorateurs

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

avaient l'espoir de trouver des obstacles sur place pour le motif qu'ils voulaient invoquer, journalistes falsificateurs. Cela nous enseigne combien les ambitions humaines peuvent subitement pervertir les plus nobles personnages, et chacun, en ses plus nobles niveaux. Au sens propre, ils étaient mus par des "pré-jugés" et ils sont revenus comme ils étaient partis avec ces mêmes jugement préalables négatifs et arrêtés. Combien d'informateurs écrivent le même article avant et après leur examen sur place dans un pays. L'article était déjà écrit dans la tête, dans le coeur et dans les mains, et la réalité importe peu. Il faut ici relire le psaume 15. Le pré-jugé qui dominait chez ces explorateurs, toute valeur, était leur propre honneur, comme ce fut le cas pour Bileam.

8- Le Chla montre par là que le *Satane* ne pousse pas à commettre des fautes "monstrueuses" envers lesquelles on serait conscient, mais il incite à de légers gauchissements dans nos meilleurs niveaux et ceux-ci s'installent et vont ensuite nous faire dévier jusqu'à l'extrême sans entraîner de vigilance ni de réaction de notre part.

9- Au contraire, le terme qui ouvre la paracha ("*chéla'h lékha*, envoie-pour toi") indique que *Hachém* sait que les intentions de Moché sont pures et droites et que, en ce sens, on peut envoyer une mission car elle ne devrait porter que de bons fruits.

10- En ce sens, Moché s'interroge, à partir des noms des explorateurs pour savoir si eux-mêmes n'ont bien que des racines personnelles droites et quand des doutes s'élèvent en lui au cours de cet examen, il est assuré que Yehoshua est d'une ligne qui, elle, ne déviara pas et qui sera préservée par le nom de Y-A, comme ce nom a été utilisé dans la lutte contre Amalec (Bamidbar Rabba 16, 9). De même, Ribbi Yaâqov Abou'hatsékha montre, en ce sens, qu'il se passe sur ce point pour Yehoshua ce qui se passe pour le Lévi dans le peuple d'Israël. Le Lévi n'a pas de possession et il représente ainsi tout le meilleur d'Israël qui devrait vivre en totale confiance envers *Hachém*. Ainsi Yehoshua est lune, n'ayant aucune lumière par soi-même mais recevant la lumière du soleil Moché, et recevant toute la lumière. De même, si les autres explorateurs défont, la lune Yehoshua recevra toute la lumière portée par les racines pures de chacune des tribus représentées par les explorateurs. Quand Yehoshua et Caléb reviennent sans avoir trahi, alors que les autres ont trahi, eux se dressent au nom de toutes les racines pures de tout le peuple, ils affirment (lire 13, 30 etc). Mais ils ne le font pas en leur nom personnel, ni pour leur caste, ni pour leur clientèle, ni pour leur famille, mais pour le peuple, pour *Hachém*, pour la Torah et, à travers cela, pour le

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

bien de toute la Création comme cela est le plan de D-eu.

11- Nous comprenons par là qui fut Caleb : c'est lui qui interrompit le rapport des espions et non Yehoshua car ce dernier eût pu craindre qu'on le soupçonna alors de vouloir devenir le chef du peuple en entrant dans la terre promise.

12- Une autre faute des explorateurs fut de laisser entendre que les mérites du peuple de *Canaâne* étaient plus grands que ceux du peuple d'Israël, argument encore utilisé de nos jours concernant le droit d'Israël à habiter sa terre, tant par des Juifs que par des non-Juifs. C'est contre cet argument que ripostèrent Yehoshua et Caleb (14, 9).

13- Dépassés par leur argument pervers, les *mérâglim* allèrent jusqu'à dire que le mérite des habitants était plus fort que... *Hachém* lui-même (*mimménou*, que Lui, en 13, 31).

Dans *Maguide Mécharim*, Rabbénou Yossef Caro se pose des questions supplémentaires:

14- n'est-ce pas *Hachém* lui-même qui aurait envoyé les explorateurs?

15- aurait-on pu comprendre, par le fait même du rapport à réaliser après l'exploration, que Moché aurait proposé de ne pas entrer dans la terre si elle ne s'était pas révélée être une terre propice?

16- n'est-ce pas la demande même de fournir un rapport qui a développé un doute dans le peuple?

Conclusion de l'analyse globale

Rabbénou Yossef Caro conclut de son examen que le peuple a mis à l'épreuve *Hachém* de façon répétée jusqu'à ce que eux-mêmes aient suscité le verdict qu'ils n'entreraient pas dans la terre d'Israël. Mais *Hachém*, dans sa grande bonté a cherché le moyen de susciter un retour du peuple à de meilleurs sentiments, voilà pourquoi Moché a agi comme il l'a fait, espérant que ce processus entrainerait une bonne réaction : il a donc envoyé les meilleurs des Sages qui étaient parmi le peuple ; mais cette tentative a échouée pour la plupart. Pourtant Yehoshua et Caleb ont sauvé la situation. Une minorité fidèle suffit à réveiller le coeur de l'ensemble.

Il reste un point particulier: nos Sages insistent sur le fait que *Hachém* a été prêt à pardonner toutes les fautes de Son peuple mais pas celle-là qu'ils ont accomplie contre la terre d'Israël et il les a fait mourir dans le désert pour ce crime. A réfléchir longuement.

Remarque

Il est impressionnant de voir combien nos Sages de tous les siècles ont passé au crible tous ces textes sur notre difficulté à assumer le passage en terre d'Israël. Pourtant ils n'avaient pas la possibilité de s'y rendre avec la même facilité que nous.

Chaque génération de Sages a su combien ces problèmes sont profonds et ne relèvent pas seulement des conjonctures politiques temporaires, mais se reproduisent de siècles en siècles suivant les avatars des situations historiques changeantes. Mais une seule est sûre, jamais les Juifs n'ont failli dans tous ces millénaires, jamais ils ne se sont déssaisi de cette terre par laquelle D.ieu les a choisis pour une mission. Nul n'a droit ni pouvoir de s'en déssaisir. " Et Haarets (la terre d'Israël) tu ne la vendras pas pour toujours car elle est A MOI (votre D.ieu) et vous n'y êtes QUE des étrangers domiciliés CHEZ MOI (Lévitique, Vayiqra 25, 23).

Le commentaire de Ribbi Ména'hém Azaria

Le Chla présente le commentaire de Ribbi Ména'hém Azaria décrivant le message véhiculé par cette scène célèbre. La perche (*mote*) est un mot composé des deux lettres (*mém, téit*) qui correspondent en hébreu au nombre 49 et de la lettre *vav*.

Ce nombre 49 situe bien la situation présente : le peuple revient des 49 niveaux d'impureté de l'Égypte, il doit les retourner en niveaux de pureté en atteignant le 50e niveau qui sera donné par l'adjonction de *Hachém* qui est le 1. C'est là que va se jouer la confiance envers *Hachém* et la droiture du cœur car ces hommes connaissent bien leur tradition et les miracles par lesquels *Hachém* les a sauvés.

Cela est exprimé par l'écriture hébraïque.

- Le 1 est représenté par la forme de la lettre *vav* qui s'écrit pleinement *vav aléf vav* et non pas *vav vav* seulement.

Si on sait que le *vav* est la 6e lettre de l'alphabet et joue le rôle du nombre 6 en hébreu, alors la scène devient encore plus lisible :

les explorateurs devaient être 12 effectivement comme les deux *vav*, et ils devaient revenir non pas avec un *vav* composé uniquement d'eux seuls (*vav vav* soit $6 + 6 = 12$) mais avec un *vav* plein (*vav aléf vav*) uni à *Hachém* qui est l'élément intérieur et invisible (*aléf*) qui relie chacun aux autres (*vav aléf vav*). (Expliquons: le 13 est la caractéristique des 13 qualités de bontés de *Hachém*, c'est le nombre hébraïque du mot

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

é'had qui le qualifie, ainsi que du mot *ahava* dont il est la seule source ; comme preuve traditionnelle, cherchez ces mots dans le verset du *Chémâ Yisraël* et dans le premier mot qui le précède *ahava* et dans le premier mot qui le suit, *véahavta*. Faits à cette image, nous devons penser avec les 13 règles de raisonnement).

Cela veut nous dire que, dans leur témoignage, les espions ont exprimé ce qu'ils ont vu, avec leur divergences, mais ils ont supprimé faussement

- la manifestation de *Hachém* qui les avait sauvés pendant tout le périple,
- la vision qu'ils avaient eu que les habitants avaient, par leur conduite, perdu les droits temporaires d'occuper la terre.

Ils ont supprimé délibérément ce message donné par *Hachém* et, ainsi, ils supprimaient de l'histoire humaine *Hachém* lui-même; alors le peuple les a suivis et s'est rebellé contre Lui. Ce débat pour une histoire juive faite avec *Hachém* selon la conscience séculaire de notre peuple, ou en ramenant notre peuple à la seule identité commune aux autres peuples est un débat qui continue dans notre génération dans l'Israël d'aujourd'hui, aussi bien que dans la difficulté pour une grande partie du peuple de rejoindre sa spécificité de peuple vivant Sa Torah sur Sa terre. Nous sommes tous pris par ces débats au même titre. Et même la montée en Israël ne règle pas une fois pour toutes le débat dans la vie de chacun.

Les *méraglim* supprimaient ainsi la source de vie et, sortant de la vie, ils devinrent eux-mêmes les victimes de leur machination car ils s'éloignaient de la source de vie et périrent. En hébreu, alors, le terme "*mote*" veut dire aussi "ébranlement, effondrement".

Cet enjeu de la protection divine qui allait intervenir pour son peuple était tellement clair que Rachi dit au nom de Caléb et Yehoshua :

- "Hachém est avec nous, alors montons et même si nous devons monter sur des échelles jusqu'aux cieux, nous réussirions",

âlo naâlé : afilou vachamayim véhou omér âssou soulamote vaâlou cham ;

Rachi sous-entend : "car c'est *Hachém* qui va nous mener".

Rachi, à Troyes, disait cela, c'est la beauté de la fidélité juive, c'est son drame continu. Ayons conscience du don unique que les autres générations n'ont pas reçu de cette possibilité de mettre les actes en cohérence avec le coeur, la tête et les mots.

Par leur manœuvre, les *méraglim* ont brisé l'union équilibrée qu'il doit y avoir entre notre monde et *Hachém* comme cela était avant la chute d'Adam et qu'ils auraient pu restaurer.

C'était le sens de la demande de Moché : "y-a-t-il un arbre là-bas ?" ; cela veut dire : y-

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

a-t-il l'arbre de la vie comme dans le paradis ; auprès d'Avraham, il y avait un arbre sur cette terre qui révèle la qualité des gens qui y passent ; allez-y, leur dit indirectement Moché, et vous verrez par cet arbre que les habitants de ce pays ont déjà perdu leur ombre (leur force vitale et d'existence) et ce que chacun de vous est, s'y révélera.

L'histoire l'a bien montré. La terre d'Israël fait toujours révéler le coeur de chaque homme, et le monde entier s'y révèle. Comme le dit le texte : "c'est une terre qui dévore ses habitants", c'est-à dire qu'elle détruit les masques et révèle chacun.

La différence est maintenant translucide entre les témoignages différents des espions (n'assumez pas cette terre et vous aurez la paix) et ceux de Yehoshua et Caléb (cette terre est difficile car beaucoup nous l'a disputent, mais nous y sommes reliés par toutes les preuves et promesses de notre histoire car *Hachém* est fidèle) montrent bien leur différence d'âme.

7

LA MITZVA D'ALYA Par Rav Benjamin David

Au sujet de la mitzva d'alya, qu'auriez vous à répondre aux étudiants de yeshiva qui opposent au texte de Ketoubot le Tossefot dans la même page qui propose de conditionner la mitzva d'alya par l'application des mitzvot de la terre (tlouyot baarets) et qui affirme que Maimonide ne compte pas la mitzva d'alya dans le Mishné Tora

Que répondre à ceux qui malgré la clarté des textes à ce sujet opposent les fameux : "on peut tout interpréter à sa manière" ou bien "il faudra vérifier les commentateurs"?

Le Ramban (Nah'manide) dans sa critique sur le Séfer Amitsvot (Mitzva 4) exprime explicitement que "le fait d'habiter en Israël est une Mitzva positive qui est en vigueur à toutes les générations. Cette Mitzva concerne chaque juif même au temps de la Galout, comme cela est expliqué dans le Talmud". Aucun des Richonim (Rabbins du Moyen-âge) n'a contredit les paroles du Ramban. La seule source qui semble dire le contraire, nous la trouvons dans les paroles de Rabéno Haïm, rapportées dans les Tossefot dans le traité de Ketoubot (Kétoubot 110B). La Guémara nous dit: Si un homme désire monter en Eretz Israël, mais que sa femme refuse, le mari a l'autorisation de divorcer de sa femme sans lui donner, comme c'est le cas généralement, la somme inscrite sur la Kétouba. Puisqu'elle refuse de le suivre, c'est elle qui est la source de ce divorce et n'a donc pas le droit à des indemnités. Dans le cas contraire où la femme désire monter en Israël et que c'est le mari qui refuse, elle peut l'obliger à lui donner le Guet (acte de divorce) et il lui donnera en plus des indemnités, car il est à l'origine du divorce. Et la Guémara de continuer: si un esclave désire monter en Israël alors que son maître ne le veut pas, cet esclave peut exiger de son maître soit de le suivre en Israël, soit de le revendre à un autre maître, qui est sur le point de faire son Alya. Cette Guémara se résume en ces termes: Chacun peut obliger l'autre à monter en Eretz Israël alors que personne ne peut obliger l'autre à quitter Israël.

Dans son commentaire sur ce passage, le Tossefot dit: "Ces Halah'ot ne sont pas en vigueur de nos jours, car il y a un danger sur les chemins. On ne peut donc pas obliger l'autre à monter en Israël". Le Tossefot rajoute ensuite les paroles de Rabéno Haïm, qui aurait dit que, de nos jours, il n'y a pas de Mitzva d'habiter en Israël car il y a plusieurs mitzvot qui sont en rapport avec le travail de la terre et la consommation des fruits, Mitsvot Atélouyot Baarèts, et qu'il nous est difficile d'appliquer". Selon ses paroles, il semble qu'il n'y ait pas de Mitzva en soit de monter en Israël, mais que cela n'est qu'un moyen d'appliquer les Mitsvot Atélouyot Baarèts. Nous pouvons aussi

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

comprendre que la Mitzva d'habiter en Israël est conditionnée par l'application des mitzvot dûes à la terre. Cependant cette conclusion est en contradiction avec les autres passages du talmud, à tel point que des grands rabbanim, eux aussi de l'époque des Richonim, en ont conclu que ces paroles ne pouvaient pas être de Rabéno Haïm. Elles auraient certainement été retranscrites par un élève qui se serait trompé. Ce sont les propos de Rabbi Yossèf Mi Trani (le Mabit) qui présente plusieurs objections dans son Responsa (Reponsa du Mabit (tome 2, réponse 28)):

A) Le Roche, Rabéno Acher, est un des derniers Baalé Atossafot. Il a lui même écrit un commentaire intitulé "Tossefot Aroche" et il a écrit un autre livre qui résume les conclusions des différents commentaires des autres Baalé Atossafot. Dans ces deux ouvrages, le Roche ne rappelle pas les paroles qu'aurait dit Rabéno Haïm. Bien au contraire, le Roche ramène notre guémara comme étant en vigueur aussi aujourd'hui.

B) Selon le judaïsme, tous les biens matériels d'un couple appartiennent au mari. Une femme n'a donc pas l'obligation des mitzvot qui sont en rapport avec la terre, car la terre appartient au mari. Si le but de s'installer en Israël est d'appliquer ces mitzvot, il semble donc insensé qu'une femme, qui elle-même en est exemptée, puisse obliger son mari à monter en Israël afin qu'elle puisse les appliquer. Il y a donc apparemment une autre raison de monter: La Mitzva de vivre en terre sainte!

C) Même si nous considérons que la femme doit aussi appliquer les mitzvot de la terre puisqu'elle appartient au couple, cela n'est pas vrai pour l'esclave rapporté dans cette même Guémara. Il n'a aucune part dans la possession des terrains de son maitre. Il ne peut en aucun cas appliquer les Mitsvot Atélouyot Baaréts, et pourtant il a le pouvoir d'obliger son maitre à monter en Israël ou de lui permettre de monter. Ce pouvoir n'a donc aucun rapport avec le fait de respecter les Mitsvot Atélouyot Baarets. Il provient donc de la Mitzva de vivre en Israël

D) Rabéno Haïm aurait dit qu'en ces temps de galout, il est difficile de respecter ces lois. Le Maarit qui lui-même habitait en Israël ne comprend pas en quoi cela est plus compliqué qu'avant. "Qui empêche les juifs de respecter ces mitzvot ?"

Tous les autres rabbanim du Moyen-âge, vont dans le courant du Mabit. Ils pensent qu'il y a une Mitzva d'habiter en Eretz Israël, même après la destruction du temple, et que cette Mitzva n'est pas dépendante du fait qu'une partie des mitzvot qui sont en rapport avec la terre a perdu de son statut de Mitsvot Déorayeta (de la torah) et est passée à un statut de Mistvot Dérabanan (lois dont l'autorité vient des rabbanims).

Le choulh'an Arouh' (Yoré Déa 267, 94), rapporte les paroles du Talmud: "Un esclave peut obliger son maitre à monter en Eretz Israël ou à le vendre à un autre maitre qui monte en Israël ". Rabbi Yosséf Karo, conscient de notre débat sur la question, rajoute cette remarque qui sort de l'ordinaire: "cette loi est en vigueur à toutes les époques, même aujourd'hui alors que la terre est aux mains des non juifs". Sur ce, le Gaon de

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Vilna (Yoré Déa 267,commentaire 161) indique que le choulh'an Arouh' a tranché la halah'a à l'encontre de l'opinion que Rabénou Haïm aurait exprimée.

Le Pith'é Téchouva (Even Aézer, 75, alinéat 6) s'est aussi interrogé sur la question. Sa conclusion est aussi que de nos jours il y a Mitzva d'habiter en Israël et que "D'après tous les Richonim et Ah'aronim, un homme peut obliger sa femme à monter en Israël, comme nous le prescrit la Guémara".

Cette même idée est exprimée par le H'atam Sofer dans son responsa (H'atam Sofer, Yoré déa 234): "Il est certain que la terre d'Israël est préférable à tous les autres pays, quelle que soit l'époque...La loi par laquelle un mari peut obliger sa femme, (ou le contraire), à monter en Israël, n'a pas de rapport avec les Mitsvot Atélouyot Baaréts. Le fondement de ces lois est la sainteté de la terre...La sainteté de Jérusalem ne dépend pas des Mitsvot mais du fait qu'elle est la porte des cieux depuis la nuit des temps, alors que les Yévoussim (Jébuséens) et les Cananéens habitaient encore cette terre. La providence divine n'a pas bougé et ne bougera pas du Kotel Amaaravi (mur occidental) même si le temple est en ruine... En conclusion (dit le H'atam Sofer) : à l'unanimité, la sainteté de la terre d'Israël et de Jérusalem, est éternelle. Elle y reste depuis la nuit des temps et jusqu'à jamais. Elle ne changera pas."

La Mitzva d'y habiter est donc indépendante des autres mitsvot. Cela a aussi été exprimé par l'auteur de la célèbre prière, Léh'a dodi, Rabbi Chéloomo Elekabets dans son livre Brit Alevy.

LA MITZVA D'HABITER EN ISRAËL - L'OPINION DU RAMBAM:

Dans son livre intitulé le Séfer Amitsvot, le Rambam recense la liste des mitsvot qui, selon la tradition, sont au nombre de 613. Il est étonnant que la Mitzva d'habiter en Eretz Israël ne fasse pas partie du décompte du Rambam. Doit-on en conclure que le Rambam considère que cela n'est pas une Mitzva?

C'est en effet la conclusion du Meguilat Esther, qui explique, entre autre, que le Rambam aurait laissé cette Mitzva de côté car "elle ne serait en vigueur qu'au temps de Yéhoshua et David, et tant que le peuple juif n'a pas été exilé. A partir du moment où il se trouve en Diaspora, cette Mitzva n'est plus en vigueur jusqu'à la venue du Mashiah ». Les propos du Meguilat Esther ont cependant été très critiqués par les autres commentateurs. Dire que le Rambam aurait effacé de son livre cette Mitzva, car n'étant pas praticable avant la venue du mashiah', semble ne pas aller avec les concepts du Séfer Amitsvot. En effet, le Rambam n'a pas établi uniquement la liste des mitsvot praticables à notre époque. Nous trouvons aussi un grand nombre de mitsvot qu'il est impossible d'accomplir aujourd'hui, comme par exemple la Mitzva de construire le temple (Sefer Amitsvot Mitzva positive 20), ou la Mitzva selon laquelle les cohanim doivent préparer la Kétoret, encens spécial pour le temple (Sefer Amitsvot Mitzva positive 28)... Pourquoi le Rambam aurait-il recensé celles-ci et non celle d'habiter en Israël?

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

L'étude des Halah'ot écrites par le Rambam lui-même, dans le Michené Torah, démontre qu'il pensait, sans le moindre doute, qu'habiter en Israël est une Mitzva en vigueur encore aujourd'hui. Quelques exemples :

1. La guémara (Baba Kama 90B) dit qu'un juif qui désire acheter une maison en Eretz Israël, a le droit de faire écrire le contrat d'achat par un non-juif le jour de Chabbat, alors qu'il lui est interdit, dans tous les autres cas, de demander à un non-juif de réaliser un travail interdit le Chabbat. La guémara conclut qu'à cause de l'importance de cette Mitzva de Yichouv Aarets -habiter en Israël- les rabbanim n'ont pas inclus ce cas précis dans cet interdit. Les Baalé-Atosafot précisent même que cela est autorisé, parce que cette Mitzva est primordiale. Il ne faut donc pas repousser cette vente, même de quelques heures, de peur que le non-juif ne se rétracte et ne vende plus sa maison. Si le Rambam pensait que cette Mitzva était caduque, il aurait certainement précisé dans son livre que, de nos jours, il est interdit de demander à un non-juif de signer pour nous un contrat. Mais il ne l'a pas fait. Au contraire, il reprend au pied de la lettre les paroles de la Guémara (Chabbat chap 6,11).

2. A propos de l'esclave qui veut monter en Eretz Israël, le Rambam conclut que "même de nos jours, alors que la terre d'Israël est dominée par des non-juifs", il peut obliger son maître à monter en Israël ou à le vendre à quelqu'un qui va s'y installer (Yad Ah'azaka, Avadim chap 8,9.). Là aussi le Rambam ne restreint pas uniquement cette Halah'a à l'époque messianique.

3. Il en est de même pour ce qui est du couple. Lorsque l'un des époux refuse de monter en Israël, l'autre peut l'y obliger ou bien lui imposer le divorce. Une fois de plus, le Rambam ne précise pas que cette halah'a n'aura force de loi qu'après la rédemption d'Israël (Yad Ah'azaka, Ichoute, chap 13, 19-20.).

Conclusion: Il est difficile de prétendre que le Rambam considère que la Mitzva de Yichouv Aarets dépend de la venue du mashiah'.

C'est, entre autres, la critique qu'a fait le Avené Nézer (Responsa Avené Nézer, partie Yoré Déa, 454) sur les propos du Meguilat Esther.

Notre première question n'est toujours pas résolue. Si le Rambam considère l'habitat en Eretz Israël comme une Mitzva, pourquoi ne l'a-t-il pas écrite dans son livre et ne l'a-t-il pas comptée dans les 613 mitsvot?

Dans l'introduction au Sefer Amitsvot, le Rambam explique selon quels critères certaines mitsvot entrent dans le décompte des 613 et d'autres n'y entrent pas. Le Rambam explique par exemple que les commandements divins qui sont exprimés en termes généraux ne font pas partie du groupe des 613. Selon ce principe, le commandement "soyez saints", n'est pas décompté car il ne s'agit pas d'un acte

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

spécifique, mais du désir que les juifs définissent leur vie par rapport à toutes les mitsvot, ce qui les rendra saints. "Il n'y a pas de différence entre dire Soyez saints et Préservez les mitsvot dans leur ensemble". Le Rav Kook explique que, pour cette même raison, le Rambam n'a pas compté la Mitzva d'habiter en Israël. Le Orah' H'aim dit dans son commentaire sur la torah (devarim 30,20) que cette Mitzva comprend toutes les autres mitsvot. De même le midrache (Sifré parachat Réé) dit que cette Mitzva "équivaux à toutes les autres mitsvot". Un autre midrache (Sifré parachat Ekev) précise: "Bien que je vous exile loin d'Israël, continuez à garder les mitsvot, de sorte que lorsque vous y reviendrez, elles ne soient pas nouvelles à vos yeux." Rachi explique ce passage dans son commentaire sur la torah: "Même en dehors d'Israël, continuez à mettre les tefilins et les mezouzot pour ne pas oublier". Sur ce, Rabbénou Bé'h'ayé (Ibn Pékouda) développe: "Même si nous devons continuer à pratiquer les mitsvot en dehors d'Israël, y compris celles en rapport avec notre corps, comme les tefilins, nous apprenons des paroles des rabbanim que le principal reste bien de les appliquer en Terre Sainte." Le fait d'habiter en Israël n'est donc pas une Mitzva de plus mais donne une signification à toutes les autres mitsvot que nous pratiquons. Elles retrouvent là leur vraie valeur. On peut donc considérer cette Mitzva comme une Mitzva générale qui ne rentre pas dans le décompte du Rambam. Il n'a donc pas ôté cette Mitzva parce qu'elle n'était pas importante, mais au contraire parce qu'elle est la base du reste des mitsvot et qu'elle ne se compare pas aux autres.

La centralité de cette Mitzva se retrouve aussi dans un autre passage du Rambam, à propos de la Mitzva d'établir un calendrier juif basé sur le cycle lunaire (Séfer Amitsvot Mitzva positive 153). Le Rambam y explique que toutes les mitsvot dépendent de la présence de juifs en Eretz Israël. En effet selon notre tradition, le Roch H'odech, premier jour du mois, doit être fixé par le grand tribunal rabbinique de Jérusalem. La déclaration du nouveau mois, qui est une Mitzva, ne peut être faite qu'en Eretz Israël. De nos jours, alors que nous n'avons pas encore rétabli ce grand tribunal rabbinique, il nous est impossible d'appliquer ce commandement. Notre calendrier actuel est basé sur les comptes qu'avait déjà effectué ce tribunal rabbinique à l'époque du temple. Cependant cela n'est pas suffisant. Pour que ce compte ancestral prenne force de loi pour les juifs du monde entier, il faut que des juifs en Eretz Israël définissent les mois selon cette tradition. Les calculs ont été établis il y a deux mille ans, mais ce sont les juifs qui habitent actuellement en Israël et leur tribunal rabbinique actuel qui donne la force juridique à notre calendrier. Le Rambam rajoute que " s'il s'avérait qu'il n'y ait plus aucun juif en Eretz Israël et plus de tribunal rabbinique, que D... nous en préserve, tous les calculs du calendrier perdraient de leur force. Il serait alors impossible de définir quand commence le prochain mois, et toutes les fêtes, basées sur le calendrier, s'annuleraient!

Le H'atam Sofer (H'atam Soffer, responsa partie Yoré Déa, 234) explique que même si toute l'élite intellectuelle et spirituelle du peuple juif devait se retrouver en exil et qu'il ne restait en Eretz Israël que de simples bergers ou paysans, ce seraient eux uniquement qui pourraient instituer les débuts de mois, et par cela la date des fêtes. Même les plus grandes sommités rabbinique en dehors d'Israël ne peuvent pas définir quel jour

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

tombera le jeûne de kippour ou la fête de Pessah! S'il ne reste pas de juifs en Eretz Israël, toutes les fêtes s'annuleront, et par cela toute la torah, et ensuite le peuple juif s'effacera. Cependant, selon la promesse divine à nos patriarches, le peuple juif est éternel, ce qui nous promet qu'il y aura toujours des juifs en Eretz Israël. Et même s'ils ne sont que de simples bergers analphabètes, toute l'existence du peuple juif à travers le monde dépendra d'eux!

Une fois de plus, nous voyons que d'après les écrits du Rambam, la Mitzva de Yichouv Aarets n'est pas une Mitzva comme les autres mais qu'elle est la base de toutes les autres mitsvot et la base de l'existence du peuple juif. C'est donc une Mitzva générale que le Rambam n'a pas rentrée dans le compte des 613 mitsvot.

(pour plus de détails: voir le livre Ayélet Achah'ar dur rav Yaakov Alevy Filber).

La Halakha demande à chacun d'habiter en Israël. La mitzva d'habiter en Eretz Israël

"Vous prendrez possession du pays et vous y habiterez car c'est à vous que j'ai donné le pays afin que vous en preniez possession." (Nombres 33, 53)

Abraham est le premier a qui Hachem a indiqué que son devoir c'était de se rendre en Eretz Israël.

Le péché pour lequel les juifs dans le désert ont été puni très sévèrement est justement celui de monter en Eretz Israël. La Torah est pleine de la centralité d'Eretz Israël, la place nous manque ici pour être exhaustif.

Sur le plan de la Halakha, la Torah dit, à deux reprises, dans la Paracha de Masseé (Nombres 33,59) et dans celle de Devarim: Vous prendrez possession du pays et vous vous y installerez car c'est à vous que j'ai donné le pays pour que vous en preniez possession.

Le Ramban explique que ce verset nous enseigne qu'il est un commandement positif d'habiter en Israël et il ajoute explicitement que cette Mitzva est valable en tout temps même pendant les périodes d'exil.(Ramban sur la Torah, parachat Masseé et commandement 4,, parmi ceux non comptés par Maïmonide.

Le Sifri ajoute que ce commandement vaut tous les commandements de la Torah. (Sifri sur Deut. 12,29)

Maïmonide (Lois des Rois chapitre 5) exolcite qu'il est interdit de quitter Israël sauf pour trois circonstackes particulières, étudier la Torah se marier et se sauver en cas de danger, mais ajoute-t-il il faut revenir en Eretz Israël.

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

Il ajoute encore qu'en toutes circonstances un homme doit habiter en Eretz Israël même dans une ville à majorité non juive et ne doit pas habiter en dehors du pays même dans une ville à majorité juive. (id.)

Le Radbaz (id.) s'étonne comment se fait-il donc que Maïmonide lui-même s'est installé en Egypte. Il explique qu'il s'agissait d'un cas de force majeure. Il raconte que lui-même le Radbaz, avait séjourné en Egypte où il avait transmis la Torah aussi pour des raisons de force majeure, mais que finalement il était retourné en Israël.

En effet, à l'époque du Rambam, bien entendu l'Etat d'Israël n'existait pas et il était plus que difficile, d'habiter dans le pays.

Le Choulh'an Aroukh légifère également dans la matière et dit que pour accomplir la Mitzva de l'occupation du pays, il est autorisé le Chabbat de demander à un non juif de signer le contrat. C'est la seule Mitzva pour laquelle il est permis de demander à un non juif de faire un travail le Chabbat. (Maïmonide Lois du Chabbat, 6,11 et O.H. 306)

Dans Even Haézer au chapitre 75, le Choulh'an Aroukh rapporte que dans un couple l'homme ou la femme peut contraindre son conjoint de monter en Israël. En cas de refus, celui qui désire monter peut forcer son conjoint au divorce.

Cette loi est extraordinaire surtout lorsqu'on sait tous les efforts qui sont faits pour maintenir la paix familiale.

Les commentaires expliquent que la raison de cette Halakha si sévère est bien le fait qu'habiter en Israël soit une Mitzva.

Le Hatam Sofer, un des tout grands décisionnaires, pense qu'il y a même une Mitzva particulière d'habiter à Jérusalem.

Pour terminer citons le Rav Ovadia Yossef à qui l'on avait posé la question de savoir s'il fallait obéir à ses parents qui ne permettaient à leurs enfants de monter en Eretz Israël:

La Mitzva d'habiter en Israël est sans pareils, car elle vaut tous les commandements de la Torah, et en particulier lorsqu'on s'y installe pour accomplir la Mitzva et y appliquer les préceptes liés à la terre. C'est pourquoi si son père lui interdit de monter il ne faut pas l'obéir. A plus forte raison que celui qui a le mérite d'y vivre n'a pas le droit d'écouter son père qui lui demande de descendre du pays, car la Mitzva d'habiter en Eretz Israël repousse la Mitzva du respect des parents. En particulier les parents eux-mêmes ont l'obligation de monter et s'installer en Eretz Israël. (Yehavé Daat Livre 4 question 49)

8

Lettre ouverte à mes frères de France - par le Rav Zermati

Chers frères juifs de France,

Cette Missive de Jérusalem notre capitale éternelle, vous est adressée. Cela fait des années qu'elle attend d'être envoyée au-delà des mers et continents, de notre sainte Terre d'Israël, mais aujourd'hui elle ne se contient plus, elle boue et veut bien s'envoler.

Les derniers événements tant en Israël qu'en France m'encouragent de façon définitive à lancer cet appel du plus profond de mon âme, et c'est bien aux âmes juives de France qu'il s'adresse. Le peuple juif, où qu'il se trouve, entre ainsi de façon encore plus accélérée dans la dernière phase de sa rédemption. Un stade où toutes les obscurités s'éclaircissent, un moment où la lumière se fait intense, celui du rassemblement de tous les exilés.

La dernière guerre dite de « Rosh Hashana » menée en Israël face à nos pires ennemis, les événements dramatiques qui se déroulent dans plusieurs communautés juives dans le monde : les Etats-Unis, l'Argentine mais surtout et essentiellement la France, ne sont qu'un même processus Divin de réalisation de son projet en Terre d'Israël. Au même moment, juifs vivants en Israël et ceux résidants encore en France sont appelés à se battre pour défendre une foi commune celle du judaïsme et de la Torah, celle du droit et du devoir de se réaliser en tant que véhicule du message Divin.

Ceux d'Israël avant et après la création d'un Etat sur notre Terre ne sont voués qu'à la réussite, car ceci est la volonté de l'Eternel, sa Terre et son peuple. Ceux de France, sur une Terre étrangère définitivement hostile ne pourront que repousser désespérément une indubitable conclusion, celle qu'un juif fier qui se veut partie intégrante du destin de son peuple ne pourra plus, a fortiori depuis la création de l'Etat d'Israël, ignorer.

Ces signes flagrants figurant dans nos livres saints hurlent leur véracité et actualité, existe-t-il entre nous certains dont la vue les tromperait ? un juif Français peut-il encore vivre sur une terre ou la moitié de ses habitants lui est hostile ? Un juif vivant en France ne ressent-il pas la fébrile volonté d'être lui aussi, ainsi que ses enfants et descendants, acteur dans le théâtre d'opérations de la réalisation de la prophétie Divine, qu'est la Terre d'Israël ? Un juif de la communauté française continuera-t-il à se ronger sang et âme en observant à travers un écran opaque la haine et les mensonges par l'intermédiaire desquels on veut salir ses frères d'Israël ? L'histoire du peuple juif en exil n'est-elle pas pour nous tous d'une clareté limpide, ce dernier chapitre ne s'inscrit-il pas tout à fait dans son cadre trivial après la Choah et le retour du peuple en Terre Sainte ?

La Mitzva de Yichouv Aarets -Habiter en Eretz Israël

La communauté juive de France, si riche en patrimoine, si sage dans cette dure et double expérience qu'est l'exil ne peut échouer cette fois -ci face à l'exigence Divine. Vous autres aussi, pères et enfants du désastre de l'exil des communautés d'Afrique du nord, ayant connu fuite et destruction, pour une reconstruction momentanée sur les bases des ruines du passé, ne peuvent accepter une seconde fois que ce soit le destin qui vous poussent à répondre à la voix stridente du Choffar. C'est non pas en tant que juif poursuivi par son histoire et ses requêtes, mais bien en tant qu'Hébreu maître de son avenir que cette décision doit-être prise.. celle de monter et nous rejoindre en Terre d'Israël ! Cet état que l'Eternel nous a rendu vous attend et appartient, notre patrimoine commun ne peut plus nous séparer, la haine de ceux qui s'opposent à notre saint peuple ne vient que renforcer l'amour commun que notre Torah nous enseigne. J'appelle aujourd'hui tous nos frères juifs de France à prendre de façon déterminée la décision sage et irrévocable d'entreprendre leur Alyah en Israël.

Des centaines de milliers de juifs originaires de France ayant vécu le même processus de réflexion, décision, réalisation et intégration sont prêts et disponibles à toute aide nécessaire de France et bien sûr en Israël. Il y a de cela une dizaine d'années, nous-même avons créé dans un des plus attrayants quartiers du sud de Jérusalem, le quartier d'Arnona, une communauté Nord-Africaine basée sur nos coutumes ancestrales qui est prête à vous accueillir.

Cette communauté n'est pas la seule à Jérusalem ainsi que dans d'autres villes d'Israël, mais je me trouve personnellement disposé à proposer aide et soutien à toute famille ou simple personne désirant s'y intégrer.

De nombreux appartements à louer ou acheter y ont été aussi récemment construits. Toutes sortes d'intégration y sont possibles : l'oulpan Etsion à proximité, des écoles ou Talmudei Torah pour enfants, des centres d'études etc. .De façon plus générale nul n'est sensé ignorer le fait que le gouvernement d'Israël ait fixé comme une des priorités nationales l'Alyah des Juifs de France et leur intégration, et y octroyé malgré ses difficultés économiques tous les moyens pour réussir. La destination et l'endroit de l'Alyah sont de façon naturelle et à juste titre, importante voire primordiale mais l'avenir ainsi que les dangers d'un refus de prise de décision sont bien plus à prendre en compte. Toute ville en Terre d'Israël, toute communauté où qu'elle se trouve, ouvrira j'en suis certain ses portes pour vous accueillir à bras ouverts et vous intégrer de façon complète. Je vous invite, vous prie ou vous supplie de prendre contact avec moi ou avec l'un de mes collaborateurs afin d'envisager très prochainement un voyage, une visite, une dernière préparation à ce Retour à vous même, à nous-mêmes !

Que l'Eternel vous protège et que le mérite de nos Saints pères et Maîtres spirituels vous soit source de réflexion et bénédiction, Amen.

Le Rav Zécharia Zermati.(*) Rav de la communauté Séfarade d'Arnona, Jérusalem.

Vous pouvez sans hésitations contacter le Rav au Téléphone-fax 972-2-6716056 ou portable 050-293689 ou Email : Rav ZermatiTorat Emet@hotmail.com

9

L'AN PROCHAIN A JERUSALEM...POURQUOI NE MONTEZ-VOUS PAS EN ISRAEL

Réponses sur un ton:

Typiquement juif: Et pourquoi monterais-je?

Encore plus typiquement juif. Et vous?

Toujours typiquement juif: Mais je suis en Israël. .. avec le coeur!

Embarrassé: Eh bien, c'est-à-dire que, voyezvous, n'est-ce pas ...

Embarrassé, mais pédant: Personnellement, je pense qu'il convient avant tout de replacer votre question dans un contexte objectif qui lui permette d'être analysé suivant un processus de restructuration mentale ...

Désinvolte: Encore un petit-four?

Honnête: Je me le demande.

Sincère: Parce que j'ai peur.

Franc: Parce que je gagne plus d'argent ici.

Naïf Tiens: Je n'y avais jamais pensé!

Faussement naïf: J'irai, comme il est dit dans la Haggada, l'an prochain.

Patriote: Mais je suis Français, moi, Monsieur!

Ignoble ou UNESCO: Israël, connais pas. C'est quoi?

Intellectuel de gauche: Je ne me sens pas le droit d'aller prendre la place d'un de mes frères palestiniens.

Efficace: Préparez-moi un dossier, j'étudierai la question.

Optimiste: Je trouve que, même sans moi, ils se débrouillent très bien!

Pessimiste: Vous trouvez que ça ne va pas encore assez mal là-bas?

Sartrien. Parce que l'enfer, c'est les autres juifs!

Spirien: Je suis content ici, mon nez est presque droit et j'ai une belle bagnole!

Désabusé: Bof! Là-bas ou ailleurs!

Cynique: J'ai déjà assez souffert, chacun son tour!

Ironique: Pour que les terroristes aient quelqu'un de plus à assassiner?

Modeste: A quoi servirais-je?

Prétentieux: J'attends qu'on m'invite!

Hypocritement prétentieux: Je suis bien plus utile à Israël en militant dans la Gola.

Exigeant: Vous croyez qu'on va me offrir là-bas un bel appartement, une voiture, une machine à laver?

Jamais content: J'aurais préféré l'Ouganda ou le Birobidjan!

De mauvaise foi (au vrai sens du mot): Comment prier pour le retour à Sion si j'y suis déjà?

Prudent: J'irai quand il y aura la paix.

Réaliste: J'irai quand on aura trouvé là-bas du pétrole.

L'âme en paix: Je suis tranquille, je sais que mes enfants y enverront mon corps après ma mort!

Confiant (ou incroyant): J'irai quand le Machia'h viendra!

(Fanny Touati, Information juive)